

Passions

HARLEQUIN

SARA ORWIG

Pour le bonheur
de Hattie

JOSS WOOD

Passion au bureau



SARA ORWIG

Pour le bonheur de Hattie

Pour éviter à la petite Hattie, la fille d'une amie disparue qu'elle a recueillie, de devenir de nouveau orpheline, Talia était prête à tout. Y compris à annoncer à Nick Duncan en personne qu'il est le père de cet enfant. Mais, lorsque le séduisant baron du pétrole qui lui fait face se fait charmeur et lui propose de devenir sa maîtresse pour le bonheur de Hattie, Talia se demande si elle n'a pas commis la pire erreur de sa vie...

JOSS WOOD

Passion au bureau

Aaron Phillips, son nouveau patron ? En découvrant face à elle l'homme avec lequel elle a partagé une nuit qu'ils souhaitent tous deux sans lendemain, Kasey sent monter une bouffée d'angoisse. Comment va-t-elle pouvoir faire ses preuves en tant qu'adjointe de direction si un simple regard de cet homme fascinant suffit à la déstabiliser ?

SARA ORWIG

Pour le bonheur de Hattie

Traduction française de
ROSA BACHIR

Passions

 HARLEQUIN

— On ne t'a jamais dit que la curiosité était un vilain défaut ? lança Nick Duncan.

Il observa son frère entre ses yeux plissés, espérant que celui-ci lui ficherait la paix.

Mais Stan ne saisit pas le message. Il secoua la tête et rétorqua :

— Mais qu'est-ce que tu croyais, Nick ? Une femme que tu ne connais pas vient te parler d'un héritage dont tu ne soupçonnais pas l'existence. Évidemment que je suis curieux !

Nick devait l'admettre, le raisonnement de son frère était logique.

Il descendit les marches du perron et arpenta la cour de son ranch, le ND. Il prit un instant pour contempler les champs verdoyants qui l'entouraient. Mais cela ne suffit pas à le distraire de ses pensées. Que pouvait bien être cet héritage ?

— Et tu dis que notre avocat t'a conseillé d'accepter cette entrevue avec elle ? demanda Stan, rejoignant son frère aîné.

— Oui. Elle est allée trouver Horace au lieu de me téléphoner. Comment elle a trouvé ses coordonnées, je l'ignore. Ce sont pourtant des informations personnelles.

Il passa la main sur sa nuque.

— Je me suis creusé la tête, mais je ne connais aucune Talia Barton, ni dans l'industrie pétrolière, ni dans l'élevage de bétail, ni dans mon cercle de relations. Je m'en souviendrais si je l'avais croisée. Depuis que j'ai quitté le poste de P-DG de Duncan Energy, je séjourne peu à Dallas. Comme tu le sais, j'y vais seulement quand je dois assister à des réunions du conseil

d'administration ou pour des occasions spéciales. C'est au ranch que je passe le plus clair de mon temps, et il n'y a aucune Talia dans le coin. Il y a eu très peu de femmes dans ma vie depuis que je suis veuf.

— Tu veux dire qu'aucune d'elle n'a retenu ton attention, rectifia Stan. Des flopées de femmes viennent te voir, et elles t'apportent tellement de plats et de desserts que tu pourrais ouvrir un restaurant. Je parie que le réfrigérateur de ton appartement de Dallas est tout aussi plein !

— Oh ! oui ! Ces dames ne veulent pas que je meure de faim. Elles sont pleines de bonnes intentions, mais je ne suis pas intéressé.

Cela faisait trois ans qu'il n'était pas intéressé — et il doutait que cela change un jour.

Il retira son Stetson et l'essuya contre sa cuisse. Si seulement il pouvait chasser les souvenirs aussi aisément que la poussière sur son chapeau ! Après tout ce temps, des images de Regina l'assaillaient encore aux moments les plus inopportuns.

Il redressa les épaules et remit son Stetson.

— Quoi qu'il en soit, cette Talia Barton devra venir ici pour me voir. J'ai dit à Horace que je refusais d'aller à Dallas pour la rencontrer.

Il avait posé des tas de questions à son avocat. Mais il n'avait obtenu aucune réponse. Quoi que cette mystérieuse femme ait révélé à Horace, son avocat refusait de le lui répéter. Et il avait insisté pour que Nick convienne d'un rendez-vous avec elle.

— Horace vient au ranch ?

— Non, je lui ai dit que c'était inutile. Quoi qu'elle compte m'annoncer, cette femme devra se contenter d'une brève entrevue.

Nick plongea les yeux dans ceux de son frère, verts et parsemés d'or comme les siens.

— Maintenant que j'y pense, Stan, tu devrais rester. Cet héritage pourrait te concerner aussi, qui sait ?

— Non, merci ! répondit Stan en souriant. J'ai un nouveau cheval dans ma remorque que je dois emmener chez moi. Je saurai plus tard ce que la mystérieuse Mlle Barton va te donner. Au fait, tu en as parlé à grand-mère ?

— Bien sûr que non ! J'attends d'abord de savoir de quoi il retourne.

Stan rit.

— Je te comprends. À ta place, je ferais pareil. Peut-être même que je ne lui dirais rien même une fois fixé.

Nick donna une tape sur le dos de son frère.

— Allez, viens à l'intérieur. Je n'ai pas envie d'attendre Mlle Barton sur le perron.

— Non, non, répondit Stan en secouant la tête. Je te l'ai dit, je dois partir. Et puis c'est un rendez-vous privé. Tu me raconteras plus tard, au téléphone.

— Je suis toujours tenté d'ignorer les recommandations d'Horace et de refuser de la recevoir.

— Horace est l'avocat de la famille depuis des années, et c'est le tien depuis tes vingt et un ans. Alors tu fais ce qu'il te dit, et tu rencontres cette femme. Tu as toujours trouvé qu'il était de bon conseil.

— Je n'en suis plus si sûr. Un avocat qui refuse de donner des informations à un client qu'il connaît depuis son enfance est un piètre avocat, si tu veux mon avis.

— Tu sais bien qu'Horace doit avoir une bonne raison de ne pas t'avoir donné de détails.

Stan s'éloigna, ses cheveux bruns ondulés dansant dans la brise.

— Et ce doit être quelque chose de positif, ajouta-t-il.

— Si ce n'est pas le cas, je change d'avocat, grommela Nick, fixant son regard sur la route qui disparaissait derrière un angle où les feuilles d'un grand peuplier de Virginie s'agitaient dans le vent.

Stan continua de marcher, ses bottes résonnant sur l'allée de briques tandis qu'il gagnait son pick-up noir rutilant, derrière lequel était accrochée une remorque à chevaux.

Frottant sa barbe naissante, Nick observa le nuage de poussière grise que le véhicule de Stan laissa dans son sillage. Quelques minutes plus tard, il était de retour dans son bureau, toujours aux prises avec les questions qui se bousculaient dans sa tête.

Talia Barton...

Depuis qu'il était veuf, il avait eu quelques aventures d'un soir, mais elles n'étaient pas nombreuses, et la dernière remontait à un moment. Il travaillait de longues heures jusqu'à s'épuiser, et il faisait du sport avant et après ses tâches au ranch. Il ne sortait pas le soir car il n'en avait pas envie. Alors où aurait-il pu faire la connaissance de Talia Barton ?

Au bout d'un quart d'heure, il entendit une voiture dans l'allée. Il alla à la fenêtre et vit une berline noire ralentir puis s'arrêter devant la maison.

L'intérêt de Nick augmenta d'un cran quand il vit une jeune femme blonde aux longues jambes sortir du véhicule. Perchée sur des escarpins vertigineux, elle portait un tailleur bleu marine et une chemise blanche.

C'était une vraie beauté, capable de faire tourner les têtes où qu'elle aille. Il comprenait mieux pourquoi Horace avait insisté pour qu'il la rencontre...

Il se força à rester immobile. Royce, son employé de maison, avait pour instruction d'escorter la jeune femme jusqu'à son bureau. Nick la regarda monter les marches du perron et sentit son pouls tressauter. Elle était vraiment superbe.

Après quelques secondes, Royce et elle apparurent devant la porte ouverte, et Nick traversa la pièce pour les rejoindre.

— Merci, Royce, dit-il.

Dès que le majordome les eut laissés seuls, Nick tendit la main à la jeune femme.

— Mademoiselle Barton, je suis Nick Duncan.

Le contact de sa main douce et chaude provoqua une décharge de désir en lui. Surpris, il observa l'inconnue de plus près.

Il vit une lueur briller dans ses yeux bleus ourlés de cils épais. Elle non plus n'était pas indifférente, apparemment. Une pensée qui attisa son propre trouble.

Elle s'éclaircit la voix et retira sa main.

— Talia Barton. Vous pouvez m'appeler Talia.

Il se dégageait d'elle une franchise et un sérieux qui lui permettaient sans doute d'obtenir ce qu'elle voulait des gens.

— Allons dans mon bureau pour discuter, suggéra-t-il. Je suis curieux de savoir ce que vous avez à m'annoncer, et que vous ne pouviez pas me dire au téléphone.

C'était une certitude, il n'avait jamais croisé Talia. S'il l'avait rencontrée, il ne l'aurait pas oubliée.

— C'est mon avocat qui m'a poussé à vous recevoir. Quelles que soient vos motivations, vous avez réussi à le convaincre.

— Je crois que vous vous rangerez à son avis une fois que vous m'aurez écoutée, dit-elle.

Elle s'installa face à lui sur la chaise de cuir qu'il lui indiqua.

Il ne put s'empêcher de la contempler quand elle croisa ses longues jambes galbées. Un réflexe masculin qui le surprenait, car il n'en avait plus eu de ce genre depuis la mort de son épouse. En août, cela ferait trois ans qu'un accident d'avion avait coûté la vie à sa femme et à leur bébé. Depuis leur disparition, Nick avait l'impression d'être engourdi, et à moitié mort lui-

même. La plupart du temps, il ne faisait pas attention aux femmes, en dehors de quelques nuits sans lendemain lors de soirées loin du ranch.

Alors pourquoi cette mystérieuse inconnue suscitait-elle une telle réaction chez lui ?

* * *

Talia contemplait les yeux verts parsemés d'or de son interlocuteur. Décidément, cette entrevue n'aurait rien de facile, s'avisa-t-elle. Non seulement elle était déjà nerveuse, mais elle se retrouvait face à un homme très séduisant, et terriblement attirant.

Talia avait enquêté sur lui, par tous les moyens possibles, y compris le recours à un détective privé. À son grand soulagement, elle avait appris que Nick Duncan était intelligent, fiable, compétent et sûr de lui. Il avait du succès dans les affaires, et il savait être dur quand il le fallait. D'après toutes les informations qu'elle avait pu réunir, Nick avait été un bon mari et un bon père, même s'il n'avait été père que très peu de temps.

Une fois ses vérifications faites, elle avait décidé de le rencontrer et de lui exposer son problème. Mais elle n'avait pas prévu cette alchimie explosive entre eux, qu'elle avait perçue dès l'instant où elle était entrée dans la pièce.

Lorsqu'ils s'étaient serré la main, le courant électrique l'avait prise au dépourvu. Tout comme les picotements qui l'avaient parcourue quand elle avait croisé son regard. Mais elle ne devait pas y prêter attention, car Nick et elle ne seraient jamais rien l'un pour l'autre. Toutefois, elle était surprise. Depuis son mariage désastreux et son divorce, aucun homme ne l'avait attirée. De toute manière, il y avait trop de bouleversements dans sa vie en ce moment. Pourtant, d'un simple contact, Nick Duncan avait percé son armure. Il était bien plus beau et sexy en vrai qu'en photo. Son charme transparaissait malgré son air prudent et réservé. Il se demandait sans doute pourquoi elle était ici, et ce qu'elle lui voulait. Autant en finir au plus vite, se dit-elle.

Mais c'était plus facile à dire qu'à faire. Rien dans sa vie — pas même les décès dans sa famille ou son mariage brisé — n'avait été aussi douloureux que le tourment qu'elle était en train de vivre. Elle était au bord des larmes, ce qui était inhabituel chez elle. Elle déglutit et jeta un regard circulaire pendant qu'elle s'efforçait de reprendre le contrôle sur ses émotions. Elle avait répété son discours, mais maintenant qu'elle était face à Nick Duncan, elle avait envie de filer vers sa voiture et de rentrer chez elle.

Hélas, elle ne pouvait pas fuir. Si elle renonçait, la situation ne ferait qu'empirer. Nick Duncan était un homme intelligent, prospère, attaché aux valeurs familiales. Milliardaire, il était propriétaire du ranch ND, et copropriétaire de Duncan Energy, une compagnie fondée par son père et dirigée à présent par ses deux plus jeunes frères. C'était aussi un homme qui avait connu une terrible tragédie. Talia n'avait pas d'autre choix que de faire ce qu'elle était venue faire. Elle redressa les épaules, s'apprêtant à reprendre la parole, mais ce fut Nick qui brisa le silence gêné.

— Vous vivez dans le coin ? demanda-t-il.

— Non, je vis à Dallas. J'enseigne les arts plastiques dans une université publique.

Sa question lui avait donné le courage de se lancer. Elle prit une inspiration et sourit.

— Monsieur Duncan, je suis...

— Appelez-moi Nick.

— Eh bien, Nick, je suis sûre que vous êtes curieux de savoir pourquoi je souhaitais vous voir... et je ne veux pas vous faire attendre plus longtemps. J'ai besoin votre aide, à propos de quelque chose qui vous appartient.

Il se pencha, appuyant les mains sur les genoux et l'étudiant avec intensité.

— J'avais une voisine, Madeline Prentiss, avec laquelle je suis devenue amie. Ni elle ni moi n'avions de famille, ce qui nous a rapprochées. Elle effectuait un stage pour devenir paysagiste et suivait les cours du soir que je donnais, car elle devait dessiner des plans pour les clients de son employeur. Nous nous rendions à l'université ensemble, et cela a renforcé nos liens.

Elle avait toujours envie de fuir, car cela lui coûtait de demander de l'aide. Elle prit une grande inspiration, mais quand elle plongea le regard dans les yeux vert et or si fascinants de Nick, elle fut soudain incapable de poursuivre.

Ils se dévisagèrent, et elle se leva brusquement.

— J'avais tout répété dans ma tête, avoua-t-elle. Mais ce n'est pas facile. Donnez-moi une minute.

— Bien sûr. Prenez votre temps. Je vais vous apporter un verre d'eau.

Il la laissa seule dans le bureau. Sans doute pour lui laisser le temps de se reprendre, supposa-t-elle. Quelques instants plus tard, il revint avec un plateau sur lequel étaient posés une carafe, deux verres d'eau et des glaçons. Il lui donna un verre, et quand leurs mains s'effleurèrent, elle éprouva une

émotion qui lui rappela à quel point cet homme était séduisant. Pendant qu'elle sirotait son eau fraîche, elle l'observa. L'expression de son regard affola son cœur.

— Voulez-vous vous asseoir ? offrit-il, posant le plateau sur une table.

Ils s'assirent de nouveau, et elle remarqua son regard sur ses jambes quand elle les croisa. Elle posa son verre sur une petite table près de sa chaise et tira sur sa jupe.

— C'est difficile pour moi, monsieur Dunc... Nick, mais il était vraiment temps que je vienne vous voir. Je vous parlais de mon amie, Madeline Prentiss.

Il hocha la tête.

— Est-ce que cette personne a un lien avec le motif de votre visite ?

— Oui, en effet. Il y a près de deux ans, Madeline était à une soirée à Austin. Elle a eu une aventure avec un homme qu'elle n'a jamais revu ensuite.

— Je suppose que Madeline pense que je suis cet homme ?

— Oui. Vous étiez cet homme, c'est certain. Elle m'a parlé de la nuit que vous avez passée ensemble.

Rassemblant son courage, elle se pencha puis ajouta sans ambages :

— Et durant cette nuit, vous avez conçu un bébé.

* * *

Nick avait l'impression d'avoir reçu un seau d'eau glacée sur la tête.

— Vous dites que j'ai eu un bébé avec cette femme ? Pourquoi a-t-elle attendu jusqu'à maintenant ? Pourquoi vous a-t-elle envoyée à sa place ? Où est Madeline ?

Il n'arrivait pas à interrompre le flot de questions qui se déversait de ses lèvres. D'un côté, il était choqué, mais de l'autre, il avait besoin d'avoir des réponses à toutes ses interrogations.

— Madeline ne vous a pas informé de sa grossesse car ce soir-là, vous avez passé beaucoup de temps à lui raconter votre histoire. Vous lui avez dit que vous aviez perdu votre fils de deux mois et votre épouse dans un accident d'avion. Que vous adoriez votre femme, qu'elle vous manquait, et que vous n'étiez pas prêt pour une autre relation. Vous avez même pleuré. Madeline savait que vous n'étiez pas amoureux d'elle et que vous ne le seriez sans doute jamais.

— Vous parlez au passé, remarqua-t-il, et un frisson le parcourut.

— C'est vrai.

Mais elle ne développa pas.

— Madeline avait du talent. Elle passait des auditions pour devenir chanteuse. Elle commençait à avoir des contrats qui lui rapportaient plus que son emploi de paysagiste.

Soudain, il se souvint de Madeline. Elle avait chanté lors de la soirée durant laquelle ils s'étaient rencontrés. Talia avait raison : Madeline avait du talent.

— Vous vous souvenez d'elle, devina Talia.

Cela le surprenait qu'elle puisse lire dans ses pensées aussi aisément.

— Mes souvenirs sont vagues mais, oui. Je ne sors pas beaucoup, alors je n'ai pas beaucoup de choses à me rappeler, mais je me souviens d'elle, car elle était belle et douée. Elle avait chanté ce soir-là.

— Madeline était promise à une belle carrière, mais il y a quelques mois, elle a perdu la vie dans un accident de voiture. Elle était jeune et n'a pas laissé de testament. Depuis son décès, je m'occupe de son enfant, et maintenant, je me bats contre l'État, qui veut me le prendre. J'ai fait tout ce que j'ai pu, mais je ne suis ni une parente ni la tutrice légale de ce bébé. Madeline n'a laissé aucun document, rien pour indiquer qu'elle voudrait me nommer comme tutrice. Elle n'avait pas de famille. Vous, en revanche, vous êtes le père biologique de son enfant.

Il entendit à peine ce qu'elle lui dit ensuite. Son esprit était bloqué sur une phrase... *Le père biologique de son enfant...*

Il était père d'un enfant.

Il avait un bébé qu'il ne connaissait pas, conçu avec une mère décédée dont il se souvenait à peine.

— Désolé, donnez-moi une seconde. Je suis sous le choc.

Il prit une gorgée d'eau. Il aurait préféré que ce soit un alcool fort.

— Quand vous avez dit que vous deviez me voir, je n'avais pas imaginé qu'il s'agirait d'un bébé. De mon bébé. Un bébé qui est orphelin.

— Pas vraiment orphelin, rectifia Talia. Il lui reste un parent biologique : vous. Je me suis renseignée sur votre compte, et tout indique que vous êtes quelqu'un de très sérieux.

Elle marqua un temps. Puis son regard sembla s'assombrir quand elle déclara :

— J'ai besoin de votre aide, Nick.

— Comment ça ?

— Vous pouvez empêcher l'État de la prendre.

— Elle ? Une petite fille ? demanda-t-il, de plus en plus abasourdi. Mais je ne connais rien aux petites filles !

— Il fut un temps où vous ne connaissiez rien aux ranchs ou aux petits garçons, je suppose.

La tension était presque palpable, mais il l'ignora. Il avait une petite fille qu'il n'avait jamais vue. C'était la seule pensée qui occupait son esprit.

— Quel âge a-t-elle ? questionna-t-il.

— Quatorze mois.

— J'ai eu un garçon pendant deux mois. Il aurait deux ans et neuf mois aujourd'hui.

Tentant d'étouffer la douleur familière qui l'envahissait chaque fois qu'il songeait à Regina et à Artie, il respira profondément.

— À part ces deux mois avec Artie, je n'ai pas d'expérience en tant que père. C'était différent quand j'avais une épouse et que nous voulions une famille, mais... Je ne connais presque rien aux enfants. Je ne connais rien aux petites filles...

Sa main tremblait presque quand il reposa son verre sur la table. Car une autre pensée venait de jaillir dans son esprit.

— Vous êtes sûre que c'est mon bébé ?

Talia ne montra aucune réaction. D'une voix calme, elle répondit :

— Oui. Madeline en était sûre. Vous pouvez faire un test de paternité si vous le souhaitez. Votre fille s'appelle Hattie.

— Hattie ?

C'était un joli prénom.

— Je suis certaine que le résultat du test sera positif, mais cela vous permettra d'avoir une preuve tangible que Hattie est votre enfant.

Le silence s'instaura entre eux. Nick regarda par la fenêtre. Les yeux perdus dans le lointain, il tenta de composer avec cette révélation. Talia disait-elle vrai ? Était-il de nouveau père ? Même s'il avait été un père pendant deux mois, il ne pouvait pas s'imaginer en papa d'une petite fille d'un an.

Il soutint le regard bleu et calme de Talia. Elle l'impressionnait, car il lui avait sans doute fallu du courage pour organiser ce rendez-vous et lui annoncer la nouvelle.

— C'est vous qui vous occupez de ce bébé ?

— Oui, depuis le décès de sa mère. Je surveillais souvent Hattie avant sa disparition. Comme je vous l'ai dit, Madeline n'avait pas de famille, et j'étais comme une seconde maman pour Hattie. Je lui ai trouvé une place en crèche, et je la récupère après ma journée de travail. Dans quelques semaines, le semestre se termine, et comme je ne donnerai pas de cours cet été, je pourrai être avec elle à plein temps.

Il réfléchit à tout ce qu'il venait d'apprendre. Comment allait-il gérer la situation ? Il ne connaissait presque rien aux bébés, rien aux petites filles. Et il avait besoin d'une preuve solide pour être sûr que cet enfant était bien le sien.

— Je veux faire ce test, déclara-t-il. Tant que je n'ai pas de preuve, je ne prendrai aucune décision.

— Je peux le concevoir, et je m'attendais à cette réaction de votre part. Mais vous devez comprendre que le temps presse. Toutefois, si je dis aux agents de l'État que vous voulez la garde de votre enfant, ils battront sans doute en retraite, assez longtemps pour que vous puissiez faire un test ADN.

— Dans le cas contraire, je demanderai à mon avocat de se charger de cette question.

Elle sortit de son sac une enveloppe qu'elle lui donna.

— Ce sont les coordonnées d'un laboratoire où vous pourrez faire le test. Il faudra un peu de temps pour obtenir le résultat, mais cela vous prouvera que Hattie est votre petite fille. Je vous ai également joint mon numéro de téléphone.

Nick prit l'enveloppe et la retourna dans sa main.

— En attendant, ajouta Talia, je pense que vous devriez faire la connaissance de Hattie.

Peut-être avait-elle raison.

— Vous semblez certaine de ma paternité. Si Hattie est ma fille et que l'État renonce à sa démarche, qu'advient-il de vous ? C'est vous qui l'élevez.

Elle secoua la tête et détourna les yeux, et à sa grande surprise, il vit son regard s'embuer.

— J'aime Hattie comme si c'était ma propre fille, mais je sais que je dois renoncer à elle. C'est votre bébé. Vous êtes jeune, vous vous remarierez. Je sais bien qu'il n'y aura pas de place pour moi dans sa vie une fois que je vous l'aurai confiée.

Elle s'essuya les yeux, et il songea à son fils. Il n'avait connu Artie que deux mois, mais il l'avait aimé de tout son être, alors il pouvait comprendre

la tristesse de cette femme. Elle aimait ce bébé depuis quatorze mois, et pendant une grande partie de ces quatorze mois, elle avait été son seul parent. Nick était navré qu'elle souffre, et il savait que sa peine ne ferait que grandir avec le temps.

— C'est fou comme les enfants peuvent faire fondre votre cœur, dit-il tout bas, et elle lui lança un regard surpris. Si vous vivez dans le coin, nous pourrions peut-être mettre en place un système pour que vous puissiez lui rendre visite. Nous en parlerons une fois que j'aurai eu le résultat du test ADN.

— Merci. J'en serais ravie, dit-elle, l'observant comme si elle était en train de revoir son opinion sur lui.

Elle s'essuya de nouveau les yeux et prit une grande inspiration.

— Vous semblez douter que ce soit votre enfant. Je peux le comprendre, mais...

— Vous êtes certaine que Madeline vous a dit la vérité ? l'interrompit-il. Elle avait deux ans pour me prévenir.

— Je l'ai poussée à le faire, mais au début, elle craignait que vous ne vouliez lui prendre Hattie. Et quand sa carrière de chanteuse a décollé, elle comptait quitter le Texas pour aller vivre à New York, en Californie ou à Nashville, et elle pensait que vos chemins ne se croiseraient plus jamais.

Et si leurs chemins ne s'étaient plus croisés, il n'aurait jamais su qu'il était le père de Hattie. Si toutefois elle était bien sa fille.

Talia avait dû lire dans ses pensées car elle suggéra :

— Passez le test ADN, ensuite nous discuterons.

Elle se leva, et il fit de même.

— À moins que vous n'ayez d'autres questions, je crois que nous avons fini, dit-elle.

— Vous n'avez aucun doute, n'est-ce pas ?

Il sonda son regard. Ses yeux étaient d'un bleu si hypnotisant qu'il retint son souffle et faillit oublier sa question.

— Non. Je suis sûre que le résultat du test de paternité sera positif. Et quand vous verrez Hattie, cela achèvera de vous convaincre.

— Vous trouvez que Hattie me ressemble ?

— Vous pourrez en juger par vous-même quand vous la verrez, dit-elle avec un faible sourire. Appelez-moi quand vous serez fixé.

Son ton autoritaire lui rappela sa grand-mère, et il eut presque envie de répondre : « Oui, madame. »

Mais lorsqu'une bouffée de son parfum lui parvint et qu'il sonda les profondeurs de son regard, il eut envie de l'inviter à dîner. L'idée le surprit, et il la rejeta aussitôt. Cette femme venait de lui compliquer la vie. Il ne devrait pas s'impliquer avec elle, ni sur le plan émotionnel, ni sur le plan physique, à plus forte raison si Hattie n'était pas sa fille. Toutefois, il avait le sentiment que Talia avait une forte personnalité, tout comme lui. En d'autres circonstances, il aurait aimé apprendre à la connaître.

Talia posa la main sur la poignée de la porte en même temps que lui, et il sentit la chaleur et la douceur de son poignet sous ses doigts. Aussitôt, son rythme cardiaque s'accéléra, et il songea que seuls quelques centimètres les séparaient. Sa bouche rose était aussi captivante que ses magnifiques yeux bleus, songea-t-il, le souffle court. Les réactions que Talia provoquait en lui ne cessaient de le surprendre. Malgré ce que la raison lui commandait, il était attiré par elle.

Quand elle reprit la parole, il reporta son attention sur ses yeux.

— Nick, je n'ai peut-être pas le droit de vous demander ça mais...

Il vit sa gorge se serrer tandis qu'elle ravalait ses larmes.

— Si c'est votre fille, je vous en prie, ne l'abandonnez pas, sinon elle deviendra pupille de l'État. Il y a sûrement de la place dans votre vie et dans votre cœur pour une enfant que vous avez conçue.

— Si c'est mon enfant, j'assumerai mes responsabilités.

Il commettait peut-être une erreur monumentale en s'engageant ainsi, mais il était inconcevable qu'il abandonne un bébé qui était le sien.

— Je l'espère. Vous ne le regretterez pas. C'est une petite fille adorable et joyeuse, dit-elle, et il perçut la mélancolie dans sa voix.

Une douleur sourde l'envahit quand il songea de nouveau à son petit garçon, qui avait quitté ce monde bien trop vite. Même si cela faisait près de trois ans qu'il avait porté Artie dans ses bras pour la dernière fois, Nick souffrait encore terriblement.

— Je passerai le test et je vous tiendrai au courant, quel que soit le résultat.

— Très bien. Et merci de m'avoir dit que Hattie pouvait compter sur vous.

Il ouvrit la porte et vit que Talia avait de nouveau les larmes aux yeux.

— J'attends de vos nouvelles, conclut-elle.

Il la regarda marcher vers sa voiture d'un pas déterminé, ses hanches ondulant légèrement. Talia était une belle femme, mais ce qu'elle venait de

lui annoncer pourrait changer sa vie pour toujours. Alors, pourquoi l'attirait-elle ? Peut-être était-il en train de revenir à la vie. Peut-être aurait-il eu cette réaction avec n'importe quelle autre belle femme.

Non. Il voyait des femmes séduisantes presque chaque jour, et aucune n'avait suscité une telle réaction chez lui.

Il alla dans la cuisine pour prendre une bière fraîche et chasser de son esprit les grands yeux azur et les splendides jambes de Talia Barton.

Lorsqu'il ouvrit son réfrigérateur, il vit tous les plats, les salades et les desserts que les femmes célibataires des environs lui avaient apportés. Il ne s'était pas rendu compte qu'il connaissait autant de femmes. En soupirant, il s'installa à la table de la cuisine et ouvrit l'enveloppe que Talia lui avait confiée. Il lut les notes qu'elle avait rédigées dans une écriture soignée. Il saisit son téléphone et prit un rendez-vous pour un test de paternité.

Il but une longue gorgée de bière, en pensant à Regina et au petit Arthur. Cesserait-il jamais de souffrir ? Cesseraient-ils jamais de lui manquer ? Comment allait-il pouvoir aimer une petite fille qu'il ne connaissait pas, alors qu'Artie et Regina emplissaient encore son cœur ?

Artie était si petit quand il avait disparu. Nick l'avait porté quand il pleurait, lui avait chanté des berceuses, lui avait donné le bain, l'avait habillé. Il lui était arrivé de lui donner le biberon, mais il n'avait pas été seul pour élever son fils. Il ne s'était jamais inquiété de ne pas savoir comment faire, car Regina était là pour répondre à toutes ses questions.

Une petite fille de quatorze mois, c'était tout à fait différent. Elle avait besoin d'une mère qui la chérisse. La pensée le préoccupa jusqu'à ce qu'il la chasse de son esprit. Il n'y avait pas de raison de s'inquiéter tant qu'il n'était pas certain que cette petite fille était la sienne.

Mais si Hattie était son enfant, dans quelle mesure serait-il amené à côtoyer Talia ?

Au volant de sa berline, Talia Barton s'éloigna du ranch de Nick Duncan. Elle distinguait à peine la route à travers ses larmes et dut s'arrêter pour tâcher de se reprendre. Elle adorait Hattie, et elle avait le sentiment d'être une seconde mère pour la petite fille. Essayer de faire comprendre à Nick qu'il devait recueillir Hattie avait été extrêmement douloureux. Elle vivait dans l'angoisse depuis que des agents de l'État lui avaient annoncé qu'en l'absence de document officiel stipulant que la mère la désignait comme tutrice, Hattie deviendrait pupille de l'État.

Madeline était promise à un bel avenir dans le monde de la musique, et sa vie avait été pleine de joie et d'excitation. Elle avait envisagé de rédiger un testament pour désigner Talia comme tutrice de Hattie, mais elle n'avait jamais pris le temps de le faire. Madeline adorait son bébé, et elle avait une telle soif de vivre qu'elle n'avait pas envisagé que quoi que ce soit puisse lui arriver. Talia non plus n'y avait pas songé. L'accident avait été pour elle une tragédie, et elle souffrait encore terriblement.

Talia pleura en silence, déchirée à l'idée de se séparer de Hattie. Enfin, elle sécha ses larmes. Elle pria pour que Nick veuille bien de son bébé, et qu'il fasse les démarches pour obtenir sa garde. Talia savait que, quoi qu'il advienne, elle ne pourrait pas avoir Hattie pour elle seule. Il lui fallait l'accepter. Puisqu'elle ne pouvait pas élever Hattie elle-même, elle voulait le meilleur pour cette enfant, or, pour l'heure, il n'y avait que deux solutions : soit Nick Duncan réclamait la garde de son enfant, soit l'État lui prenait Hattie. Talia ferait tout pour que la seconde hypothèse ne devienne pas réalité.

Parce qu'elle avait envie de rentrer chez elle pour voir la petite fille, Talia reprit le volant et s'engagea sur la route.

Ses pensées se reportèrent sur Nick et sur leur rencontre. La poignée de main qu'ils avaient échangée avait provoqué des picotements dans tout son corps, lui coupant le souffle. Plus surprenant, Nick aussi avait ressenti cette électricité. Elle l'avait vu dans son regard. Mais c'était un élément sur lequel elle ne pouvait pas s'attarder. Pour l'heure, l'important était qu'il devienne légalement le père de Hattie, dès que possible. Elle espérait que Nick lui laisserait une place dans la vie de Hattie. Était-ce trop demander ?

Après tout, elle ne connaissait pas Nick, et il ne la connaissait pas. Et si un jour il se remariait, et que son épouse ne voulait pas de Talia dans leur vie ? Nick l'empêcherait-il de voir Hattie ?

Elle n'osait imaginer ce qui adviendrait si Nick ne réclamait pas la garde de sa fille. Avant tout, il avait besoin d'une preuve de sa paternité. Dès qu'elle avait vu Nick, elle avait remarqué les traits de famille. Hattie avait les mêmes yeux verts parsemés d'or que Nick, les mêmes cheveux bruns bouclés, la même forme de visage.

Elle secoua la tête. Comment allait-elle faire pour travailler et rester concentrée ? Elle ne pensait qu'à Hattie, à chaque minute. Elle se gara sur le parking de la crèche, sortit de la voiture et se dirigea vers le bâtiment pour aller chercher sa petite protégée.

Dès que Hattie l'aperçut, elle lui tendit les bras. Talia la porta, lui sourit et déposa un baiser sur sa joue tout en la serrant contre elle.

— Bonjour, trésor, dit-elle.

Une vague d'amour l'envahit. Elle aimait cette enfant de tout son cœur. Si seulement Nick pouvait aimer Hattie aussi ! Il l'aimerait, une fois qu'il serait certain d'être son père, se rassura-t-elle. Et il ne voudrait certainement pas que l'État prenne son enfant.

— Comment va ma petite fille ? demanda-t-elle, respirant le doux parfum du talc pour bébé.

Elle recula un peu pour observer Hattie, qui sourit et lui tapota la joue.

— Je t'aime, dit Talia.

— T'aime, répondit Hattie de sa voix enfantine.

Des mots qui la ravirent.

— Je t'emmène à la maison, dit Talia, prenant le sac de Hattie et rassemblant ses affaires.

Elle discuta un instant avec deux des puéricultrices puis sortit avec Hattie.

— Quand il t’aura vue, je ne vois pas comment ton papa pourra te résister, dit-elle tandis qu’elle attachait l’enfant dans son siège auto.

— Pa, dit Hattie.

— C’est ça, répondit Talia en souriant. Pa-pa. Nous allons travailler sur ce mot. Pa-pa, dit-elle, appuyant sur chaque syllabe.

Hattie rit.

— J’espère qu’il te fera rire. Pa-pa, répéta-t-elle, espérant que Hattie apprendrait ce nouveau mot rapidement. Je ne veux pas qu’il t’arrache à moi, mais si ce n’est pas lui, c’est l’État qui le fera. Alors, il vaut mieux que ce soit ton père, car il me laissera peut-être te voir de temps en temps.

* * *

En ce début de mois de mai, Nick était dans son bureau, au ranch, et observait le document qu’il tenait à la main. Les résultats du test ADN. La preuve absolue qu’il était le père de Hattie. Il était en train de retourner l’information dans sa tête quand Stan frappa à la porte ouverte et entra.

— J’avais à faire en ville, alors je me suis dit que j’allais passer te voir. Comment tu gères la nouvelle ?

— La nouvelle de ma paternité ? Très mal.

Il avait informé son frère des résultats du test dès qu’il les avait reçus. Et depuis, il les avait relus une bonne dizaine de fois. Il reposa le document sur son bureau.

— Talia Barton viendra avec Hattie dans ma maison de Dallas pour que je puisse la rencontrer. Nous essayons tous les deux de nous adapter à la situation. Talia souffre de perdre la garde de Hattie, et je ne peux pas imaginer devenir père d’une petite fille de quatorze mois. Je ne sais pas comment m’occuper d’une petite fille.

Stan l’observa, l’air songeur, et repoussa son chapeau sur sa tête.

— Tu veux laisser l’État la prendre ?

Surpris, Nick lança un regard interrogateur à son cadet.

— Désolé, s’excusa Stan. Je sais que ce n’est pas ce que tu veux, et à ta place, j’aurais la même réaction. Pardon de t’avoir posé cette question.

— Ce n’est rien. Cette enfant est la mienne, et j’assumerai mes responsabilités, même si ça me déchire. Je ne connaissais même pas la mère.

J'ai l'impression que chaque fois que je regarderai cette petite fille, je souhaiterai qu'elle soit Artie.

— Je suis navré, Nick. Mais tu vas t'habituer à elle. Je t'aiderai autant que je le pourrai.

— Merci, Stan. Ça me touche beaucoup, dit-il, se sentant soudain fier de son jeune frère.

— Il faut que je file. J'étais juste passé en coup de vent. Quand Mlle Barton t'amènera-t-elle le bébé ?

— Demain après-midi. Le matin, j'irai à Dallas, et elle m'amènera Hattie après son dernier cours.

— Tu es papa, et je suis l'oncle d'une petite fille. C'est fou ! Il faut un peu de temps pour s'habituer.

Son air mélancolique fit place à un regard sérieux.

— Je suis surpris que l'État ne soit pas encore intervenu pour retirer la garde de cette enfant à Mlle Barton. Elle n'a aucun droit légal sur elle.

— Elle est enseignante dans une université, et elle a une autorité naturelle qui lui permet sans doute d'obtenir ce qu'elle veut des gens.

— Une femme dans le genre camionneuse ?

Nick sourit.

— Crois-moi, tu n'emploieras plus jamais ce terme quand tu l'auras vue.

— Une bombe ?

— Elle est éblouissante. Tu verras.

— Eh bien, je suis impatient de faire sa connaissance !

Nick ne répondit pas, mais lui-même était impatient de la revoir, à sa grande surprise. Cela l'ennuyait qu'elle suscite une telle attirance chez lui, car elle avait mis sa vie sens dessus dessous.

Il fit quelques pas avec Stan.

— Je ne veux rien dire à grand-mère tant que tout n'est pas réglé. Elle pourrait vouloir emménager chez moi.

— Si tu laisses grand-mère s'installer chez toi, tu n'auras plus jamais à prendre la moindre décision. Tu pourras te contenter de te laisser porter.

— Tu sais bien ce qui se passera, elle voudra me mener à la baguette. Donc, elle ne saura rien tant que je ne serai pas prêt. En revanche, j'en parlerai à Blake et à Adam. Je les appellerai ou je leur enverrai un message.

— Entendu.

— Selon Talia, Hattie me ressemble.

Stan lui lança un regard faussement horrifié.

— J'ai du mal à imaginer une petite fille qui te ressemble, le taquina-t-il.

— Pour être franc, moi non plus, répondit Nick, passant la main sur sa barbe naissante.

— Il faudra que grand-mère approuve la nounou que tu engageras. Car tu vas engager une nourrice, n'est-ce pas ?

— J'ignore encore ce que je vais faire.

Nick ne put empêcher ses peurs de remonter à la surface, celles contre lesquelles il s'était battu ces dernières heures.

— Je ne connais même pas cette petite fille, et je ne l'aime pas. Je n'arrête pas de penser qu'elle n'aura personne qui l'aime ici. En revanche, Talia Barton l'adore. Cette petite va passer d'une personne aimante à un groupe d'étrangers. Ça m'inquiète.

— Nous ne sommes pas des ogres, Nick, mais je comprends ce que tu veux dire. Elle aura besoin de quelqu'un qui l'aime. Peut-être qu'elle sera un peu difficile au début.

Nick y avait déjà pensé, mais il était surtout inquiet à l'idée que cette petite fille ne soit pas aimée.

— Si elle est si séduisante, épouse cette Talia, suggéra son frère.

— Stan ! s'exclama Nick, à la fois choqué et amusé.

— Je plaisantais. À ta place, je ne m'en ferais pas. Les bébés s'adaptent vite, et nous sommes tous là pour t'aider. Grand-mère va adorer cette petite, c'est sûr, comme elle adorait Artie. Et bientôt, nous allons tous l'adorer.

— Tu as raison, je suppose. Grand-mère va devoir coopérer cette fois. Je ne pourrai pas gérer ses caprices, car j'ai déjà assez à faire comme ça.

— Envoie-moi une photo de cette enseignante, dit Stan tout en descendant les marches du perron. Je pourrais la demander en mariage, comme ça, je serais le beau-père et l'oncle de ta petite fille.

Il rit de sa propre plaisanterie tandis que Nick secouait la tête.

— Tu es irrécupérable, Stan. Garde tes suggestions pour toi et file, lâcha Nick en riant.

— Sérieusement, je t'aiderai si tu as besoin de moi, même si j'en sais encore moins que toi sur les bébés. Mes compétences se limitent aux poulains et aux veaux.

— Merci, Stan.

Tandis que son petit frère s'éloignait, Nick retourna à son bureau, mais il ne parvint pas à se concentrer sur les tâches qui l'attendaient. Il songea à Madeline. Depuis sa rencontre avec Talia, il avait retrouvé ses souvenirs de

cette soirée. Il était sûr d'avoir utilisé un préservatif, pourtant, il y avait cette petite fille, et le test de paternité avait confirmé que c'était vraiment *son* bébé. Il n'arrivait pas à se faire à cette idée, et la culpabilité l'envahit quand il songea qu'il devrait l'arracher à une personne qui l'aimait et la faire entrer dans une famille d'étrangers.

Assez ! s'intima-t-il. Tout irait bien. Il le fallait.

Il prit son livre de comptes relié de cuir, mais les chiffres se brouillèrent devant ses yeux. Son esprit était obnubilé par son nouveau statut de père... et par son attirance pour Talia Barton.

* * *

Le lendemain, en fin d'après-midi, Nick faisait les cent pas dans sa maison de Dallas, située dans un quartier sécurisé. Talia allait bientôt arriver, et il allait faire la connaissance de sa fille. Ce qui lui semblait incroyable. Un soir, il avait trop bu pour oublier son chagrin, et il avait couché avec une inconnue. À présent, il avait une fille pour le restant de ses jours. Une petite fille qui allait emménager chez un père qui était un parfait étranger pour elle. C'était mieux que d'être pupille de l'État, et tout le monde finirait sans doute par aimer cette enfant, mais elle connaîtrait des moments difficiles au début, et cette idée le tourmentait. De plus, Talia aurait le cœur brisé en perdant Hattie, ce qu'il ne comprenait que trop bien, lui qui avait perdu son fils.

Lorsqu'il entendit une voiture arriver, il consulta sa montre. Talia était à l'heure. Il était impatient de la revoir, bien qu'elle ait chamboulé son existence.

Il se hâta de rejoindre l'entrée. Il regarda par la porte vitrée et vit Talia monter l'allée, une petite fille dans les bras. Son pouls s'accéléra quand il observa Talia de plus près. Elle portait une robe bleu roi sans manches qui soulignait sa silhouette de rêve, et des escarpins vertigineux. Elle avait relevé ses cheveux sur les côtés, et les boucles qui retombaient sur ses épaules rebondissaient légèrement à chacun de ses pas.

Il reporta son attention sur le bébé dans ses bras. La petite fille avait une main sur l'épaule de Talia et jouait avec ses longues mèches blondes. Elle avait des cheveux fins, bruns et bouclés, et à cette distance, elle semblait être une jolie petite fille. Il n'arrivait pas à croire que c'était son bébé, mais c'était bien le cas. Le fait de la voir ne rendait pas la situation plus réelle pour lui.

Il avait une petite fille qu'il ne connaissait pas, qui se trouvait dans les bras d'une femme qu'il aimerait connaître si les circonstances étaient autres. Sa vie allait changer pour toujours, et il ignorait à quoi elle allait ressembler.

Il ouvrit la porte.

— Bonjour. Entrez, toutes les deux.

— Merci, dit Talia d'une voix tendue.

C'était un moment difficile pour elle, il le devinait. Si elle se sentait déjà mal rien qu'en lui présentant sa fille, qu'en serait-il quand elle devrait la lui confier pour toujours ?

Il observa le bébé dans ses bras, et plongea le regard dans de grands yeux verts parsemés d'or, similaires aux siens et à ceux des autres membres de sa famille. Hattie avait la même couleur de cheveux que lui, les mêmes traits, mais un teint légèrement plus foncé. Comme si elle sentait que quelque chose n'allait pas, elle l'observa avec sérieux.

Il s'effaça pour laisser Talia entrer et ferma la porte derrière elle, son regard s'attardant un instant sur le balancement sensuel de ses hanches. Hattie se retourna pour l'observer avec intérêt.

— Allons dans le salon, suggéra-t-il. C'est sans doute la pièce la moins dangereuse de la maison pour un enfant. Arthur ne marchait pas et ne rampait même pas, alors, nous n'avions installé aucun dispositif de sécurité.

— Je la surveillerai aujourd'hui. Et je la garderai chez moi jusqu'à ce que vous soyez prêt à l'accueillir chez vous, dit-elle. À moins que vous n'ayez d'autres projets ?

— Des projets ? J'essaie seulement de me faire à mon nouveau statut de père.

Elle leva sur lui des yeux pleins d'inquiétude.

— Vous avez peur que je vous l'enlève, dit-il.

— Non, j'ai peur que vous ne réclamiez pas sa garde et que l'État me l'enlève.

Il posa la main sur le bras de Talia, et une excitation instantanée l'envahit. Il l'entendit retenir son souffle. Elle aussi était troublée... Pourquoi y avait-il une telle alchimie électrique entre eux, alors qu'ils ne se connaissaient même pas ? Sans la quitter des yeux, il retira rapidement sa main.

— Avant tout, je voulais vous dire que j'ai fait le test de paternité. Hattie est bien mon enfant. Je ne vais pas laisser mon enfant à l'État pour qu'il la

place dans des familles d'accueil. Je vais élever Hattie, et vous pourrez la voir. Je vous en fais la promesse, dit-il, submergé par l'émotion.

Il était en train de prendre un immense engagement, et il ignorait s'il serait à la hauteur. Il avait été brutalement projeté dans la paternité, et cela faisait remonter des souvenirs de son petit garçon et de son épouse, du temps où il était amoureux, heureux et plein de projets pour l'avenir. Des projets qui avaient disparu brutalement quand l'un de ses avions privés s'était écrasé à cause d'un orage. Jamais il n'aurait cru élever une petite fille inconnue, l'enfant d'une femme avec laquelle il n'avait partagé que quelques heures. Tandis qu'il regardait les grands yeux effrayés de Talia, il sentit son ventre se nouer. Pourrait-il tenir la promesse qu'il venait de lui faire ? Une promesse monumentale, qui changerait le cours de sa vie. Une promesse qui supposait d'immenses responsabilités, mais aussi beaucoup de chagrin. Car, chaque fois qu'il regarderait cette enfant, il se rappellerait l'enfant qu'il avait perdu.

Il vit le regard de Talia s'embuer. Elle essuya rapidement ses larmes.

— Vous êtes sérieux, n'est-ce pas ? demanda-t-elle avec douceur.

— Oui. Ne pleurez pas, Talia. Je demanderai la garde de Hattie parce que c'est ma fille, et vous pourrez la voir. Nous trouverons une solution.

— Je voulais vraiment l'adopter et devenir sa mère. Mon avocat a dit que je devais déposer ma demande auprès de l'État.

Secouant la tête, elle se détourna, emmenant le bébé vers la fenêtre en lui parlant doucement. Il la laissa s'éloigner, afin qu'elle puisse se reprendre pendant que lui-même se calmait.

Quelques minutes plus tard, Talia revint près de lui. Elle lui tendit Hattie pour qu'il puisse la porter. Leurs mains s'effleurèrent, et Nick sentit un frisson d'excitation parcourir son bras. Il respira le parfum de Talia au passage, une fragrance enivrante. Et il croisa son regard. S'il n'y prenait garde, il pourrait se perdre dans les profondeurs de ses yeux bleus.

Le cœur battant, il se força à reculer un peu, et son regard fut captivé par l'enfant, qui l'observait avec de grands yeux.

Elle était douce, et elle sentait bon le shampoing et la lotion pour bébé. Elle était vêtue d'une chemise blanche et d'une combinaison rose.

— Bonjour, Hattie, dit-il doucement.

Elle toucha un bouton de sa chemise puis effleura son menton.

Il sentit ses petits doigts bouger sur sa barbe naissante, puis sur le reste de son visage, pendant qu'il l'observait gravement.

— Je vais prévenir les services de l'État que je veux élever mon enfant. Je pense que cela retirera le nom de Hattie de leurs listes.

— Oui, dès que vous leur aurez notifié qu'elle vit chez vous de manière permanente. Mon avocat a vérifié : si vous vous manifestez, que vous vous occupez d'elle et qu'elle vit avec vous, l'État doit vous laisser tranquille, à moins de recevoir une plainte sur la façon dont elle est élevée, ce qui n'arrivera pas. Depuis la mort de Madeline, Hattie n'a eu aucune famille en dehors de moi. Personne d'autre ne se soucie d'elle, hormis les puéricultrices de la crèche. Elles la trouvent adorable, d'ailleurs.

— Alors, elle n'a que vous ? Nous devons vraiment trouver une solution pour que vous puissiez venir la voir.

Elle ouvrit de grands yeux, et il vit l'espoir briller dans ses pupilles.

— Hattie, dit-elle, c'est ton papa. Papa, répéta-t-elle distinctement, en le regardant.

Il soutint son regard et, l'espace de quelques secondes, il ne pensa plus qu'à Talia, et à son parfum tentant.

Elle reporta son attention sur Hattie.

— Papa, répéta-t-elle.

— Pa, dit Hattie, passant les doigts sur la mâchoire de Nick.

— Dieu aime les enfants, dit-il doucement.

Et il détourna la tête, en proie à des émotions douloureuses. Car Hattie lui faisait penser à Artie. Il n'entendrait jamais Artie dire : « papa », et cela lui serrait le cœur. Son fils lui manquait, et il éprouvait des sentiments contradictoires envers la petite fille dans ses bras. Il sortit de sa poche un mouchoir et essuya ses larmes, en s'efforçant de maîtriser ses émotions.

— Voulez-vous que je la porte ? offrit Talia.

— Non. Je vais me reprendre. Parfois, ça me frappe tout d'un coup. Artie me manque.

— Hattie me manquera aussi, dit-elle tout bas, comme si elle se parlait à elle-même.

Mais il l'avait entendue. Il savait qu'elle avait raison, et cela le perturbait.

— Au moins, vous pourrez venir lui rendre visite, et elle viendra vous voir, dit-il, prenant un autre engagement qui se révélerait peut-être difficile à tenir.

Les petits doigts de Hattie se promenaient maintenant sur sa joue. Sa petite bouche s'affaissa. Elle semblait inquiète par ses larmes. Il lui sourit, et après quelques secondes, elle sourit à son tour.

— Pa, répéta-t-elle.

Pourrait-il être un véritable père pour elle ? Apprendrait-il à l'aimer comme il avait aimé Artie ? Pour l'heure, il se sentait perdu. Coupable, aussi car Artie lui manquait dès qu'il regardait cette enfant. Ce n'était pas juste, mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Son fils lui manquait, et Hattie était une petite fille qu'il ne connaissait pas.

— Une chose est sûre, elle est de ma famille, dit-il. Elle a nos yeux et nos cheveux. C'est une bonne chose que j'ai fait le test ADN, mais on devine au premier regard que cette enfant est une Duncan.

Nick traversa la pièce avec Hattie dans les bras. Dans un magasin de puériculture, il avait acheté un petit lapin rose en peluche, qui se trouvait maintenant dans un petit sac, sur une table de jeu.

Il prit le sac et le lui montra.

— Hattie, c'est un cadeau de ma part. Pour toi.

Elle leva les yeux vers lui, puis observa le sac. Il l'approcha d'elle.

— C'est pour toi, répéta-t-il.

Elle lança des regards incertains au sac et à Nick, mais finit par sortir un morceau de papier crépon rose du sac. Nick lui offrit un sourire encourageant.

— C'est un lapin.

— Pin, répéta-t-elle, et elle sortit la petite peluche.

Il reposa le sac sur une table.

— Pin, répéta-t-elle, serrant le lapin contre elle.

Nick sourit.

— C'est adorable, Nick, dit Talia. Elle vous aime bien. Elle n'a pas protesté pour aller dans vos bras, et n'a pas demandé que je la reprenne. C'est très bon signe.

Il avança vers elle et lui tendit Hattie.

— Je vous la confie, dit-il.

— Bien sûr, dit-elle, accueillant Hattie dans ses bras.

Elle effleura les mains de Nick, réveillant cette attirance électrique qu'il ressentait à chacun de leurs contacts. Elle croisa son regard et, l'espace d'un instant, il songea davantage à Talia qu'à Hattie. Il ne comprenait pas cette attraction, surtout à un moment où ils étaient tous les deux si secoués sur le plan émotionnel.

Il s'écarta, ne voulant pas s'attarder sur les sensations que Talia provoquait en lui. Sa vie était déjà bien assez compliquée, et Talia n'était

sans doute pas plus enthousiasmée que lui par cette alchimie étrange. Elle lui avait apporté un problème monumental, qui allait transformer sa vie et détruire le peu de calme et de paix qu'il avait commencé à retrouver après avoir perdu Regina et Artie. Talia réveillait en lui des sensations qu'il n'avait pas connues depuis longtemps, et qu'il n'était pas prêt à affronter. Il ne voulait pas se compliquer l'existence, ni avec Talia, ni avec Hattie. Pour l'instant, il ne pouvait composer qu'avec Hattie. Car cette petite fille avait besoin de lui. Dans un monde idéal, elle aurait eu deux parents aimants, des frères et sœurs, mais ce n'était pas possible.

Il observa Talia, se rappelant que Stan lui avait suggéré de l'épouser.

— Mes frères sont très curieux de connaître Hattie. Et je vais devoir parler d'elle à ma grand-mère.

Talia sembla soudain inquiète.

— Vous croyez que votre grand-mère n'aimera pas Hattie ?

— Talia, détendez-vous. Mes frères seront ravis d'être oncles de nouveau. Ma grand-mère aime les bébés, et elle était dévastée par le décès de Regina et d'Artie. La raison pour laquelle je tarde à lui en parler, c'est parce que c'est une personne autoritaire, et qu'elle voudra me dicter ma conduite. Or, je ne veux pas la blesser.

— Je comprends. Je sais que votre mère est décédée et que votre père vit à Palm Beach. Vous êtes l'aîné de votre fratrie et vous avez trente-quatre ans. Votre frère Stan a trente-trois ans, Adam trente et un, et Blake, le benjamin, en a vingt-neuf. Votre père a fondé Duncan Energy, que vous avez dirigée un temps, avant de laisser votre poste de P-DG à Adam. Blake travaille avec lui tandis que Stan et vous faites partie du conseil.

Stupéfié, il demanda :

— Comment savez-vous tout cela ?

— J'ai engagé un détective privé pour enquêter sur vous avant de vous contacter. Je suis désolée d'avoir fouillé dans votre vie, mais je voulais savoir à quel genre de personnes j'allais avoir à faire.

— Je ne vous en veux pas. Mon père ne s'intéressera pas à Hattie. Il a sa propre vie, et nous le voyons très peu. C'était un bon père, et tout allait bien jusqu'à la mort de maman, quand j'avais seize ans. Papa ne s'en est jamais remis. Il boit, et il en est à sa cinquième épouse. Il revient rarement au Texas, et quand c'est le cas, ma grand-mère s'en prend à lui.

— Je suis navrée. Je n'ai plus de parents, alors la famille me semble importante. C'est comme un trésor qu'il faut chérir.

Il hocha la tête.

— C'est une bonne vision des choses.

Elle rougit.

— Encore une fois, pardon d'avoir fureté dans votre passé. Puisque je connais votre âge, je vais vous dire le mien. J'ai vingt-neuf ans. Madeline avait vingt-huit ans quand elle a perdu la vie dans cet accident de voiture.

— Elle était belle et talentueuse, je m'en souviens bien à présent. Talia, vous avez bien fait d'engager un détective privé. Vous aviez une bonne raison de le faire, et puis, c'est ainsi que vous avez trouvé mon avocat, n'est-ce pas ?

— Oui, avoua-t-elle.

— Je me demandais justement comment vous aviez fait.

Hattie choisit cet instant pour laisser échapper un rire aigu. Nick sourit.

— C'est une petite fille joyeuse, n'est-ce pas ?

Talia la posa par terre pour qu'elle puisse jouer.

— C'est un trésor. Elle a connu une terrible épreuve, mais elle est toujours gaie. J'ai tenté de compenser la perte de sa mère du mieux que j'ai pu, en étant présente et en lui offrant tout mon amour.

— Vous avez fait du bon travail, et je vous en suis reconnaissant.

Il l'observa de nouveau. Ses longues boucles blondes encadraient son visage, et il songea qu'il pourrait passer la journée à la contempler. Son regard dériva vers ses lèvres. À quoi ressemblerait un baiser de Talia ? Quand il prit conscience de la tournure que prenaient ses pensées, il tenta de se ressaisir. Il caressa les cheveux de Hattie, qui le gratifia d'un autre rire mélodieux.

— Elle voit beaucoup d'enfants à la crèche, et sa mère l'emmenait à ses auditions et à ses répétitions, alors elle est à l'aise avec les étrangers.

— Artie aussi était enjoué. C'était un enfant très facile.

Hattie s'occupait toujours avec son nouveau lapin, et émettait toutes sortes de sons joyeux. C'était une enfant superbe, mais il n'avait pas l'impression qu'elle était sa fille. Pas encore. Et il ne pouvait s'empêcher de regretter Artie et Regina.

Talia observait Hattie, l'air préoccupé. Il savait à quoi elle pensait : elle imaginait le moment où elle lui devrait confier la petite Hattie, pour toujours. Il avait de la peine pour elle, car il savait ce qu'elle ressentait. Lui-même n'avait pas fait le deuil de son propre petit garçon, l'enfant qu'il avait bercé,

embrassé, nourri et porté. Hattie et Talia faisaient remonter à la surface des souvenirs qui le déchiraient.

— Cette situation nous bouleverse tous les deux, dit-il, se tournant vers Talia. Je dois accueillir Hattie chez moi, mais ce ne sera pas pour aujourd'hui. Vous continuerez de l'emmener à la crèche jusqu'à ce que nous trouvions un plan. Ensuite, Hattie vivra avec moi, afin que l'État nous laisse tranquilles.

Il lança un regard à la petite fille.

— Dieu merci, elle ignore ce qui se passe. Vous allez terriblement lui manquer.

Talia était comme une mère pour elle. Le lien d'amour entre une mère et son enfant était le plus solide qui soit. Nick se frotta le front en songeant à ce qu'il était en train de faire : il arrachait un enfant à la seule mère qu'elle connaisse. Quand Hattie se réveillerait en pleurs la nuit, et qu'il viendrait la reconforter, aurait-elle peur de lui ?

Il observa Talia avec intensité, et elle soutint son regard.

— Quoi ? demanda-t-elle. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Autant qu'elle sache, pour l'instant, vous êtes sa mère.

— Oui, mais vous serez son papa avant même de vous en rendre compte, répondit-elle avec sérieux. Et bientôt, vous formerez une famille. Vous allez forcément vous remarier, donc elle aura une maman qui va l'adorer.

Elle détourna les yeux. Il savait qu'elle réprimait une nouvelle montée de larmes.

Il la connaissait à peine, pourtant, il était ému par elle. Il voulait l'entourer de ses bras, pour la reconforter, mais aussi pour calmer sa propre nervosité et apaiser son chagrin. Mais il n'avait pas envie de rallumer ce désir entre eux et de compliquer davantage la situation. Il devait éviter de franchir les limites, mais il lui était difficile de ne pas l'étreindre pour la consoler.

— Talia, c'est vous qui devriez l'élever.

Elle lui tourna le dos, ayant sans doute perdu la bataille contre ses larmes.

— C'était mon plus grand rêve, dit-elle. Être une mère au foyer et m'occuper d'elle chaque jour.

Le dos toujours tourné, elle s'essuya les yeux.

— C'est dur, Nick. Me séparer d'elle est très douloureux, car je l'aime comme si elle était ma propre fille. J'ai fait deux fausses couches, ce qui veut dire que j'ai perdu deux enfants. Et maintenant, je vais perdre un autre enfant — une petite fille que j'aime de tout mon cœur.

Cette fois, il ne put s'empêcher d'avancer pour lui tapoter l'épaule. Même ce simple contact lui donna envie de l'enlacer et de la serrer contre lui.

— Allons, Talia, murmura-t-il.

Il observa Hattie, assise sur le sol, qui jouait toujours avec sa peluche. Elle leva les yeux et lui sourit en lui tendant les bras.

— Hattie veut qu'on la porte, dit-il.

Regardant par-dessus son épaule, Talia alla aussitôt vers l'enfant avant qu'il ait le temps de le faire. Elle la prit dans ses bras et l'embrassa sur la joue. Hattie sourit et serra le cou de Talia.

Nick eut de la peine pour elles, et pour lui.

Quand Talia s'assit sur le sol avec Hattie, il ne put s'empêcher d'admirer ses splendides jambes. Tandis qu'il les regardait jouer ensemble, il ne put nier son attirance pour Talia. C'était une jeune femme d'une grande beauté.

Et elle savait comment prendre soin de Hattie, mieux que quiconque.

Elle se leva et lui fit face pendant que Hattie continuait de jouer avec le lapin.

— Elle a sommeil, nous devrions rentrer. Vous avez les résultats du test ADN, et vous avez fait la connaissance de votre petite fille. Une fois que vous aurez planifié les choses et acheté tout ce qu'il faut pour un bébé — et je serai heureuse de vous aider dans cette tâche si vous le souhaitez —, je vous confierai Hattie. Je peux vous donner une liste des meubles et des objets dont vous aurez besoin. Je ne vais pas vous donner les miens, car j'espère que vous la laisserez dormir chez moi de temps en temps.

— Bien sûr, elle pourra dormir chez vous. Et elle pourra vous rendre souvent visite. Elle sera perdue sans vous.

— Elle s'y fera. Les enfants s'adaptent facilement, dit-elle, et il entendit la tension dans sa voix. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, dites-le-moi.

— Je vous le dis maintenant : j'ai besoin de votre aide.

Car il venait de songer que Hattie avait besoin d'avoir une personne qui l'aime auprès d'elle. S'il s'était agi d'Artie, Nick n'aurait pas voulu qu'il se retrouve dans une maison pleine d'étrangers. Talia était la seule personne que Hattie connaissait et aimait. La seule qui aimait Hattie de tout son cœur. Talia serait la plus apte pour l'aider, car elle était déjà la mère de substitution de Hattie.

Une idée jaillit dans son esprit, tel un éclair. Soudain, il sut exactement ce qu'il devait faire.

— J'ai besoin de votre aide, répéta-t-il. J'aimerais que vous vous installiez ici le temps que nous trouvions une solution. Pas dès ce soir, mais bientôt. Je peux faire en sorte que quelqu'un vous conduise à votre travail et revienne vous chercher Hattie et vous.

— En limousine ?

Elle sourit et secoua la tête.

— Je vous remercie de votre offre, et je suis presque tentée d'accepter, rien que pour voir la réaction des gens si je débarquais au travail en limousine. Mais, Nick, je dois refuser. Je ne veux pas venir vivre ici, car bien trop vite, il me faudrait partir. Et je pleurerais chaque soir.

— Je comprends. Dans ce cas, venez dîner demain soir avec Hattie. J'aurai préparé une liste de questions et de problèmes à résoudre. Et j'aurai besoin de votre liste de meubles. Je me suis débarrassé de ceux que je possédais, car je ne voyais pas l'intérêt de les garder.

— Si vous voulez que je fasse les boutiques avec vous, ce sera volontiers.

Il plongea le regard dans ses grands yeux, et l'espace d'un instant, il oublia complètement les meubles pour bébé.

— Je ne compte pas faire les boutiques, dit-il. J'engagerai quelqu'un qui se chargera de tout acheter. Vous pouvez vous faire un peu d'argent si vous voulez vous en charger.

— Je veux bien m'en occuper, mais vous n'avez pas besoin de me payer. Vous réglerez simplement les meubles. Où voulez-vous être livré ? Ici ou au ranch ?

— J'aurai besoin de meubles pour mes deux domiciles. Je passe beaucoup de temps au ranch, mais je séjourne aussi à Dallas. Hattie est petite, mais les choses dont elle aura besoin pourraient remplir tout un camion.

Il soupira.

— J'ai besoin d'une épouse.

— Je suis sûre que vous pourrez aisément en trouver une, Mais je vous en prie, trouvez une personne sérieuse, qui aimera Hattie.

Il avait lancé cela comme une plaisanterie, mais Talia l'avait pris au sérieux. Elle était inquiète, en partie à cause de lui. Il approcha, posant les mains sur ses épaules dévoilées par sa robe sans manches, savourant le contact de sa peau douce et chaude.

— Je ne peux pas vous dire de cesser de vous inquiéter, car je sais que vous souffrez, mais vous pourrez toujours voir Hattie et passer du temps avec

elle. Elle ne va pas sortir de votre vie. Raccrochez-vous à cette pensée. Je donnerais tout ce que j'ai pour pouvoir revoir Artie.

— Oh ! Nick... Je suis désolée. Je vous ai sans doute rendu les choses encore plus difficiles.

— Nous souffrons, vous comme moi.

— Hattie aura besoin de votre amour. Elle a perdu sa maman, elle n'a jamais connu ses grands-parents, et maintenant, elle va me perdre. Elle aura besoin de vous.

Il vit son regard s'embuer.

— Pardon, Nick. Parfois, je n'arrive pas à retenir mes larmes. Je l'aime tant !

— Je comprends. Je l'aimerai parce qu'elle est ma fille. Je n'ai connu Artie que deux mois, mais je l'ai aimé plus que les mots ne peuvent le dire.

Il avait dit cela si bas qu'il n'était pas sûr qu'elle l'ait entendu, mais cela n'avait pas d'importance.

— Je n'ai aucun moyen d'être sa mère aux yeux de l'État, dit-elle. L'amour n'entre pas en ligne de compte.

Elle leva les yeux vers lui.

Il l'observa, sans un mot, si longtemps qu'elle finit par demander :

— Qu'y a-t-il, Nick ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Perdu dans ses pensées, il cligna des yeux.

— Je réfléchissais. Il y a un moyen pour que vous deveniez sa mère aux yeux de l'État. Un moyen légal, et définitif.

— Je ne crois pas. Nous n'avons aucun...

Elle s'interrompit et le dévisagea.

— Nous pourrions nous marier, dit-il.

— Je vous demande pardon ? Est-ce que vous venez de me demander en mariage ? demanda-t-elle, le cœur battant. Vous venez de me demander de vous épouser ?

Choquée, elle le dévisagea, et il soutint son regard sans ciller.

— En effet, répondit-il d'un air surpris, comme s'il s'adressait à lui-même autant qu'à elle.

— Oh ! Seigneur !

La tête lui tourna, et elle reprit son souffle.

— Je pourrais bien m'évanouir. Mais ça n'arrivera pas, s'empressa-t-elle d'ajouter. Je ne me suis jamais évanouie.

— Hattie a besoin de quelqu'un qui l'aime. Je suis un étranger pour elle, et ma famille aussi. Si j'engageais une nourrice, elle ne serait pas aussi concernée par son bien-être que vous. Vous entourez Hattie d'amour, et elle vous aime en retour. Vous et moi, nous pourrions faire un mariage de convenance.

Talia n'en croyait pas ses oreilles. Nick lui offrait un moyen de vivre avec Hattie ! Elle se retourna et observa la petite fille, toujours occupée à jouer avec son lapin. Elle pourrait être la vraie mère de Hattie.

— Si nous nous marions, je pourrai adopter Hattie. Elle serait mon bébé, ma fille, pour de bon. Notre bébé, rectifia-t-elle.

Elle porta ses mains à sa poitrine.

— J'ai l'impression d'être dans un rêve. Un rêve devenu réalité. Vous êtes vraiment sérieux ? Vous me proposez réellement de vous épouser ?

— Un mariage de convenance, rappela-t-il. Nous ne sommes pas amoureux. Je ne suis plus capable d'aimer une autre femme, et vous et moi, nous nous connaissons à peine. Mais ce serait un mariage légal, pour que Hattie soit heureuse, et pour nous simplifier la vie.

Il saisit ses mains entre les siennes.

— Voulez-vous accepter un mariage de raison avec moi ?

— Nick, vous ne mesurez pas à quel point votre proposition me rend heureuse.

Elle était si enthousiaste qu'elle en tremblait.

— Je pourrais légalement adopter Hattie, et elle serait vraiment ma petite fille...

— C'est cela. Vous pourriez l'adopter.

Elle retint son souffle, sonnée par la portée de ces mots.

— Mais vous avez raison, Nick. Nous ne nous connaissons même pas. Êtes-vous sûr de vous ?

— Tout à fait.

Il avait dit cela lentement, comme s'il réfléchissait encore. Mais Talia était trop heureuse pour s'attarder sur ce détail.

Elle noua les bras autour de son cou, et il lui ceignit la taille de son bras puissant.

Elle émit un petit rire, grisée par le bonheur.

— Vous venez de réaliser mon souhait le plus cher et le plus profond : être légalement la mère de Hattie. Je pourrai la voir grandir. C'est tout ce qui compte pour moi.

Elle plongea le regard dans ses yeux verts de Nick, qui ne trahissaient rien de ses pensées et ses sentiments. Puis elle l'étreignit.

— Donc... J'en déduis que votre réponse est...

Elle le relâcha et se mit à rire.

— Oui ! Ma réponse est oui ! J'accepte de vous épouser, Nick Duncan.

— Vous vous rendez bien compte que je parle d'un mariage de raison, et pas d'un vrai mariage ? Rassurez-moi, vous savez ce qu'est un mariage de convenance, n'est-ce pas ?

Il n'attendit pas sa réponse et ajouta :

— Nous pourrons nous marier, et voir au fur et à mesure comment nous allons organiser notre vie. Si nous nous marions légalement, l'État ne pourra rien contre nous, et vous pourrez légalement adopter Hattie.

— J'ai bien compris qu'il ne s'agissait pas d'un mariage au plein sens du terme, Nick. Et cela m'est égal. Car un tel arrangement me permet de réaliser mon vœu le plus cher. J'aime Hattie plus que tout au monde, et vous m'offrez le moyen d'être auprès d'elle, de l'élever, de l'aimer. Je vous en serai éternellement reconnaissante. Merci, Nick.

— Inutile de me remercier. Nous y trouverons tous les deux notre compte.

Il désigna le canapé, et ils s'y assirent deux.

— J'aimerais que vous me parliez de vous, de votre histoire. Vous semblez connaître la mienne suffisamment.

C'était vrai, elle en savait beaucoup sur son compte, grâce à l'enquête qu'elle avait menée sur lui.

Elle l'observa. Nick était un homme séduisant, mais pas seulement. C'était un magnat du pétrole milliardaire, un éleveur de bétails, veuf et aîné d'une fratrie de quatre garçons. Il avait un père qu'il voyait rarement, et une grand-mère qui vivait dans l'une des maisons du ranch familial. Les Duncan faisaient partie de l'histoire du Texas car ils étaient éleveurs depuis des générations, disposant d'une immense fortune mais aussi d'une influence politique, l'arrière-grand-père de Nick ayant siégé au Sénat du Texas.

Et voilà que Nick Duncan lui proposait un mariage de convenance !

Elle observa Hattie, en essayant de reprendre son souffle. Jamais elle n'aurait cru qu'il existerait une solution pour lui permettre de vivre avec Hattie, et pourtant, Nick venait de lui en offrir une. Bien entendu, elle n'avait jamais envisagé d'épouser un homme qu'elle ne connaissait pas, pourtant, c'était ce qu'elle allait faire. Mais elle n'était pas inquiète. Le détective privé qu'elle avait engagé n'avait rien trouvé de négatif au sujet de Nick. Si elle l'épousait, elle serait auprès de Hattie pour toujours. Le reste lui importait peu.

Son regard passa de Hattie à Nick, et soudain, elle fut submergée par l'émotion.

— Nick...

Elle s'interrompit, portant les mains à son visage.

Après quelques secondes, elle sentit les mains de Nick sur ses bras.

— Talia, ne pleurez pas.

— C'est plus fort que moi. Je suis désolée, c'est juste que je suis si émue...

Elle sortit de sa poche un petit mouchoir et se tamponna les yeux.

— Talia, si vous avez besoin de références pour être rassurée sur mon compte, je vous en donnerai. Je vous promets que je suis un type bien. Je...

Elle leva les yeux vers lui, intriguée. Pourquoi parlait-il de références ? Puis elle comprit son interrogation et sourit.

— Je n'ai pas besoin de références, Nick. Ce sont des larmes de joie. Pour moi, c'est un miracle que je puisse continuer à voir Hattie chaque jour.

— Oh ! fit-il avec un petit sourire penaud.

— Cette idée de mariage ne vous est venue qu'à l'instant, n'est-ce pas ? avança-t-elle.

— Oui. Mais plus j'y songe, plus je me dis que cette solution fonctionnera.

Il alla vers Hattie et la prit dans ses bras.

— Hattie est mon enfant, dit-il. Je ne veux pas l'arracher à une personne qu'elle aime et en qui elle a confiance pour qu'elle se retrouve dans une maison pleine d'inconnus, la plupart étant des hommes. Elle n'a que quatorze mois et je sais qu'elle s'adaptera, mais si nous nous marions, elle continuera simplement d'être la petite fille joyeuse qu'elle est, et tout sera plus simple pour elle. Vous serez là pour aimer Hattie, prendre soin d'elle et m'aider à l'élever. Et vous serez sa mère de manière officielle.

L'esprit en ébullition, elle regarda le père et sa fille, une image qui semblait si naturelle.

Nick s'assit et cala Hattie sur ses genoux, mais la petite fille quitta aussitôt son giron. Elle s'accrocha à son genou, puis à une petite table pour faire quelques pas jusqu'à une boîte en cuivre pleine de magazines. Elle se laissa tomber sur le sol, saisit un magazine et le jeta par terre. Talia se précipita pour l'arrêter.

— Laissez-la jouer avec ces magazines, Talia, sauf si vous avez peur qu'elle se coupe avec le papier. Ils sont destinés au recyclage. Tina et son équipe de nettoyage se chargeront de m'en débarrasser.

— Une équipe de nettoyage, une limousine, deux demeures... Nick, je ne suis pas habituée à ce genre de vie.

Dans des circonstances normales, un mariage entre quelqu'un comme elle et quelqu'un comme Nick aurait peu de chances de fonctionner. Mais il s'agissait uniquement d'un mariage de convenance.

— Mais pour l'instant, tout ce que je vois, c'est que je vais devenir la mère de Hattie. Je suis si heureuse que je tiens à peine en place. J'ai l'impression que je pourrais danser et crier de joie toute la nuit.

Il sourit.

— J'en suis ravi. Ce mariage nous sera bénéfique à tous les deux. Il m'épargnera bien des soucis.

Elle revint s'asseoir à côté de lui.

— Mais il reste un grand souci : nous ne nous connaissons pas du tout.

— Nous apprendrons à nous connaître, et pour le reste, vous vous adapterez. Se déplacer en limousine, ce n'est pas très différent de se déplacer dans une voiture normale.

Il s'adossa au canapé, appuyant un pied botté sur son genou. Nick était un homme séduisant, sexy, fort. Elle pourrait aisément tomber amoureuse de lui, s'avisa-t-elle. Mais lui ne l'aimerait jamais. Depuis leur rencontre, il n'avait pas cessé de lui répéter à quel point sa femme et son fils lui manquaient, et elle doutait qu'il aime une autre femme un jour. Toutefois, entre eux, le moindre contact provoquait déjà des étincelles. Comment pourrait-elle l'épouser, le côtoyer chaque jour et ne pas tomber sous son charme ? Était-elle prête à prendre le risque de tomber amoureuse pour être la mère de Hattie ? Pour vivre son rêve ? Oui, décida-t-elle, tomber amoureuse de Nick était un risque qu'elle prendrait, pour Hattie.

— Vous deviez me parler de vous, lui rappela-t-il.

— C'est vrai. Sur bien des plans, j'ai eu une vie très ordinaire. Je n'ai plus de famille. Je suis fille unique, mon père est mort d'une crise cardiaque quand j'avais quinze ans, et ma mère d'un cancer du sein quand je suis entrée à l'université. Mon père avait un bon poste dans les assurances, et il avait souscrit des assurances vie, donc sur le plan financier, je n'ai pas eu de problème. J'ai investi l'essentiel de mon héritage et cela m'a plutôt réussi. J'ai utilisé mon argent pour payer une partie de mes études, l'autre partie ayant été payée par une bourse.

Elle s'interrompit, envahie par une nouvelle vague de joie.

— Je n'en reviens pas, Nick ! Nous allons nous marier ! s'exclama-t-elle.

— Oui. Mais je vous en prie, dites-m'en plus sur vous.

Elle l'observa un instant, puis poursuivit :

— J'ai toujours voulu être enseignante. J'adore l'art, et j'adore enseigner. Lors de ma dernière année à l'université, je me suis mariée. Les parents de mon époux étaient fortunés et subvenaient généreusement à nos besoins. Nous étions sur le point de terminer nos études, nous avions de l'argent, et aucun de nous ne travaillait. Quand nous avons obtenu nos diplômes respectifs, mon mari ne voulait toujours pas que je travaille. Il recherchait un

emploi, mais de manière peu active, entre deux parties de golf au country club.

— Qui était-ce ?

— Quinton Smith, de Houston.

— Ce nom ne me dit rien.

— Quinton est l'une des raisons pour laquelle j'ai engagé un détective privé pour enquêter sur vous. Quinton était riche, et selon moi, il a laissé son argent lui gâcher la vie. Vous êtes fortuné, vous aussi, et je voulais savoir si vous étiez un tant soit peu comme lui. Je voulais aussi apprendre d'autres informations à votre sujet avant de vous confier Hattie.

— Je ne vous en veux pas d'avoir embauché un détective. Vous avez bien fait de vous montrer prudente.

— Quoi qu'il en soit, Quinton ne trouvait pas de travail qui lui convienne, et je n'ai jamais su s'il avait vraiment reçu des propositions ou non. Après ma première fausse couche, j'ai découvert qu'il ne voulait pas d'enfant, alors que moi, oui. Et j'estimais qu'il devrait travailler. Sa mère nous donnait beaucoup d'argent, et il ne voyait aucune raison de travailler s'il n'y était pas obligé. Nous nous disputions à cause de son inactivité, et je suis de nouveau tombée enceinte. Quand j'ai fait une seconde fausse couche, j'ai voulu divorcer, et lui aussi. Les médecins n'ont rien trouvé d'anormal et m'ont dit que ces fausses couches étaient sans doute dues au stress. Malgré tout, je ne pense pas pouvoir avoir d'enfants un jour. Est-ce que cela compte pour vous ?

— Non. Après avoir perdu Artie, je ne pensais plus être père. Maintenant, j'ai un autre bébé. C'est suffisant. Et puis, nous n'allons pas avoir un mariage normal. En ces circonstances, je ne veux pas d'autres enfants. Pouvez-vous l'accepter ?

— Bien sûr. Étant donné mes fausses couches, je ne pourrais sans doute pas vous donner d'autres bébés même si vous en vouliez. Et selon moi, les enfants devraient naître dans un foyer rempli d'amour.

Elle marqua un temps, puis reprit :

— Pour en revenir à mon parcours, j'ai tout de même retiré quelque chose de positif de mon mariage. J'ai pu étudier sans me soucier des factures à payer, et j'ai obtenu un diplôme de troisième cycle. Je peux donc enseigner dans certaines universités.

— Vous n'aurez pas à travailler, Talia. Je veux que vous vous occupiez de Hattie à plein temps.

— Vraiment ? Nick, c'est mon rêve. Je n'aurais jamais cru qu'il pourrait se réaliser !

Après un court silence, elle reprit la parole.

— J'ai épousé mon mari après seulement deux mois de relation, dit-elle, regardant Hattie retirer soigneusement des magazines de la boîte pour les jeter derrière elle. Je me suis précipitée dans ce mariage.

Elle leva les yeux vers Nick.

— Et je me précipite aussi dans ce mariage de convenance.

— C'est différent, objecta-t-il. Nous ne sommes pas amoureux, et nous ne nous connaissons pas. Il s'agit uniquement d'obtenir ce que nous voulons tous les deux. Si cela ne fonctionne pas et que nous divorçons, vous demeurerez la mère de Hattie, et nous mettrons en place une garde partagée. Dès que nous serons mariés, vous pourrez lancer la procédure d'adoption, afin qu'elle soit votre fille sur le plan légal. Y a-t-il autre chose dans votre vie, votre passé, que je devrais connaître ?

Elle lui sourit et secoua la tête.

— Non. J'ai eu une existence sans histoires. Vous connaissez déjà tous les événements majeurs.

Elle posa son regard sur lui, et la réalité de la situation la frappa de nouveau. Le beau cow-boy assis face à elle allait l'épouser. Son cœur s'emballa, et elle ne put s'empêcher de sourire. Elle s'occuperait de Hattie à plein temps, et elle serait l'épouse de l'un des hommes les plus beaux et les plus séduisants qui soient. Un homme qui l'avait demandée en mariage pour le bien de son enfant. Ce qui suffirait presque pour qu'elle tombe amoureuse sur-le-champ.

— La question ne se pose pas encore, mais je suis curieuse, dit-elle quand elle se fut reprise. Dans quelle école Hattie ira-t-elle ?

Il sourit, et elle sentit son cœur palpiter. Comment allait-elle faire pour ne pas fondre devant un sourire aussi charmeur ? Devant un corps tel que le sien ? Elle prit une grande inspiration, puis expira lentement.

— Nous pourrions vivre à Dallas, si vous souhaitez qu'elle soit scolarisée là-bas. Sinon, il y a une école ici, que mes frères et moi avons fréquentée. C'est un bon établissement. Mais nous avons encore le temps pour ça. Pour l'heure, nous devons installer des dispositifs de sécurité dans certaines pièces et empêcher Hattie d'aller dans les autres tant qu'elle n'est pas en âge de comprendre les règles.

— La priorité serait d'installer une clôture autour de votre piscine.

— Je la ferai installer dès demain. Ainsi qu’une alarme pour signaler toute chute dans le bassin.

Elle passa en revue le vaste espace. Le mobilier était contemporain, avec des tables d’acier et de verre et des meubles aux tons bruns et blancs. La pièce était sur deux niveaux, des escaliers en colimaçon de chaque côté menant au second niveau, et trois murs de verre offraient une vue panoramique sur le patio et sur la piscine étincelante agrémentée d’une cascade et d’une fontaine. C’était un salon splendide, et les autres pièces au rez-de-chaussée qu’elle avait aperçues tout à l’heure semblaient tout aussi impressionnantes. Certaines avaient des plafonds avec des poutres et des colonnes de marbre. D’autres des meubles élégants de style français, tendus de satin et de soie. Tandis qu’elle regardait autour d’elle, elle se rendit compte que lorsqu’elle deviendrait Mme Nick Duncan, elle vivrait dans cette maison avec Hattie. Cela lui paraissait incroyable. Tout aussi incroyable que de vivre avec Nick.

— Talia ?

La voix de Nick brisa le fil de ses pensées.

— Je suis désolée d’être distraite, Nick. Tout est si fantastique ! Je suis toujours émerveillée à l’idée de devenir la maman de Hattie. De quoi discussions-nous ? Ah, oui. De la sécurisation de la maison. Il vous faudra des barrières pour les escaliers, et il faudra ranger certains objets. Ces meubles contemporains semblent durables et n’ont pas d’angles pointus... Je suppose que tout est en verre incassable ?

— Vous voyez, vous pouvez gérer tout cela parce que vous savez ce qu’il faut faire. Moi, je ne me suis jamais occupé d’un enfant en âge de ramper et de marcher. Artie était un tout petit bébé.

— Il ne vous faudra pas longtemps pour apprendre comment sécuriser une pièce.

— Il y a autre chose que je dois faire. Ouvrir des trusts pour Hattie et pour vous.

— Nick, j’ai mes économies. Comme je vous l’ai dit, mon père était dans les assurances, et les assurances vie qu’il avait souscrites m’ont mise à l’abri du besoin. J’ai investi mon argent, et je mène une vie simple. Je n’ai besoin de rien venant de vous.

Il eut l’air amusé.

— Vous êtes unique en votre genre, Talia ! Sur bien des plans. Mais j’aimerais tout de même mettre en place des trusts pour Hattie et vous, au cas

où il m'arrive quelque chose. Si vous n'avez pas besoin de votre trust, gardez-le pour Hattie.

— C'est gentil, Nick, et si vous y tenez, soit. Mais en ce qui me concerne, vous avez déjà réalisé mon souhait le plus cher.

— Pour l'instant, j'aimerais que vous restiez au ranch la plupart du temps. J'aimerais vraiment que nous soyons une famille, dans la mesure du possible. Ce serait le mieux pour Hattie.

C'était tout ce qu'elle désirait. Elle ne put rester assise plus longtemps.

— Ah, Nick ! s'exclama-t-elle. Je suis si heureuse que je ne tiens plus en place. Non seulement je vais pouvoir être une mère au foyer et élever Hattie au grand air, mais en plus, vous voulez que nous formions une famille. C'est merveilleux.

Il se leva à son tour et se fendit d'un petit rire.

— Vous aimez tant Hattie que cela ne pourra que fonctionner, à mon avis. Vous m'enlevez une sacrée épine du pied, Talia.

Au comble de la joie, Talia fit un tour sur elle-même, mais elle glissa sans doute sur l'un des magazines en papier glacé car elle vacilla. Nick la maintint en équilibre en posant les mains sur sa taille. Aussitôt, elle sentit la chaleur de ses doigts la brûler à travers ses vêtements.

Elle crut qu'il allait retirer ses mains, mais il n'en fit rien. Il resta là, à la regarder. À dire vrai, elle aurait aimé qu'il n'arrête jamais de la toucher. Mais ils s'aventurèrent sur un terrain dangereux.

— Je... Je crois que Hattie et moi devrions rentrer. J'ai besoin de réfléchir à tout cela.

Était-ce son imagination, ou Nick était-il déçu ?

Il relâcha sa taille et s'écarta.

— D'accord.

Mais avant qu'elle puisse faire le moindre mouvement, il saisit sa main.

— Talia, je crois que c'est la meilleure solution, pour nous trois.

Elle était bien de son avis. Mais tandis qu'elle observait ses yeux verts, si semblables à ceux de Hattie et indéchiffrables, elle songea que c'était un plan dangereux. Car Nick était bien trop sexy.

— Je ne peux imaginer à quoi ressemblera un mariage sans amour, mais je ferai de mon mieux pour le faire fonctionner.

Avait-elle dit ces mots à voix haute, ou les avait-elle simplement pensés ? Elle l'ignorait.

— Ce ne sera peut-être pas facile, répondit-il, mais rien qui vaille la peine n'est facile.

— Et pour ce qui est du sexe ? demanda-t-elle.

Elle se sentit rougir dès que les mots eurent quitté ses lèvres.

Mais il fallait qu'elle soit fixée. Ses désirs de femme, enfouis depuis son divorce, étaient revenus à la surface depuis qu'elle avait rencontré Nick. Elle ne pouvait nier qu'il l'attirait terriblement.

Il lâcha sa main pour remonter le long de son bras, lentement, sensuellement. Puis il plongea le regard dans le sien, et elle vit une lueur briller dans ses yeux émeraude. Son cœur tressauta.

— Eh bien, il n'y a qu'un moyen de le découvrir, dit-il, et il glissa un bras autour de sa taille, l'amenant contre lui.

Elle serra ses bras musclés, et son cœur battit à coups redoublés quand elle vit le désir briller dans son regard. Ses lèvres picotèrent, et elle s'attarda un instant vers sa bouche avant de reporter son attention sur ses yeux. Cette fois, le regard qu'il posa sur elle la fit frissonner des pieds à la tête. Il comptait l'embrasser, et elle avait très envie qu'il le fasse.

L'étau de ses bras se resserra autour d'elle, la plaquant contre son corps ferme et viril. Il approcha les lèvres, petit à petit, jusqu'à ce qu'elle brûle de recevoir son baiser. Quand ses lèvres rencontrèrent enfin les siennes, elle s'embrasa aussitôt. C'était un baiser comme elle n'en avait jamais connu. Elle joignit les mains autour de son cou et entrouvrit les lèvres, laissant toute sa joie, son excitation et son enthousiasme s'exprimer dans son étreinte.

Un désir primaire la submergea. Elle voulait plus qu'un baiser, bien plus. Nick éveillait en elle une envie irrésistible, électrisante, que seules plusieurs heures dans son lit satisferaient. Sa réaction était-elle exacerbée par la demande en mariage ? Ou par le fait que Nick soit l'homme le plus sexy qu'elle ait jamais rencontré ? Ou encore, par cette alchimie immédiate et spontanée entre eux ?

À présent, elle était brûlante de désir. Elle sentait la boucle de sa ceinture se presser contre son ventre, mais c'étaient les lèvres et la langue de Nick, exigeantes et avides, qui retenaient toute son attention. Au prix d'un effort, elle recula légèrement et le regarda, hébétée. Elle voulait continuer à l'embrasser, et en même temps, elle était stupéfiée par ses propres réactions.

— Je crois que ce baiser vient de répondre à votre question, conclut-il d'une voix rauque. À mon avis, nous allons très bien nous entendre. Et je suis

sûr que le sexe fera partie de l'équation. Je suis au bord de la combustion, ajouta-t-il d'une voix râpeuse, tout en essuyant son front perlant de sueur.

Tous deux étaient à bout de souffle.

Ses lèvres la picotaient encore et son pouls n'était pas revenu à la normale. Tout son corps pulsait de désir. Elle n'avait jamais été embrassée ainsi.

Elle dévisagea Nick, luttant contre la tentation d'effacer la distance entre eux et de l'enlacer.

— C'était en quelque sorte... éblouissant. Je ferais mieux de rentrer à présent, murmura-t-elle.

— Je sais que ce n'était pas votre intention, mais je crois que vous êtes en train de me ramener à la vie.

Il glissa les doigts sous son menton et lui releva la tête.

— Talia, je dois être honnête avec vous. J'aimais Regina, et je ne pense pas pouvoir aimer une autre femme un jour. Elle me manque chaque jour. Rappelez-vous, c'est un mariage de convenance, pas un mariage d'amour.

— Je comprends que vous aimiez encore votre épouse même si elle n'est plus là, et je peux m'en accommoder. Je ne m'attends pas à ce que nous tombions amoureux.

Mais il y avait un monde entre ses paroles et ses pensées. Elle n'avait qu'une envie, retourner dans ses bras et l'embrasser encore. Si un simple baiser pouvait lui faire cet effet, dans quel état serait-elle après une nuit de sexe torride ? Pourrait-elle s'empêcher de tomber amoureuse ?

La voix de Nick brisa le fil de ses pensées.

— Ce que nous venons de partager, ce n'était pas de l'amour.

Non, c'était un brasier ardent.

— Nick, dit-elle, le cœur battant et la voix tremblante, ce n'est peut-être pas très sage, mais je veux vous donner un autre baiser pour vous remercier de réaliser mon rêve.

Elle noua les mains autour de son cou et, se hissant sur la pointe des pieds, elle l'embrassa avec toute sa gratitude, toute son excitation et tout son bonheur.

Aussitôt, il serra sa taille et la pressa contre lui. Il lui rendit son baiser, sa langue caressant la sienne, réveillant son désir. Elle gémit de plaisir quand elle sentit son sexe engorgé appuyer contre elle. Elle ne mit fin à leur baiser que lorsqu'elle dut reprendre son souffle.

Ils se regardèrent en silence, comme s'ils se voyaient pour la première fois.

— Je crois que ce mariage pourrait m'offrir des à-côtés très agréables, dit-elle, en plus de me permettre d'adopter Hattie.

— À moi aussi, renchérit-il d'une voix grave.

Elle tenta de revenir au présent, observant Hattie qui déchirait joyeusement les magazines.

— Oh ! bonté divine ! s'exclama-t-elle, se précipitant vers la petite fille.

— Ne vous en faites pas, la rassura Nick. Tous ces magazines sont destinés au recyclage, comme je vous l'ai dit.

— Mais on ne peut pas la laisser déchirer des magazines. Sinon, elle déchirera aussi les pages de vos livres.

Elle s'agenouilla à côté d'elle et retira les pages de ses petites mains.

— Hattie, non, non, non, dit-elle avec douceur, tout en secouant la tête. On ne déchire pas les magazines. Si nous regardions les images, plutôt ? Tu vois ? Il y a un petit chien blanc ici, dit-elle, montrant la photo d'un chien.

Hattie pointa le doigt vers lui.

— Ch'en, dit-elle, tapotant la photo avec sa petite main. Ch'en.

— Remettons l'image dans la boîte maintenant.

Docilement, Hattie prit le magazine et le déposa dans la boîte.

Après quelques minutes, tout fut rangé. Talia s'assit sur le sol à côté de Hattie et lança un regard vers Nick. Il s'était assis sur le canapé et les observait.

— Nous devrions apprendre à nous connaître, tout en définissant nos projets, suggéra-t-il. Venez dîner demain avec Hattie. Je demanderai à Kirby, mon cuisinier, de voir avec vous ce que Hattie peut manger.

— Ne vous embêtez pas pour Hattie, je peux apporter son repas. Et je prendrai sa tasse antifuite.

— D'accord, mais de toute façon, Kirby devra connaître l'alimentation de Hattie.

Elle acquiesça d'un signe de tête.

— Je vous ferai aussi une liste des meubles à acheter et nous pourrons parler de...

Elle s'interrompit.

— Je n'arrive pas à croire que nous parlions mariage, avoua-t-elle, même si je sais que c'est une union de façade.

— Talia, vous êtes très séduisante. Je ne comprends pas que vous ne soyez pas déjà prise. Les hommes devraient se bousculer au portillon.

Elle rit.

— Merci du compliment, mais je ne sors pas beaucoup. Étant enseignante et maintenant maman, je ne côtoie pas beaucoup de célibataires, et je n'ai pas vraiment envie de nouer une relation. Je suis sûre que les hommes le sentent.

Comme il n'avait pas l'air convaincu, elle ajouta :

— Peut-être que vous et moi, nous avons juste une sorte d'étrange alchimie. Je me suis dit que ce baiser que vous m'avez donné était la norme pour vous.

— Notre baiser, la norme ? Oh ! non ! Regina et moi étions amis, puis nous sommes tombés amoureux, c'est différent. L'amour transforme tout. Vous et moi sommes des inconnus l'un pour l'autre.

— Cela change-t-il vos sentiments à propos de ce mariage de convenance ?

— Vous voulez savoir si j'ai changé d'avis ? Oh ! non ! dit-il en souriant. Loin de là. Après le baiser que nous venons de partager, je suis encore en feu, et j'ai encore plus envie de vous épouser. Je veux que mon enfant ait une mère qui l'aime. Et le sexe pourrait se révéler être un immense bonus.

Son regard et sa voix sensuelle la firent frissonner.

— Je dois l'admettre, ces baisers étaient un immense bonus pour moi aussi. Je ne suis pas contre un peu de plaisir dans ma vie, admit-elle en souriant.

S'accrochant au meuble le plus proche, Hattie marcha vers Talia, qui se leva pour la porter. Elle rassembla ses affaires dans un sac fourre-tout qu'elle accrocha sur son épaule tout en tenant Hattie d'un bras.

— Dis au revoir à ton papa, Hattie.

Hattie agita sa petite main potelée.

— Très bien, la félicita Talia en souriant.

— Il va me falloir un peu de temps pour m'habituer à être papa, dit Nick. Artie était trop petit pour parler, et il n'a pas eu le temps de m'appeler papa. Je vais devoir m'adapter à mon nouveau statut.

— Ce n'est pas grave. Hattie ne remarquera rien. Cette fois, j'y vais.

— Vous n'allez pas m'embrasser pour me souhaiter une bonne nuit ? demanda-t-il, une lueur taquine dans le regard.

— Je pense que nous en avons fait assez pour ce soir. D'un autre côté, je pense que Hattie serait contente de voir qu'elle a des parents qui s'entendent

bien, fit-elle valoir en souriant.

Tenant toujours Hattie contre elle, elle embrassa Nick sur la joue. Sa barbe piquante lui chatouilla le visage.

Il déposa un bref baiser sur ses lèvres puis sourit.

— Hattie semble contente, alors je pense que vous avez raison, dit-il.

Il la raccompagna jusqu'à sa voiture, ouvrant la portière et la regardant faire pendant qu'elle attachait Hattie dans son siège.

Puis Talia s'installa au volant. Nick referma sa portière et se pencha par la vitre ouverte.

— J'enverrai une limousine passer vous prendre demain soir. Mon majordome veillera à installer un siège auto.

— Il me semble que ce serait plus facile pour moi de venir avec ma voiture.

— Si cela ne vous ennuie pas, je préfère vous envoyer la limousine.

Elle hocha la tête, un peu surprise. Limousines, majordomes, chauffeurs, trusts... Son existence allait changer de manière radicale, grâce à Madeline et à Hattie.

Pour l'instant, elle avait du mal à imaginer à quoi son quotidien ressemblerait. Elle allait cesser d'enseigner et vivre au ranch. En plus de s'occuper de sa précieuse Hattie, elle pourrait peindre et dessiner, ce qu'elle n'avait jamais le temps de faire d'habitude. Il y aurait les dîners en famille, et une fois Hattie couchée, les nuits avec Nick...

— Talia ? demanda-t-il.

Elle revint à l'instant présent.

— Désolée, j'étais perdue dans mes pensées. Si vous voulez envoyer une limousine, je ne vais pas protester, céda-t-elle en souriant.

— J'aimerais que nous nous mariions bientôt, Talia. Hattie est ma fille et, pour être franc, je me sentirais mieux si elle avait un peu plus de sécurité dans sa vie que vous ne pouvez lui en apporter.

— C'est vrai, Nick, mais envoyer une limousine, ce n'est pas très discret.

— Je sais, mais c'est plus sûr. Si nous devons nous marier, autant sauter le pas rapidement. Vous êtes d'accord pour un petit mariage ?

— Bien sûr. C'est mon second mariage, alors je ne veux pas de robe blanche élégante et formelle cette fois. Je n'ai pas de famille, seulement quelques amis proches que j'aimerais inviter. C'est vous qui avez de la famille et je ne sais combien d'amis.

Elle l'observa, de nouveau troublée. Elle l'avait trouvé beau et séduisant avant qu'il ne la demande en mariage et ne l'embrasse, mais à présent, elle était éblouie par son charme. Tandis qu'elle s'attardait sur sa bouche, sur sa lèvre inférieure rebondie, elle eut envie de l'embrasser encore.

— En ce qui me concerne, dit-il, j'ai eu un grand mariage, et je n'en veux pas d'autre, d'autant plus qu'il s'agit d'un mariage de convenance. Nous organiserons une cérémonie en comité réduit, et peut-être une réception un peu plus grande, car mes amis voudront vous connaître, Hattie et vous. Cela vous convient-il ?

— Tout ce que vous voudrez, Nick. Quant à la lune de miel... Je suis tellement heureuse d'avoir Hattie que je pense qu'elle n'est pas nécessaire.

— Cela me va. Autre chose : le nom de Hattie. J'aimerais le changer, afin qu'elle porte le nom des Duncan. Madeline n'est plus là, et vous-même serez bientôt une Duncan. Vous pourrez expliquer à Hattie que Madeline était sa mère biologique, mais je tiens à ce qu'elle porte mon nom.

— Je crois que c'est une bonne idée. Je m'assurerai toujours de lui parler de Madeline, mais vous êtes son père.

— A-t-elle un second prénom ?

— Non. Madeline n'arrivait pas à en trouver un, et elle disait que de toute façon, Hattie n'en avait pas besoin. Vous pourriez lui donner le prénom de Madeline. Ou son nom de famille, Prentiss.

Nick réfléchit un instant, testant manifestement les noms dans sa tête.

— J'aime l'idée qu'elle ait le nom de sa mère en second prénom. Hattie Prentiss Duncan. Ça sonne bien.

— Ça me va, Nick.

— Tout ira bien, j'en suis sûr. Vous serez une bonne mère pour ma fille, et la transition se fera presque sans accroc. C'est un immense soulagement.

— J'espère que vous apprendrez à aimer votre fille, Nick.

— Je ferai de mon mieux pour être un bon père.

Il s'écarta du véhicule.

— Je vous dis à demain soir, conclut-il.

Le vent souleva quelques-unes de ses boucles brunes, les emmêlant sur son front. Il lui offrit un sourire, qui suffit à faire tressauter son cœur, puis s'éloigna. Il serait si facile de tomber amoureux de son futur époux ! Elle devrait constamment protéger son cœur, mais elle doutait que ce soit possible.

Mais il était inutile de s'inquiéter pour l'instant. Elle ne laisserait aucune pensée négative gâcher cette merveilleuse soirée. Elle allait devenir la mère de Hattie sur le plan légal. Elle serait une mère au foyer pour la petite fille qu'elle aimait. Hattie était si adorable que Talia était certaine que Nick aimerait sa fille tout autant qu'il avait aimé son fils. Ensemble, ils auraient une vie formidable. Comment pourrait-il en être autrement ?

Elle songea à leurs baisers et, aussitôt, le désir l'envahit. Elle avait envie de sentir la bouche de Nick sur la sienne. Il savait embrasser mieux que tous les hommes qu'elle avait connus. C'était l'homme le plus sexy qu'elle ait jamais rencontré.

Pendant qu'elle avalait les kilomètres, elle ne cessa pas de penser à Nick. À quoi ressemblait une nuit d'amour avec lui ? Elle tenta de l'imaginer, et fut parcourue de frissons. Alors, elle s'intima de chasser ses pensées érotiques et de se concentrer sur la route.

Plus facile à dire qu'à faire.

* * *

Ce soir-là, bien après que Hattie se fut endormie, Talia était allongée dans son lit et repensait à son étreinte avec Nick. Il l'avait prévenue qu'il ne tomberait pas amoureux. Elle devait donc faire comme Nick, et envisager le sexe comme un échange purement physique, dépourvu d'émotion.

— Je ne peux pas faire ça, dit-elle à voix haute dans la chambre sombre.

Si elle nouait une relation intime avec Nick, si elle lui donnait son corps, elle pourrait bien tomber amoureuse. Elle pourrait tenter de dresser un mur autour de son cœur, mais Nick était trop séduisant, trop sexy, et il lui avait donné la seule chose au monde qu'elle voulait le plus : la possibilité de devenir la mère de Hattie.

Elle devait contracter ce mariage en gardant à l'esprit que ce n'était rien de plus qu'un arrangement pratique pour Nick.

Elle tapota son oreiller et se tourna sur le côté, mais ne trouva pas le sommeil. Une demi-heure plus tard, elle alla voir Hattie.

Elle approcha du lit à barreaux, et regarda Hattie dormir.

— Tu vas avoir un papa maintenant, murmura-t-elle, regardant la petite fille endormie sur le côté, son lapin rose au creux de son bras. Tu auras un papa, un chauffeur, et Dieu sait quoi d'autre. Et tu vas m'emmener dans ce monde.

Le soulagement et la joie le disputaient en elle. Mais le doute s'infiltra dans ses pensées. Pourrait-elle s'adapter et s'entendre avec Nick ? Faire en sorte que Nick soit heureux ? Elle n'avait pas la réponse à ces questions. Car elle épousait un parfait étranger.

— Je vais épouser ton père et devenir ta mère pour toujours, dit-elle doucement, se concentrant sur la joie qui montait dans son cœur. Je vais t'aimer toute ma vie, et prendre soin de toi du mieux que je le peux. Je vais devoir apprendre à vivre avec ton papa, qui ne m'aime pas. Mais tant qu'il t'aime — et il t'aimera — tout ira bien. Tant qu'il m'embrasse comme il l'a fait tout à l'heure, ce mariage devrait être fantastique. Je vais tâcher de préserver mon cœur, mais avec des baisers comme celui de ce soir, je ne crois pas que ce soit possible. Mme Nicholas Duncan, maman de Hattie Prentiss Duncan.

Cela sonnait très bien.

— Ça semble impossible, non ? demanda-t-elle à l'enfant endormie. Pourtant, ça va arriver. Je vais bien épouser Nick Duncan. Il ne m'aime pas et ne m'aimera jamais, mais il réalise mon rêve. Va-t-il me briser le cœur ?

Elle haussa les épaules.

— Rien ne me ferait plus souffrir que de te perdre, Hattie, et maintenant, tu seras mon bébé pour toujours. Et j'essaierai d'être la meilleure maman possible pour toi.

Elle déposa un baiser sur le sommet de la tête et sortit à pas feutrés pour ne pas la réveiller. Tandis qu'elle traversait les pièces de sa petite maison, elle se sentit un peu étourdie. Sa vie avait changé ces dernières heures, de manière inattendue. Dans peu de temps, elle épouserait Nick Duncan et aurait un grand ranch et une élégante maison en ville pour foyers. Sans parler du plus sexy des maris à ses côtés.

Mais ce mariage ne se transformerait jamais en mariage d'amour. Le temps pourrait effacer la peine de Nick, mais elle doutait qu'il finisse par tomber amoureux d'elle.

Talia aussi connaissait le chagrin. Elle avait beaucoup souffert durant son mariage. Elle avait perdu sa mère et son père. Elle avait subi deux fausses couches. Ayant tous les deux enduré des épreuves, Nick et elle pourraient chacun comprendre la douleur de l'autre.

Et puis, elle aurait Hattie, songea-t-elle en souriant. Nick avait sa reconnaissance éternelle, et elle ferait de son mieux pour l'aider à être un père pour Hattie.

Elle retourna dans son lit, mais sachant qu'elle n'arriverait pas à dormir avant un moment, elle sortit un stylo et un papier du tiroir de son chevet et se mit à rédiger des listes. Une pour les meubles et les objets de puériculture qu'elle devrait acheter, et une autre pour les quelques personnes qu'elle aimerait inviter au mariage. La liste d'invités de Nick serait sûrement longue, avec tous ses amis, sa famille et ses relations de travail.

Que penserait sa famille d'elle ? songea-t-elle tout à coup. Et que penseraient-ils du fait que Nick se mariait uniquement pour que Hattie ait une mère ? Ses frères et sa grand-mère sauraient qu'il n'était pas amoureux. Accepteraient-ils la situation ?

Et surtout, accepteraient-ils Hattie ? Une petite fille dont Nick n'avait appris l'existence que depuis quelques jours ?

Le doute commença à s'infiltrer en elle, lentement mais sûrement. Et quand Talia éteignit enfin sa lampe de chevet, elle sut qu'elle ne dormirait pas de la nuit.

Où avait-elle eu la tête ? Épouser un homme qu'elle connaissait à peine, et entrer dans une famille étrangère ? Épouser un homme qu'elle n'aimait pas et qui ne l'aimait pas ? Qui ne l'aimerait jamais ?

Comment pourraient-ils faire fonctionner ce mariage de convenance ?

Nick remonta l'allée menant à la maison de sa grand-mère. C'était la maison d'origine du ranch, et elle était bien plus petite que sa propre maison ou la demeure grandiose de Stan. Il promena son regard sur la propriété qu'il connaissait depuis toujours. La maison datait d'avant la guerre de Sécession. Au fil des décennies, elle avait été entretenue, réparée, améliorée et agrandie, et Nick aimait cette vieille bâtisse, mais il ne se voyait pas y vivre. Il monta les marches de bois du perron et sonna à la porte pour annoncer sa présence, avant de pousser le battant.

— Bonjour, monsieur Nick, dit Braden, venant à sa rencontre.

— Bonjour, Braden, répondit Nick.

Braden Aldridge était le cuisinier et le majordome de Myra depuis que Nick était enfant. Il portait sa tenue habituelle : chemise blanche, pantalon noir et bottes noires.

Une femme apparut dans le couloir. Nick sourit et salua Ida, infirmière retraitée et dame de compagnie de sa grand-mère. Son visage rond était encadré par des cheveux châtain striés de gris, courts et ébouriffés.

— Bonjour, Ida. C'est une belle journée, je pensais trouver grand-mère sur le perron.

— Elle préfère l'air conditionné, dit Ida. Comme toujours, elle est impatiente de vous voir.

— Ça sent bon par ici, Braden, remarqua Nick.

— Rôti de bœuf braisé. Je suis sûr que votre grand-mère vous proposera de dîner avec elle.

— Je ne peux pas rester, mais j’espère avoir un plat à emporter. Vous faites le meilleur rôti de tout le pays.

— Mlle Myra me supervise. C’est en quelque sorte « notre » rôti de bœuf.

— Grand-mère a toujours été un cordon-bleu. Je ne sais pas si elle va m’inviter, mais je passerai par la cuisine avant de partir, dit-il en souriant.

Il fit quelques pas avec Ida.

— Comment va grand-mère ? s’enquit-il.

— Elle va bien, et elle est heureuse que vous veniez lui rendre visite.

— Tant mieux. J’ai une nouvelle à lui annoncer, dont elle pourra vous parler plus tard. J’espère que ça ne va pas la perturber.

— Ah. J’allais vous dire qu’il me tarde de savoir ce que c’est... À moins que ce ne soit une mauvaise nouvelle ?

— Non. Quoi que Myra vous dise, je trouve que c’est une bonne nouvelle, et je pense que j’agis au mieux, mais ça va lui faire un choc.

— Vous avez piqué ma curiosité, avoua Ida en souriant. Myra est dans la véranda, et elle est impatiente de vous voir. Je vous verrai peut-être pendant le dîner.

— Eh bien, pas ce soir. J’ai un engagement.

Il prit congé d’Ida puis continua dans le couloir jusqu’à une grande véranda vitrée orientée plein sud, qui donnait sur le patio.

— Bonjour, grand-mère.

Il entra dans la pièce et se dirigea vers sa grand-mère, installée dans son fauteuil préféré, les pieds surélevés. Éteignant la télévision, elle se redressa tandis qu’il se penchait pour embrasser sa joue poudrée, respirant une bouffée de son parfum aux notes de lilas.

— Tu es bien installée, observa-t-il.

— Je suis très bien installée. D’habitude, tu ne me rends pas visite à cette heure-ci. Que se passe-t-il ?

Il s’assit face à elle, songeant qu’elle avait très peu changé avec les années. Ses cheveux gris étaient coiffés en chignon, comme toujours. Elle était grande et fine, mais plus robuste qu’elle n’en avait l’air. Ses yeux étaient bruns, contrairement aux siens ou à ceux de ses frères. Ses lunettes avaient glissé sur son nez et elle les retira, se frottant les yeux avant de l’observer de près.

— Qu’est-ce qui t’amène ? demanda-t-elle. Il est impossible que tu aies senti l’arôme du rôti de bœuf depuis chez toi. Je sais que c’est un de tes plats

préférés.

— C'est vrai.

Comment allait-elle prendre la nouvelle qu'il devait lui annoncer ? Il espérait ne pas avoir de conflit avec elle à propos de son mariage ou de Hattie.

— Mais je ne suis pas venu te voir à cause du rôti de bœuf.

— Tu pourrais rester dîner avec moi, en tout cas.

— Merci, mais je ne peux pas rester. Je dois retourner à Dallas, car je reçois des gens à dîner.

— Je demanderai à Braden de te préparer un plat à emporter.

— J'en serais ravi.

Ils restèrent là, à s'observer. Il savait bien qu'il ferait mieux de cracher le morceau, afin d'observer sa réaction et d'agir en conséquence. Il se pencha vers elle, posant les mains sur ses genoux et plongeant le regard dans ses yeux noisette.

— Je vais te dire deux choses qui vont sûrement te choquer, alors je préfère t'avertir.

— Est-ce que je vais défaillir ?

Il sourit.

— Je ne crois pas. Jusqu'ici, ça ne t'est jamais arrivé.

Son regard pétilla, et il se demanda si elle prendrait sa prochaine annonce avec autant de calme.

— Horace m'a téléphoné pour m'apprendre qu'une certaine Talia Barton voulait me voir, et que je devrais accepter un rendez-vous avec elle.

— Horace ? Notre avocat ?

— C'est ça. Il y a un peu plus de deux ans, j'ai rencontré lors d'une soirée une belle jeune femme, Madeline Prentiss, qui commençait une carrière dans la musique. Talia Barton était son professeur de dessin, et son amie. Il y a quatorze mois, Madeline a donné naissance à ma fille.

— Oh ! Dieu du ciel ! Je suis l'arrière-grand-mère d'une petite fille ?

— Oui. Madeline n'avait pas de famille, et c'est Talia qui l'a aidée à s'occuper du bébé pendant qu'elle se consacrait à sa carrière de chanteuse.

— Pourquoi la mère ne t'a-t-elle pas parlé du bébé ? Tu crois qu'il est de toi ?

— C'est ma fille, c'est certain. J'ai fait faire un test de paternité. Selon Talia Barton, Madeline pensait que j'étais si amoureux de Regina et si détruit par sa mort et celle d'Artie que je ne voudrais pas entendre parler du bébé. Il

y a plusieurs mois, Madeline est décédée dans un accident de voiture. Depuis, Talia s'occupe de la petite Hattie, et elle est comme une mère pour elle. À présent, l'État veut prendre Hattie, parce que Talia n'a aucun document légal pour prouver que Madeline voulait faire d'elle la tutrice de sa fille.

— Cette enfant est une Duncan. Tu ne peux pas laisser l'État prendre ton enfant. Cette femme est-elle venue te prévenir afin que tu empêches ça ?

— Oui. Elle veut que je sois un père pour ma fille, même si cela signifie qu'elle devra renoncer à Hattie, une enfant qu'elle aime comme si c'était la sienne. Elle préfère que ce soit moi qui aie sa garde plutôt que l'État.

Il prit une grande inspiration et attendit la réaction de sa grand-mère.

— Tu as une petite fille, répéta Myra. Je suis l'arrière-grand-mère d'une petite fille. Quel âge a-t-elle, dis-tu ?

— Quatorze mois, répéta-t-il patiemment, lui laissant le temps d'enregistrer ces premières informations avant de lui en donner d'autres.

— Tu l'as vue ?

— Oui. Elle ressemble aux Duncan.

— Oh ! Seigneur ! C'est vrai ? Alors, tu vas élever une petite fille. Je suis sous le choc, Nick.

— Ce n'est pas tout. Talia Barton est une mère pour Hattie sur tous les plans, sauf sur le plan biologique et juridique.

Il déglutit, puis se lança.

— J'ai demandé Talia en mariage. Elle sait que je ne suis pas amoureux d'elle, mais ce mariage lui permettra d'avoir la garde de Hattie. Et ainsi, Hattie aura auprès d'elle la maman qu'elle adore.

— Nick, tu as perdu l'esprit ? Tu ne peux pas épouser une inconnue parce qu'elle sait comment s'occuper d'un bébé !

— Je lui ai déjà demandé sa main. Hattie aura une mère qui l'aime plus que tout.

— Nick, mais qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? s'exclama-t-elle en élevant la voix. Tu ne connais pas du tout cette femme !

— Je la connais un peu. Elle enseigne les arts plastiques dans une université, ce qui tend à prouver qu'elle est sérieuse et fiable. Et surtout, je sais qu'elle adore ma fille. Elle est venue me trouver alors que rien ne l'y obligeait. Sans Talia, je ne saurais même pas que j'ai un enfant.

— Tu ne sais rien de cette personne, sauf ce que tu viens de me dire, et elle ne sait rien de toi.

— Si, elle sait des choses sur moi. Elle a engagé un détective privé pour enquêter sur mon compte.

— Quoi ? s'écria sa grand-mère.

Il se contenta de hocher la tête.

— Nick, tous les Texans connaissent notre famille ! Nous vivons ici depuis le siège de Fort Alamo.

Il s'intima d'être patient. Sa grand-mère réagissait exactement comme il l'avait prévu.

— Non, grand-mère, tous les Texans ne nous connaissent pas. Talia voulait s'assurer que Hattie serait en sécurité avec moi. Si elle avait découvert que je n'étais pas une personne responsable, elle aurait laissé l'État lui prendre Hattie.

— Oh ! ma parole ! pesta-t-elle, fronçant les sourcils et se frottant les mains. Ne sois pas si stupide ! Épouser une parfaite étrangère, c'est aller au-devant de toutes sortes d'ennuis.

— J'ai invité Talia à dîner. Je veux que mes frères et toi fassiez sa connaissance, ensuite tu pourras me dire ce que tu penses d'elle. Tu verras Hattie, aussi.

Il marqua un temps puis ajouta :

— Talia est très gentille. Elle est intelligente, et elle fera une excellente mère. Et maintenant, tu as une arrière-petite-fille.

— Cette enfant n'a pas besoin de cette femme. Elle a juste besoin d'une personne aimante pour s'occuper d'elle. Une personne comme toi. Nous serons tous très gentils avec elle. Elle aura une famille, donc tu n'as pas besoin de te marier avec une inconnue. Après avoir perdu Regina et le petit Arthur, il est impossible que tu sois heureux avec cette femme. N'épouse pas cette Talia.

— Je pense qu'elle te plaira.

— Je ne vois pas ce qui te fait dire ça. Et tu ne connais rien aux petites filles.

Nick ignora la remarque de sa grand-mère.

— J'aimerais organiser un dîner familial vendredi soir. Qu'en dis-tu ? J'enverrai la limousine te chercher. Nous dînerons chez moi, au ranch.

— Nick, je suis très heureuse que tu aies une petite fille. Elle sera une grande source de joie, dit-elle, se parlant davantage à elle-même qu'à lui. Nous pourrons nous occuper d'elle. Je te le répète, tu n'as pas besoin

d'épouser cette femme. Je regrette vraiment que tu te sois déjà engagé. Il faut que tu reviennes sur ta demande en mariage.

— Attends de la rencontrer pour te faire une opinion. Maintenant, il faut que je file. Je retourne à Dallas, car Talia et Hattie viennent dîner chez moi ce soir.

— Tu n'as rien écouté de ce que je viens de dire ! Je t'en prie, ne te précipite pas, sinon tu pourrais le regretter pendant des années.

Il déposa un baiser sur sa joue.

— Je t'aime, grand-mère, et je sais que tu veux le meilleur pour moi. Je sais que tu aimeras Hattie, et je pense que tu aimeras Talia aussi.

Sa grand-mère secoua la tête.

— Nick, je me ferai du souci pour toi chaque jour, si tu épouses cette femme.

Il rit.

— Tu t'inquiètes toujours trop, grand-mère. Je sais que c'est parce que tu m'aimes. Tu les verras vendredi.

Sur quoi, il lui envoya un baiser et sortit de la véranda.

Il songea à la soirée qui l'attendait, durant laquelle il reverrait Talia. Sur bien des plans, il était heureux que Talia ait accepté sa demande en mariage, même si c'était un mariage de façade. Talia adorait trop Hattie pour manquer cette opportunité de devenir pour toujours sa mère sur le plan juridique. D'un autre côté, il éprouvait une pointe de culpabilité, car il aimait encore Regina. Elle lui manquait toujours, tout comme Artie. Sans doute allait-il, au fil du temps, apprendre à aimer Hattie aussi, mais pour l'heure, elle ravivait trop de souvenirs douloureux. Personne ne pourrait jamais prendre la place de son épouse et de son fils dans son cœur.

Il repassa par la cuisine, et sans même qu'il ait à dire un mot, Braden lui donna un plat emballé.

— Voici votre rôti.

— Merci, Braden. Il sent diablement bon, et je suis impatient de le déguster.

— Mlle Myra a mélangé le contenu de la cocotte toutes les heures.

— Je n'en doute pas, dit Nick en riant. Et je parie qu'elle y a goûté à chaque fois.

Braden sourit.

— Oui, en effet.

— Merci encore.

Tandis qu'il rejoignait sa voiture, il songea aux mises en garde de sa grand-mère.

Il était le père de Hattie, et il comptait bien l'élever. Épouser Talia était la meilleure solution possible, pour lui comme pour Hattie.

Il adorait sa grand-mère, mais cette fois, elle se faisait du souci pour rien.

* * *

Plus tard dans l'après-midi, alors qu'il travaillait dans son bureau de Dallas, Nick entendit son téléphone vibrer. Il venait de recevoir un message de Talia : elle annulait leur dîner car elle devait voir les parents d'un de ses étudiants. Elle n'avait pas encore trouvé de baby-sitter, et elle préférait reporter leur rendez-vous.

Il lui envoya un message pour lui proposer de venir manger du rôti de bœuf avant son rendez-vous professionnel, et de laisser Hattie avec lui. Talia répondit qu'il serait plus facile pour elle de manger un morceau avant de partir. En revanche, elle apporterait le dîner de Hattie, et Nick pourrait la faire manger.

Il se rappela le baiser qu'il avait partagé avec Talia — ce qu'il faisait environ toutes les heures. Le seul souvenir de leur étreinte suffisait à le plonger dans un état d'excitation certain. Les baisers de Talia le consumaient, lui donnaient envie de l'emmener dans son lit et d'oublier tout le reste. Ce mariage allait lui apporter bien plus qu'il ne l'avait escompté. Il avait voulu une mère aimante pour Hattie. À présent, il savait qu'il aurait une épouse dont les baisers promettaient les ébats les plus torrides qu'il ait jamais connus. Il tenait à ce que ce mariage ait lieu bientôt. Il voulait Talia dans son lit, pour chasser la souffrance et la solitude qui lui tenaient compagnie depuis bien trop longtemps.

Il s'était réjoui à l'idée de passer cette soirée avec Talia. Mais finalement, il allait devoir s'occuper seul de Hattie. Il devrait pouvoir donner à manger à Hattie, mais il n'avait pas encore de chaise haute.

Il quitta son bureau de Dallas, rentra chez lui, puis appela son avocat et lui donna pour instruction d'ouvrir des trusts pour Talia et Hattie. Quand le soir arriva, il sortit sur le perron pour attendre Talia et Hattie. Tandis qu'il faisait les cent pas, il fut assailli par des souvenirs des jours où il avait attendu Regina et Artie, après un après-midi dans les boutiques ou un rendez-

vous chez le médecin. Cesserait-il jamais de penser à sa femme et à son fils adorés ?

Plus inquiétant, se précipitait-il la tête la première dans un mariage qui serait une énorme erreur, comme sa grand-mère l'avait prédit ?

* * *

Talia se gara et sortit Hattie de son siège auto. Nick se dirigea vers elle, ses longues jambes parcourant rapidement la distance. Elle sentit son cœur s'accélérer tandis qu'elle l'observait. Avec son jean, ses bottes, et son polo noir, il semblait plein d'énergie, sexy et attirant. Elle regrettait de ne pas pouvoir passer toute la soirée avec lui.

Quand Nick prit Hattie dans ses bras, il effleura les mains de Talia au passage, et elle ressentit un courant d'excitation familier, qui lui fit penser à leur baiser ardent. Elle leva les yeux vers lui, et quand leurs regards se rencontrèrent, cela lui fit l'effet d'une caresse sensuelle.

Il se tourna vers Hattie et sourit.

— Bonsoir, Hattie.

— soi', dit la petite fille en lui souriant.

— C'est sa façon de dire « bonsoir », précisa Talia, tapotant le bras de Nick.

Sous ses doigts, elle sentit ses muscles fermes.

— Je suis navrée, j'ai eu un après-midi très chargé et je suis passée chercher Hattie plus tard que d'habitude. Je lui aurais bien donné son dîner, mais j'avais peur d'être en retard pour mon rendez-vous.

— Ce n'est rien. Je devrais pouvoir m'en sortir.

— J'ai apporté une chaise haute. Elle est dans le coffre de la voiture. Si vous voulez bien la sortir, je m'occupe de Hattie.

— Bien sûr. Ne vous faites pas de souci pour nous, nous allons très bien nous entendre elle et moi.

— Vous n'aurez qu'à réchauffer les carottes moulinées et à lui donner un peu de lait. J'ai apporté sa tasse antifuite. Comme elle adore les fraises, j'en ai prévu quelques morceaux. Vous verrez, tout est dans le sac. J'ai aussi mis quelques jouets. Je suis désolée, je dois filer. Appelez-moi si vous avez des questions.

Il la retint en posant une main sur son bras.

— Talia, je prendrai bien soin d'elle. Ne vous inquiétez pas.

Elle se perdit dans son regard, intensément consciente de leur contact physique. Elle observa ses lèvres un instant, puis se souvint de ce qu'il venait de dire.

— Je suis sûre que vous vous en sortirez à merveille, déclara-t-elle, la voix légèrement rauque.

Comment Nick pouvait-il provoquer une réaction aussi forte avec un simple contact, un simple regard ? Elle n'avait qu'une envie, l'embrasser. Allait-elle tomber amoureuse de lui, si elle le côtoyait souvent ? S'ils se mariaient et couchaient ensemble, pourrait-elle éviter d'avoir le cœur brisé ? Cette question prenait de l'importance, car ses réactions avec lui s'intensifiaient chaque fois qu'elle le voyait.

— Je dois filer, répéta-t-elle, encore hypnotisée par son regard intense.

Elle savait qu'il pensait à leur baiser, lui aussi. Elle en eut une nouvelle preuve quand il reporta son regard sur sa bouche.

Au prix d'un gros effort, elle se détourna et grimpa derrière le volant.

— Je vous verrai dans quelques heures. Appelez-moi si vous avez la moindre question ou la moindre difficulté.

— D'accord. Mais rassurez-vous, nous n'aurons pas de difficultés.

Il sourit à Hattie, qui passait les doigts sur son menton.

— Elle aime ma barbe, on dirait.

— Vous la fascinez. Vous êtes le premier homme dans sa vie, et c'est une découverte pour elle. Vous serez un bon père, Nick.

— Je suis content que vous ayez confiance en moi, et j'espère que votre confiance est contagieuse. D'habitude, j'aime relever les défis, mais celui-ci me désarçonne. Je ne connais rien aux petites filles. Tu t'en soucies, Hattie ? demanda-t-il, et la petite fille rit tout en passant les doigts sur sa mâchoire. Je suis content que mon visage la divertisse.

— Je vais être en retard si je ne pars pas maintenant, dit Talia, s'adressant davantage à elle-même qu'à Nick. Peut-être que vous devriez la distraire pour qu'elle ne me voie pas partir. Elle est à un âge où elle n'aime pas que je la quitte. Si vous l'emmenez dans la maison et que vous sortez les jouets que je lui ai apportés, elle ne pensera plus à moi.

Elle regarda Nick retourner vers la maison tout en parlant avec Hattie. Puis elle démarra.

Elle tenta de se concentrer sur la route, mais elle n'arrivait pas à chasser Nick de ses pensées. Après son mariage désastreux, elle n'avait pas voulu retomber amoureuse. Et elle ne voulait certainement pas tomber amoureuse

de Nick. À l'évidence, le cœur de Nick était cadenassé. Bien sûr, il y avait une alchimie explosive entre eux, mais cela ne constituait pas la base d'un mariage solide. L'amour, oui. Mais Nick était encore amoureux de sa défunte femme.

Combien de fois devrait-elle se rappeler ce fait ?

Tandis qu'elle tournait à l'angle d'une rue, elle s'efforça de se concentrer sur des pensées plus gaies. Elle se réjouissait que Hattie devienne bientôt sa fille, de manière officielle. Pour elle, ce mariage de convenance avait bien plus d'avantages que d'inconvénients. Comme l'avantage de pouvoir partager les nuits de Nick.

Elle espérait que son rendez-vous serait bref, car elle avait hâte de retourner voir Nick et Hattie. Malgré ses mots rassurants, il semblait nerveux à la perspective de s'occuper seul de sa fille. En souriant, elle secoua la tête. Nick avait été père. Il était intelligent, compétent, il gérait toutes sortes de situations difficiles au ranch. Il se débrouillerait très bien avec sa fille, et Hattie aimerait sans doute passer du temps avec son père. Comment pourrait-il être dépassé par une petite fille de quatorze mois ?

* * *

— Trésor, voici un sac de jouets que ta maman a préparé spécialement pour toi. Voyons ce qu'il y a dedans, dit Nick, s'asseyant sur le sol face à Hattie.

Il ouvrit le sac et en sortit un petit ourson en peluche de couleur blanche.

— Regarde, Hattie, ton ourson.

— Son, répéta-t-elle, et elle l'attrapa pour le serrer contre elle.

Puis elle le jeta sur le côté et plongea la main dans le sac. Elle saisit une petite balle, qu'elle lança aussitôt dans la pièce. Ensuite, elle passa au jouet suivant. Nick tenait le sac et observait la petite fille, émerveillé à la pensée que c'était son enfant. Hattie sortit une boîte colorée munie d'une poignée. Quand elle tourna la poignée, la boîte émit de la musique.

— J'aurais dû être au courant de ton existence, petit trésor, depuis le jour de ta naissance. Je suis heureux que tu fasses partie de ma vie désormais. J'ai beaucoup de choses à apprendre sur toi.

Hattie sortit un autre jouet qu'elle jeta sur le côté, et fouilla dans le sac pour en trouver un autre. Les jouets volèrent dans différentes directions, et

Nick la laissa agir à sa guise. Tout au fond du sac, elle trouva un livre et le lui montra.

— Tu veux que je te lise *Pierre Lapin* ? Viens, nous allons le lire ensemble.

Il se leva, prit Hattie dans ses bras et alla s'installer dans un fauteuil à bascule. Il se rappela avoir bercé Artie dans ce fauteuil. Son fils était si petit, comparé à Hattie.

— C'est un lapin, dit-il, montrant le lapin sur la couverture.

— Pin, répéta-t-elle, et elle regarda autour d'elle.

Elle quitta son giron et se tint à sa jambe le temps d'attraper une chaise.

— Pin, dit-elle avec plus d'insistance.

D'un pas tremblant, elle attrapa un pied de table puis lâcha la chaise.

Elle ouvrit et referma sa petite main plusieurs fois, et Nick comprit enfin. Elle désignait le lapin rose sur le sol. Il traversa la pièce pour le ramasser et le lui donna.

— Voilà ton lapin. C'est ce que tu cherchais, je crois, dit-il, la portant de nouveau dans ses bras.

Puis elle lui montra le rocking-chair.

— Tu sais ce que tu veux, on dirait. Allons lire l'histoire de ce lapin.

Il se balançait dans le fauteuil tout en faisant la lecture à Hattie. Il espérait devenir un bon père. Avec l'aide de Talia, il pensait pouvoir y arriver.

Après avoir fini le livre, il songea de nouveau à Talia. Elle était en train de le ramener à la vie. Ses baisers torrides avaient ravivé son désir, son envie de séduire. Mais à la minute où ils feraient l'amour, des émotions viendraient compliquer son existence, qui n'était déjà pas simple. Or, pour l'instant, il luttait pour surmonter son deuil, et pour composer avec sa paternité nouvelle. Il était maintenant papa d'une petite fille, qui pointait le doigt vers le livre qu'il tenait.

Pin, répéta-t-elle.

Elle voulait qu'il lui relise le livre, supposa-t-il.

— J'imagine que Talia te fait beaucoup la lecture. D'accord, dit-il, rouvrant le livre. Voyons encore une fois ce que fabrique Pierre Lapin.

* * *

Il était presque 21 heures quand Nick se leva, portant Hattie, pour aller accueillir Talia.

— Pardon pour mon retard, dit-elle.

Elle regarda Hattie, endormie dans ses bras.

— Tout s'est bien passé pour elle ? s'enquit-elle.

— Ne vous inquiétez pas pour Hattie. Demandez-moi plutôt si j'ai survécu. Tout allait bien tant que je ne sortais pas de son champ de vision et que je lui accordais cent pour cent de mon attention. Elle a l'énergie d'une équipe entière de football américain. Pour une petite personne qui peut à peine marcher, elle est très énergique, et cette maison n'est pas adaptée à un bébé. Nous sommes peut-être en sécurité dans la pièce principale maintenant, parce qu'elle a jeté tout ce qu'elle pouvait attraper avant que je puisse l'en empêcher. Elle dort depuis environ cinq minutes...

Il s'interrompt quand il vit Talia sourire.

— Vous vous moquez de moi, devina-t-il.

— Je souris parce que je suis heureuse que vous ayez passé une bonne soirée tous les deux. Je pense que vous serez un excellent papa. Vous allez prendre le coup de main, il vous faut juste un peu de temps.

— Je sais que vous vous moquez de moi. J'étais complètement dépassé, et je n'ai pas trouvé d'astuce pour réussir à lui faire avaler son repas et éviter qu'elle le répande partout. Elle n'a pas beaucoup apprécié les carottes.

— D'habitude, elle les aime. J'ai choisi ses aliments préférés. Elle n'avait peut-être pas très faim. On dirait que vous avez un peu de son dîner sur vous, remarqua-t-elle, effaçant de minuscules taches orange sur sa mâchoire.

Il fut très conscient de ses doigts sur son visage. Talia sentait merveilleusement bon, et elle était splendide dans une robe rouge droite qui moulait ses courbes, et qui lui faisait oublier les embûches de sa soirée.

— Mon fils aurait-il été ainsi ? demanda-t-il. Il était calme, sauf pendant la nuit. L'un de nous devait le porter en marchant pour qu'il puisse se rendormir.

— Nick, il n'avait que deux mois. Il ne pouvait pas ramper ou marcher dans la maison. Vous vous habituerez à Hattie. Vous commencez à peine votre apprentissage, fit-elle valoir, prenant un mouchoir et retirant des morceaux de carottes sur sa chemise.

— Ne vous embêtez pas, je mettrai tout ça au lavage.

Il huma une autre bouffée de son parfum exotique. Talia était tout près, et elle était en train de le toucher. Il aurait aimé pouvoir poser Hattie pour prendre Talia dans ses bras.

— Vous vous moquez de moi, je le sais.

Elle posa sur lui des yeux bleus pétillants.

— Non, pas du tout, rétorqua-t-elle en souriant. Je suis contente que tout se soit bien passé entre vous.

Elle lança un regard circulaire dans la pièce. Il y avait des miettes de biscuits pour bébé éparpillés sur les meubles et sur le sol.

— Vous avez été formidable, Nick. Nous allons rentrer chez nous à présent.

— Ah, non ! Vous n'allez pas partir maintenant. Je veux avoir une conversation avec une adulte. Nous avons encore le temps. Asseyez-vous un instant avec moi, je vous en prie. Vous voulez boire quelque chose ? Un verre de vin, ou un soda ?

— Je m'occupe des boissons. Qu'est-ce que vous prendrez ?

— Rien pour l'instant. J'ai les mains pleines.

Pendant qu'il s'installait dans le fauteuil à bascule, il regarda Talia aller vers le bar et se servir un verre d'eau glacée. Elle éteignit toutes les lampes sauf une, avant de revenir vers lui. Nick observa chacun de ses mouvements quand elle s'assit face à lui et croisa les jambes. Le seul son dans la pièce était le faible bruit du fauteuil qui se balançait. La lumière de l'unique lampe allumée se reflétait dans les cheveux longs et soyeux de Talia. Ses cils épais semblaient plus longs que jamais. Quand il arrêta son regard sur ses lèvres rouges et pleines, il songea à leur baiser. Talia était une femme d'une extrême beauté, et une fois de plus, il s'étonna qu'elle soit célibataire. Elle méritait l'amour d'un homme formidable, qui la chérirait. Il se rendit soudain compte de ce qu'elle perdrait en acceptant un mariage de convenance dépourvu d'amour. Néanmoins, se rappela-t-il, elle allait obtenir ce qu'elle voulait désespérément, tout comme lui obtiendrait ce qu'il voulait.

— Talia, pourriez-vous étaler la couverture de Hattie sur le sol pour que je puisse la poser ?

— Bien sûr.

Quand elle s'agenouilla et étala la couverture, il vit sa robe s'étirer sur son postérieur sexy. Par la petite fente du vêtement, il eut un bel aperçu de ses longues jambes splendides.

Il s'agenouilla à côté d'elle, déposant Hattie sur la couverture. Encore endormie et tenant son lapin contre elle, la petite fille se tourna sur le côté.

Nick prit la main de Talia et l'aida à se relever.

— Juste un baiser, Talia. Vous êtes très tentante, et j'ai très envie de vous embrasser.

Le simple fait de l'avoir observée l'avait plongé dans un état d'excitation singulier. Quand elle fixa sa bouche, il sentit son cœur s'emballer. Il glissa un bras autour de sa taille fine, l'attirant contre lui. Il se pencha pour l'embrasser, doucement d'abord, puis avec plus d'ardeur. Talia était douce, attirante et sensuelle, et il rêvait de passer le reste de la soirée à l'embrasser. Puisque ce n'était pas possible, il se contenterait d'un seul baiser. Lorsqu'il finit par détacher ses lèvres des siennes, Talia avait les yeux clos, et elle était fermement pressée contre lui. Après une seconde, elle ouvrit les yeux.

— Vous m'avez ramené à la vie, Talia, murmura-t-il, effleurant son sein. J'ai envie de vous. Je vous veux nue dans mes bras, toute la nuit. Je veux embrasser chaque partie de votre corps. Marions-nous au plus vite, pour que vous puissiez emménager chez moi.

— Je suis d'accord, murmura-t-elle.

— Donnez-moi une date. Quand pourrons-nous nous marier ?

Comment pouvait-elle réfléchir ? Alors que Nick la couvrait de baisers et qu'elle frémissait de désir ? Elle était incapable de former une pensée cohérente, d'autant plus que les mains de Nick descendaient vers son dos, sur son postérieur, l'attirant contre lui pour qu'elle puisse sentir à quel point il était excité.

— Quand, Talia ? murmura-t-il contre son cou.

Sa question pressante l'arracha à ce brouillard sensuel, et elle recula pour le regarder. Elle ignora le feu du désir dans ses yeux verts et se força à se concentrer.

— Que diriez-vous du premier samedi de juin ? Les cours seront finis, et je serai en vacances.

— Cette date me convient, dit-il d'une voix râpeuse.

Il saisit son menton et la regarda dans les yeux.

— J'ai envie de vous, Talia. Vous m'avez fait renaître.

— Vous réalisez mon souhait le plus cher, alors je suis contente de faire quelque chose pour vous en échange, murmura-t-elle, déposant des baisers légers sur ses lèvres, sur le coin de sa bouche, sur sa gorge.

— Restez ici ce soir.

— Je ne peux pas. Je travaille demain, et vous n'avez pas de lit pour enfant. Attendons le mariage. À ce moment-là, nous aurons des meubles et...

Elle s'interrompt quand il posa la bouche sur la sienne et resserra son étreinte. Quand il glissa la langue entre ses lèvres entrouvertes, elle oublia tout à fait ce qu'elle s'apprêtait à dire. Elle ne put que savourer les sensations.

Sa langue caressant la sienne, son entrejambe rigide pressé contre elle, qui l'invitait à plaquer les hanches contre lui.

Sans trop savoir comment, elle parvint à se dégager et rouvrit les yeux. Nick respirait de manière aussi saccadée qu'elle, et son regard s'était assombri, prenant une teinte émeraude brûlante.

— Nick, je ferai de mon mieux pour que ce mariage fonctionne, pour nous trois, parvint-elle à dire. Ce sera merveilleux pour Hattie.

— Je suis d'accord. Je veux que vous fassiez la connaissance de ma famille, alors je vais organiser un dîner au ranch. Je peux vous envoyer la limousine, et vous prévoyez des affaires pour que Hattie et vous puissiez passer la nuit chez moi. Que diriez-vous de ce vendredi, si mes frères sont libres ?

N'importe quel jour lui convenait. Tout ce qu'elle voulait, c'était passer une nuit dans le lit de Nick.

— Vendredi me va très bien.

— Pourrez-vous choisir un lit pour enfant demain, après vos cours ? Appelez-moi quand vous l'aurez trouvé, je l'achèterai et je veillerai à ce qu'il soit livré et installé d'ici à vendredi.

— Volontiers. Vous avez l'habitude que les choses soient faites comme vous le souhaitez, n'est-ce pas ?

— En général, oui. Mais je n'ai rien pu faire pour Regina et Artie.

Elle s'attendit à voir de la tristesse dans ses yeux, comme chaque fois qu'il parlait des êtres qu'il avait perdus. Le désir dans son regard avait disparu, laissant place à une gravité déterminée. Mais au moins, ce n'était pas de la tristesse.

— Talia, il faut que je vous mette en garde. Quand vous rencontrerez grand-mère, elle sera grincheuse, parce qu'elle désapprouve le fait que j'épouse une inconnue. Mais je crois qu'elle aimera avoir une arrière-petite-fille.

— Je l'espère. J'aime tellement Hattie que je veux que tout le monde l'aime aussi. En particulier vos frères et votre grand-mère, qui sont sa famille biologique. C'est moi qui n'ai pas de lien de sang avec elle.

— Je suis sûr qu'ils vont l'adorer.

— Je m'en réjouis. Il se fait tard, Nick. Je ferais mieux de rentrer avec Hattie.

Il secoua la tête.

— Restez encore un peu. Nous avons d'autres points à voir.

Incapable de lui dire non, elle s'assit dans un fauteuil face à lui.

Il se pencha et lui prit la main.

— Quand j'ai perdu Artie, je me suis débarrassé de ses meubles. J'ai fermé la porte de sa chambre et je ne suis jamais retourné dans cette pièce. Vous avez carte blanche pour la redécorer. En fait, j'aimerais que vous changiez tout, si vous le voulez bien. Je veux que cette chambre soit celle de Hattie à présent. Quand pourrez-vous commencer ?

— Je pourrai voir la chambre vendredi soir. Et samedi, je pourrai choisir des meubles et les faire livrer. Cela pourrait se faire très vite.

— Excellent.

— Je veux que ce soit fait dès que possible, moi aussi, dit-elle, consciente qu'à la minute où elle deviendrait Mme Nick Duncan, elle serait la belle-mère de Hattie. Nous pourrions nous marier et faire installer un lit d'enfant dans ma chambre en attendant que la chambre de Hattie soit terminée. Dès que nous serons mariés, je souhaite lancer la procédure d'adoption. Je parlerai toujours à Hattie de sa mère, mais je veux qu'elle devienne mon enfant officiellement.

— Ça me convient. Tout comme le fait de nous marier dès que possible. Le plus tôt sera le mieux. Mon avocat se chargera de traiter avec l'agence d'État.

Talia regarda Hattie, qui dormait paisiblement sur la couverture, et elle fut envahie par une vague d'amour. Elle agissait pour le bien de Hattie. Nick allait aimer sa fille avec le temps. Tout comme sa famille. Mais allaient-ils l'accepter, elle ? Alors que Nick ne l'aimait pas et qu'il la connaissait à peine ? Combien d'entre eux avaient tenté de le dissuader de l'épouser ? Quel genre d'avenir aurait-elle dans cette famille, dans ces circonstances ?

* * *

Vendredi après-midi, comme promis, Nick envoya une limousine chez Talia et Hattie, à Dallas. Le chauffeur, Dusty Jones, mit les bagages dans le coffre, et quand Hattie fut attachée dans son siège auto tout neuf, ils se mirent en route.

Lorsque la voiture ralentit en approchant du ranch, Talia admira la vaste maison dans laquelle elle allait bientôt vivre avec Hattie. Faite de bois et de pierre, elle était bien moins conventionnelle que la demeure somptueuse de

Nick à Dallas. Talia considérerait-elle un jour cette maison comme son foyer ?

Assis sur le perron, Nick se leva et descendit les marches. Talia sentit son pouls s'accélérer, comme chaque fois qu'elle le voyait. Dans sa chemise à manches longues de style Western, son jean et ses bottes, il était d'un charme dévastateur. Il ne portait pas de chapeau, et ses cheveux châains dansaient dans la brise. Dusty coupa le moteur et vint ouvrir la portière de Talia, mais Nick l'avait précédé. Il tendit les bras vers Hattie, effleurant les mains de Talia au passage. Aussitôt, elle sentit son ventre palpiter.

— Voilà papa, dit-elle tandis que Nick sortait Hattie de son siège avec aisance et tendait la main à Talia pour l'aider à descendre.

— Pa, dit Hattie, touchant son menton.

— Je vous avais bien dit qu'elle aimait ma barbe, souligna-t-il.

Il sourit à Hattie, qui lui rendit son sourire.

— Pa.

— C'est ça, mon trésor.

Il se tourna vers Talia.

— Venez, je vous emmène voir votre suite. Le nouveau lit pour bébé est installé, et la chambre est prête à vous accueillir.

— C'est formidable, Nick. Je suis impatiente de rencontrer votre famille, mais je me sens nerveuse.

— Vous rencontrez... Quoi ? Une centaine de nouveaux étudiants au début de chaque semestre ? Je doute que cela vous rende nerveuse. Mes frères ont hâte de faire votre connaissance, et ma grand-mère aussi, même si elle refuse de l'admettre. Ils sont tous ravis de voir Hattie.

— Rencontrer des étudiants au début de l'année, c'est tout à fait différent. Ils doivent m'accepter en tant qu'enseignante, et je ne vais pas vivre avec eux. En l'occurrence, il s'agit d'un mariage qui durera peut-être toute la vie. Alors, bien sûr, je suis nerveuse. Votre grand-mère me fait un peu peur, car il est évident qu'elle ne veut pas de moi dans la famille.

— Mais moi, si. C'est tout ce qui compte. Grand-mère devra s'y faire.

Il se dirigea vers un vaste escalier menant au premier étage.

— Et attendez qu'elle rencontre Hattie. Je sais que grand-mère va l'adorer. Par ricochet, elle vous appréciera aussi, alors cessez de vous inquiéter. Quant à mes frères, lui lança-t-il par-dessus son épaule, ils vous trouveront merveilleuse.

Elle rit.

— J’espère que vous avez raison.

Il s’arrêta devant une porte au haut de l’escalier.

— Voici votre suite. La mienne est à côté, juste là, dit-il, désignant la droite. Et la chambre de Hattie est de l’autre côté, à gauche. En fait, votre suite communique avec sa chambre.

Quand il ouvrit la porte de la suite, elle aperçut la chambre d’enfant adjacente, entièrement vide. L’espace salon de la suite était immense et invitait à s’y prélasser. Il y avait un canapé en tissu, orné de coquelicots rouges et bleus sur fond blanc. Des fauteuils bleu foncé se trouvaient de chaque côté du canapé, autour d’une table basse circulaire en verre trempé.

— C’est si joli, Nick !

— Vous pouvez changer les meubles si vous le souhaitez. J’ai fait redécorer la pièce l’an dernier, dit-il.

Elle entendit la tension dans sa voix. Elle remarqua aussi qu’il ne l’emmena pas dans la chambre d’enfant. Au lieu de cela, il prit la direction opposée.

— Voici votre chambre, dit-il.

Elle le précéda dans une grande pièce. Le vaste lit était recouvert d’une courteline du même motif que le canapé. À côté trônait un lit d’enfant blanc.

— C’est merveilleux, Nick. Je crois que toute ma maison tiendrait dans cette suite, et il y aurait encore de la place.

Consciente que ce devait être difficile pour lui d’être près de la chambre d’enfant, elle décida de lui offrir une échappatoire.

— J’ai besoin de temps pour changer Hattie et pour me préparer avant l’arrivée de votre famille. Alors, ouste.

Elle lui sourit et ne put s’empêcher de remarquer à quel point il semblait soulagé quand il ferma la porte derrière lui.

* * *

Peu avant 18 heures, Talia vérifia son reflet dans le miroir pour la énième fois. Elle avait opté pour des escarpins à talons aiguilles et une robe turquoise au col arrondi, aux manches courtes et à la coupe droite. Pour ce qui était des bijoux, elle avait choisi un bracelet, des créoles et un collier en argent. Elle avait laissé ses cheveux détachés, ses boucles encadrant son visage. Même si Nick avait tenté de la rassurer, elle était toujours nerveuse. Elle espérait

pouvoir plaire à la grand-mère de Nick et, bien sûr, elle voulait que toute la famille aime Hattie.

Elle lança un regard vers la petite fille.

Portant une robe rose et des rubans roses assortis dans ses cheveux, Hattie jouait sur le sol avec une grande balle transparente remplie de papillons en plastique.

Talia entendit les bottes de Nick résonner sur le parquet de chêne du couloir. Son cœur manqua un battement quand il entra dans la pièce. Il portait une chemise blanche, une cravate texane turquoise, un pantalon anthracite et ses habituelles bottes noires.

— Regarde, voilà ton père, dit Talia joyeusement.

Elle avança vers lui et le serra dans ses bras.

— Bonjour, charmant papa, dit-elle.

C'était le plus bel homme qu'elle ait jamais connu. Et le plus sexy, incontestablement.

— Eh bien, bonjour, chérie. Ma journée vient de s'améliorer.

Il sourit et glissa un bras autour de sa taille.

— Je veux apprendre à Hattie à faire des accolades aux gens et à être amicale avec la famille, expliqua-t-elle.

— Je suis tout à fait pour, dit-il, la serrant contre lui.

Il arrêta son regard sur ses lèvres. Elle recula prestement avant qu'il puisse l'embrasser, car elle avait besoin de garder la tête froide ce soir.

Elle alla vers Hattie et la porta.

— Voilà ton papa, dit-elle, posant la main sur l'épaule de Nick.

— Pa, dit Hattie en souriant.

Nick prit sa fille dans ses bras, puis observa Talia de pied en cap.

— Vous êtes superbe, commenta-t-il.

— Merci. J'avoue que je suis toujours nerveuse. Je veux qu'ils m'apprécient.

— Je vous l'ai dit, tout le monde va vous adorer.

— J'espère que vous avez raison. Et l'amie de votre grand-mère ?

— Ida Corwin ? Elle est si discrète que vous remarquerez à peine sa présence. En général, elle n'assiste pas aux événements familiaux. Elle arrivera après le dîner pour garder un œil sur grand-mère.

Calant Hattie sur sa hanche, Nick prit Talia par la main et l'entraîna dans l'escalier.

Elle eut à peine le temps de se calmer, car les frères de Nick arrivèrent. Nick les lui présenta, et Talia remarqua qu'ils avaient des traits de famille en commun. Stan était plus petit et plus robuste que Nick. Adam était celui qui ressemblait le plus à son frère aîné. Quant à Blake, il avait des cheveux châtain foncé et non châtain clair comme ses frères. Mais tous avaient les yeux vert et or des Duncan.

Quand Nick tira légèrement son bras, Talia se retourna et se retrouva face à une grande femme aux cheveux gris. Nick lui présenta sa grand-mère, Myra Pierce. La vieille dame ne souriait pas. Elle fit un salut glacial à Talia et alla s'asseoir dans un fauteuil. Nick présenta ensuite à Talia une autre femme plus petite et plus jeune, au regard noisette amical et aux cheveux courts striés de mèches grises.

— Talia, voici Ida Corwin. Ida, je vous présente Talia Barton.

Il se pencha vers Hattie, qui jouait sur le sol, et la prit dans ses bras.

— Et voici la raison pour laquelle nous sommes tous ici ce soir. Grand-mère, je te présente Hattie Prentiss. Bien entendu, elle s'appellera bientôt Hattie Duncan.

Il avança vers Myra.

— Tu as eu un arrière-petit-fils. Hattie est ta première arrière-petite-fille.

— Mon arrière-petite-fille, répéta Myra en observant Hattie. C'est une belle enfant. Et elle ressemble aux Duncan.

— Je trouve aussi, dit Talia tandis que Nick lui confiait Hattie.

— Je vais discuter avec mes frères pendant que vous présentez grand-mère à Hattie, dit Nick, et il les laissa avant que l'une d'elles puisse protester.

Ida s'éclipsa à son tour, et Myra reporta son attention sur Talia.

— Vous êtes très heureuse d'épouser Nick, dit-elle d'une voix froide.

— Oui. Mon mariage avec Nick fait de moi la mère de Hattie, dit Talia en souriant à la petite fille.

Stan vint les rejoindre.

— Talia, Nick m'envoie vous dire qu'il a quelque chose à vous montrer. Croyez-vous que Hattie me laissera la porter ?

— Je pense qu'elle sera ravie, répondit-elle, tendant Hattie à Stan. Hattie, je te présente ton oncle Stan. Si vous voulez bien m'excuser, Myra, je vais voir ce que veut Nick et je reviens.

Seul près d'une fenêtre, Nick l'observa tandis qu'elle le rejoignait.

Son regard était si intense que Talia oublia tout pendant un instant. Elle voulait se blottir dans ses bras, mais ce n'était pas le moment.

— Stan m’a dit que vous vouliez me voir.

— J’ai toujours envie de vous voir, avoua-t-il d’une voix rauque.

Son cœur s’emballa, et elle prit une grande inspiration pour se calmer.

Il saisit son poignet.

— Venez, je veux vous montrer quelque chose.

— Nous laissons vos invités ?

— Juste une minute. Venez.

Ils quittèrent la pièce et arpentèrent le couloir pour gagner un petit salon élégant. Nick ferma la porte derrière eux. Que tramait-il ? se demanda-t-elle.

— En fait, j’ai demandé à Stan de divertir Hattie et grand-mère, et j’ai dit à mes autres frères de trouver quelque chose à faire pendant quelques minutes. Je voulais être seul avec vous, parce que vous êtes irrésistible.

Son compliment provoqua un délicieux frisson en elle. Elle sourit.

— Nick, c’est très gentil, mais nous devons retourner là-bas. Je viens à peine d’être présentée à votre famille. Nous ne pouvons pas disparaître et...

Il approcha.

— Ne vous avisez pas de m’embrasser et de me décoiffer, l’avertit-elle.

— Vous ne voulez vraiment pas que je vous embrasse ? demanda-t-il d’une voix sensuelle, tout en caressant doucement sa nuque.

La lueur malicieuse dans son regard avait disparu, laissant place à une lueur de désir. Talia n’arrivait pas à lui dire qu’elle ne voulait pas qu’il l’embrasse. D’ailleurs, elle mentirait si elle disait cela. Ce qu’elle voulait vraiment, c’était se presser contre lui et l’embrasser.

Son désir s’intensifia quand elle vit son expression avide.

— Ah, Nick... Je ne peux pas vous dire non. Pas quand vous me regardez de cette façon. Vous allez...

— Oui, je vais vous embrasser.

Il l’attira fermement contre lui, sa bouche approchant de la sienne.

Les sensations vrillèrent au creux de son ventre, brûlantes et insistantes. Elle voulait ses baisers, ses caresses, ses mains et son corps sur elle. Elle le voulait en elle. Elle noua les bras autour de son cou, se hissa sur la pointe des pieds et laissa ses lèvres lui dire tous ses désirs.

Elle ne savait pas combien de temps ils s’embrassèrent, mais quand elle le sentit baisser la fermeture à glissière de sa robe, elle s’écarta.

— Nick, arrêtez. Je vous rappelle que c’est un dîner de famille. Nous devons y retourner, et je dois reprendre mes esprits.

Il reprit son souffle.

— Vous avez raison, Talia. Vous me faites perdre la tête. Mais nous allons nous marier bientôt. Si nous nous éclipsons pour nous embrasser, ce n'est pas choquant.

— Ça l'est pour moi, répliqua-t-elle.

Il sourit.

— J'aurais pu dire la même chose avant de vous connaître, avoua-t-il. Je ne ressentais plus rien depuis longtemps, jusqu'à ce que je vous rencontre.

— J'étais dans le même cas que vous. Notre attirance est mutuelle.

— Elle l'est depuis le premier regard.

Il la prit par la main et l'entraîna dans le couloir.

— Allons voir comment grand-mère et Hattie s'entendent.

— Je pense que tout se passe bien, sinon nous aurions entendu Hattie broncher.

Il sourit et enlaça sa taille.

— Ce mariage de raison est la meilleure idée que j'aie eue depuis longtemps.

Il passa le doigt d'avant en arrière sur son poignet. Une caresse anodine, qui affola pourtant son pouls.

Ils regagnèrent le grand salon, et Talia constata que les frères de Nick étaient tous assis autour de Myra et de Hattie. Stan portait Hattie sur ses genoux, et la petite fille riait. C'était bon signe.

— Je crois que votre grand-mère va accepter Hattie, murmura-t-elle à Nick.

— Je pense qu'elle va l'adorer. Vous verrez. Voulez-vous que je vous apporte quelque chose à boire ? Du vin, une bière, un cocktail ?

— Je prendrai un vin blanc.

— Bien. Allez les rejoindre, je m'occupe des boissons.

Lorsque Talia rejoignit le groupe, tous les hommes se levèrent.

— Je vous en prie, restez assis, dit-elle, prenant une chaise offerte par Adam.

Pendant quelques instants, elle regarda la famille de Nick interagir avec Hattie. Et elle se détendit peu à peu.

— Tu as une magnifique petite fille, qui ressemble aux Duncan, dit Myra à Nick quand il les rejoignit, un verre de vin blanc et une bière dans les mains.

Il donna le verre de vin à Talia, puis s'assit.

— Sa mère m’a toujours dit que c’était une enfant facile, souriante et rarement grincheuse, dit Talia. Elle n’a pas changé, malgré les épreuves qu’elle a traversées.

Kirby, le cuisinier, apparut à la porte.

— Ah, je crois que le dîner est prêt, conclut Nick.

Il saisit le lapin rose de Hattie et reprit la petite fille dans ses bras.

— Je vais l’installer dans sa chaise haute, dit-il.

Dans la salle à manger, Nick s’assit à un bout de la table et Myra à l’autre. Talia était à la droite de Nick, et Hattie était installée entre eux sur une chaise haute en bois. Nick lui avait dit qu’elle avait été utilisée par ses frères et lui, et par leur mère avant eux.

Pendant le dîner, elle ressentit avec acuité son attirance pour Nick. Elle l’observa pendant que ses frères et lui racontaient des souvenirs d’enfance amusants. Elle ne pouvait le quitter des yeux, et lui aussi semblait incapable de détacher son regard d’elle. À plusieurs reprises, elle songea à la nuit à venir. Elle attendait avec impatience les baisers qui allaient sûrement arriver. Sans nul doute, il y aurait plus que des baisers, et cette pensée lui donnait envie d’être seule avec lui dès maintenant. Pour toute la nuit.

Dans un sursaut, elle se rendit compte que sa plus grande peur devenait réalité : elle était à deux doigts de tomber amoureuse de Nick, or, si cela arrivait, elle aurait le cœur brisé. À la minute où cette pensée survint, elle la chassa. Rien dans ce mariage avec Nick Duncan ne pouvait être une erreur. Car elle allait être la belle-mère de Hattie, puis sa mère adoptive. Elle ne pouvait pas rêver mieux.

Plus tard dans la soirée, Talia retrouva Nick au bar.

— Votre famille a porté Hattie toute la soirée. Stan vient de la reposer sur les genoux de Myra. Je ferais mieux d’aller voir si cela convient à votre grand-mère.

Il attrapa son poignet et l’attira vers lui.

— Les garçons veillent sur Hattie, et c’est sans doute grand-mère qui a demandé à porter Hattie. Elle est très heureuse d’avoir enfin une autre enfant à chérir.

— C’est vrai, elle semble heureuse avec Hattie. Et, étonnamment, elle est amicale avec moi, ce qui me réjouit.

— Il est évident qu’elle aime Hattie, alors vous n’avez pas à vous en faire. À mon avis, ma grand-mère va aimer chaque minute pendant lesquelles Hattie et vous serez au ranch. Et elle ne sera pas la seule.

Elle sourit tandis que son cœur palpitait de plaisir.

— Ce mariage va me permettre de réaliser mon rêve, et je pense que je vais être plus heureuse que je ne l'ai jamais été.

— J'en suis ravi. C'est peut-être un mariage sans amour, mais nous sommes amis. Et nous serons amants. C'est une surprise fantastique, dit-il d'une voix grave, le désir brillant dans ses yeux émeraude.

Il avança vers elle.

— Je suis prêt à mettre un terme à cette réunion de famille, afin que nous puissions être seuls. J'étais impatient d'être à ce soir, et ce n'était pas à cause du dîner.

Des picotements d'excitation la traversèrent. Elle laissa son regard dériver sur ses épaules larges, puis sur sa bouche. Enfin, elle rencontra son regard. Un regard si brûlant qu'elle se sentit rougir.

— Nous ferions mieux de changer de sujet, Nick.

— C'est le meilleur sujet possible. J'aime parler de vous embrasser et de vous enlacer. Je peux renvoyer tout le monde bientôt.

— Ne faites pas ça. C'est ma première rencontre avec eux, je dois les rejoindre et apprendre à les connaître.

— Vous apprendrez à les connaître, je vous le promets. Mais ce soir, je veux votre attention, décréta-t-il d'une voix rauque.

L'espace d'un instant, elle oublia les autres et ne pensa plus qu'à Nick.

— Attention, Nick. Quand vous vous montrez si attirant, si sexy, vous prenez le risque de compliquer notre relation. Aucun de nous ne veut cela.

— Non, en effet. Mais je pense que nous pouvons éviter que cela se produise tout en ayant une vie conjugale géniale, plaida-t-il d'une voix sexy et rocailleuse, qui lui fit l'effet d'une caresse.

Elle ne connaissait pas Nick depuis longtemps, mais elle devinait qu'il essayait de la séduire.

— Nous ferions mieux de nous reprendre, lâcha-t-elle d'une voix essoufflée, incapable de cacher son trouble. Vous avez des invités, et nous devons leur accorder de l'attention.

Il sembla amusé.

— D'accord, si vous promettez que nous pourrions revenir à cette conversation.

Elle pencha la tête et lui caressa la main.

— Bien sûr, nous reparlerons de séduction. Vous pouvez compter là-dessus, susurra-t-elle.

Il prit une profonde inspiration, et elle vit du désir dans son regard.

— Bon sang ! s'exclama-t-il. J'aimerais vous emmener dans ma chambre maintenant.

— Allons plutôt voir votre famille, conseilla-t-elle.

Elle ouvrit la voie. Nick savait-il à quel point son cœur battait vite, à quel point elle était excitée ? Elle voulait ses baisers, ses mains sur elle, et elle savait que son souhait serait exaucé une fois que Hattie serait endormie. Elle était impatiente que ce moment arrive.

Stan fut le dernier à partir. Une fois près de la porte, il se tourna vers Nick et regarda le bébé endormi dans ses bras.

— Tu as une belle petite fille, Nick. Je crois que ça va me plaire d'être de nouveau oncle.

— Tant mieux. Hattie a l'air de t'apprécier.

Stan sourit.

— Elle aime tout le monde. Elle a conquis grand-mère.

Stan reporta son attention sur Talia.

— Nous sommes heureux que vous rejoigniez la famille, Talia. Et merci pour ce délicieux dîner, grand frère.

— Merci, Stan. Pour un célibataire, tu te débrouilles pas mal avec les enfants.

— Que veux-tu ? Mon expérience avec les veaux est un plus, plaisanta-t-il.

Sur quoi, il sortit.

Dès qu'ils furent seuls, Talia demanda :

— Voulez-vous que je prenne Hattie ?

— Non. Je vais la poser dans son lit, ensuite vous pourrez prendre le relais.

Elle le suivit à l'étage, en marchant à pas feutrés pour ne pas réveiller le bébé.

— Merci, Nick, de m'avoir présentée à votre famille. Tout le monde a été formidable, et je suis très heureuse de les connaître.

— Mes frères et moi sommes proches, alors après notre mariage, vous les verrez sans doute souvent. Grand-mère sera très gentille avec Hattie, et elle la couvrira de cadeaux. Un peu trop, même.

— Dit l'homme qui a déjà offert à Hattie un lapin rose, son premier cadeau venant d'un Duncan, souligna-t-elle, amusée.

— Je peux vous promettre qu'il y en aura d'autres. On ne peut pas gâter une enfant aussi jeune. Un enfant plus grand, oui, mais pas un bébé de quatorze mois. Selon moi, les bébés devraient être entourés d'amour.

— Oh ! Nick, c'est adorable.

Ne pas tomber amoureuse de lui s'avérait plus difficile qu'elle ne l'avait cru.

— Ne soyez pas trop gentil. Je ne veux pas tomber amoureuse, car je sais que vous ne serez jamais amoureux de moi.

— C'est vrai, approuva-t-il, d'une voix soudain sombre et grave. Je suis heureux que la situation vous convienne.

— Elle me convient parce que je ne cherche pas l'amour, moi non plus. Mon précédent mariage n'a pas été une réussite, et je ne veux pas revivre ce que j'ai vécu avec mon ex-mari. Tout ce que j'espère, c'est que nous soyons compatibles sur le plan physique. Jusqu'ici, il semble que ce soit le cas.

En vérité, ils étaient plus que compatibles. La moindre caresse de Nick affolait ses sens.

Depuis leur baiser, elle était bien plus troublée quand ils étaient ensemble. À présent, ils étaient seuls, dans le ranch de Nick, à une heure tardive. Elle songea au baiser qu'ils avaient partagé et sentit son pouls s'accélérer.

Elle ouvrit la porte de sa suite. Nick alla poser Hattie dans son lit. Une fois que ce fut fait, il se retourna vers Talia.

— Maintenant, je vous laisse faire. Quand vous aurez fini, venez me voir pour que nous puissions discuter, et peut-être faire quelques plans pour notre mariage. Plus vite nous serons mariés, mieux ce sera.

— Je suis d'accord. À ce propos, Nick... Vous êtes un homme riche, mais c'est un mariage de convenance, alors une cérémonie simple me suffira. Je n'ai pas besoin d'une bague de fiançailles, car nous n'allons pas être fiancés plus de quelques jours. Un solitaire en diamant n'aura de sens pour aucun de nous.

Il sourit.

— Talia, je crois qu'il y a très peu de femmes qui me tiendraient ce discours. Cela me va, si ça vous va.

Elle hocha la tête.

— J'arrive dans une minute. Je veux juste m'assurer que Hattie dort profondément avant de vous rejoindre, dit-elle.

— Vous voudrez boire quelque chose ?

— Un verre d'eau fraîche, merci.

— Entendu.

Lorsqu'il fut sorti, elle enfila des vêtements confortables puis observa Hattie, qui avait à peine bougé. Elle la regarda dormir et sourit en songeant que la petite fille avait été accueillie à bras ouverts dans sa nouvelle famille.

Dans une semaine, le semestre se terminerait. Ensuite, Nick et elle se marieraient.

Des picotements la parcoururent à cette pensée. Était-ce de l'excitation... Ou de l'appréhension ?

Elle espérait que Nick ne la ferait pas souffrir. Il ne serait jamais amoureux d'elle, et elle ne voulait pas tomber amoureuse d'un homme qui ne l'aimerait jamais en retour. Elle devrait simplement protéger son cœur.

Mais avec un beau Texan aussi séduisant, et aussi sexy... C'était plus facile à dire qu'à faire.

Juin était déjà là, et Talia avait l'impression que le temps était passé très vite. Elle se tenait à côté de Nick et répétait des vœux de mariage. Elle portait une robe bleu pâle en lin, à la coupe droite et au col en V, et elle avait relevé ses cheveux sur les côtés, ses longues boucles blondes tombant librement dans son dos. Nick lui avait envoyé un petit bouquet d'orchidées blanches, qu'elle avait accroché sur une épaule de sa tenue. Ils se tenaient devant l'autel d'une petite chapelle, dans une grande église de Dallas, en présence de la famille de Nick.

Quand il glissa l'alliance à son annulaire, elle observa le bijou avec émotion, car il signifiait qu'elle était désormais la belle-mère de Hattie. Une vague de gratitude et de joie l'envahit.

Puis ce fut le moment pour Nick de l'embrasser. Ses yeux verts étaient froids, et il la regarda à peine avant d'effleurer brièvement ses lèvres. Ils furent déclarés mari et femme, et la cérémonie fut terminée.

Talia observa Nick, et elle comprit qu'il souffrait. Ce mariage ravivait des souvenirs douloureux, certainement. Nick s'était marié avec Regina dans cette même église, même si ce n'était pas dans la même partie du bâtiment.

Il portait un costume gris anthracite, une chemise blanche à poignets mousquetaire, des bottes noires et une cravate texane en argent. Il était incroyablement séduisant, mais sa mine sombre l'attristait. Elle aurait aimé qu'il soit aussi heureux qu'elle en ce jour capital.

— Merci, Nick, dit-elle en se tournant vers lui.

— C'est à moi de te remercier, Talia. Tu seras une excellente mère pour Hattie, et je n'aurai pas à m'inquiéter constamment pour elle. Et ma famille

l'entourera aussi d'amour.

— Je m'en réjouis.

Mais elle ignorait s'il l'avait entendue. Il semblait préoccupé, distrait.

Il saisit son bras le temps de poser pour une photo. Ils avaient d'abord décidé de ne pas faire de clichés, mais ensuite, ils avaient changé d'avis : Hattie pourrait avoir des photos du mariage de ses parents quand elle serait grande.

Toute la famille se retrouva dans la maison de Dallas de Nick pour la réception.

Bien qu'il n'y ait que la famille de Nick et quelques amis proches, il y avait une bonne vingtaine de personnes. Nick avait porté Hattie pendant presque toute la première heure, afin de la présenter à tout le monde. Talia n'avait pas cessé de le suivre du regard. Qu'y avait-il chez lui qui l'attirait tant ? Dès la première minute, il lui avait paru sexy, excitant. Selon elle, Nick était le plus bel homme de la pièce. Surtout quand il portait un bébé.

Hattie portait une robe rose ornée de petits boutons de rose brodés ainsi qu'une écharpe vert pâle. Un nœud rose assorti retenait ses petites anglaises. Elle avait autour du cou un médaillon que Myra avait porté enfant.

Un délicieux buffet avait été dressé dans le salon, et des tables avaient été installées dans la pièce et sur le patio. Nick avait engagé Paula Fletcher, l'épouse de son cuisinier, Kirby, pour surveiller Hattie, car il tenait à ce que Talia puisse profiter de cette journée. Elle était touchée par cette attention, mais s'occuper de Hattie n'avait jamais été une corvée pour elle, encore moins aujourd'hui. Elle était la belle-mère de Hattie maintenant, et Nick avait promis qu'ils lanceraient la procédure d'adoption dès lundi. Ils avaient déjà rencontré l'avocat de Nick, qui avait rempli la demande d'adoption. La fortune dont disposait Nick leur permettrait d'accélérer la procédure, et cette pensée la comblait de bonheur.

Dans l'après-midi, Talia put s'isoler un instant, près d'une table sur laquelle se trouvaient des tranches du gâteau de mariage. Mais elle ne resta pas seule très longtemps, car Nick ne tarda pas à la rejoindre.

— Nous avons une magnifique petite fille, dit-il.

Ses mots lui firent chaud au cœur.

— Cela sonne merveilleusement bien, Nick. Je ne pourrai jamais te dire à quel point je suis heureuse.

Elle jeta un regard circulaire dans la vaste pièce

— Je t'avais confié Hattie, alors qui s'occupe d'elle ?

— Paula. Mais ma famille est en train de la divertir. Personne ne la laissera mettre un pied à terre aujourd’hui.

— Je suis contente que tu aies fait installer une clôture autour de ta piscine, remarqua-t-elle, jetant un coup d’œil vers la fenêtre qui donnait sur le jardin.

— Ne nous inquiétons pas pour Hattie pour l’instant.

Il la prit dans ses bras et lui donna un baiser passionné.

Elle oublia tout hormis son nouvel époux. Elle s’accrocha à lui, lui rendant son baiser, déjà brûlante de désir.

Enfin, il détacha ses lèvres des siennes.

— Je t’ai dit à quel point tu étais belle aujourd’hui ? demanda-t-il d’une voix râpeuse.

Elle lui sourit.

— Oui.

— Alors je vais te le redire. Tu es une magnifique mariée.

— Merci. Tu es un magnifique marié, rétorqua-t-elle d’un ton malicieux.

Quand elle l’avait vu devant l’autel, elle l’avait trouvé aussi beau qu’une star de cinéma. Mais elle se garderait de le lui dire.

Puis elle se souvint de son air sombre.

— Je suis désolée, Nick, si ce mariage te rappelle ton premier mariage et si cela rouvre des vieilles blessures.

— Je vis avec ces blessures chaque jour, alors, il n’y a rien de nouveau. La vie me rappelle constamment Regina et Artie. Chaque jour, chaque mois, je calcule l’âge qu’aurait Artie. Et, je ne vais pas te mentir, cette journée m’a fait penser à mon mariage avec Regina.

Elle eut de la peine pour lui. Mais avant qu’elle puisse lui offrir des paroles de réconfort, il changea de sujet.

— Mais je m’inquiète davantage pour toi. Tu es lésée dans ce mariage. Tu devrais épouser un homme qui t’aime et que tu aimes. J’espère qu’un jour, Hattie mesurera combien tu l’aimes et quelle part de ta vie tu as sacrifiée pour pouvoir être sa mère. Quand elle sera assez grande, je le lui expliquerai, mais j’ai l’impression que c’est encore très loin. Tu as fait un immense sacrifice pour lui donner ton amour et devenir sa mère.

— Ce n’est pas un sacrifice, Nick. Être sa mère était mon rêve. Je te serai toujours reconnaissante de l’avoir réalisé, dit-elle, et elle était sincère.

Elle posa les mains sur son torse, sentant les muscles durs sous ses doigts, entretenus par son travail physique au ranch.

— Je veux te donner quelque chose en échange, Nick. Je veux te rendre heureux. J'aimerais que nous soyons heureux ensemble.

Elle scruta son regard, mais ne parvint pas à le déchiffrer. L'espace d'un instant, elle songea à lui demander à quoi il pensait, mais elle n'eut pas à le faire car Nick déclara :

— Je ne crois pas que ce sera difficile d'être heureux ensemble, Talia. Je suis certain que ce mariage sera bénéfique pour nous deux.

Le sourire qu'il lui offrit n'atteignit pas son regard, mais elle le lui rendit malgré tout.

C'était l'un des plus beaux jours de sa vie. Elle regrettait seulement que Nick ne partage pas sa joie.

Elle n'en revenait toujours pas que son souhait le plus cher ait été exaucé. Elle allait pouvoir élever Hattie à plein temps, comme elle en avait toujours rêvé. Sa démission avait déjà été acceptée par l'université. Et bien qu'elle ait dit que c'était inutile, Nick avait ouvert pour Hattie et pour elle des trusts incroyablement généreux, qui assureraient leur sécurité financière à vie.

Une fois encore, comme elle l'avait fait devant l'autel quelques heures plus tôt, elle se promit de rendre son mari tout aussi heureux qu'elle.

Ils rejoignirent leurs invités, et en milieu d'après-midi, les seules personnes encore présentes étaient les frères de Nick. Ils étaient installés sur le patio, et Nick semblait passer un bon moment avec eux, aussi Talia s'éclipsa-t-elle pour emmener Hattie faire sa sieste.

Quand elle revint, Adam et Blake étaient partis, et Stan prenait congé. Comme d'habitude, il était le dernier à partir.

— Eh bien, nous avons réussi, dit Nick après avoir refermé la porte derrière son frère.

Il posa les mains sur les épaules de Talia.

— Tu es désormais Mme Duncan, belle-mère d'une enfant de quatorze mois.

Ses mains caressaient ses épaules d'avant en arrière, faisant jaillir des étincelles dans leur sillage.

Elle était l'épouse de Nick. Et elle était prête à l'aimer ce soir, comme seule une épouse pouvait le faire.

Des sirènes retentirent dans son esprit, mais elle les ignora. Une relation sexuelle ne suffirait pas à la rendre amoureuse. Ou se dupait-elle ? Était-elle déjà en train de tomber pour son séduisant mari ?

* * *

Il était plus de 22 heures quand Hattie fut enfin endormie et qu'ils la couchèrent dans son lit. Sa sieste tardive avait décalé son heure d'endormissement habituelle. Une fois qu'ils furent sortis de la chambre, Nick prit Talia par la taille.

— Viens prendre un verre avec moi. Je ne pourrais pas dormir maintenant, même si je le voulais.

— D'accord, dit-elle en souriant.

Il la conduisit hors de la suite, sans la lâcher. Il voulait la prendre dans ses bras, l'emmener dans son lit. Talia l'excitait terriblement. Mais il se sentait coupable. Car il avait le sentiment que sa loyauté et son amour ne devraient appartenir qu'à Regina, qui avait été sa meilleure amie et son épouse jusqu'à sa mort. Talia et Hattie ne remplaceraient jamais Regina et Artie, pourtant, il se sentait coupable de désirer Talia.

Il avait cru que ses blessures commençaient à se refermer, mais cette journée les avait rouvertes. La perte de sa première épouse et de son fils était encore douloureuse, très douloureuse.

Talia savait qu'il n'y avait pas d'amour entre eux, que leur union était un pur mariage de convenance, toutefois elle n'aurait pu avoir une plus belle journée. Nick avait eu l'intention de tout faire pour que ce soit le cas, mais ce matin au réveil, il n'avait souhaité qu'une chose : que la cérémonie et la réception se terminent au plus vite.

Il était content pour Talia. À présent, elle était sûre de ne pas perdre la garde de Hattie. Elle méritait son bonheur, et Hattie méritait une mère comme Talia.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers l'escalier, il ne put s'empêcher de penser qu'il aurait dû en faire plus pour Talia. Elle ne devrait pas se marier par convenance. Elle devrait avoir un mari qui l'aime. Étant une si belle femme, elle méritait un homme qui lui offrirait tout son amour et toute son attention. Nick se sentait coupable vis-à-vis Talia, et pour d'autres raisons, vis-à-vis de Regina.

Néanmoins, son désir pour Talia était plus fort que sa culpabilité. Talia n'avait pas eu un vrai mariage... Mais voudrait-elle d'une vraie nuit de noces ? Il n'y avait qu'une façon de le découvrir.

* * *

— Les babyphones du salon sont allumés, alors nous entendrons Hattie si elle se réveille. Allons prendre ce verre.

Les babyphones munis de caméras avaient été l'un des premiers achats de Nick. Ici, dans sa maison de Dallas, c'était une nécessité.

— D'accord, Nick, si tu y tiens. Mais si tu fais cela uniquement pour moi, il ne faut pas.

Elle savait qu'il souffrait et qu'il était encore plongé dans les souvenirs de son premier mariage.

Il lui sourit.

— Je le fais parce que je veux être avec toi.

— Dans ce cas, je n'ai rien à redire.

Tandis qu'ils descendaient l'escalier, elle fut intensément consciente de sa main au creux de son dos. Elle lui lança un regard furtif. Il avait retiré sa veste et sa cravate, et les premiers boutons de sa chemise étaient ouverts. Après cette longue journée, ses cheveux étaient ébouriffés et semblaient supplier qu'une main féminine les remette en place. Il était bien trop charmant, et il y avait de nombreuses choses qu'elle aimerait faire avec lui plutôt que de discuter.

Lorsqu'ils furent dans le salon, elle remarqua un seau à glace contenant une bouteille. Intriguée, elle traversa la pièce avec Nick, et prit la bouteille pour l'observer.

— Du champagne ? Comment est-il arrivé là ?

— J'ai demandé à Kirby de le préparer, expliqua-t-il, lui prenant la bouteille des mains.

Après avoir fait sauter le bouchon, il remplit deux flûtes de cristal et lui en donna une. Il remit la bouteille dans le seau, puis leva son verre.

— À notre mariage, dit-il. Même si c'est un mariage de raison, j'espère qu'il sera heureux et qu'il durera très longtemps.

Elle fit tinter sa flûte contre la sienne, et ils burent tous les deux en silence. Quand elle lui lança un regard, elle remarqua qu'il l'observait avec intensité. Il n'avait plus cet air fermé qu'il avait arboré toute la journée.

Elle leva son verre à son tour.

— Que ce mariage t'apporte la joie et le bonheur qu'il m'apporte.

Il fit tinter leurs verres, et ils burent une autre gorgée de breuvage pâle. Puis Nick saisit une télécommande et mit de la musique. Il posa leurs flûtes sur la table, la prit par la main et l'entraîna dans une danse.

— C'était difficile pour moi d'aller au bout de la journée, lui chuchota-t-il à l'oreille. Tu t'es montrée très compréhensive.

Il plongea son regard dans le sien.

— J'aurais dû faire plus d'efforts pour cacher mes sentiments, admit-il. J'aimais Regina de tout mon cœur. Je ne peux pas occulter ça. Par certains côtés, j'ai l'impression de la trahir. Le bon sens m'indique que c'est faux, mais je n'arrive pas à chasser cette impression. Et Arthur... J'adorais mon fils.

— Tu n'as pas besoin d'expliquer que tu les aimes. Je comprends.

Elle percevait sa douleur, et elle était touchée qu'il essaie de lui expliquer la situation.

Elle-même avait pleuré des torrents de larmes quand elle avait perdu ses parents et fait ses fausses couches.

— Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à mon mariage avec Regina.

— Je t'assure, je comprends.

— Je sais que oui, Talia, et tu as été merveilleuse.

Il désigna la bouteille de champagne.

— C'est ma façon de te dire merci.

Il la fit tourbillonner autour de la pièce au rythme de la musique douce, puis la fit pencher par-dessus son bras quand la chanson d'amour se termina. Son regard dériva sur elle, de son visage vers ses seins, et elle eut l'impression qu'il l'avait caressée, et pas seulement regardée.

Son cœur cogna si fort qu'elle crut que Nick pourrait l'entendre dans le silence précédent la prochaine chanson.

Nick fixa ses lèvres, et elle supposa qu'il allait l'embrasser. Au lieu de cela, il murmura :

— Tu aurais dû avoir davantage.

Elle se redressa et prit son visage entre ses mains.

— Nick, cesse de t'inquiéter du fait que nous ne sommes pas amoureux. Aujourd'hui, tu m'as donné l'essentiel : cette douce enfant que j'aime comme si c'était la mienne.

— En partie seulement, objecta-t-il, l'air sérieux. Je t'ai donné ce que tu voulais, mais j'ai déjà été amoureux, Talia. Je me suis marié par amour et j'ai eu un bébé, que nous avons aimé sa mère et moi. C'est bien plus que ce que tu as obtenu. L'amour crée un monde rempli de joie et de bonheur. Je ne pouvais pas t'offrir ça.

— Mais je suis heureuse, Nick, alors arrête de te faire du souci.

Il voulut protester, mais elle posa l'index contre ses lèvres.

— Nick, la vie est pleine de risques. Nous avons tous les deux pris des risques aujourd'hui. J'ai pris le risque de contracter un mariage « de convenance » et j'ai obtenu ce que je voulais. Tu as pris le risque de m'épouser, et tu as quelqu'un qui s'occupera de Hattie. C'est ce que je compte faire pour les prochaines dix-huit années, à une ou deux années près.

Il étudia son visage.

— Comment est-ce possible que j'aie eu assez de chance pour te trouver ? Ou plutôt, pour que tu me trouves ? Je te suis très reconnaissant, Talia.

Il prit ses mains dans les siennes et l'observa de pied en cap, son regard la brûlant à travers ses vêtements.

— À présent que ma conscience est apaisée, je peux te le dire : tu es splendide dans ta belle robe bleue.

Elle sourit.

— Merci. Tu n'es pas mal non plus.

Elle le pensait, même si elle essayait d'ignorer le charme de Nick. Il le fallait, si elle voulait éviter de tomber amoureuse de cet homme étonnant et si sexy. Elle savait bien que ce mariage ne le comblait pas. Il aurait certainement préféré continuer à mener sa vie comme avant, sans avoir à s'encombrer d'une épouse qu'il n'aimait pas. Mais elle faisait partie de sa vie à présent, et tant qu'il serait un bon père pour Hattie, Talia serait heureuse. Elle espérait seulement ne pas tomber amoureuse, car Nick était encore amoureux de sa défunte épouse.

Quand la musique reprit, Nick avança vers elle. Elle crut qu'il allait la prendre dans ses bras et se remettre à danser, mais au lieu de cela, il fixa ses lèvres. Il inspira profondément et leva les yeux vers elle. Ce fut à cet instant qu'elle le vit.

Le désir.

Il brillait dans ses yeux verts, qui avaient pris une teinte émeraude foncée.

Tandis que son cœur commençait à s'emballer, il cerna sa taille pour l'attirer vers lui.

— Tu es splendide, sexy et attirante, et il est temps que tu saches que tu es appréciée sur bien des plans.

Tandis qu'il la tenait contre son corps ferme, il se pencha, tout doucement, lui coupant le souffle, jusqu'à ce que, enfin, sa bouche se pose sur la sienne. Leurs langues se mêlèrent dans une danse languide, un supplice

tendant qui la fit trembler. En gémissant, elle l'étreignit et lui rendit son baiser.

Elle jeta la prudence aux orties. À cet instant, elle ne pensait qu'à ce baiser, à son corps ferme moulé contre le sien, à ses mains sur elle. Elle avait dansé et ri avec lui aujourd'hui, elle l'avait épousé, et maintenant, enfin, elle pouvait l'embrasser. Elle n'allait pas s'en priver.

Mais elle voulait davantage. Elle le désirait — totalement. Il avait dû lire dans son esprit, car il se mit à suivre la courbe de son dos, jusqu'à son postérieur. Même à travers ses vêtements, elle pouvait sentir ses caresses tandis qu'il explorait l'arrière de ses cuisses avant de remonter vers sa taille. Elle le sentit jouer avec les boutons sur le devant de sa robe. Quand elle posa la main sur la sienne, il interrompit leur baiser pour l'interroger du regard.

— Nous ne sommes pas obligés de coucher ensemble dès ce soir, Nick. Nous avons tout le temps devant nous. Tu as eu une journée riche en émotions et moi aussi, alors si tu fais cela par devoir, sache que tu n'as aucune obligation.

Il sourit et défit un premier bouton.

— Talia, je peux te l'assurer, je n'ai absolument pas le sentiment d'avoir un devoir à remplir.

Elle perçut l'amusement dans sa voix.

Il défit un autre bouton, écarta les pans de sa robe et baissa les bonnets de son soutien-gorge, caressant d'un doigt la naissance de son sein.

Son sourire s'évanouit peu à peu.

— Ce n'est pas une corvée pour moi, affirma-t-il, la voix soudain éraillée et essoufflée.

— Tu vas nous compliquer la vie dès le premier soir, avertit-elle.

— Peut-être bien, admit-il, son regard avide exacerbant son désir. Nous l'avons compliquée en nous mariant, mais ça a commencé dès notre premier baiser.

— Nick...

Il l'attira tout contre lui, et elle porta son attention sur ses lèvres, le cœur battant. Elle ne pouvait le nier, elle avait envie de sentir son corps nu contre le sien. Ils étaient mari et femme, et elle voulait tout de lui. Et à cet instant, elle était suffisamment téméraire et excitée pour mettre son cœur en danger.

— Nick, je te désire, mais je t'avertis, il y a un cœur à l'intérieur de mon corps, et des émotions. Tu prends un risque, tout autant que moi.

— Après avoir entendu : « je te désire », je suis prêt à prendre tous les risques, murmura-t-il tandis qu'il couvrait sa gorge de baisers, descendant jusqu'à ses seins.

— Je t'aurai prévenu. Mais je ne vais pas résister davantage. J'ai envie de toi, et cela depuis notre premier baiser.

C'était peut-être ce que Nick voulait entendre, car il passa la langue sur son téton durci tout en prenant son sein en coupe. Elle ne put retenir le souffle qui s'échappa de ses lèvres.

— Tu es si douce, murmura-t-il. Le seul fait de te toucher est magique.

Elle prit son visage avec ses mains, sentant sa barbe naissante chatouiller ses paumes.

— Nick, personne ne m'a jamais embrassée comme tu le fais. Et je pense que personne ne m'a jamais fait l'amour comme tu vas le faire. Je veux que ça dure toute la nuit.

Cette fois, elle était certaine qu'il était avec elle, dans l'instant présent, et non perdu dans ses souvenirs.

— Je veux te caresser et t'embrasser tout autant que je veux être caressée et embrassée.

— C'est un excellent plan, approuva-t-il.

Descendant sa robe jusqu'à sa taille, il promena ses lèvres sur son cou gracile.

— Je veux t'embrasser et te caresser pendant des heures, dit-il. Nous avons toute la nuit pour nous donner du plaisir, pour découvrir ce que nous aimons.

Il se redressa pour la regarder dans les yeux, et le désir qui brûlait dans ses pupilles provoqua des frissons exquis en elle. Enfin, il l'attira contre lui pour l'embrasser.

Il prit possession de ses lèvres, explorant sa bouche avec sa langue, attisant son désir. Elle voulait davantage. Elle voulait qu'il lui fasse tout oublier.

Elle déboutonna sa chemise et la lui ôta. Elle embrassa son épaule puissante, enfonça les doigts dans l'épaisse toison de son torse, puis arriva à sa ceinture, qu'elle déboucla et retira d'un geste vif. Nick continuait de la déshabiller, et bientôt, elle n'eut plus sur elle que son slip de dentelle. Il serra ses hanches et s'écarta un peu pour la contempler.

— Dès l'instant où je t'ai vue, j'ai su que tu étais splendide. Tu es parfaite, murmura-t-il en la dévorant du regard. D'une beauté à couper le

souffle.

Il glissa les mains sous la taille de son slip, le faisant glisser le long de ses jambes jusqu'à ce qu'il tombe à ses pieds. Il explora avec douceur ses courbes enfin dévoilées. Il prit ses seins en coupe, taquinant leurs pointes avec sa langue. Puis il la contempla entre ses yeux mi-clos, tandis que ses mains continuaient de découvrir son corps, l'une glissant sur son bas-ventre pendant que l'autre épousait ses fesses galbées.

Elle poussa un gémissement de plaisir et s'accrocha à lui quand il glissa la main entre ses cuisses.

— C'est magique, Talia. Tu me donnes envie de tout découvrir de toi.

Il acheva de se dévêtir, retirant le dernier de ses vêtements. Son corps était chaud, ferme et excitant, et elle trembla tandis qu'elle posait les mains et les lèvres sur lui.

Elle explora son ventre plat et ferme, ses cuisses puissantes, puis caressa sa virilité pulsante, ce qui provoqua une onde de chaleur au creux de son intimité. Elle voulait qu'il soit en elle. Elle voulait se donner, sentir qu'il faisait partie d'elle, qu'il était aussi proche d'elle que possible.

— Nick, j'ai envie de toi...

— Ne sois pas si pressée. Nous venons de commencer. Je veux te donner du plaisir, te faire grimper sur les sommets, découvrir ce que tu préfères, te savourer et te combler, murmura-t-il pendant qu'il emplissait ses mains de ses seins doux et gorgés de désir.

Il taquina chacun de ses mamelons, avec une lenteur délibérée, faisant déferler sur elle des vagues de sensations. Ses seins étaient enflés et réclamaient sa bouche. Elle avait envie qu'il soit en elle, pour qu'ils puissent enfin trouver le plaisir suprême ensemble. Chacune de ses caresses, chacun de ses coups de langue humides exacerbait les pulsations au creux de son ventre.

— Ah, Nick !

Elle referma la main autour de sa verge engorgée, la caressant de manière intime, avant de faire de même avec ses lèvres et sa langue.

Fermant les yeux, il plongeait la main dans sa chevelure et gémit de plaisir. Il la ramena vers lui brusquement, lui donnant un baiser ferme et possessif, qui révélait que son désir était aussi fort et impérieux que celui qu'elle éprouvait.

— Nick... Le lit.

— Bientôt, promit-il, ses mains dérivant vers ses cuisses soyeuses puis explorant ses replis féminins pendant qu'elle criait et s'accrochait à lui.

Tout en l'embrassant, il la porta et l'emmena enfin dans sa chambre. Il écarta les draps et la posa sur le lit, puis se cala entre ses jambes.

— Tu es si belle, Talia. Parfaite des pieds à la tête.

Elle tendit les bras vers lui, mais il les repoussa. Il lui souleva les jambes et les appuya sur ses épaules, tandis qu'il jouait avec son intimité et taquinait le centre de son plaisir, la rendant folle de désir.

Les sensations la bombardèrent. Elle cria qu'elle en voulait davantage, puis s'agenouilla devant lui. Elle prit son sexe durci dans sa main, jouant avec lui comme il avait joué avec elle.

Il la plaqua sur le ventre, passant ses mains et sa bouche sur elle pendant qu'elle s'agitait de plaisir et d'envie. Sans crier gare, elle se retourna et se redressa pour l'embrasser, croisant ses longues jambes autour de lui et l'entraînant avec elle quand elle retomba sur le lit. Il retira un préservatif du tiroir de son chevet et s'agenouilla entre ses jambes le temps de le mettre en place.

— Je te veux maintenant, dit-elle en le regardant dans les yeux.

Il entra en elle lentement, partiellement, s'arrêtant et se retirant, la mettant au supplice.

— Nick, je te veux en moi, maintenant !

Il s'inséra en elle, l'emplissant de sa virilité épaisse et brûlante, puis se retira tout en l'embrassant. Elle se cambra et resserra les jambes autour de lui pour l'attirer vers elle.

— Nick, je veux tout de toi, insista-t-elle, pressant son corps contre le sien.

Enfin, il la pénétra jusqu'à la garde, et elle se mit à onduler des hanches.

— Fais-moi l'amour, ordonna-t-elle dans un souffle.

Elle tenta de l'attirer encore plus près, de cambrer les hanches pour rencontrer chaque coup de reins quand il commença à accélérer le rythme. Poussant des cris de plaisir et de désir, elle accompagna chacun de ses mouvements puissants, qui se firent plus rapides, plus intenses, jusqu'à ce qu'elle explose enfin. Quelques secondes plus tard, elle le sentit trembler entre ses bras, secoué par un orgasme tout aussi fort que le sien.

Pourtant, il continua à aller et venir en elle. Elle sentit le désir monter de nouveau et s'accrocha à ses larges épaules, ondulant en rythme parfait avec

lui. Après quelques secondes, elle fut balayée par un autre orgasme tout aussi puissant. Secouée de spasmes, elle le sentit atteindre la jouissance à son tour.

— Ah, Talia..., murmura-t-il entre deux souffles saccadés. Tu es la créature la plus sensuelle qui soit.

En guise de réponse, elle ne put que sourire. Elle baignait dans l'euphorie, et elle ne voulait pas parler, penser ou faire quoi que ce soit d'autre que de savourer ce moment. Le poids de Nick sur elle lui assurait qu'elle n'était pas en train de rêver, et qu'il était bien dans ses bras. Il releva légèrement la tête pour l'observer.

— Tu ne dis plus rien. Tout va bien ?

— Très bien. J'ignorais que le sexe pouvait être aussi ahurissant. J'ai du mal à parler, à penser. J'ai l'impression que chaque os de mon corps a fondu, et je ne veux plus jamais sortir de ce lit ni te laisser partir.

Il se mit à rire, et elle sentit son torse vibrer contre elle.

— J'espère que tu ne quitteras pas mon lit cette nuit, dit-il. J'ai eu tort de croire que nous ne voudrions pas de nuit de noces, sans parler de la lune de miel.

— Une lune de miel me semblait ridicule, puisque nous ne sommes même pas amoureux et que nous n'avions pas vraiment prévu de faire l'amour ce soir. Je me sens trop épuisée pour en parler.

Il déposa une série de petits baisers sur son visage.

— Eh bien, j'ai manqué de clairvoyance, car je savais ce que c'était que de t'embrasser, je savais à quel point tu étais belle et sexy. J'imagine que je suis resté engourdi depuis trop longtemps.

Elle sourit.

— Tu étais loin d'être engourdi ce soir.

Elle se blottit contre son corps chaud.

— Tiens-moi fort, et je serai heureuse.

— Ça, je peux le faire, ma chère.

Elle ignorait depuis combien de temps ils étaient restés allongés dans les bras l'un de l'autre quand Nick brisa le silence.

— Talia, ce soir, nous avons connu des ébats spectaculaires, époustouflants, torrides, mais je ne peux pas te promettre que ça suffira à me faire oublier mes blessures et ma peine. J'ai toujours des moments difficiles. Avec le temps, j'espère apprendre à contenir mon chagrin et à ne pas gâcher tes journées quand je traverserai des périodes difficiles.

— Ne t'inquiète pas. Je te l'ai dit, tout cela vaut la peine puisque, grâce à ce mariage, je vais devenir la mère officielle de Hattie. Et quand tu la connaîtras mieux, tu seras un père aimant pour elle, j'en suis certaine. Je ne peux rien te demander de plus. Le reste, c'est la cerise sur le gâteau et, crois-moi, ces ébats torrides étaient bien mieux qu'une cerise sur le gâteau.

Il se mit sur le côté pour lui faire face, et écarta les mèches blondes qui barraient son visage.

— Le jour viendra où j'aimerai la petite Hattie comme j'aimais Artie, j'en suis sûr.

Elle entendit le chagrin, mais aussi l'espoir, dans sa voix.

— Je suis désolée que tu aies perdu ta femme et ton fils, Nick. Tu pensais sans doute avoir tout ce que tu désirais au monde, et le destin t'a tout repris. Si j'avais perdu Hattie comme je le craignais, je serais anéantie. Quand j'ai pensé que l'État pourrait la prendre, je ne mangeais plus et je ne dormais plus. Grâce à toi, je peux garder Hattie, mais crois-moi, je comprends ta peine, et je peux l'accepter.

Il déposa un tendre baiser sur son front.

— J'ai de la chance de t'avoir, Talia. Hattie ne pourra jamais prendre la place d'Artie, mais elle aura sa propre place.

Ils restèrent dans les bras l'un de l'autre, sans dire un mot, jusqu'à ce que Nick reprenne la parole.

— Je suis content, Talia. Très content. Merci encore d'être toi et d'avoir été compréhensive aujourd'hui.

— Je te l'ai dit : tu m'as donné ce que je désirais le plus. Peu de gens peuvent s'en vanter. Tu as fait de moi une femme très heureuse, Nick.

— Je m'en réjouis.

Ils se turent de nouveau, et elle songea que la situation était meilleure qu'elle ne l'avait escompté.

La famille de Nick les avait accueillies Hattie et elle, et désormais, elle était Mme Nicholas Duncan. L'épouse de Nick, et la mère de Hattie. Elle se tourna pour partager sa joie avec Nick. Il avait les yeux clos, mais elle ne le pensait pas endormi. Comme s'il avait deviné ses pensées, il mit un bras autour d'elle et l'étreignit.

— Tu as été géniale aujourd'hui.

— Merci.

Il était sans doute temps qu'elle aille rejoindre son propre lit, songea-t-elle.

Elle voulut s'écarter, mais il resserra son étreinte, alors elle renonça. Si Hattie se réveillait, Talia le saurait grâce au babyphone. Elle se blottit contre Nick et ferma les yeux.

Elle se réveilla en sursaut. Nick la serrait fort et parlait dans son sommeil.
— Regina, Regina, marmonnait-il.

Talia se réveilla tout à fait. Nick était en train de faire un mauvais rêve, et il parlait sans doute de sa défunte épouse, Regina.

— Nick, murmura-t-elle.

Se redressant soudain, il regarda autour de lui, en respirant fort.

— Nick, tu étais en train de rêver.

Il lui lança un regard, l'air ébahi. Se rappelait-il qu'il l'avait épousée quelques heures plus tôt ?

Il se frotta la nuque.

— Désolé.

Elle sortit du lit et ramassa sa robe sur le sol.

— Je vais aller vérifier que Hattie dort, et je vais finir la nuit dans ma chambre.

Elle quitta la pièce et ferma la porte derrière elle, sans pouvoir ignorer la vague de déception qui la submergeait. Nick ne lui avait pas demandé de revenir ou de rester avec lui. Se rappelait-il qu'il avait rêvé de sa première épouse ? Et demain, se souviendrait-il de ce rêve, ou l'aurait-il oublié ?

Elle entra dans sa chambre et, guidée par la lumière d'une petite veilleuse, traversa la pièce jusqu'au lit de Hattie. Elle observa l'enfant, et son cœur s'emplit de joie. Elle adorait Hattie, et elle deviendrait bientôt sa mère officielle. Elle ne pouvait pas en vouloir à Nick de pleurer l'épouse qu'il aimait ou le petit garçon qu'il avait perdu. Le temps guérirait ses blessures, jusqu'à un certain point. Mais il y aurait toujours des souvenirs douloureux, et un grand vide. Si des rêves de son ex-femme survenaient, il n'y pouvait rien. Talia pouvait comprendre sa douleur, et elle regrettait qu'il soit triste

alors que leur mariage la comblait de bonheur. Toutefois, elle gardait espoir : quand Nick apprendrait à connaître Hattie, son amour pour elle l'aiderait à soulager sa peine.

Elle grimpa dans son lit, en espérant que Nick dormait paisiblement. Leur incroyable alchimie sexuelle était un élément de plus qui leur permettrait de se lier. Elle n'attendait pas de Nick qu'il tombe amoureux d'elle, mais leur existence pourrait être formidable malgré tout, à condition qu'elle ne tombe pas folle amoureuse de lui et qu'elle n'ait pas besoin qu'il l'aime en retour. Sinon, elle finirait par avoir le cœur brisé. Si elle pouvait envisager le sexe comme le faisait Nick, sans attaches émotionnelles, sans amour, alors leur relation serait solide. Pourrait-elle y arriver ? Pourrait-elle éviter de mettre ses sentiments en jeu ?

Le bon sens lui commandait de rester sur ses gardes, mais à la façon dont elle réagissait quand Nick la prenait dans ses bras ou quand il l'embrassait, elle devinait que la tâche ne serait pas aisée. Nick était bien trop charmant. Elle soupira et secoua la tête. Pourrait-elle tenir Nick à distance en permanence ? Le voulait-elle ? Ils étaient mariés, après tout. Gagner l'amour de Nick valait peut-être la peine de prendre quelques risques.

Ou allait-elle simplement connaître un immense chagrin d'amour ?

* * *

Les jours suivants, Talia passa ses nuits sans Nick. Mais depuis leur nuit de noces, le désir entre eux faisait rage. Un regard, un simple contact physique suffisaient à provoquer des courants électriques entre eux. Encore plus maintenant qu'ils avaient partagé des ébats enfiévrés. Des moments auxquels elle pensait constamment, qu'elle soit avec Nick ou non.

Dimanche, Talia et Hattie étaient allées à l'église avec Nick, ses frères, Myra et Ida. Ils avaient tous déjeuné dans un restaurant, et le soir, Nick et ses frères avaient passé du temps dans l'écurie.

Lundi, Myra avait demandé à Talia de lui rendre visite avec Hattie. Nick avait insisté pour qu'elle y aille en limousine, ce que Talia avait trouvé ridicule, mais elle n'avait pas protesté.

Le soir, Nick accompagna de nouveau ses frères dans l'écurie, pour voir quelques nouveaux chevaux. Quand Talia monta coucher Hattie, elle crut être seule dans la maison. Toutes les lampes étaient éteintes, à l'exception d'une

petite lampe pour enfant décorée de personnages de comptines. Mais après quelques minutes, Nick frappa doucement à la porte et entra.

— Elle dort ? demanda-t-il.

— Oui, répondit Talia. Elle a eu une grosse journée. Et elle s'est bien amusée avec ta grand-mère.

— Tu ne peux pas imaginer à quel point ma grand-mère est heureuse grâce à Hattie. Nous sommes tous stupéfiés. Je ne me souviens pas l'avoir vue aussi joyeuse avec mon fils, mais il faut dire qu'Artie était très petit et qu'il ne parlait pas encore.

— Je suis contente. Hattie le sent, j'imagine, parce qu'elle semble vraiment aimer ta grand-mère.

Il captura son poignet.

— Hattie dort à poings fermés. Viens, chuchota-t-il.

Un délicieux frisson la parcourut.

Ils sortirent de la chambre pour gagner le petit salon adjacent. Nick attrapa une mèche de ses cheveux. Un geste anodin s'il avait été fait par un autre, mais avec Nick, ce simple contact l'électrisait de part en part.

— Je ne peux pas contrôler mes rêves, dit-il sans préambule. Je rêvais de Regina l'autre nuit, mais ça n'avait rien à voir avec nous.

— Je sais, Nick. Je comprends, et ça ne m'a pas dérangée. Je me suis simplement dit qu'il valait mieux que je dorme avec Hattie les premiers temps. C'est un nouvel environnement, je veux être présente si elle se réveille.

— D'accord. Je ne voulais pas te blesser. Le fait est que je rêve souvent de Regina et d'Artie. Je dors mal depuis l'accident d'avion.

— Je suis désolée, et je peux imaginer ta peine. Tu n'as pas à t'excuser en ce qui concerne Regina et Artie. Tu as vécu une tragédie terrible, et dévastatrice.

Il détourna le regard et garda le silence un instant.

— Regina se rendait chez ses parents avec Artie dans le Montana. Ils étaient à bord de l'un de mes avions, mais ce n'était pas un petit appareil. Il s'est écrasé à cause d'un orage, et tout le monde a été tué. Le pilote, le copilote, Regina, sa sœur et Artie.

— Je suis vraiment navrée, Nick. Ne t'excuse jamais de rêver d'eux ou quoi que ce soit de ce genre. Tu les aimais.

Il l'attira vers lui, et elle se laissa volontiers faire. Elle noua les bras autour de sa taille et le serra fort, espérant lui apporter un peu de réconfort, de

chaleur humaine. Et elle se dit que Hattie lui apporterait de l'amour et de la joie.

— Je vais dormir dans ma chambre ce soir, Nick. Je ne veux pas me précipiter dans une relation physique que nous pourrions tous les deux regretter.

— Je ne regretterai jamais de faire l'amour avec toi. Talia, tu ne peux pas imaginer l'effet que tu me fais.

Il traça un chemin de petits baisers sur sa gorge, et passa la langue sur la courbe de son oreille tout en caressant sa nuque.

Une onde de chaleur naquit au creux de son ventre. Elle prit une profonde inspiration et enroula les bras autour de son cou.

— Nick, tes frères sont encore là, non ?

— Oui, j'imagine. Je les ai laissés dans l'écurie. Mais je m'en moque. Ils savent que nous sommes de jeunes mariés.

— Nick..., commença-t-elle à protester.

Mais il posa les lèvres sur sa bouche, fit glisser sa langue sur la sienne, caressa son sein.

Elle gémit de plaisir, et fut incapable de protester davantage. Elle était perdue dans une myriade de sensations, et elle avait envie de ne faire plus qu'un avec lui.

Au prix d'un effort, elle détacha ses lèvres des siennes.

— Je n'avais pas l'intention de faire cela ce soir, chuchota-t-elle.

— Moi non plus, mais maintenant je n'ai aucune envie d'arrêter.

Il reprit possession de sa bouche, tout en descendant la fermeture à glissière au dos de sa robe et en lui retirant le vêtement.

— Nick, nous devrions être raisonnables et...

— Chut.

Il dégrafa son soutien-gorge qui tomba au sol. Il prit ses seins nus dans ses mains et les caressa avec douceur, ses pouces encerclant ses tétons dressés, avant de les taquiner avec sa langue. Elle haleta et plaqua les hanches contre lui. Elle qui s'était promis de garder ses distances et de ne pas refaire l'amour avec Nick avant longtemps, elle avait déjà oublié toutes ses bonnes résolutions. Elle avait envie que Nick soit en elle. Ses baisers et ses caresses lui faisaient perdre la tête. Tremblante et pantelante, elle gémit de plaisir tandis que ses mains exploraient son corps et continuaient de la dévêtir.

— Je n'avais pas l'intention de faire ça, répéta-t-elle, comme si elle pouvait se convaincre elle-même.

En guise de réponse, Nick la porta et l'emmena dans sa chambre.

Avant qu'elle puisse émettre une objection, il prit la parole.

— Le babyphone est allumé, alors nous pourrions entendre Hattie si elle se réveille.

Une fois dans sa chambre, il reposa Talia au sol et acheva de la déshabiller, tout en ôtant ses propres vêtements et en continuant de la couvrir de baisers.

Elle plongea une main dans ses cheveux, et avec son autre main, elle caressa son épaule puissante, son dos, sa taille, puis ses fesses, dures et musclées comme le reste de son corps. Elle sentit son membre engorgé se presser contre son ventre.

Nick la porta, et elle enroula les jambes autour de sa taille tandis qu'il prenait l'un de ses seins en bouche.

Elle s'accrocha à lui pendant qu'il la faisait descendre sur son sexe dressé. Elle poussa un cri et serra les jambes autour de lui, adaptant parfaitement son rythme à celui de Nick qui allait et venait en elle. Bien vite, elle cria de nouveau, secouée par un orgasme dévastateur. Nick continua ses assauts, accélérant le rythme et la puissance de ses coups de reins pour atteindre sa propre libération.

Après quelques secondes, ou quelques minutes — elle n'aurait su le dire — elle fut de nouveau excitée. Elle ondula avec lui, et connut un second orgasme explosif.

Quand ils furent tous les deux rassasiés, elle avait perdu toute notion du temps. Elle se laissa glisser le long de son corps et reposa les pieds au sol. Lorsque Nick plongea son regard dans le sien, elle eut l'impression qu'un lien venait de se créer entre eux, un lien né de ces moments exaltants et intimes qu'ils venaient de partager. Bien sûr, ce n'était qu'une impression fugace, mais on aurait dit que Nick éprouvait pour elle quelque chose qui allait au-delà du simple désir. Il l'attira vers lui et lui donna un baiser ardent, comme s'ils ne venaient pas de faire l'amour, comme si elle n'avait pas eu plusieurs orgasmes qui lui coupaient le souffle rien que d'y penser.

Elle se pencha pour lui chuchoter à l'oreille :

— Je ne comptais pas faire cela. Je comptais être raisonnable, prudente, apprendre à te connaître.

Il déposa un baiser au creux de son cou.

— Talia, tu ne mesures pas l'effet que tu as sur moi, murmura-t-il. Tu m'as ramené à la vie. Dès notre premier baiser, ma raison s'est envolée. La

vie est emplie de souffrances, alors, quand on a la chance d'éprouver une telle attirance, un tel plaisir, je dis qu'il faut foncer.

— C'est vrai. La vie est pleine de risques, Nick. Nous avons tous les deux pris de grands risques avec ce mariage sans amour. Nous n'avions pas prévu ces baisers stupéfiants.

— Et nous n'avions pas prévu que le sexe serait aussi torride. Talia, il devrait y avoir un panneau d'avertissement sur toi.

— Je ne crois pas que ce soit moi. Je crois que c'est *nous*.

— Si c'est « nous », alors nous allons avoir des problèmes.

— J'espère que non.

Il la porta pour la poser sur son grand lit, puis s'étendit à côté d'elle. Il l'attira contre lui, entrelaçant leurs jambes.

Baignant encore dans la félicité, elle caressa doucement ses épaules et son torse. Nick avec un corps incroyablement puissant et viril.

— Tu sais, je pourrais rester ainsi avec toi pour toujours. Dans tes bras, à te caresser et...

Elle s'interrompit soudain et émit un son horrifié.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il.

Elle se redressa brusquement.

— Tes frères ! Nous sommes allongés là... nus, et si ça se trouve, ils sont quelque part dans la maison, à attendre que tu les rejoignes.

Il sourit et lui tapota l'épaule.

— Crois-moi, Talia, ils ne sont pas là. Ils ont assez de bon sens pour ça. Ils sont partis, et ils ne pensent plus à nous.

Il jeta un coup d'œil au babyphone posé sur la table de chevet.

— Hattie dort, tu es nue dans mes bras, alors je vais avoir envie de te faire l'amour une nouvelle fois.

Il l'attira vers lui, et dès qu'elle sentit la chaleur de son corps, elle se détendit.

— J'avais justement la même idée, murmura-t-elle, se frottant avec sensualité contre lui.

Le corps déjà en feu, elle caressa son entrejambe. Comme si elle n'avait pas déjà connu le plaisir par deux fois déjà, elle avait encore envie de lui.

— Oh ! oui, Nick, susurra-t-elle.

Elle se mit à califourchon sur lui.

— Tu es une femme très avide.

Mais elle savait qu'il n'était pas en train de se plaindre. Nick n'avait pas besoin d'être cajolé pour participer à de nouveaux ébats.

D'une main, il joua avec ses seins tandis que de l'autre, il caressait l'intérieur de ses cuisses, s'approchant petit à petit du cœur de sa féminité, sans jamais lui donner la satisfaction dont elle rêvait. Elle ondula des hanches, s'offrant à lui, laissant son corps lui dire ce qu'elle voulait, ce dont elle avait besoin.

Avec douceur, il l'amena vers lui, plaçant sa verge turgescente contre ses replis secrets. Elle émit un son de désir et dansa sur lui, savourant la sensation de son sexe contre le sien tandis qu'elle attisait le plaisir de Nick. Mais ce n'était pas suffisant. Elle voulait qu'il aille et vienne en elle, jusqu'à ce qu'elle crie de plaisir dans un orgasme éblouissant.

Prenant les choses en main, elle le conduisit là où elle le voulait. Nick n'eut pas besoin d'autres instructions. D'un mouvement fluide, il entra en elle jusqu'à la garde, lui arrachant un long gémissement. Elle le chevaucha avec frénésie, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus supporter une seconde de plus de cet exquis supplice. Il lui donna un dernier coup de reins, et ils jouirent à la même seconde. Dans un soupir, elle s'effondra sur lui.

Il l'enlaça, et elle s'allongea sur lui, savourant la sensation de l'avoir encore en elle. Jamais elle ne s'était sentie aussi bien. Aussi satisfaite. Blottissant la tête contre son torse, elle s'abandonna au sentiment de félicité qui l'enveloppait.

* * *

Lorsque Talia ouvrit les yeux, son regard fut aussitôt attiré par la seule source de lumière de la pièce, le réveil de Nick. Il était près de 4 heures du matin, et ils avaient fait l'amour de manière sauvage et passionnée des heures durant. Elle avait cessé de compter le nombre de fois, mais elle avait adoré chacune de leurs étreintes.

Qu'en était-il de l'homme qui l'avait emmenée sur les cimes du plaisir ?

Elle regarda Nick, endormi à côté d'elle. Jusqu'où allaient ses sentiments pour lui à présent ? Elle n'aurait su le dire. Tout ce qu'elle savait, c'était que chaque jour passé avec lui, chaque instant intime dans ses bras volaient son cœur. Ici, dans l'obscurité de sa chambre, elle admit enfin ce qu'elle avait craint depuis le début. Malgré sa prudence, malgré ses bonnes résolutions,

elle n'était pas de taille : il était impossible qu'elle ne tombe pas amoureuse de Nick Duncan.

Elle lui serait toujours reconnaissante de lui avoir offert l'occasion de devenir la mère de Hattie, et pour cette raison, elle se réjouissait de l'avoir épousé. Mais en sécurisant l'avenir de Hattie, elle avait mis autre chose en danger. Son cœur.

Nick s'agita, et ses bras la cherchèrent aveuglément. Elle se blottit contre lui, et elle sut qu'elle était dans de beaux draps.

* * *

Pour la seconde fois cette semaine, la grand-mère de Nick avait demandé à Talia de lui rendre visite avec Hattie. Talia sirotait un café dans la maison de Myra, plus petite que celle de Nick, pendant que Hattie jouait avec une maison de poupées à côté de son aïeule.

Talia trouvait que Myra semblait plus gaie et plus aimable quand elle était en présence de Hattie. Et la petite fille aimait jouer avec elle, apparemment.

— J'ai une chose à vous demander, Myra, dit Talia. Cela vous ennuerait si je peignais un tableau de vous avec Hattie ? J'adore réaliser des portraits, et j'aimerais beaucoup en faire un de vous deux.

Tenant une petite poupée à la main, Myra leva les yeux.

— Je suis d'accord. Ça me plairait, mais comment allez-vous faire pour que Hattie reste sagement assise pour un portrait ?

Talia sourit.

— Je ne vais pas la faire poser. J'aimerais prendre une photo et peindre à partir du cliché. Elle a l'habitude de rester immobile quelques secondes quand je prends des photos d'elle.

Talia avait d'innombrables photos de Hattie stockées dans son téléphone.

— J'adorerais avoir un portrait de nous deux, dit Myra en souriant. Pourriez-vous l'habiller avec la tenue qu'elle portait pour votre mariage ? Elle lui allait à ravir.

— En fait, j'ai une belle photo de vous deux, prise lors de la fête. Je vais vous la montrer.

Elle fit défiler les photos sur son téléphone jusqu'à ce qu'elle trouve le cliché qu'elle cherchait, puis le montra à Myra.

— Ah, j'aime beaucoup celle-ci ! commenta Myra.

Sur la photo, Hattie, son lapin rose dans les mains, était assise sur les genoux de Myra, et toutes deux souriaient devant l'objectif.

— Alors, c'est réglé, je ferai un portrait à partir de cette photo.

— Je suis impatiente de voir le résultat, répondit Myra.

Elle marqua un temps puis reprit la parole.

— Vous savez, Talia, j'aime vous avoir ici au ranch. Toutes les deux. Et j'ai comme l'impression que maintenant que vous êtes là, je vais voir Nick beaucoup plus souvent.

Hattie se mit debout et se tint à la jambe de Myra. Elle émit un petit rire en attrapant la petite poupée que son arrière-grand-mère tenait.

— Tu es une belle petite fille, Hattie, dit Myra en se penchant pour l'embrasser sur la joue. J'ai dû attendre longtemps pour avoir un autre bébé dans la famille, mais je n'aurais pas pu rêver d'une enfant plus délicieuse.

Talia savait maintenant que toutes ses inquiétudes étaient infondées. Elle n'avait pas à craindre que la famille de Nick n'accepte pas Hattie. La petite fille était pleinement acceptée, et elle était aussi aimée de tous.

Myra se redressa et observa Talia.

— Vous savez, Talia, je serai la première à admettre que je n'approuvais pas ce mariage. Mais maintenant, je suis très heureuse que Nick et vous soyez mariés. Vous lui faites du bien, et Hattie est une source de joie. Toutes les deux, vous apaisez son chagrin, et je vous en suis très reconnaissante.

Talia éprouva de la gratitude pour la grand-mère de Nick. Un autre de ses soucis venait de se dissiper. Apparemment, la matriarche de la famille Duncan l'avait acceptée, elle aussi.

— Merci, Myra. Nick a fait en sorte que je sois la mère de Hattie, et pour cela, je lui serai éternellement reconnaissante.

— Soyez patiente avec lui. Hattie et vous allez effacer sa peine.

C'était la seule chose qui inquiétait encore Talia : que Nick souffre toujours de la disparition de sa femme et de son fils. Elle ne pourrait jamais effacer totalement la douleur, mais peut-être pourrait-elle la rendre plus supportable, un jour.

Elle tapota la main de Myra et répondit :

— Je l'espère.

* * *

Talia avait les mains tremblantes.

Tandis qu'elle attachait ses cheveux à l'aide d'une pince, elle s'intima de se calmer. Elle lissa le costume bleu marine et le chemisier blanc en soie qu'elle avait choisi de porter et observa une dernière fois son reflet dans le miroir doré de sa suite à Dallas.

Elle avait du mal à croire que le grand jour était enfin arrivé ! Elle avait peur, et en même temps, elle était impatiente d'aller au tribunal pour sa demande d'adoption. Prenant une profonde inspiration, elle sortit de la pièce et alla chercher Hattie.

Elle lui avait mis sa plus belle tenue, celle qu'elle avait portée au mariage. Hattie n'avait aucune idée de l'importance de cette journée. Ce qui n'était pas plus mal, songea Talia.

Elle porta Hattie et descendit l'escalier pour aller retrouver Nick et Stan dans la bibliothèque. Le frère de Nick les avait accompagnés à Dallas afin de s'occuper de Hattie pendant l'audience. Les deux hommes portaient des costumes gris anthracite, des bottes noires et des chapeaux. Celui de Stan était de style Western, tandis que celui de Nick avait une coupe classique. Talia trouvait que Stan était un beau cow-boy, mais c'était Nick qui lui coupait le souffle. Le simple fait de le voir la faisait chanceler et lui faisait penser au plaisir incroyable qu'il lui donnait nuit après nuit.

Mais aujourd'hui, elle avait d'autres pensées en tête. Si tout se passait bien, elle serait officiellement la mère adoptive de Hattie à midi.

Elle salua Stan, qui prit Hattie dans ses bras et sortit de la pièce pour leur laisser un peu d'intimité, à Nick et à elle.

— Tu es superbe, la complimenta Nick. Je suis sûr qu'après un seul regard, le juge te donnera tout ce que tu veux.

Il consulta sa montre.

— Nous sommes pile à l'heure. Horace nous retrouvera au tribunal. Selon lui, l'audience devrait être brève.

Il posa une main au creux de son dos pour la guider vers le couloir, mais Talia n'arrivait pas à bouger.

— Nick, j'ai peur.

— Il ne faut pas. Horace m'a assuré que tout se passerait bien. Crois-moi, il est bien placé pour le savoir. Allons nous débarrasser de cette audience, pour que tu puisses enfin te détendre et être heureuse.

Il la prit par la main et l'escorta jusqu'à la voiture.

Elle avait l'esprit embrumé quand ils entrèrent dans la salle d'audience vide en compagnie de l'avocat de Nick. Stan s'installa avec Hattie sur un

siège au premier rang. Il avait dans ses poches quelques jouets pour divertir la petite fille. Talia avait les nerfs à vif, et elle tenta de respirer profondément pour se calmer. Elle regarda Hattie, qui était tranquillement assise sur les genoux de Stan, comme si elle sentait que c'était un moment capital de son existence.

Bientôt, le juge apparut, l'air très solennel dans sa robe noire. Un peu hébétée, Talia répondit à ses questions et écouta Nick répondre à celles que le juge lui posait. La peur la tenaillait, mais elle espérait avoir l'air calme. Elle expliqua comment elle avait fait la connaissance de Hattie, comment elle s'était occupée d'elle, et à quel point elle avait été proche de Madeline, la mère biologique de Hattie. Elle avait imprimé toutes les photos d'elle avec Hattie et Madeline, prises avec son téléphone et sa tablette.

Le juge Wentworth voulut qu'on lui amène Hattie, ce que Talia fit. À son grand soulagement, Hattie se comporta très bien, comme souvent lorsqu'elle se trouvait dans un environnement nouveau. Le juge Wentworth se détendit et sourit pour la première fois. Quand il parla à Hattie, la petite fille se retourna vers Talia et serra son cou. Talia l'étreignit, touchée par ce témoignage d'affection, et sourit au juge.

Le temps parut s'étirer à l'infini. Au comble de la nervosité, Talia confia de nouveau Hattie à Stan le temps que Nick et elle signent des documents.

Enfin, le juge annonça :

— Félicitations. Vous avez une magnifique petite fille.

Talia se sentit enivrée tant elle était heureuse. Elle considéra le document officiel qui la désignait comme la mère de Hattie. Des larmes de joie et de soulagement lui piquèrent les yeux. Elle sourit à Nick et lui donna une accolade.

— Merci, lui murmura-t-elle à l'oreille.

Il l'étreignit à son tour et lui sourit.

— Merci à toi, Talia. Hattie a besoin de toi.

L'avocat de Nick la félicita et leur souhaita beaucoup de bonheur à tous les trois.

Elle ne put retenir ses larmes plus longtemps quand Stan vint avec Hattie pour la féliciter. S'essuyant prestement les yeux, elle saisit Hattie et la serra contre elle.

— Je t'aime, mon trésor. Tu es mon bébé, maintenant, murmura-t-elle à Hattie, sans même savoir si Hattie l'avait entendue ou si elle l'avait comprise.

Hattie s'agita, aussi Stan la porta-t-il de nouveau.

Nick serra Talia contre lui, et elle pleura de nouveau.

— Merci, Nick Je te serai éternellement reconnaissante.

— Tu l’as toujours aimée comme si elle était ta fille. Je suis content qu’elle soit ton enfant légalement, désormais. C’est la meilleure solution, pour nous tous. C’était ce que je souhaitais quand je t’ai proposé ce mariage de convenance. Hattie a besoin de ton amour.

Elle regarda Stan, qui montrait à Hattie quelque chose par la fenêtre tout en lui parlant. Talia prit soudain conscience que quand il était là, Stan accordait plus d’attention à Hattie que Nick. Et elle s’interrogea. Nick traiterai-il vraiment Hattie comme son enfant un jour ?

Son regard se reporta sur Hattie, et elle sourit. Hattie était vraiment sa fille à présent. Rien ne pourrait gâcher le bonheur qu’elle ressentait aujourd’hui.

* * *

Talia avait prévu de passer toute la semaine à Dallas. Elle devait choisir un papier peint et des éléments de décoration pour les deux chambres de Hattie, à Dallas et au ranch. Nick avait déjà contacté son entrepreneur pour les deux chantiers. Et quand Talia le voudrait et qu’elle en aurait le temps, elle pourrait décider de ce qu’elle souhaitait pour son atelier d’artiste. Nick tenait à ce qu’elle ait un atelier à Dallas ainsi qu’au ranch, elle n’allait donc pas le contredire. L’entrepreneur commencerait les travaux dès que Talia lui aurait donné ses instructions. Un point de plus sur sa liste de choses à faire pour ce week-end.

Pendant qu’elle séjournerait à Dallas, Nick serait au ranch. C’était aussi bien qu’ils soient séparés. Cela leur laisserait l’occasion de s’adapter à leur nouvelle vie. Les nuits avec Nick étaient fabuleuses, mais faire l’amour avec lui signifiait aussi qu’elle s’impliquait davantage sur le plan émotionnel. Si cela menait à un conflit entre eux, cela pourrait faire du mal à Hattie. Or, Talia voulait à tout prix préserver la petite fille.

* * *

Vêtu d’un jean et d’une chemise de coton blanche, Nick attendait sur le perron de son ranch le retour de Talia et de Hattie, après leur semaine à Dallas. Elles lui avaient beaucoup manqué — ce qui l’avait surpris. Il avait

pourtant cru qu'elles ne faisaient pas partie de sa vie depuis assez longtemps pour qu'elles lui manquent un tant soit peu. Pour être tout à fait franc, il devait admettre que Talia lui manquait constamment, surtout la nuit. Leurs ébats l'avaient sidéré. Talia était une amante séduisante, attirante, incroyable. Elle l'avait ramené à la vie, grâce au déferlement de désir qu'elle avait provoqué en lui.

Après la disparition de Regina et d'Artie, il s'était jeté à corps perdu dans les tâches manuelles du ranch, qu'il avait toujours appréciées. Il travaillait tard puis rentrait chez lui pour s'occuper de la paperasse. En dehors d'être membre du conseil directeur, il n'avait plus de rôle actif dans l'entreprise énergétique familiale de Dallas. Cependant, depuis qu'il avait épousé Talia, il commençait le travail plus tôt, afin de pouvoir rentrer plus tôt chaque fois que c'était possible. Les soirs où il ne pouvait pas se libérer pour dîner avec elle, elle le rejoignait plus tard, et ces moments étaient précieux. Le seul fait d'être en sa compagnie le comblait. Il ignorait ce que cela signifiait, mais Talia semblait l'attirer comme un aimant.

Autre fait étrange : depuis qu'elle était entrée dans sa vie, il faisait moins de mauvais rêves. Les horribles cauchemars où il revivait la douleur d'avoir perdu sa femme et son bébé et après lesquels il se réveillait en sueur s'étaient espacés.

Il se mit à faire les cent pas sur le perron et consulta sa montre. Que fabriquaient Talia et Hattie ?

Toute la semaine, il avait compté les heures qui le séparaient de leur retour. Talia lui manquait tellement qu'il était stupéfié de l'importance qu'elle avait prise dans sa vie. De plus, il se sentait coupable, parce qu'il aimait toujours Regina et Artie. Il tentait de se rassurer en se disant que Regina voudrait qu'il continue sa vie, mais cela ne soulageait pas sa culpabilité. En fait, elle augmentait en même temps qu'augmentait son attirance pour Talia. Par certains côtés, il était difficile pour lui de se lier à une petite fille, mais Talia compensait tout manque d'amour venant de lui, car elle entourait Hattie de toute son affection. Tout comme ses frères et sa grand-mère.

Il observa la route en plissant les yeux, guettant le moindre nuage de poussière qui signalerait son arrivée. Il espérait que Talia arriverait bientôt. Il l'emmènerait au lit dès que possible.

Durant cette semaine de séparation, ils s'étaient parlé au téléphone plusieurs fois, et plus d'une heure à chaque fois. Et ils avaient échangé des

flots de messages. Mais ce n'était pas la même chose que d'avoir Talia auprès de lui. Et d'avoir Hattie auprès de lui.

Il expira quand la limousine apparut enfin. Il descendit les marches en courant et arriva devant le véhicule au moment où Talia en sortait. Elle portait une robe bordeaux qui s'arrêtait juste au-dessus de ses genoux, dévoilant ses longues jambes galbées. Elle détacha Hattie de son siège puis se tourna vers lui.

Nick lui donna une brève accolade, respirant une bouffée de son parfum aux notes exotiques. De nouveau, il fut surpris d'être aussi heureux de revoir Talia et Hattie.

Quand il porta sa fille pour lui faire un câlin, elle glissa son petit bras autour de son cou et se blottit contre lui, puis elle se redressa et dit :

— T'aime.

Nick sentit son cœur se serrer.

— Oh ! ma douce petite, je t'aime aussi.

Une boule se forma dans sa gorge tandis qu'il regardait les yeux verts de Hattie, si semblables aux siens, et son doux visage qui le touchait tant. Cela lui faisait encore mal de savoir qu'il n'entendrait jamais Artie lui dire ces mots, mais au moins, il pouvait entendre sa petite fille les prononcer.

— Je suis content que vous soyez de retour toutes les deux, dit-il. J'ai des cadeaux pour toi, Hattie.

La petite fille rit et passa sa petite main potelée sur ses joues.

— Allons voir ces cadeaux, dit-il.

Il glissa un bras autour des épaules de Talia. Dès qu'il plongea son regard dans le sien, le désir se réveilla en lui. Il ne comprenait pas cette alchimie entre eux. Tout ce qu'il savait, c'était que cette attraction lui coupait le souffle et que, comme à chaque fois, elle lui donnait envie d'emmener Talia dans sa chambre aussi vite que possible.

— Je n'ai pas pu m'empêcher d'être ému par Hattie, lui dit-il. Ce qu'elle m'a dit me rappelle que je n'entendrai jamais Artie me dire ces mots.

— C'est vrai, mais tu peux entendre Hattie te les dire. Si tu la laisses faire, elle conquerra ton cœur et l'ajoutera à sa collection. Elle est tellement adorable.

— Je suis content que vous soyez de retour, et les autres aussi. Stan nous invite tous à dîner dimanche. Grand-mère est impatiente de voir Hattie, et je lui ai promis que vous passeriez la voir demain.

— Tu as bien fait. Je serai contente de la voir.

— J'ai toutes sortes de projets pour plus tard, dit-il, soutenant son regard bleu azur.

— Moi aussi, répondit-elle, et il sentit son pouls s'accélérer.

Lorsqu'ils furent dans le salon, Nick prit une boîte enveloppée de papier rouge. À côté se trouvait un autre cadeau emballé de papier bleu.

— Tiens, Hattie, c'est un cadeau pour toi, dit-il en lui tendant le paquet.

La petite fille sourit et commença à déchirer l'emballage. Elle tira sur le nœud collé et le jeta par terre. Comme elle n'arrivait pas à ouvrir la boîte, Nick l'aida.

— Oupée ! s'écria-t-elle, saisissant une belle poupée aux longs cheveux blonds en robe de satin rose.

Elle la serra contre elle.

— Merci, dit Talia à Nick, lentement et clairement, sans doute pour que Hattie l'entende et apprenne ce mot.

Hattie sourit à Nick et étreignit de nouveau sa poupée.

Nick l'observa, ému. Il était heureux d'avoir rendu Hattie heureuse.

Il se tourna vers Talia et lui prit la main. Le contact de sa peau douce lui donna envie de caresser toutes les parties de son corps voluptueux.

— Merci de l'avoir fait entrer dans ma vie, Talia. Sans toi, je n'aurais jamais su qu'elle existait.

Ils échangèrent un regard. Nick ne savait pas exactement ce que Talia pensait, mais elle se disait peut-être qu'elle avait bien failli perdre Hattie.

Ils la regardèrent jouer avec sa poupée. Puis Nick lui donna son autre cadeau, un livre. Avec son langage bien à elle, Hattie demanda aussitôt à Talia de lui faire la lecture.

Tandis que Nick regardait la mère et la fille découvrir cette nouvelle histoire, une seule pensée occupa son esprit : la vie était belle.

* * *

Il était presque 21 heures quand ils mirent Hattie au lit. Une fois qu'ils furent sortis de la chambre, Nick prit la main de Talia.

— Viens par là, dit-il.

— Nick...

— Chut. Viens avec moi, insista-t-il, et il l'entraîna vers sa suite, dans laquelle il avait laissé une lampe allumée. Hattie n'est pas la seule pour qui j'ai prévu un cadeau.

Il lui donna une boîte enveloppée de papier blanc et entourée d'un ruban de satin bleu.

Talia le regarda avec de grands yeux.

— Pour moi ? Nous sommes en juin, pas en décembre ! Pourquoi ces cadeaux, Nick ?

— J'ai offert des cadeaux à Hattie parce que c'est ma fille. Et je t'offre ce cadeau parce que tu es ma femme et que tu as été patiente, compréhensive et gentille. Tu as été lésée sur certains plans, même si tu as obtenu ce que tu voulais, c'est-à-dire la garde de Hattie. Quoi qu'il en soit, voici un petit témoignage de ma reconnaissance.

Elle attira son visage vers le sien pour lui donner un petit baiser. Ses lèvres douces comme du velours étaient une pure tentation.

— Je n'ai pas été lésée, murmura-t-elle. Je suis heureuse, Nick. Je te l'ai dit, mon rêve s'est réalisé. À présent, je peux avoir Hattie auprès de moi. Tu ne peux pas imaginer à quel point j'avais peur de la perdre, surtout avant que je ne te rencontre.

— Chut, dit-il, encerclant sa taille. Tout ça est derrière toi. C'est ta fille désormais, et pour toujours.

Il resserra son étreinte et l'embrassa pour de bon. Elle ne mit qu'une seconde à réagir. Elle mêla sa langue à la sienne, mettant tous ses sens en alerte. Puis, soudain, elle recula.

— J'ai un cadeau à ouvrir, murmura-t-elle en brandissant le paquet.

— Je croyais que mon baiser te ferait oublier le cadeau, plaisanta-t-il.

Elle sourit.

— Je reviendrai vers toi dans une minute, dit-elle d'une voix sensuelle qui fit battre son cœur à coups redoublés.

Elle dénoua le ruban, déchira le papier et ouvrit la boîte. Elle émit un son de surprise quand la lumière se refléta sur le pendentif en diamant.

— Nick, ce bijou est absolument splendide ! Aide-moi à le mettre, s'il te plaît, et elle se tourna pour qu'il puisse attacher le collier autour de son cou.

Il accéda à sa requête, tout en déposant de petits baisers sur sa nuque. Une fois le collier attaché, Talia se retourna vers lui.

— C'est magnifique. Merci, dit-elle, et elle l'embrassa de nouveau.

Il glissa les mains jusqu'à son chemisier pour le déboutonner. Il désirait Talia avec une force qui le sidérait.

— Je suis très content que tu sois de retour, Talia.

Il fit glisser le chemisier sur ses épaules.

— Tu es si belle.

Il la porta jusqu'à son lit et écarta les draps.

— Laisse-moi te montrer à quel point tu m'as manqué, dit-il.

* * *

Talia s'accrocha à Nick. Elle le désirait, et en même temps, elle retenait les mots qu'elle avait envie de dire, les mots qui lui révéleraient à quel point elle tenait à lui, à quel point il était devenu important pour elle. Mais ce n'était pas le moment. Pas alors qu'il faisait des choses à son corps qui annihilèrent toute pensée cohérente.

Elle ne put que gémir de plaisir et d'envie tandis qu'une onde de chaleur se propageait dans son ventre et que le désir accélérât son rythme cardiaque. Il caressa ses seins, et elle sentit ses tétons se durcir sous ses doigts. Dans une seconde, elle ne serait plus capable d'arrêter son assaut sensuel. Elle était tiraillée entre son désir pour lui et son envie de protéger son cœur. Elle savait qu'elle risquait de souffrir, mais les baisers brûlants de Nick étaient des flammes qui consumaient sa prudence et ses bonnes résolutions.

Pendant quelques minutes ou quelques heures — elle n'aurait su le dire — elle lui rendit ses baisers. Elle voulait tout de lui : qu'il l'embrasse, qu'il l'étreigne, qu'il lui fasse l'amour toute la nuit. Elle avait décidé de prendre des risques avec Nick. La vie était pleine de dangers, et cela valait la peine de prendre un risque avec son mari, qui avait été si merveilleux avec Hattie et avec elle. Ils avaient échangé des vœux lors de leur mariage, et elle avait le sentiment que chacun d'eux les respecterait, ce qui signifiait qu'ils allaient passer leur vie ensemble. Alors même que cette pensée lui traversait l'esprit, les mains et les lèvres de Nick chassèrent toute pensée cohérente, mais une petite voix lui murmurait toujours qu'elle devait prendre garde de ne pas se brûler les ailes. Sur le plan émotionnel, elle était tiraillée. Sur le plan physique, elle désirait Nick plus que jamais. Quand il souligna la courbe de sa hanche puis trouva le centre de son désir, elle sut qu'elle ne pourrait pas refuser à son propre corps ce qu'il brûlait d'avoir.

Enhardie, elle déboutonna la chemise de Nick et la lui retira. Après quelques instants, il fut nu devant elle. Quand elle tendit la main vers son sexe durci et enroula les doigts autour, elle entendit le halètement de Nick, et ses propres battements de son cœur.

— Tu es si belle, répéta-t-il, prenant ses seins en coupe.

Il la regarda un instant avant de prendre son téton entre ses lèvres, traçant des cercles humides et chauds avec sa langue. Elle soupira de plaisir, fermant les yeux et le relâchant pour s'accrocher à ses biceps fermes. Il embrassa son oreille, la courbe de son cou, son sein, tandis que ses doigts taquinaient ses tétons avec la douceur d'une plume.

Elle poussa de doux gémissements. Il lui en fallait plus, bien plus.

— Tu m'as manqué, Nick. Je te veux, murmura-t-elle. Maintenant. En moi.

— Pas encore. Je veux te donner du plaisir. Je veux que nous prenions notre temps, murmura-t-il, ponctuant chaque mot par un baiser — des mots qu'elle entendit à peine par-dessus les battements désordonnés de son cœur.

Elle frotta ses seins contre lui.

— Oh ! Talia, tu me rends fou...

Il la porta et l'étendit sur le lit, puis s'agenouilla entre ses jambes, passant doucement les mains sur l'intérieur de ses cuisses, ses doigts l'effleurant intimement. Quand il fit de même avec sa langue, les sensations la bombardèrent.

Elle gémit, se cambra de plaisir. Nick la rendait folle, pourtant elle n'avait pas envie que cela se termine ainsi. Alors, elle le repoussa puis monta à califourchon sur lui. Elle passa la langue sur son torse tout en promenant ses doigts sur lui.

— Tu es sans nul doute la femme la plus sexy de la Terre.

Elle passa le bout de la langue sur la toison qui descendait vers son sexe pulsant de désir. Elle dessina un chemin de baisers humides sur sa verge, mais quand elle ouvrit la bouche pour l'accueillir en elle, il l'arrêta. En un éclair, il fut sur elle et la pénétra, tandis qu'elle se cambrait pour aller à sa rencontre.

Enroulant ses longues jambes autour de lui, elle le serra fort. Elle poussa un cri, levant les hanches tandis qu'il s'enfonçait doucement, prenant son temps.

Bientôt, elle perdit tout contrôle et ondula frénétiquement avec lui jusqu'à atteindre les cimes du plaisir. Secouée de spasmes, elle poussa un cri libérateur, et il jouit en même temps qu'elle.

Elle sentit la semence de Nick se répandre en elle. Haletante, elle s'accrocha à lui tout comme il s'accrochait à elle, et ils continuèrent à se mouvoir, en quête de nouvelles vagues de plaisir.

Nick, l'étreignit, solide et rassurant, tandis qu'ils ondulaient ensemble et partageaient ce moment. Avec un cri, elle s'atomisa de nouveau. Enfin elle cessa de bouger, et s'efforça, comme lui, de retrouver son souffle.

Il écarta de longues mèches humides de son visage et caressa sa joue.

— C'était sans doute l'orgasme le plus époustouflant que j'aie jamais connu, Talia. Tu es fantastique.

Lui aussi était fantastique. Et c'était bien là le problème.

— Nick, nous ne pouvons pas faire ça chaque soir.

Il secoua la tête et la dévisagea, comme s'il n'en croyait pas ses oreilles.

— Ah, non ? Pourquoi ?

— Parce que l'un de nous pourrait tomber amoureux et que l'autre ne le serait pas.

Apparemment, ses paroles n'eurent aucun effet sur lui, car il resta en elle.

— Je ne veux pas que cette nuit se termine, Talia. Je veux t'embrasser, te caresser, t'explorer, te serrer dans mes bras pendant tout le week-end. Promets-moi que tu ne quitteras pas mon lit.

— Je crains de ne pas pouvoir te faire cette promesse, mais je suis là, pour l'instant.

Le corps de Nick était chaud, dur, puissant. Ce n'était pas raisonnable, mais elle avait envie de le caresser, de l'explorer en détail, de mémoriser tout ce qu'elle pourrait découvrir.

— Reste avec moi ce soir, dit-il. Je veux t'avoir dans mes bras.

Il lui donna un tendre baiser. Puis il pivota sur le côté, l'entraînant avec elle.

Elle s'endormit dans ses bras. Pendant la nuit, elle se réveilla et se tourna pour le regarder dormir.

Et elle prit soudain conscience qu'elle était amoureuse de lui.

Il était trop tard pour faire marche arrière à présent. Chaque jour qui passait, elle l'aimait un peu plus. Et il était probable que Nick ne l'aime jamais en retour.

* * *

Le 4 juillet, Nick et ses frères organisèrent un barbecue au ranch. Tous les employés, la famille, les voisins et les amis étaient invités. En compagnie d'autres mamans, Talia regarda Hattie jouer avec d'autres enfants qui vivaient au ranch, mais ce qu'elle préféra dans cette journée, ce fut de voir

Nick porter Hattie sur ses larges épaules, et Hattie plonger les mains dans les cheveux épais de son père en riant. Talia aurait aimé que Nick passe davantage de moments comme celui-ci avec sa fille. Elle savait que tous les deux avaient besoin de temps pour s'apprivoiser, et qu'ils finiraient par s'adapter, mais Nick travaillait souvent très tard, et il pouvait passer plusieurs jours sans voir Hattie. Il savait que Talia entourait Hattie de son amour, et il semblait croire que c'était suffisant, mais Talia voulait que Hattie ait l'amour et l'attention de son père. Chaque fois qu'elle s'inquiétait du peu de temps que Nick passait avec sa fille, elle se rappelait qu'il avait sans doute besoin de plus de temps.

Tandis qu'elle les regardait jouer, elle songea qu'elle retrouverait Nick ce soir, et un éclair d'excitation la traversa, chassant toutes ses préoccupations.

* * *

Le reste de la semaine, Talia passa le plus clair de son temps à organiser son atelier et à surveiller l'avancée des travaux dans la chambre d'enfant. Elle avait aussi commencé le portrait de Myra et de Hattie. Vendredi soir, Nick rentra plus tôt, et ils dînèrent dans le patio. Après quoi, ils allèrent jusqu'à la maison de sa grand-mère pour une courte visite, car Myra adorait voir Hattie.

Il était plus de 1 heure du matin quand Nick et Talia se retrouvèrent au lit. Talia était blottie contre Nick. Elle se sentait satisfaite et heureuse.

— Je suis ravie que tu sois rentré assez tôt pour dîner avec nous, et que tu aies pris le temps de jouer avec Hattie.

— Ça m'a plu, à moi aussi. J'essaierai de rentrer tôt plus souvent. Mais il y a toujours des choses à faire, dans un ranch.

— Il y a une petite fille qui a besoin de ton amour.

— Mais elle reçoit de l'amour. Tu l'entoures de ton amour toute la journée. De ce côté-là, elle n'aura pas de manque. Ni toi, conclut-il en l'embrassant.

— Serais-tu en train de mélanger sexe et sentiments ?

— Serais-tu en train de te plaindre ? rétorqua-t-il d'une voix amusée.

— Absolument pas.

Elle ne lui avouerait pas qu'elle souhaitait souvent qu'il montre davantage d'affection à Hattie.

— Il faut que je me lève et que j'enfile ma chemise de nuit, dit-elle, passant les doigts sur sa barbe naissante.

Elle caressa ses épaules puis ses biceps.

— Quels muscles tu as !

— Si tu continues, tu vas de nouveau m'exciter.

— Nous verrons si j'y parviens, dit-elle en souriant. Mais d'abord, je dois retrouver ma chemise de nuit.

— Tu n'en as pas besoin. J'aime quand tu es nue, quand je peux sentir ton corps chaud et doux contre le mien. Si je me réveille la nuit et que j'ai envie de te prendre dans mes bras, je veux qu'il n'y ait aucun obstacle entre nous.

Elle sourit.

— Je parie que tu réussiras à me l'enlever très vite.

Avant qu'il puisse répondre, son téléphone sonna.

— Il est presque 2 heures du matin, s'étonna-t-il. C'est fichtrement tard pour un coup de fil. Ce ne sont sans doute pas de bonnes nouvelles.

Il saisit l'appareil et consulta l'écran d'un air préoccupé. Elle espérait qu'il n'y avait rien de grave.

Il s'assit sur son lit.

— Nick à l'appareil.

Il resta muet pendant un moment, puis prit une profonde inspiration.

— Oh ! non ! s'exclama-t-il. J'arrive. Et je vais prévenir mes frères.

Des frissons d'angoisse la parcoururent, et elle sortit du lit pour attraper le vêtement le plus proche, qui se révéla être chemise de Nick. Elle l'enfila et la serra autour d'elle, car elle avait soudain très froid.

— Je te verrai dans vingt minutes, dit-il juste avant de raccrocher.

Talia savait ce que cela signifiait. Vingt minutes, c'était le temps qu'il fallait pour gagner la maison principale du ranch. Il s'était donc passé quelque chose là-bas.

Il prit de profondes inspirations puis, soudain, jeta le téléphone, qui heurta une chaise et rebondit sur le sol avec fracas.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, devinant que c'était une très mauvaise nouvelle.

— Je dois partir. Avant ça, je dois téléphoner à mes frères.

Mais il ne bougea pas. Il resta assis sur le lit, tête baissée.

Elle attendit, patiemment. Il lui parlerait quand il serait prêt.

Après un instant, elle l'entendit dire tout bas :

— Ma grand-mère est morte hier soir. Elle est allée se coucher et... elle est morte. Elle a cessé de respirer.

— Oh ! Nick ! s'exclama Talia. Je suis désolée.

— Quand Ida est allée la voir pour s'assurer que tout allait bien, elle s'est rendu compte que grand-mère ne respirait plus. Ida a appelé une ambulance, qui ne devrait pas tarder à arriver.

Il se tourna vers elle. Son visage était tendu, ses yeux sombres. Plus que tout, elle voulait le prendre dans ses bras, mais sa posture indiquait que ce n'était pas le moment.

— Juste au moment où elle avait une raison de vivre, lâcha-t-il d'une voix blanche. Grand-mère était heureuse, enthousiaste et pleine d'énergie depuis que Hattie était entrée dans sa vie. Elle adorait Hattie, et Hattie

semblait l'aimer aussi. Je voulais que ma fille apprenne à connaître son aïeule.

Son regard s'embua, et il essuya ses larmes du bout des doigts.

— Il y a trop de décès dans ma vie. Trop de deuils. Nous étions tous si heureux... Nous n'avions pas vu grand-mère ainsi depuis des années.

Il donna un coup de poing rageur dans le matelas puis se leva.

— Bon sang ! Un autre décès, juste au moment où nous avons enfin un peu de bonheur et de joie.

Talia savait qu'il n'y avait rien qu'elle puisse faire ou dire pour l'aider. Elle pouvait simplement être là pour lui.

— Je dois téléphoner à mes frères, et je veux être là-bas avant qu'ils n'emmenent le corps au funérarium. Je devrais sans doute appeler le shérif, puisqu'elle est morte subitement chez elle. Du moins, je crois. J'en saurai plus quand l'ambulance arrivera.

— Est-ce que je peux faire quoi que ce soit ?

— Veille sur Hattie.

Il enfila son caleçon et son jean avant de ramasser son téléphone.

Talia rassembla ses vêtements éparpillés sur le sol.

— Pauvre Hattie ! dit-il en soupirant. Elle a perdu sa mère, et maintenant son arrière-grand-mère. Au moins, elle nous a toi et moi. Aujourd'hui, nous sommes là. Qui sait ce qu'il en sera dans un mois ? gronda-t-il.

Elle savait bien que c'était la souffrance qui le faisait parler ainsi.

— Je vais aller m'habiller, dit-elle.

Elle alla dans la salle de bains, consciente qu'elle ne pourrait pas consoler Nick, et qu'il voulait sans doute rester seul pour l'instant.

Elle prit une douche rapide puis s'habilla. Ensuite, elle alla voir Hattie. La petite fille dormait sur le côté, sa nouvelle poupée dans ses bras et son lapin rose près d'elle.

Talia retourna vers la chambre de Nick, et s'arrêta devant la porte. Assis sur le lit, Nick était au téléphone avec l'un de ses frères.

— Je te verrai là-bas, Blake. Je vais appeler M. Morton au funérarium.

Elle patienta pendant qu'il passait d'autres appels. Enfin, il leva les yeux et la vit.

— J'ai parlé à mes frères ainsi qu'aux policiers. Je vais chez grand-mère. Merci de rester avec Hattie.

— C'est normal. Je vis ici, Nick.

Elle avança jusqu'à lui.

— Je suis désolée.

— Merci. C'est un chagrin de trop, Talia. J'ai envie de m'arracher le cœur et de ne plus jamais aimer, parce que cela me fait beaucoup trop mal de perdre les gens que j'aime. Beaucoup trop. Tu serais peut-être plus en sécurité si tu restais loin de moi.

Elle avait l'impression qu'un mur invisible de colère le cernait et la tenait à distance. Mais si Nick la mettait à distance, cela signifiait qu'il mettait aussi Hattie à distance.

— Je suis là si tu as besoin de moi, dit-elle.

Il la prit sur ses genoux et l'étreignit.

— Elle était si heureuse avec Hattie, dit-il, et Hattie l'aimait.

— Oui, c'est vrai, approuva-t-elle en lui caressant la nuque. Au moins, elles ont pu se connaître. Ta grand-mère a pu faire des cadeaux à Hattie. Nous aurons des photos d'elles ensemble, que nous pourrons montrer à Hattie quand nous lui parlerons de son arrière-grand-mère.

— Peut-être, mais ce n'est pas suffisant pour moi. Il y a eu trop de morts, trop de chagrins. J'ai eu mon compte. Je ne veux plus aimer une autre personne, sinon je la perdrai. Je dois filer, nous en reparlerons demain. Tu peux retourner te coucher.

Elle quitta son giron, et il se leva.

— Tu sais bien que je ne retrouverai pas le sommeil, dit-elle. Si tu veux que je t'accompagne chez ta grand-mère, je peux emmener Hattie. Elle pourra continuer sa nuit là-bas.

— Non. Inutile de vous traîner Hattie et toi là-bas, et si Hattie se réveille, elle cherchera grand-mère. Bon sang !

Il passa la main dans ses cheveux en bataille.

— Elle était autoritaire, et elle m'en a fait voir quand j'étais jeune, mais je l'adorais et je l'admirais, car c'était une forte femme. Quand mes frères et moi étions jeunes, elle passait un savon à mon père quand elle le surprenait en train de boire.

Il soupira.

— Je ferais mieux d'y aller. Je vais peut-être rester là-bas toute la soirée avec mes frères.

Il saisit son portefeuille et ses clés sur la commode, puis se dirigea vers la porte.

Avant de sortir, il se retourna vers elle.

— C'est impossible d'imaginer la vie sans grand-mère. Elle a toujours été présente, contrairement à mes parents.

Puis il s'en alla.

* * *

Quatre jours plus tard, au ranch, Nick campait devant la fenêtre de sa bibliothèque. De là, on pouvait voir le cimetière familial. Un emplacement avait été creusé afin d'accueillir le cercueil de sa grand-mère dans l'après-midi. Nick souffrait, et ce décès ravivait trop de souvenirs de la mort de Regina et d'Arthur. Il pensait ce qu'il avait dit à Talia : il comptait protéger son cœur et s'empêcher d'aimer, car c'était trop dur de perdre ceux qu'il chérissait. Il n'avait pas envie de se rapprocher davantage de Hattie et de Talia. Pas à ce stade de sa vie. Talia et lui étaient liés par un mariage de raison, mais l'amour n'avait jamais fait partie du contrat. Et il veillerait à ce que cela ne change pas.

Il songea à ses nuits passionnées avec Talia. Les nuits les plus torrides qu'il ait jamais connues. Talia et lui pourraient en avoir d'autres. Durant ces moments intimes, aucun mot d'amour n'avait été prononcé, ni par lui ni par elle. Il leur suffirait de s'en tenir à une relation purement physique.

Et Hattie ? C'était une petite fille adorable, qui avait charmé son cœur et l'avait rendu aussi vulnérable à la souffrance qu'Arthur l'avait fait. Son petit garçon avait charmé son cœur lui aussi, alors qu'il ne parlait pas encore. Nick avait aimé Artie de tout son être. Il lui arrivait encore de pleurer quand il pensait à lui, et il avait le sentiment qu'il en serait ainsi pour le restant de ses jours. Tout comme avec Regina.

Plus jamais il ne donnerait son cœur à quelqu'un, enfant ou adulte.

Il entendit des bruits de pas, et se retourna. Il eut le souffle coupé quand il découvrit Talia. Elle portait une robe noire sans manches de coupe droite et des escarpins noirs. Ses cheveux étaient rassemblés en un chignon bas. Elle était très peu maquillée, mais elle était splendide.

Et elle lui manquait. Ces derniers jours, ils s'étaient évités, et il n'avait pas beaucoup vu Hattie non plus. Sa petite fille était dans les bras de Talia, et dès qu'elle le vit, elle lui tendit les bras. Il la porta et aussitôt, elle lui sourit, passant ses petits doigts sur son menton.

Il rencontra le regard de Talia.

— Tu es très belle, même en ces circonstances.

— Merci.

— Si elle était ici, ma grand-mère me ferait un sermon. Elle me dirait d’être reconnaissant de t’avoir dans ma vie.

Elle posa une main sur son épaule.

— Tu traverses des moments difficiles, Nick. Tu es solide, et tu vas surmonter cette épreuve. Ensuite, la vie reprendra son cours.

— Allons-y et finissons-en avec cet enterrement.

La cérémonie funéraire avait lieu dans une petite ville non loin de chez Nick. La famille et les amis se retrouvèrent ensuite au cimetière du ranch, où étaient enterrés les membres de la famille de Nick : son grand-père, ses arrière-grands-parents, une tante, un oncle, deux cousins, sa mère, ainsi que sa première épouse et son petit garçon. Le pasteur prononça un discours, puis les gens se mirent en file indienne pour présenter leurs condoléances à Nick et au reste de la famille.

Talia resta à l’écart avec Hattie. Quand ce fut fini, ils regagnèrent en limousine la maison de Nick où était organisé le repas. Les gens mangèrent tout en partageant des souvenirs de Myra, et Nick eut l’impression qu’il se passa une éternité avant qu’ils ne s’en aillent enfin. Le soir, bien après le coucher de Hattie, les frères de Nick partirent à leur tour.

Nick ferma la porte derrière eux et fit face à Talia.

— Merci, encore une fois, de m’avoir aidé. D’avoir été là, simplement. Hattie et toi étiez des rayons de soleil dans cette journée de cauchemar.

Talia hocha la tête.

— C’était une belle cérémonie. Tes frères et les amis de Myra ont tous fait son éloge.

— Tu finiras le portrait de grand-mère avec Hattie, dis-moi ?

— Bien entendu.

— Je suis passé à ton atelier, et je l’ai vu. C’est un beau tableau. J’aurais aimé que grand-mère puisse le voir, il lui aurait beaucoup plu. Aujourd’hui, c’était une journée de douleur et de deuil. Mais je veux oublier cela. Je veux t’embrasser, te faire l’amour, me sentir en vie.

Il l’enlaça et l’embrassa, sa langue réclamant la sienne. Après quelques secondes, un désir impérieux monta en lui. Il porta Talia dans ses bras et gagna sa chambre d’un pas déterminé.

Dès qu’il eut reposé Talia au sol, il lui retira sa robe noire. Il passa les mains sur sa peau soyeuse, savourant la douceur de son corps, la désirant de tout son être. Il voulait se perdre dans des ébats torrides avec elle, et tout

oublier. Avec elle, il pourrait y parvenir. Il recula un peu pour la regarder. Il contempla ses grands yeux azur, ses lèvres entrouvertes.

— Tu es si séduisante, Talia, si sensuelle. Je veux tout de toi ce soir, parce que tu chasses mes démons et que tu me donnes le sentiment d’être vivant.

— Et je veux te montrer que la vie vaut la peine d’être vécue parce que c’est vrai, Nick. Il faut prendre des risques, et tout le monde souffre à un moment ou à un autre, mais la vie est belle.

— Le sexe avec toi, voilà ce qui est beau — très beau. Je te veux, maintenant.

* * *

Nick l’embrassa avec ardeur, et elle répondit à son désir avec une passion égale.

Pour une fois, leurs ébats furent rapides. Talia le laissa établir le rythme, sachant que c’était ce dont il avait besoin ce soir.

Il retira ses vêtements et la retrouva sur le lit. Il avait déjà déroulé un préservatif sur lui. Il se glissa entre ses cuisses et, tout en prenant possession de ses lèvres, entra en elle. Elle enroula ses longues jambes autour de lui et ondula avec lui. Ses mains la parcouraient, attisant son désir, la poussant vers l’orgasme tandis qu’elle se cambrait sous lui. D’un coup de reins puissant, il la projeta dans un océan de plaisir suprême, et elle s’atomisa entre ses bras. Il continua à aller et venir en elle avec frénésie, et après quelques minutes, elle fut secouée par un second orgasme tandis qu’il jouissait à son tour.

— Ah, Nick, je t’aime...

Les mots lui avaient échappé. Elle les avait prononcés dans le feu de la passion, mais elle ne pouvait pas les reprendre. D’ailleurs, elle n’en avait pas envie.

Vaguement, elle remarqua qu’il n’avait pas répondu à sa déclaration d’amour, mais cette pensée disparut rapidement tandis qu’elle savourait son orgasme spectaculaire.

Leurs corps humides entrelacés, il la couvrit d’une pluie de petits baisers et écarta les cheveux qui lui barraient le visage.

— Tu es si belle, Talia. Et notre alchimie sexuelle est fantastique. Je veux t’avoir dans mon lit chaque soir.

C'était presque une déclaration d'amour, se dit-elle. Mais elle n'attendait pas de vraie déclaration, encore moins ce soir.

Nick s'endormit rapidement dans ses bras, et tandis qu'elle fixait l'obscurité, elle songea qu'elle était la seule responsable de la situation. Elle savait qu'elle aurait dû protéger son cœur, consciente que Nick avait dressé un mur d'acier autour de lui. Mais elle n'avait pas écouté la raison. Elle était tombée amoureuse... Mais Nick ne voulait que le sexe. Elle voulait partager sa vie, mais lui ne voulait partager que son lit.

En tombant amoureuse, elle avait commis l'impensable. À présent, pourrait-elle se contenter de ce que Nick lui offrait, et être heureuse ?

* * *

À son réveil, Nick sentit que le lit était vide. Talia avait sans doute regagné sa chambre durant la nuit. En général, elle restait pourtant avec lui jusqu'au matin.

Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas vu Hattie, et elle lui manquait. Jusqu'à récemment, il avait l'habitude d'entrer à pas de loup dans sa chambre le matin, pour la regarder dormir. Il l'admirait, émerveillé à l'idée qu'elle soit sa petite fille, songeant à quel point elle était précieuse. Mais il avait cessé d'aller la voir. Il souffrait, et le fait d'aimer Talia et Hattie faisait de son cœur un otage. Hattie ne savait pas qu'il était venu la voir tous ces matins, alors cela ne lui manquerait pas maintenant qu'il avait cessé de le faire.

Parfois, malgré lui, il passait toute la journée à penser à Talia et à leurs ébats passionnés. Cela lui donnait envie de rentrer tôt pour la retrouver, mais il s'abstenait de le faire.

Il se noyait dans le travail et ne rentrait chez lui que tard ; il refusait de se rapprocher davantage de Talia et de Hattie. Il avait connu tant de chagrins, tant de deuils, qu'il voulait simplement surmonter sa souffrance et continuer sa vie. Un jour, peut-être, il prendrait de nouveau le risque d'aimer, mais pas maintenant. Il avait entendu Talia lui déclarer son amour, mais c'était dans le feu de la passion. Après tout, ils s'étaient engagés dans ce mariage en sachant très bien qu'ils n'étaient pas amoureux l'un de l'autre.

Perdrait-il Talia à cause de son manque d'attention durant la journée ? Il espérait bien que non. D'ailleurs, elle avait besoin de lui en tant que père pour Hattie.

Et puis, ils partageaient toujours leurs nuits.

Talia ne pouvait pas plus lui résister qu'il ne pouvait lui résister. Quand il se glissait dans le lit de Talia, ou qu'il la portait pour l'emmener dans sa chambre, il pouvait chasser toutes ses hésitations d'un simple baiser.

Il avait retourné la situation mille fois dans sa tête, et il arrivait toujours aux mêmes conclusions. Pendant quelque temps, il comptait protéger son cœur pour ne pas connaître d'autre chagrin. Hattie étant petite, elle ne souffrirait pas du manque. Et Talia et lui avaient toujours leurs nuits de sexe enfiévrées, qui leur faisaient oublier tout le reste. Serait-il capable un jour de lâcher prise de nouveau, et d'aimer d'autres personnes sans craindre de les perdre elles aussi ?

* * *

Nick lui manquait, songea Talia. Le Nick qu'elle avait connu avant qu'il ne perde sa grand-mère lui manquait. Depuis la mort de Myra, il s'était jeté à corps perdu dans le travail, partant avant l'aube et ne revenant que tard le soir. Quand il voulait faire l'amour, il venait la chercher dans sa chambre pour l'emmener dans la sienne, l'embrassant dès qu'elle se réveillait. Toute protestation de sa part s'évanouissait à la seconde où les lèvres de Nick se mêlaient aux siennes.

Durant la journée, elle se sermonnait, parce que leur relation n'était pas celle qu'elle souhaitait, parce que Nick fuyait sa souffrance et évitait Hattie. Mais le soir, quand il l'emmenait dans son lit, elle fondait entre ses bras, et tous les arguments qu'elle avait préparés s'envolaient. Elle était incapable de lui résister, et le sexe entre eux était aussi torride et spectaculaire que jamais.

* * *

Un soir d'août, Nick rentra chez lui à 22 h 30 et trouva Talia en train de l'attendre. Il ne l'avait pas vue depuis plus d'une semaine, et il se dit qu'elle était plus belle que dans son souvenir. Ses cheveux blonds se répandaient en spirales autour de son visage. Elle portait une simple chemise de coton bleu dont les premiers boutons étaient ouverts, révélant sa peau laiteuse, la courbe de ses seins, et il se rappela les moments où il avait tenu ses seins doux et pleins dans ses mains.

— D'habitude, tu ne veilles pas si tard, remarqua-t-il. Je ne t'ai jamais vue dans cette tenue. Tu es superbe.

— Non, tu ne m’as pas vue dans cette tenue, et merci pour le compliment. Je ne suis pas sûre que Hattie te reconnaisse à présent. Elle aussi, tu la vois rarement, Nick. Tu n’es vraiment plus un père pour elle, murmura-t-elle.

— Je paie les factures, et je sais que tu prendras soin d’elle.

Une vague de culpabilité l’envahit car, oui, il les évitait, mais il songea de nouveau aux tragédies de sa vie, aux êtres chers qu’il avait perdus.

— Je rentrerai plus tôt demain, et je passerai du temps avec elle.

— Nous ne serons pas là, répliqua-t-elle froidement. Je l’emmène à Dallas pour quelques semaines.

Ses mots lui firent l’effet d’un coup de poignard dans le ventre.

* * *

Nick semblait blessé, mais Talia passa outre.

— Je vais prendre un appartement, déclara-t-elle.

Elle avait déjà contacté un agent immobilier qu’elle connaissait en ville.

— Tu n’as pas besoin de louer un appartement. Tu peux habiter chez moi, ou encore aller dans un hôtel et m’envoyer la note.

Il traversa la pièce pour la rejoindre, prit ses mains entre les siennes et la fit se relever.

— Ne pars pas, Talia. Je veux que vous restiez auprès de moi, Hattie et toi. Les nuits avec toi sont merveilleuses. Elles me permettent de tenir bon.

— Nick, ce n’est pas une vie.

Elle était trop consciente de ses mains chaudes autour des siennes, de sa bouche si près de la sienne.

Le moindre contact physique avec Nick réveillait son désir, mais le sexe ne lui suffisait pas. Hors de la chambre, Nick l’écartait de sa vie. Il était déjà sorti de la vie de Hattie, et c’était cela qu’elle ne pouvait pas supporter. Elle ne pouvait pas prendre le risque que Hattie souffre.

— Nick, quand nous avons décidé de contracter un mariage de convenance, tu m’as prévenue que tu ne serais pas amoureux de moi, et j’ai accepté en toute connaissance de cause. Mais tu as dit aussi que tu aimerais ta fille et que tu serais un père pour elle. Or, tu ne te comportes pas en père avec elle. Tu l’évites.

— Je serai un père pour elle. Je peux rentrer plus tôt le soir pour être avec Hattie et toi. Je le ferai demain.

— Je ne veux pas que tu fasses cela un seul soir, et qu'ensuite tu sois de nouveau absent pendant des semaines. Je sais que tu souffres beaucoup après avoir perdu Regina, Arthur, et Myra. Mais la mort fait partie de la vie. Or, tu t'es mis en retrait de la vie, et tu t'es éloigné de Hattie. Elle ne signifie plus rien pour toi.

— J'ai le sentiment que si je donne mon amour à une autre personne, je vais la perdre aussi. Je ne pourrais pas supporter une autre disparition. Je ne peux pas oublier toutes mes souffrances d'un claquement de doigts.

— Non, je suppose, mais tu délaisses Hattie. Or, elle est trop précieuse pour avoir ce genre de père. Nous séjournons à Dallas quelque temps elle et moi, et tu pourras décider de ce que tu veux et de qui tu veux avoir dans ton existence.

— Je vous veux toutes les deux dans ma vie. Je croyais avoir été très clair là-dessus.

Il posa une main sur sa taille et l'autre sur sa nuque, qu'il caressa doucement. Elle prit une profonde inspiration et tenta de rester concentrée.

— Je ne veux pas continuer ainsi. Nick, la vie est risquée, mais la plupart des gens, et j'en fais partie, considèrent que la vie vaut la peine de prendre ces risques. Tu sais ce que ta grand-mère penserait si elle savait que tu négliges Hattie. Elle te dirait que ce n'est pas ainsi que tu devrais vivre, et que ça ne fait aucun bien à ta fille. Hattie a besoin d'un papa qui l'aime, qui la soutient. Je sais que tu as été généreux sur le plan financier, mais ce n'est pas de ton argent dont elle a besoin. C'est de ton amour.

Elle soutint son regard vert, assombri par la colère. Mais elle tint bon.

— Je prendrai la limousine pour me rendre à Dallas. Je dois penser à l'avenir, et je refuse de continuer à vivre ainsi. Je serai partie quand tu rentreras demain soir, mais tu sais comment me joindre. Et je n'irai pas dans ta chambre ce soir. Merci pour tout ce que tu as fait, Nick. Tu m'as donné Hattie, tu m'as fait connaître ta famille, et je t'en serai éternellement reconnaissante.

Il baissa les bras, et pendant un instant, il la fixa en silence.

— Fais-moi savoir si tu as besoin de quoi que ce soit, finit-il par dire.

Puis il s'éloigna, et elle eut l'impression qu'il emportait son cœur avec lui. Elle songea à Hattie, qui dormait paisiblement dans son petit lit, inconsciente de l'orage qui avait éclaté, et du fait que sa vie allait changer de nouveau.

Talia attendit que Nick ait rejoint sa chambre, puis elle mit la tête entre les mains et fondit en larmes. Elle aimait Nick, et elle savait qu'il souffrait, mais la façon dont il agissait ne faisait qu'empirer les choses. Perdre Myra avait détruit Nick, mais sa grand-mère aurait été la première à lui intimer de se reprendre et de continuer à vivre.

Talia essuya ses larmes. Continuer à vivre. C'était justement ce qu'elle devait faire.

* * *

À la fin de la semaine suivante, la vie de Talia s'était de nouveau transformée. Elle avait passé des entretiens dans deux universités, qui offraient toutes les deux des postes intéressants pour la rentrée prochaine. Grâce à l'assurance-vie de ses parents et à ses économies, Talia avait assez d'argent pour prendre soin de Hattie sans toucher aux trusts que Nick avait ouverts pour elles. Elle avait utilisé une partie de son argent pour louer un appartement. Nick lui manquait et elle tentait de s'occuper pour ne pas penser à lui, mais tout lui rappelait son mari. De surcroît, Nick n'était pas un homme facile à oublier. Il lui manquait, et parfois, elle lui en voulait de s'être renfermé et d'avoir rejeté Hattie. Les journées étaient difficiles, mais elle pouvait se changer les idées en s'occupant de Hattie. Les nuits, en revanche... Les nuits étaient pires car elle avait envie que Nick la prenne dans ses bras, qu'il l'embrasse, qu'il lui fasse l'amour. Bien trop souvent à son goût, elle s'endormait en pleurant. Et en même temps, elle détestait l'idée de ne pas réussir à oublier Nick.

Au bout de quelques jours, elle remarqua qu'elle avait du retard dans ses règles.

* * *

Assis sous la véranda, Nick s'efforçait de se concentrer sur l'horloge qu'il essayait de réparer, mais ses pensées ne cessaient de dériver vers les deux personnes qui manquaient dans sa vie. Talia et Hattie. Elles lui manquaient en permanence, et encore plus le soir. Les nuits sans Talia étaient un enfer. Et les rires de Hattie lui manquaient, comme ses petits bras autour de son cou et ses joyeux « T'aime ». Parce qu'il s'était focalisé entièrement sur sa douleur, il les avait repoussées, et il les avait perdues, presque comme

il avait perdu Regina et Artie. Mais cette fois, il était seul responsable de la situation. Talia avait souffert du décès de sa grand-mère, et il n'avait fait qu'ajouter à sa souffrance. Pire encore, l'idée qu'il ait fait du tort à Hattie lui était insupportable.

Mais comment aurait-il pu agir autrement ?

Il batailla avec les nombreuses pièces de l'horloge, étalées sur la table devant lui. Une horloge à l'image de sa propre vie : en morceaux. Il n'allait sans doute pas réussir à refaire marcher cette machine, pas plus qu'il ne réussirait à remettre sa vie en ordre.

Sans Hattie et Talia, il était malheureux. Très malheureux. Mais que pouvait-il faire ?

Il entendit un bruit de moteur et releva la tête. Il vit le pick-up de Stan qui approchait. Son frère sortit de son véhicule et vint le rejoindre sous la véranda.

— Bonjour, grand frère. Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Comme tu vois, j'essaie de réparer cette vieille horloge.

— J'ai des affaires de grand-mère dans mon coffre, trouvées dans son grenier. Je les ai apportées pour que Talia et toi y jetiez un coup d'œil. Peut-être que vous voudrez garder quelque chose pour Hattie.

— D'accord. Merci. Dépose-les sur la table, et je les donnerai à Talia.

Il se remit à sa tâche.

— Où est Hattie ? questionna Stan. Je voudrais lui faire un petit coucou. Je ne l'ai pas vue depuis des semaines, c'est bien trop long. Elle va finir par m'oublier.

Avec un long soupir, Nick repoussa sa visseuse.

— Elle n'est pas là. Elle est à Dallas.

— Oh ! d'accord. Quand revient-elle ? J'ai un petit jouet pour elle. Un chaton mécanique qui roule sur le sol.

— C'est gentil de ta part, Stan. Mais il va falloir que tu ailles à Dallas pour le lui donner.

— Comment ça ?

Nick leva les yeux vers son frère, qui semblait intrigué.

— Talia est partie, et elle a emmené Hattie avec elle. Fin de l'histoire.

— Ça, c'est ce que tu dis. Qu'est-ce que tu as fait ?

— Ce que je fais avec ma femme, c'est mon affaire.

— Non, ça nous touche tous, Nick. C'est sans doute toi qui les as chassées, puisque deux jours avant la mort de grand-mère, Talia me disait à

quel point c'était merveilleux pour Hattie de faire partie de cette famille. Et elle semblait heureuse de faire partie de notre famille, elle aussi. Alors qu'est-ce que tu as fait ?

— Tu parles exactement comme grand-mère. Mais toi, je peux t'envoyer paître.

— Tu as rejeté Talia. Pourquoi ? Nous pourrions le découvrir par elle, alors autant tout me raconter.

Nick se leva et fit face à son frère.

— Je suis fatigué que les gens que j'aime meurent. Ma femme est morte. Mon bébé est mort. Et maintenant, grand-mère est morte. Je ne veux m'attacher à personne pour l'instant, et ça inclut Hattie et Talia.

— Bon sang ! Tu as peur de la vie, Nick !

Stan retira son chapeau et passa la main dans ses cheveux, puis s'assit à côté de son frère.

— Cette fois, ta peur va te coûter quelque chose de très précieux. Depuis quand es-tu comme ça ?

— Depuis que ceux que j'aime disparaissent.

— Ça fait partie de la vie. Grand-mère a eu une belle existence, elle avait quatre-vingt-sept ans. On souffre, mais on se reprend, on va de l'avant, et on ne rejette pas une adorable enfant comme Hattie ou une femme comme Talia. En parlant de Talia, où est-elle ?

— À Dallas, mais j'ignore où au juste. Tout ce que je sais, c'est qu'elle ne vit pas dans ma maison de Dallas.

— J'espère qu'elle ne sort pas déjà avec quelqu'un. Si ce n'est pas le cas, ça le sera bientôt. En fait, je pourrais moi-même aller la voir et lui conseiller de divorcer pour m'épouser. Je la traiterais bien. Blake et Adam auront sans doute la même idée, et elle pourra choisir entre nous trois. On ne te laissera même pas rendre visite à Talia ou Hattie. Ça te servira de leçon.

Stan se leva et dévala les marches deux par deux.

— Amuse-toi bien dans ta vie de solitaire !

— Où est-ce que tu vas ?

— À Dallas, idiot ! Prépare-toi à recevoir une demande de divorce.

Nick fusilla du regard son frère, qui avait le dos tourné.

— Tu n'oserais pas la demander en mariage, et elle refuserait de toute manière !

Stan ne se retourna pas et répondit par-dessus son épaule :

— Mais quelqu'un d'autre le fera.

Il grimpa dans son pick-up et s'éloigna dans un nuage de poussière.

— Bon sang ! marmotta Nick.

Stan était assez impulsif pour demander Talia en mariage, mais Nick espérait que Talia avait assez de bon sens pour décliner sa proposition. Néanmoins, son frère avait raison : il pourrait bien y avoir un homme à qui elle ne dirait pas non.

L'idée qu'elle divorce et qu'elle en épouse un autre lui était insupportable.

Il considéra les pièces de l'horloge éparpillées sur la table, et sut ce qu'il devait faire. Remettre sa vie en ordre.

Il téléphonerait à Talia une fois de plus, mais elle n'allait sans doute pas répondre, tout comme elle n'avait pas répondu à ses dizaines de coups de fil. Si elle ne décrochait pas, il irait la voir en personne.

Il voulait que Talia revienne dans sa vie. Car il venait de prendre conscience que c'était elle qui avait raison : la vie était pleine de risques, mais certains risques valaient la peine. Il était encore plus malheureux depuis qu'elle était partie. Il voulait qu'elle revienne, et que sa petite fille revienne. Car, bien qu'il n'ait pas envie de l'admettre, il aimait sa femme et sa fille.

* * *

Talia jeta un coup d'œil vers son téléphone portable, qui sonnait de nouveau. Nick avait appelé plus d'une douzaine de fois aujourd'hui, mais elle ne voyait pas l'intérêt de discuter avec lui. Il faudrait bien qu'elle lui parle un jour, mais pour l'instant, elle n'était pas encore prête.

Quand son téléphone sonna encore, elle consulta l'écran et eut le ventre noué en voyant que c'était Stan qui cherchait à la joindre. S'il l'appelait, c'était peut-être parce que quelque chose était arrivé.

Elle décrocha sans attendre.

— Talia ? C'est Stan. Je peux passer te voir ? Je suis à Dallas.

— Bien sûr. Tout va bien ?

— Oui, tout va bien. J'ai un cadeau pour Hattie.

Rassurée, elle laissa échapper le souffle qu'elle retenait et sourit. Stan lui manquait. Tout comme Nick et les autres.

— Je serai très contente de te voir, Stan. Je te donne mon adresse.

Elle la lui communiqua, puis raccrocha et alla se changer.

Elle troqua son pantalon de yoga, qu'elle avait enfilé pour déballer ses cartons, contre un pantalon à pinces rouge, qu'elle assortit à un chemisier de coton rouge et à des sandales à talons. Puis elle coiffa ses boucles. Une fois prête, elle habilla Hattie d'une grenouillère jaune.

— Ton oncle Stan va venir te voir. Il a une surprise pour toi.

— P'ise ?

— Oui, c'est ça. Tes oncles te couvrent de cadeaux presque autant que ton papa le faisait.

— Pa, répéta Hattie.

À cet instant, le téléphone de Talia sonna de nouveau. L'appel provenait de Nick. Cette fois, elle décida de décrocher.

— Bonjour, Talia. Je suis à Dallas, et j'aimerais venir te parler.

Elle ferma les yeux. Elle était encore meurtrie par les mots qu'ils s'étaient lancés au visage. Et puis, il y avait sa grossesse. Elle n'avait pas encore trouvé quand et comment lui annoncer la nouvelle. Car Nick avait affirmé qu'il ne voulait plus d'enfants.

— Talia ? Tu es toujours en ligne ? J'ai vraiment envie de te voir. Où es-tu ?

— Stan est en chemin. Il va arriver d'une minute à l'autre. Il sait que tu viens ?

— Non, il n'est pas au courant. Donne-moi ton adresse.

Ce qu'elle fit, et il répondit qu'il serait là bientôt avant de raccrocher.

Elle ne pouvait pas encore parler à Nick de sa grossesse, s'avisait-elle. Pas en présence de Stan.

Au bout de vingt minutes, on sonna à la porte. Tenant Hattie par la main, Talia alla ouvrir. En guise de salut, Stan l'embrassa sur la joue, puis s'agenouilla pour porter sa nièce.

— Comment va ma jolie Hattie ? demanda-t-il.

Elle appuya son petit doigt contre son torse puis noua les bras autour de son cou.

— Hé, elle se souvient de moi !

— Bien sûr qu'elle se souvient de toi, répondit Talia en souriant.

— Hattie, je t'ai apporté un cadeau.

Il lui donna un petit sac rose, orné d'un nœud de soie rose auquel étaient accrochées de petites clochettes. Elle secoua le sac, faisant tinter les clochettes, et se mit à rire.

— Hattie, il y a un cadeau dans le sac, précisa Stan.

— Je crois que tu lui as apporté un sac très fascinant. Il lui faudra un moment avant d'arriver au cadeau.

Talia conduisit Stan dans le salon. Ils s'installèrent tous les trois sur le canapé.

— Nick m'a téléphoné après ton appel, dit-elle. Il ne va pas tarder à arriver. Tu savais qu'il venait ?

— Non. Quand je lui ai parlé tout à l'heure, il ne savait pas encore qu'il te rendrait visite. En fait, nous nous sommes disputés. Je lui ai dit que j'allais venir te trouver pour te conseiller de divorcer et te demander en mariage. Je suis sûr que mes frères feraient la même chose que moi.

Avant qu'elle puisse répondre quoi que ce soit, Stan ajouta :

— Nick souffre, et il n'a pas les idées claires. S'il a décidé de venir te parler, j'imagine que je l'ai secoué, alors je vais m'en aller. Ne quitte pas notre famille trop vite. Nous voulons tous que tu reviennes au ranch, et Hattie nous manque.

Elle l'embrassa sur la joue.

— Tu es génial, Stan. Rassure-toi, je ne vais pas encore quitter la famille, mais pour ce qui est de Nick, j'ignore encore ce que je vais faire.

— Eh bien, si tu n'es plus mariée avec lui, sache que tu peux faire ton choix entre Blake, Adam et moi. Mais c'est moi le plus drôle.

Elle rit.

— C'est une proposition presque irrésistible, Stan. Merci.

Il se leva.

— Je file. Montre à Hattie son cadeau quand elle aura fini de jouer avec le sac. Je n'ai pas envie de croiser Nick maintenant.

— Ah, je crois qu'elle l'a trouvé toute seule, observa Talia.

Hattie venait de sortir un chaton en peluche du sac et le serrait contre elle en poussant de petits cris de joie.

— C'est un jouet mécanique, Hattie, expliqua Stan.

Il tendit le bras pour lui montrer comment le faire fonctionner. Mais Hattie refusait de lâcher son cadeau.

— Apparemment, elle préfère l'avoir dans ses bras, conclut-il.

Il se dirigea vers la porte.

— Bonne chance avec mon frère, Talia. Rappelle-toi, il y a trois autres Duncan qui t'aiment.

Elle sourit.

— Merci, Stan. Je suis flattée.

Il lui rendit son sourire.

— Au revoir, Hattie. Je t'adore.

Cela ne faisait pas vingt minutes qu'il était parti que le carillon résonna de nouveau. Talia ouvrit la porte et se retrouva face à Nick.

— Entre, dit-elle.

À son grand désarroi, elle était troublée. Nick était plus séduisant que jamais dans son jean, sa chemise Western à manches longues couleur sable et ses bottes noires. Plus que tout, elle voulait se blottir dans ses bras, mais elle savait qu'elle l'avait quitté pour de bonnes raisons. Pourquoi était-il venu ?

Dès qu'il fut dans l'appartement, Hattie se précipita vers lui en tendant ses petits bras.

— Pa !

— Hattie, dit-il, la portant et la serrant contre lui. Je t'aime, ma chérie.

Même si elle était fâchée contre lui, Talia ne put s'empêcher d'avoir de la peine pour lui. Comment pouvait-il ne pas entourer sa fille de tout son amour ?

Une douleur sourde monta en elle. Elle avait envie que Nick l'étreigne, qu'il l'embrasse, qu'il promène ses mains si sensuelles sur tout son corps.

— Talia.

La voix de Nick s'infiltra dans le brouillard de ses pensées, et elle reporta son regard vers son visage.

Il approcha, l'observant de près. Tenant Hattie d'un bras, il posa son autre main sur l'épaule de Talia.

— Je veux que Hattie et toi reveniez vivre avec moi. Je t'aime, Talia, et j'aime Hattie.

Talia n'en revenait pas. Nick venait de prononcer les mots qu'elle avait tant voulu entendre. Pourtant, elle n'arrivait pas à les croire.

— Nick, ne me déclare pas ta flamme si tu n'es pas totalement sûr de tes sentiments. Quand j'ai quitté le ranch, tu n'étais pas du tout amoureux. Ou si tu l'étais, tu n'avais pas envie de l'être, et tu ne voulais pas le reconnaître.

Elle tenta de ne pas songer à leurs nuits ensemble, à ces moments dans ses bras, leurs corps entrelacés, quand il ondulait en elle, quand il l'emmenait dans un monde de félicité.

— À mon avis, c'est Stan qui t'a poussé à venir.

Elle s'efforça d'ignorer son charme magnétique. Il fallait qu'elle tienne bon.

— J'ai reçu deux propositions d'emploi intéressantes dans deux universités différentes, dit-elle. Et j'ai un endroit où vivre. Je crois que nous devrions faire une pause et nous laisser le temps de réfléchir. Si, l'été prochain, tu veux encore de nous, nous aviserons.

— Ce n'est pas Stan qui m'a convaincu de venir te voir. Je suis ici parce que tu me manques, et parce que sans toi, je suis malheureux. Tu avais raison, Talia. Il faut accepter de prendre des risques, parce que ça fait partie de la vie. Les deuils font partie de la vie, mais j'espère que le bonheur compense le malheur. J'ai besoin de ton amour et de celui de Hattie. Ils compensent les tragédies de mon existence.

— Pa ? dit Hattie.

Nick sourit quand la petite fille promena ses doigts sur son menton.

— Pour elle, je suis « Pa ».

Il reporta son attention sur Talia, et elle crut voir ses yeux briller.

— Quand elle m'appelle « Pa », je me dis que je ne peux pas rentrer au ranch sans vous. Tu m'as manqué, Talia, plus que je ne l'aurais jamais cru possible. Jamais je n'aurais dû vous laisser partir, Hattie et toi.

Son cœur s'emballa. Elle avait envie de croire Nick, mais avant de prendre la moindre décision, elle devait d'abord être certaine qu'il disait vrai. Elle devait prendre cette précaution non seulement pour Hattie, mais aussi pour l'enfant qu'elle portait.

— Il faut qu'on parle, Nick, déclara-t-elle d'un ton sérieux, aussi sérieux que la situation le requérait. Mais nous ne pouvons pas discuter librement de choses importantes pendant que Hattie est là. Si tu jouais un peu avec elle ? Elle va bientôt faire sa sieste, ensuite nous pourrions parler.

Elle se dirigea vers le petit salon de son appartement, et Nick lui emboîta le pas.

— Puis-je vous emmener dîner toutes les deux ?

— Merci, Nick, mais la réponse est non. Je suis encore en pleine installation et j'ai des cartons à déballer.

— Je peux t'envoyer des employés du ranch pour t'aider, mais je préférerais que tu reviennes vivre avec moi.

Elle ne répondit pas. Au lieu de cela, elle lui tendit l'un des jouets préférés de Hattie. Saisissant le message, Nick s'assit sur le sol et se mit à jouer avec sa fille.

— Je vais aller chercher des rafraîchissements, dit-elle. Qu'est-ce que tu veux boire ?

— Une bière, si tu en as ?

— Désolée, je n'en ai pas.

— Alors un verre d'eau.

Ce ne fut qu'une heure plus tard, en fin d'après-midi, que Hattie s'endormit enfin. Tout ce temps, Talia était restée à là, à regarder Nick et Hattie. Et sa résolution n'avait pas cessé de faiblir. Voir le père et la fille ensemble faisait fondre son cœur. Nick avait été captivé par chaque geste, chaque son émis par Hattie, occupée avec sa poupée et son lapin. Talia ne voulait pas l'admettre, mais elle ne pouvait se mentir plus longtemps : elle était toujours amoureuse de son mari.

Quand Nick emmena Hattie dans son lit puis revint dans le salon, Talia était à bout de résistance. Il lui prit la main pour l'aider à se lever. Il l'enlaça, et quand elle plongea le regard dans ses yeux émeraude, elle sentit son cœur battre à coups redoublés.

Une vague sensuelle jaillit en elle, brûlante, insistante. Talia voulait les baisers de Nick, ses caresses, son corps contre le sien. Les vestiges de sa réserve et de sa froideur se dissipèrent. Un seul regard de lui, et déjà, elle se consumait de désir.

— Talia, tu m'as manqué. Rentre à la maison, lui chuchota-t-il à l'oreille. Je te veux auprès de moi.

Elle le désirait. À cet instant, chaque once de son corps réclamait le sien. Mais elle devait d'abord songer à Hattie.

Elle recula d'un pas.

— Et Hattie ? Es-tu vraiment prêt à lui donner ton amour, ton attention et ton temps ? À rentrer à la maison avant qu'elle soit couchée ? Tu as suffisamment d'argent pour te tourner les pouces jusqu'à la fin de tes jours. Pourtant, tu pars travailler à l'aube avant le réveil de ta fille, et tu rentres bien après qu'elle est couchée. On dirait qu'elle ne compte pas pour toi. Que tu ne

l'aimes pas. Je n'attendais pas d'amour pour moi, mais j'en attendais pour ta fille.

— Je suis vraiment navré, Talia. Je l'aime vraiment, et elle me manque. Chaque jour avec elle compte, car elle grandit si vite. Je l'aime, et je le lui montrerai chaque jour. Je partirai après son petit déjeuner, et je rentrerai à temps pour dîner avec elle. Qu'en penses-tu ?

— Tu penses vraiment ce que tu dis ? demanda-t-elle, le cœur battant.

— Oui, vraiment. Je te le promets. J'aime Hattie, et je passerai mes journées à te le prouver. Et à le lui prouver.

Elle le dévisagea, incertaine. Allait-il tenir cette promesse ?

— Et je t'aime, Talia, murmura-t-il, prenant son visage entre ses mains.

Elle scruta ses yeux vert et or, et sentit l'émotion la gagner. Toutefois, elle devait être fixée...

— Nick, ne me dis pas ces mots à moins que tu ne sois sûr de toi.

— Je suis très sûr de moi. J'ai failli te perdre parce que je m'apitoyais sur mon sort et que je pensais trop à ma petite personne. Mais j'ai changé, Talia. Je t'aime, et tu me manques. Si tu rentres à la maison, je te montrerai à quel point.

Elle ne put rien répondre, car il pressa les lèvres sur les siennes. C'était un baiser passionné, possessif, qui la fit chanceler et intensifia le désir qui brûlait au creux de son ventre. Elle rêvait d'avoir ses mains et sa bouche partout sur elle.

Nick la désirait aussi ; elle sentait son sexe ferme contre sa cuisse. Mais cela changerait-il quand il apprendrait la nouvelle ? Voudrait-il encore qu'elle rentre avec lui ?

Luttant contre ses pensées et contre ses peurs, elle le repoussa. Le souffle court, elle reprit la parole.

— Nick, j'ai une nouvelle à t'annoncer. Assieds-toi, s'il te plaît.

Il la porta et s'assit avec elle sur une chaise.

— À mon avis, tu ne vas pas être content, et dans quelques minutes, tu voudras sans doute me dire au revoir et rentrer seul chez toi.

Il secoua la tête et reprit son visage entre ses mains.

— Il n'y a rien que tu puisses me dire qui changera mes sentiments pour toi. Je t'aime, et je veux que tu fasses partie de ma vie, pour toujours.

— Je vais faire comme si tu n'avais rien dit, et je vais te laisser une chance de te rétracter, une fois que tu auras entendu ce que j'ai à t'apprendre.

Elle prit une grande inspiration, puis se lança.

— Nick, j’attends un enfant de toi.

Il la dévisagea, comme s’il n’arrivait pas à comprendre ses paroles.

— Je porte ton enfant, dit-elle. Je sais que tu ne voulais pas d’autres enfants. J’ai fait deux fausses couches, alors j’ignore si je mènerai cette troisième grossesse jusqu’à son terme. Il n’y avait pas d’explication à mes fausses couches, mais le médecin dit que pour l’instant, tout va bien cette fois. Le bébé devrait naître au printemps et...

Se rendant compte qu’elle parlait trop, elle s’interrompit. Elle observa Nick, tentant de lire dans ses pensées. Mais elle n’y parvint pas. Quand, enfin, il reprit la parole, elle se prépara à subir un rejet. Elle savait bien qu’il allait revenir sur sa promesse et ses déclarations d’amour éternel.

— Je veux que tu rentres avec moi, déclara-t-il, et que tu me laisses prendre soin de toi et de notre bébé. C’est ce que je désire, de tout mon cœur.

Elle le dévisagea, n’en croyant pas ses oreilles.

Il voulait ce bébé ? Et il voulait bien d’elle ?

— Nick, ne me dis pas cela si tu ne le penses pas.

— Je le pense.

Il se fendit d’un sourire et l’étreignit.

— Talia, nous allons avoir un bébé ! Je suis fou de joie. Et je veux que tu rentres à la maison avec moi.

— C’est un revirement complet.

— C’est vrai. Ces semaines terribles sans Hattie et sans toi m’ont ouvert les yeux. À présent, je suis prêt à prendre le risque de vivre et d’aimer.

Son cœur cognait si fort qu’elle crut qu’il allait exploser. Mais avant qu’elle puisse lui montrer à quel point elle était heureuse, il se leva et l’installa avec douceur sur la chaise.

— Je dois aller chercher quelque chose dans mon pick-up. Je reviens dans une minute.

Elle alla à la fenêtre, et le vit dans son pick-up, en train de regarder un objet qu’il tenait entre ses mains. Quand il fut de retour, elle demanda :

— Qu’est-ce que tu fais ?

Il traversa la pièce pour la rejoindre.

— Talia Duncan, je t’aime de tout mon cœur. Et j’aime la petite Hattie. Je veux que vous reveniez toutes les deux vivre avec moi, pour que je puisse prendre soin de vous. Et je veux notre bébé. *Notre bébé* — ça sonne merveilleusement bien. Hattie va avoir un petit frère ou une petite sœur.

Les larmes aux yeux, Talia s'avança vers lui et noua les bras autour de son cou.

— Nick, tu ferais mieux de penser ce que tu dis, murmura-t-elle avant de l'embrasser.

Il ceignit fermement sa taille d'un bras.

— Demain, tu appelleras ton médecin pour savoir si nous pouvons faire l'amour pendant ta grossesse.

Elle émit un petit rire.

— Ce n'est pas ça qui a provoqué mes fausses couches. Je peux te répondre : oui, nous pouvons faire l'amour. Je ne suis qu'au tout début de ma grossesse.

— Tant mieux.

Il brandit un petit sac.

— J'ai apporté un cadeau pour Hattie. Et j'en ai un pour toi aussi.

Elle sourit.

— Nick, cesse d'acheter tant de choses pour Hattie. Elle va être trop gâtée.

— Non, impossible. Elle est bien trop adorable.

Il sortit du sac une petite boîte enveloppée de papier blanc et entourée d'un ruban de soie bleue.

— Voici ton cadeau, Talia.

— Oh ! Nick !

D'après la taille de la boîte, elle supposait que c'était un bracelet assorti au pendentif qu'il lui avait offert. Elle retira l'emballage et ouvrit la boîte, qui contenait un petit écrin élégant, qu'elle ouvrit. À l'intérieur, un solitaire en diamant étincelant se dressait sur un lit de velours noir.

— Nick, elle est magnifique !

Il sortit la bague de son écrin.

— Nous nous sommes mariés par convenance, et je ne t'ai offert qu'une alliance. À présent, il s'agit d'un mariage d'amour, et cette bague est un gage de mon amour. Je veux que le monde entier sache que je t'aime et que tu es ma femme.

Il glissa la bague à son doigt.

— Oh ! Nick, je l'adore ! s'exclama-t-elle.

Elle se jeta à son cou et l'embrassa.

De nouveau, il enlaça sa taille et lui donna un long baiser passionné. Puis il recula et l'observa.

— Talia, tu pleures ?

— Ce sont des larmes de bonheur. Je n'aurais jamais cru t'entendre dire que tu m'aimais, pourtant c'est arrivé. Je t'aime de tout mon cœur, et je sais que nous allons former une merveilleuse famille. Regina, Artie, ta mère et ta grand-mère te manqueront toujours, mais Hattie, notre bébé et moi, nous te couvrirons d'amour.

Il posa la main sur son ventre encore plat, comme pour tenir leur bébé à naître.

— J'ai failli commettre la plus grande erreur de ma vie, dit-il, mais j'étais déjà en train de me remettre sur la bonne voie, car j'ai fait faire cette bague pour toi il y a deux semaines.

Elle sonda ses yeux verts, et sentit son cœur se gonfler de joie.

— Nick, je sais que je ne ferai pas de fausse couche cette fois. Nous aurons cet enfant, et Hattie aura un petit frère ou une petite sœur. Tu m'as donné tout ce dont je pouvais rêver quand tu m'as épousée : ton amour, Hattie, un nouveau bébé, l'amour de ta famille. Tu es à la tête d'une fortune, mais moi, je possède les vraies richesses de la vie.

Elle prit son visage entre ses mains et déposa une série de baisers sur son visage.

— Tant que nous nous avons l'un l'autre, et que nous avons nos enfants, nous serons comblés, dit-elle. Nous aurons tout ce qui vaut la peine de prendre des risques dans la vie.

Elle déposa un dernier baiser sur ses lèvres.

— Je t'aime, Nick.

— Et je t'aime aussi, ma chérie, de tout mon être. À présent, je vais pouvoir dire à mes frères qu'aucun d'eux ne réussira à te convaincre de me quitter pour lui.

Elle rit puis l'embrassa.

— Je suis tout à toi, mon beau cow-boy texan.

TITRE ORIGINAL : MARRIED FOR HIS HEIR

Traduction française : ROSA BACHIR

© 2018, Sara Orwig.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© HARLEQUIN BOOKS S.A.

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2804-2415-8

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

JOSS WOOD

Passion au bureau

Traduction française de
YVES CRAPEZ

Passions

 HARLEQUIN

Prologue

Huit mois plus tôt

Debout sur le promenoir du Texas Cattleman's Club, l'un des fleurons de la petite ville de Royal, Kasey Monroe se focalisa sur la foule des invités qui s'apprêtaient à fêter le nouvel an.

Aaron Phillips, l'un des membres éminents de ce club, se déciderait-il ou non à l'engager comme adjointe pour les mois à venir ?

Elle le souhaitait tout en redoutant de voir se brouiller l'invisible frontière séparant la vie professionnelle de la vie privée, son futur employeur étant particulièrement séduisant.

Si Megan, la sœur d'Aaron, et l'époux de cette dernière, Will Sanders, dirigeant de la Spark Energy Solutions, lui avaient été présentés, elle ne connaissait aucun des autres invités, mais tout valait mieux qu'un tête-à-tête avec elle-même et ses souvenirs dans sa chambre d'hôtel.

Dale...

Elle l'avait épousé cinq ans plus tôt et leur divorce tout récent avait laissé en elle une blessure mal cicatrisée.

Que ferait-il, ce soir ?

La fête, probablement, et certainement en bonne compagnie.

Comment as-tu osé me bafouer ainsi ?

Pressant sa coupe de champagne contre sa joue fiévreuse, elle s'efforça de chasser de son esprit la vision de Michelle, qui avait été sa meilleure amie, dans les bras de son mari d'alors.

Comment as-tu pu me faire ça, à moi ?

Passé encore que Dale l'ait trompée, lui qui aimait tant séduire, mais être trahie par sa meilleure amie restait peut-être l'humiliation suprême.

Michelle et Dale lui avaient présenté des excuses, avançant qu'ils étaient ce soir-là dans un état quasi comateux dû à l'abus d'alcool et à quelques lignes de coke, ce qui n'avait en rien allégé son chagrin.

Il se serait donc agi d'un malheureux concours de circonstances dont ni l'un ni l'autre ne gardaient le souvenir. Un accident en somme...

Jamais elle n'aurait cru un tel scénario possible.

Et pourtant...

« Cinq ! »

« Quatre ! »

« Trois ! »

« Deux ! »

« Un ! »

Les vivats des invités ne firent qu'ajouter à son sentiment de solitude, à son chagrin aussi d'avoir perdu un mari et une amie, mais bah, n'était-elle pas assez forte pour réagir ?

Outre l'argent que lui avait rapporté son divorce, elle espérait désormais être engagée comme adjointe de direction par le séduisant Aaron Phillips, gestionnaire d'un fonds de placement à croissance rapide dont la clientèle, triée sur le volet, était parmi la plus fortunée du pays.

Si elle se concrétisait, leur collaboration s'effectuerait par Skype, e-mails et SMS, et l'envie la tenaillait plus que jamais de quitter Houston pour venir habiter Royal.

Oublier !

— Une autre ! dit-elle à un serveur en descendant les quelques marches qui la séparaient de la salle et en brandissant sa coupe vide.

Ah, ces bulles dorées !

La nouvelle année serait plus réussie que l'ancienne, elle s'en faisait le serment, et ce, d'autant que par tempérament, elle était optimiste de nature.

Non loin, Aaron Phillips, le manager de AP Investments, dansait avec une jolie blonde et elle prit le temps d'admirer sa silhouette prédatrice.

Grand, brun, les cheveux châtons coupés court et les yeux verts, son futur patron était décidément très sexy.

Si sexy, même, qu'une soudaine chaleur se répandit entre ses cuisses, au plus profond de sa féminité.

Leur éventuelle collaboration devant s'effectuer à distance, il y avait cependant peu de chances qu'elle et lui aient l'occasion de mieux se connaître...

Au cours de leurs deux précédents entretiens, Aaron Phillips lui avait témoigné une froideur polie doublée d'une réticence évidente à la considérer comme une femme, mais comme un potentiel outil au sein de son organisation florissante.

Mais était-il défendu de rêver ?

Elle avait toujours aimé les bruns sveltes, surtout quand ceux-ci portaient de fines lunettes, et, la danse terminée, alors qu'Aaron Phillips circulait entre les invités, elle ne le lâcha plus du regard.

Tu es folle, ma fille ! Pense plutôt à ta carrière...

Elle en était là de ses réflexions quand Aaron, le sourire aux lèvres, marcha dans sa direction, lui laissant à peine le temps de finir son verre.

Bonsoir !

D'un geste élégant, mais décidé, il lui prit la coupe vide des doigts et la posa sur un guéridon.

Bonsoir, répondit-elle d'une voix fêlée.

Mise en valeur par une robe décolletée, sa poitrine n'échappa pas à la vigilance de son hôte.

— Vous êtes époustouflante de beauté, Kasey.

— Merci, dit-elle en rougissant.

En dépit de ses talons aiguilles, elle n'arrivait qu'à peine à sa hauteur, ce qui la ravit.

Du coup, sa féminité s'embrasa un peu plus encore.

— Bonne année, Kasey.

— Bonne année, répondit-elle alors qu'une clameur s'élevait de la foule des invités.

Une main sur sa hanche, son hôte l'attira à lui.

— Et si nous dansions ?

Ensorcelée par cette voix grave et sensuelle qui lui donnait la chair de poule, elle le suivit sur la piste où se pressait déjà une trentaine de couples.

— Vous me fascinez ! Et vous sentez si bon..., lui murmura-t-il à l'oreille.

— Le mérite en revient à mon parfum ou à mon shampoing, répondit-elle en recouvrant ses réflexes.

— Il y a bien plus encore que j'aime en vous.

— J'en suis heureuse, dit-elle, la bouche sèche.

Était-il possible d'être à ce point troublée par un homme qu'elle connaissait à peine ?

— Depuis notre dernière rencontre, je brûle de caresser vos cheveux. Me permettriez-vous de le faire maintenant ? lui demanda son hôte.

— Mes cheveux ? Qu'ont-ils donc de particulier ?

— J'adore leur couleur. Châtains avec des reflets cuivrés...

— Auburn.

— C'est ça, auburn.

Si seulement Michelle ne l'avait pas trahie et humiliée, elle n'aurait pas manqué de lui relater sa discussion avec Aaron, ce soir, de lui vanter son charme aussi.

Sans compter cette virilité qu'elle sentait saillir sous le pantalon et qui se frottait à elle...

Ne pense plus à ces deux fourbes et tourne la page. Carpe diem, Monroe...

Et ne restait-il pas le champagne pour panser ses plaies ainsi que le plaisir de se laisser bercer, au son de l'orchestre et de deux bras puissants ?

Ah, la magie de cette danse à deux !

Mais vint le moment où il lui fut impossible d'ignorer le désir croissant qu'elle inspirait à son cavalier, et que la décence réprouvait, n'est-ce pas ?

— Je... Je crois qu'il vaudrait mieux..., chuchota-t-elle.

La main plaquée sur le bas de ses reins, Aaron Phillips l'enlaça encore plus fermement.

— Du calme, jolie Kasey. Je ne compte pas vous faire subir les derniers outrages.

Vraiment ?

Un petit rire fusa entre ses lèvres.

— Et si j'avais envie de les subir, ces derniers outrages ?

Tu perds l'esprit, Monroe ?

Si le manager d'AP Phillips la faisait danser, c'était sûrement pour l'évaluer et elle, comme une imbécile, venait crûment de révéler le désir qu'il lui inspirait.

Une lueur de malice éclaira les yeux d'un vert pâle.

— Et que devrions-nous faire, Kasey ?

— Excusez-moi, Aaron. Désolée... J'ai... J'ai perdu la tête.

Elle voulut s'enfuir, mais son cavalier resserra son étreinte.

— Restez ! Nous n'avons encore commis aucun impair, n'est-ce pas, et je tiens à vous engager comme assistante.

La vérité était qu'elle brûlait de voir Aaron Phillips sans ses vêtements, de frotter sa peau nue contre la sienne, de se laisser caresser par lui.

— Moi aussi, je tiens à travailler pour vous.

Sans compter que le salaire lui permettrait de louer, à Royal, ce ravissant petit cottage anglais sous le charme duquel elle était tombée.

Les mains d'Aaron se firent plus insistantes.

— Puisque nous sommes d'accord sur l'essentiel, accordons-nous une nuit de liberté, une nuit sans entraves, suggéra-t-il avec un sourire à damner une sainte.

N'était-elle pas prête à tourner la page ?

— Vous me tentez, Aaron...

Oui, mais n'allait-elle pas se lancer dans une aventure qu'elle aurait tout lieu de regretter ?

Il lui sourit.

— Une nuit, une seule, et nous n'y reviendrons pas. Du reste, je pars demain et pour sept jours aux sports d'hiver.

— Ah !

— Dès mon retour, nous nous mettrons au travail. Alors, quelle est votre réponse ?

Pouvait-elle d'ores et déjà se considérer comme engagée par la société AP Investments ?

— Je ne sais que dire...

Aaron la fixa dans les yeux.

— C'est simple. En avez-vous envie autant que j'en ai envie ?

Une nuit de passion torride lui permettrait d'exorciser à jamais sa mésaventure conjugale, aussi que demander de plus ?

De l'audace, Monroe !

— Kasey, ma belle, tu me tues de désir..., murmura Aaron avec naturel.

Elle eut un grand sourire.

— Chez toi ou chez moi ?

Huit mois plus tard...

Aaron Phillips gara son SUV flambant neuf devant le cottage ombragé par deux grands chênes où vivait Kasey.

Hier, son avocat l'avait informé qu'il était officiellement nommé tuteur de Savannah, sa nièce de six ans, et cette responsabilité qu'il n'avait pas sollicitée lui imposait de posséder un véhicule disposant de toutes les sécurités.

Le siège pour enfant, à l'arrière, était destiné à accueillir la fillette chaque fois qu'il devrait la conduire quelque part et désormais, il lui incomberait de veiller sur elle comme si elle était sa propre fille.

Il regrettait beaucoup son Aston Martin.

Il regrettait également cette perte de liberté.

— Enfin...

Quelle idée avait eu Jason, son frère cadet, de le nommer tuteur alors même que leur sœur Megan aurait parfaitement pu remplir cette mission ?

— Pourquoi moi, Jay ? Pourquoi m'avoir chargé d'une telle responsabilité ? gémit-il à voix haute.

Aussi avait-il confié Savannah à sa Megan et pris la direction de l'adorable bonbonnière où sa très jolie assistante avait élu domicile.

Huit mois déjà qu'il se contraignait à limiter leurs rencontres, car, dès lors qu'il posait les yeux sur Kasey, ses sens s'embrasaient autant sinon plus que lors de leur fameuse nuit.

Incapable d'oublier, il n'avait pas voulu refaire l'amour avec une autre femme depuis lors, avec pour conséquence l'afflux de visions érotiques dans lesquelles son adjointe tenait la vedette.

Et Jason qui tardait tant à donner de ses nouvelles...

Apparemment, ce dernier aurait survécu par miracle au crash d'un petit appareil de tourisme, quelque part dans la Sierra Nevada, en Californie.

Par une lettre envoyée à Megan, Jason annonçait la mort de Will Sanders, le copilote et mari de Megan.

Quant à lui, trop faible pour se déplacer, il soignait ses blessures dans ce coin reculé de la Californie rocheuse.

Pourquoi leur frère refusait-il tout contact direct avec eux ? Mystère.

Et comment expliquer qu'il n'ait pas voulu parler à Savannah, sa fille chérie ?

Peu après la lettre, Megan avait reçu l'urne contenant les cendres de Will, ou plutôt, de celui qui s'était fait passer pour Will, un certain Rich Lowell.

L'histoire était si embrouillée que lui-même, parfois, n'y comprenait plus goutte.

Entre-temps, le vrai Will, qui n'était autre que son ami d'enfance, avait refait surface et révélé la vérité, et dès lors, la mystification n'avait plus fait de doute pour personne.

Le Will que sa sœur avait épousé était bel et bien un imposteur et, selon les propres mots de Megan, *quelque chose d'horrible* devait être arrivé à Jason.

Jusqu'alors, Megan et lui s'étaient partagé la garde de Savannah, mais la prochaine rentrée des classes les obligeait désormais à trouver une solution d'urgence.

N'oublie pas que c'est toi et pas un autre que Jason a désigné comme tuteur de Savannah, au cas où il serait empêché d'exercer son rôle de père...

Pas question en effet d'oublier, mais pourquoi se serait-il leurré sur ses capacités à élever une fillette de six ans, lui qui manquait au plus haut degré de toute fibre paternelle et qui était soumis au diktat d'un calendrier professionnel bien garni ?

Conseille-moi, Jay, car je ne sais plus que faire !

Si seulement les aiguilles du temps pouvaient tourner à l'envers et le ramener à l'époque où Savannah, sa nièce, venait de naître, bébé joufflu que Jason, en père très fier, lui avait fourré entre les bras...

Ce jour-là, sentir les minuscules doigts agripper son index lui avait donné l'envie à jamais d'être oncle, et un bon oncle encore.

Par la suite, alors que Savannah grandissait sous le regard aimant de son père, il avait tenté de nouer avec la petite des liens complices, la ravitaillant en bonbons à la fraise sans se préoccuper des risques de caries...

Puis il prenait le large avec insouciance, laissant à Jay le soin de réparer les dégâts.

En quelques longues foulées, il eut tôt fait d'atteindre la porte du cottage.

Kasey !

En huit mois, ni elle ni lui n'avaient fait la moindre allusion à cette fameuse nuit et c'était bien ce qui compliquait d'autant sa démarche.

Un ultime coup d'œil à sa montre high-tech — cadeau fait à lui-même pour ses trente-trois ans —, puis il appuya sur la sonnette.

Les traits chiffonnés de celle qui vient de se réveiller, Kasey lui ouvrit et la vue de ce corps de rêve à peine dissimulé par un T-shirt mit le feu à ses sens.

Ressaisis-toi !

Son frère était porté disparu dans la nature, un imposteur se faisant passer pour Will Sanders avait épousé sa sœur avant d'aller se fracasser dans la montagne, une fillette comptait sur lui pour prendre soin d'elle, alors la moindre des choses était de réprimer ses pensées érotiques...

Le regard d'ambre le scruta entre les paupières mi-closes.

— Aaron ?

Qu'elle était belle !

Du calme ! Maîtrise-toi !

— Bonjour, Kasey. J'ai à te parler.

— Ça ne pouvait pas attendre lundi ?

Il refréna son agacement.

— Si je suis ici de bon matin, c'est qu'il s'agit d'une urgence.

En une fraction de seconde, Kasey changea d'expression et lui ouvrit la porte.

— C'est donc si grave que ça ?

— Oui.

— Alors, entre. J'allais faire du café...

Elle le guida à travers les pièces adorablement décorées où flottait l'odeur de la cire d'abeille.

Un petit nid douillet...

Et ces fesses moulées par un short effrangé...

— Assieds-toi, j'en ai pour un instant, dit-elle quand ils furent dans la cuisine.

— Où vas-tu donc ?

— Me changer pour être présentable devant mon patron.

Huit mois plus tôt, était-elle présentable quand tous deux s'enlaçaient fiévreusement entre les draps ?

Ressaisis-toi, voyons.

Il se força à inspecter l'endroit du regard.

Charmant cottage...

Un peu petit, peut-être ?

Sa propre maison comprenait sept chambres, trois salles de bains, une piscine sur un terrain paysager, et pourtant, curieusement, vivre ici, dans cette bonbonnière, ne lui aurait pas déplu.

À condition d'avoir Kasey pour lui tenir compagnie.

— Voilà, je suis prête.

Coiffée, maquillée, en bermuda et chemisier, elle lui souriait dans l'encadrement de la porte et il dut faire un effort pour ne pas lorgner ses seins splendides.

— J'ai besoin de ton aide...

Et besoin de toi toutes les nuits, tu ne sais pas combien !

Kasey hocha la tête.

— Un dossier qui pose problème ? Dans ce cas, peut-être faudrait-il que j'enfile une tenue plus professionnelle si nous devons aller à ton bureau.

— Tu es très bien comme ça. En revanche, un café serait bienvenu.

Légèrement rougissante, Kasey s'avança jusqu'au plan de travail et remplit deux tasses.

Devait-il ? Pouvait-il lui faire confiance ?

En ce qui concernait sa vie familiale, oui, mais la trahison passée de Kate, son ex-associée, l'avait rendu méfiant et aujourd'hui encore, Kasey n'avait pas accès aux codes bancaires de ses plus importants clients.

— Ce que j'ai à dire est hautement privé et je te demanderai donc de ne pas en répéter un mot à âme qui vive.

Elle le regarda avec étonnement.

— Oui, bien sûr...

— C'est une histoire longue et compliquée. Tu te souviens avoir été présentée à mon ami Will au bal du nouvel an ?

Les yeux d'ambre le scrutèrent.

— Will Sanders, P-DG de Spark Energy Solutions, une compagnie ayant des intérêts dans le pétrole, le gaz naturel et le solaire. N'est-ce pas lui qui avait dansé avec ta sœur, ce soir-là ?

— C'est bien ça. Jason, qui travaillait pour Will, se rendait parfois au Mexique. Or, Will et son meilleur ami Rich Lowell se trouvaient au Mexique il y a quelques mois de ça, quand leur bateau à moteur a pris feu...

Kasey fit une grimace.

— Et ils sont morts ?

— C'est ce qui avait été dit, au début. En fait, Rich aurait échappé par miracle aux flammes avant d'être évacué on ne sait où...

— Et Will ?

— Il aurait également survécu. Rentré à Royal brûlé et suturé de partout, frappé aussi d'amnésie. Ceux qui le connaissaient l'avaient certes trouvé changé, mais personne n'a mis en doute son identité alors qu'il s'agissait d'un imposteur.

— Incroyable.

Il hocha la tête.

— Le prétendu Will a repris ses fonctions de dirigeant de SES et a, en prime, épousé ma sœur. En fait, il s'agissait de Rich Lowell qui avait toujours présenté une ressemblance étonnante avec le véritable Will.

— Je vois... Mais qu'était devenu le vrai Will ? Mort dans l'accident de bateau ?

— Il était vivant, très affaibli par ses blessures et en convalescence au Mexique. Son retour à Royal est récent.

Kasey écarquilla les yeux.

— Ta sœur aurait épousé un imposteur, le faux Will, et serait aujourd'hui confrontée au vrai Will ?

— Exactement. Et comme le faux Will — Richie Lowell — ressemble de façon troublante au vrai, Megan a bien du mal à s'y retrouver, psychologiquement parlant.

— Et Jason ?

— Jason travaillait pour le vrai Will à SES, mais je doute qu'il se soit rendu compte de la supercherie, le faux Will — Richie — ayant eu recours à la chirurgie esthétique.

— Mais pourtant, la voix...

— Le faux Will expliquait ce changement de timbre par une opération des cordes vocales consécutive à ses brûlures.

Kasey posa sa tasse sur le plan de travail.

— En quoi puis-je t'aider ?

— Avant tout, il faut que tu saches que la lettre reçue par ma sœur et censée avoir été rédigée par Jason était un faux. L'écriture ressemble à celle de notre frère, mais n'est pas la sienne. Et puis, je connais assez Jason pour être persuadé qu'il n'aurait jamais disparu en laissant derrière lui sa fille Savannah.

— Et la mère de Savannah ?

— Morte il y a un an dans un accident de voiture.

Kasey réfléchit.

— Jason avait-il l'habitude de communiquer avec vous quand il s'absentait ?

— Oui, par e-mails et appels téléphoniques. Et par Face Time avec Savannah. Son silence ne présage rien de bon.

— Tu le crois kidnappé ? Ou retenu en otage quelque part ?

— Aucune demande de rançon ne nous est parvenue. Pour tout te dire, j'ai perdu espoir de revoir un jour mon frère vivant...

Kasey leva sur lui des yeux qui exprimaient l'effroi et la compassion.

— Oh ! Aaron, je suis désolée...

Alors que l'envie de la prendre dans ses bras le taraudait, il sut résister à la tentation.

— Ma nièce, qui fêtera bientôt ses six ans, a besoin de stabilité et mérite mieux que d'être tantôt chez moi, tantôt chez Megan, surtout vu l'état de faiblesse psychique de celle-ci.

— Je comprends. Le vrai Will parvient-il à aider ta sœur ?

— Je crois qu'avec le temps, Megan trouvera auprès de Will ce réconfort qui lui permettra d'oublier Rich Lowell, cet imposteur sans scrupule.

— Tu me parlais de Savannah...

Il soupira.

— Oui, car c'est elle qui me préoccupe le plus. Après la mort de sa mère, la voilà confrontée à la disparition mystérieuse de son père : de quoi tournebouler une gamine comme elle, n'est-ce pas ?

— On le serait à moins.

— Avec le travail que j'ai, je ne peux m'occuper d'elle qu'occasionnellement, aussi m'est-il venu à l'esprit que, peut-être, tu

pourrais...

Un froncement de sourcils.

— M'occuper d'elle ?

— Euh, oui... Me prêter main-forte, si tu vois ce que je veux dire.

Kasey lui décrocha un regard indigné.

— Je suis adjointe de direction, pas une baby-sitter de service, et avec tes revenus, tu as tout loisir d'engager une nounou présentant toutes les garanties nécessaires.

Il y avait pensé, mais, trop méfiant, se refusait à ouvrir sa porte à une inconnue.

— Dans ton CV, il est mentionné que tu as passé un an en France comme fille au pair. Qui mieux que toi saurait reconforter ma nièce ? Et je doublerai ton salaire.

— Tu es fou, simplement fou !

— C'est l'affaire de quelques semaines, le temps que la petite aille à l'école.

— Pourquoi pas Megan ?

— Ma sœur est encore trop fragile pour s'occuper de Savannah tandis que toi, Kasey, tu as le profil idéal pour cet emploi provisoire.

Voyant qu'elle hésitait, il joua son va-tout.

— Tu es la seule en qui j'ai assez confiance pour ce job.

Son argument parut faire mouche et une expression de gravité se peignit sur les traits de la jeune femme.

— Il faut que je réfléchisse, fit-elle en se massant les tempes.

Quel menteur il faisait puisqu'il ne lui aurait jamais communiqué les noms et les codes bancaires de ses clients les plus importants !

— Dis que tu acceptes. J'ai besoin de toi, Kasey, terriblement besoin de toi.

* * *

J'ai besoin de toi, Kasey...

Alors qu'elle se demandait encore de quelle façon précise et peut-être même intime, Aaron avait besoin d'elle, son portable sonna.

Michelle...

Toujours aussi furieuse envers cette garce qui l'avait trahie, elle dévia, non sans un pincement de regret, l'appel vers sa boîte vocale.

Chaque chose en son temps.

Pour l'heure, son principal souci était Aaron dont les yeux cernés témoignaient d'une préoccupation certaine.

Lors de leurs rendez-vous sur Skype, elle avait remarqué sa fatigue et si tous deux avaient, d'un commun accord, tiré un trait sur leur folle nuit du nouvel an, Aaron continuait d'occuper une place de choix dans son cœur.

Le moment n'était-il pas venu de sortir de sa solitude, de s'ouvrir aux autres ?

Oui, tant qu'elle garderait ses distances avec un homme terriblement séduisant et qui l'attirait, mais dont elle ne devait en aucun cas tomber amoureuse.

— Eh bien, quelle est ta réponse ? lui demanda-t-il.

— Je ne sais pas, Aaron... Je crois qu'il serait plus sage de...

— Il s'agirait de quelques jours, insista-t-il.

Et elle qui espérait mener une existence tranquille, loin des tentations.

Ne rien devoir à personne.

Ne rien risquer.

Ne rien recevoir non plus, bien sûr...

La proposition d'Aaron lui ouvrait des perspectives, mais à quel prix ?

Non, quoi qu'il advienne, jamais elle ne tomberait amoureuse d'un homme qui, visiblement, était axé sur le célibat.

— Je ne sais pas... Il faut que je réfléchisse.

Aaron soupira.

— Savannah n'a que six ans. Elle n'est ni grincheuse ni compliquée.

D'après les photos qu'elle avait pu voir, il s'agissait en effet d'une petite fille charmante au minois espiègle et aux yeux pensifs, de quoi apaiser ses craintes, n'est-ce pas ?

Pour se donner encore un peu de temps, elle colla le portable à son oreille et écouta le message que Michelle venait d'enregistrer à son intention.

« Kase, je sais que tu m'en veux, mais depuis notre dernière conversation, de l'eau a coulé sous les ponts. Oui, je suis désolée pour ma gaffe et je m'en excuse. S'il te plaît, pardonne-moi... »

Une gaffe, coucher avec Dale derrière son dos ?

Bravo !

« ... Quoi qu'il en soit, je prends la route aujourd'hui pour te rendre visite à Royal. J'arriverai chez toi en fin de matinée et alors, nous pourrons discuter à loisir puisque j'ai l'intention de rester au moins le temps du week-end. »

En panique, elle consulta la pendule qui indiquait 10 heures. Or, Michelle était la ponctualité incarnée et le trajet depuis Houston n'offrait aucune difficulté particulière.

— Eh bien, que décides-tu ? demanda Aaron en fronçant les sourcils.

Un plan s'échafauda vite dans son esprit.

— Si j'acceptais, ne serait-il pas plus simple que je m'installe provisoirement chez toi pour m'occuper de la petite ?

— J'allais te le suggérer, répondit son patron.

Deux heures plus tôt, la pensée de vivre sous le même toit que son ex-amant lui aurait semblé hors de propos, mais la venue de Michelle à Royal changeait la donne.

Entre le risque d'être confrontée à cette traîtresse de Michelle, et celui de veiller sur une fillette dont l'oncle était dangereusement séduisant, la seconde option lui apparaissait la plus raisonnable à condition, bien sûr, de brider le désir qu'Aaron continuait de lui inspirer envers et contre tout.

— Alors ? insista une fois de plus Aaron.

Si elle acceptait, Michelle trouverait porte close et serait bien contrainte de s'en retourner à Houston...

— Je veux bien garder Savannah, mais seulement pour le week-end.

— Bravo ! Quand pourrais-tu être prête ?

— Tout de suite. Attends-moi ici, j'en ai pour une seconde.

Et elle précipita vers sa chambre à coucher en faisant des vœux pour que Michelle n'ait pas eu la mauvaise idée d'avancer l'heure de son arrivée.

Comme de bien entendu, sa valise se trouvait sur la plus haute étagère et elle eut beau se jucher sur la pointe des pieds, elle ne parvint qu'à en effleurer la poignée.

Elle prenait son élan pour une nouvelle tentative quand son dos heurta une muraille de muscles.

— Je l'ai, déclara Aaron par-dessus son épaule en attrapant avec aisance le bagage en question.

Ce corps viril collé contre elle ou, plutôt, contre ses reins... Contre ses fesses, aussi.

— Que fais-tu ici ? Je croyais t'avoir dit de...

Son cerveau patinait.

Mille idées affluaient et se mélangeaient dangereusement.

Sur sa joue, le souffle tiède d'Aaron, le rythme irrégulier de sa respiration.

— J’ai pensé que je pourrais t’être utile pour faire tes valises.

— Aaron, je...

Ce dernier laissa échapper la poignée et elle se retrouva saisie par deux mains vigoureuses.

— Kasey !

Aaron et elle étaient à présent face à face.

Ces lèvres, pulpeuses, viriles, à portée des siennes...

C’était tout simplement trop pour elle.

— Viens, viens m’embrasser !

À son souffle se mêla bientôt celui, haletant, d’un homme beau comme un dieu et dont les yeux d’un vert pâle brillaient de désir.

Pressée contre lui, offerte, impatiente comme jamais, elle savoura ce baiser divin sans plus penser à *avant* ni à *après*.

Plus rien ne comptait que cette langue caressant la sienne, que ce souffle envahissant sa bouche, que cette virilité saillante contre son ventre en feu.

Ressaisis-toi !

Aaron était son patron.

Il avait besoin d’une nounou provisoire pour s’occuper de sa nièce et, de son côté, elle tenait à éviter toute rencontre avec Michelle, rien de plus n’est-ce pas ?

Sans pour autant lâcher ses hanches, Aaron rompit doucement leur étreinte

— Kase, je...

Ah, comme elle brûlait de lui arracher sa chemise ! De caresser ce torse divin dont elle gardait un souvenir ému...

— Je vais coucher sous ton toit et nous allons partager le même espace durant au moins deux jours ? Deux nuits aussi...

Le regard d’Aaron se fit très doux.

— Oui, et après ?

Face à cet homme beau à damner une sainte, sa résolution faiblit.

— Pas question de recommencer chez toi ce que nous venons de faire ici.

— Nos relations se cantonneront au strict plan professionnel, répliqua-t-il avec une pointe d’irritation. Et je te rappelle que tu es celle qui a commencé.

— Je n’ai pas dû insister beaucoup pour que tu répondes à mon baiser.

Un juron s’échappa des lèvres d’Aaron.

— Quand on n’a pas fait l’amour depuis huit mois et qu’une fille aussi sensationnelle que toi se jette à son cou, il faudrait être en bois pour ne pas

réagir.

L'aveu la laissa saisie de stupeur.

Aaron, la beauté masculine incarnée, la trouvait sensationnelle ? Et il n'avait plus touché une autre femme depuis cette fameuse nuit de nouvel an ?

— J'admets avoir ma part de responsabilité. Je... Je n'aurais pas dû t'embrasser comme je l'ai fait. Pardonne-moi.

Avait-elle la berlue ou bien son jean venait-il de se tendre à un endroit précis ?

— Je mentirais en prétendant ne pas être attiré par toi, Kase, et si quelqu'un ici doit s'excuser, c'est moi, alors n'en parlons plus.

Aaron était un financier averti, un cerveau à haute capacité et de son côté, elle l'assistait avec brio depuis déjà huit mois et elle n'avait aucune envie de voir s'interrompre une aussi fructueuse collaboration.

— En effet, n'en parlons plus. Je m'engage à veiller sur ta nièce à condition que nos relations ne sortent pas du cadre strictement professionnel.

Une exigence tout ce qu'il y avait de raisonnable.

— C'est entendu, fit-il avec une pointe de regret.

— Dans ce cas, marché conclu.

Depuis le balcon de son bureau, au deuxième étage, Aaron observa sa nouvelle nounou garer le SUV devant l'entrée de la maison puis ouvrir la portière arrière pour la gamine élancée dont il était désormais responsable et qui, un an après la mort de sa mère, se demandait chaque jour pour quelle raison son père la laissait sans nouvelles.

Kasey était allée chercher Savannah au centre aéré et, une fois n'étant pas coutume, il se jura de faire raconter par le menu à sa nièce les péripéties de la journée.

Savannah... que tout le monde appelait Savvie — ou « précieuse princesse » pour Jason.

À l'évocation de son cadet, Aaron se remémora ses derniers mots : « Quoi qu'il puisse arriver, frerot, je compte sur toi pour veiller sur Savvie ».

Ces paroles restaient gravées en lui, mais saurait-il se montrer à la hauteur de cette promesse ?

Où que tu sois, Jay, rapplique au plus vite, car j'ai besoin de toi. Et Savvie aussi a besoin de toi.

Souvent envoyé en mission au Mexique et ailleurs pour le compte de Spark Energy Solutions, la société de son ami Will, Jason s'était-il senti menacé au point de lui faire prêter serment ?

Alors que Kasey et Savannah marchaient main dans la main vers la piscine, il fut frappé de constater à quel point, en quelques jours, la fillette avait changé depuis que son assistante s'occupait d'elle...

Entre l'enfant et elle, l'entente s'était faite immédiatement et depuis lors, sa nièce semblait moins triste, moins angoissée aussi, surtout la nuit, à l'heure

des cauchemars...

— Ton goûter est prêt, mais tu as le temps d'aller nager un peu avant ton cours de danse, lança Kasey à l'adresse de Savannah.

Nounou depuis samedi dernier, elle avait consenti à prolonger son séjour jusqu'à ce qu'une vraie solution ait été trouvée.

Cinq jours déjà...

Et pour lui qui s'était si longtemps habitué à vivre seul, c'était déjà beaucoup, mais les progrès accomplis par Savannah, la voir enfin sortir d'un mutisme provoqué par une suite de circonstances dramatiques, ne méritait-il pas un effort de sa part ?

La nuit, quand un cauchemar réveillait sa nièce et qu'elle réclamait ce père disparu, Kasey savait lui répondre sans mentir, sans lui donner de faux espoirs, sans ces vaines promesses que les adultes font trop fréquemment aux enfants.

Durant le petit déjeuner, entre ses « deux princesses », des fous rires fusaient et il n'était pas rare qu'il retrouvât, sur la table, un élastique ou une épingle à cheveux lui rappelant qu'il n'était plus seul.

À l'étage, entre les chambres et les salles de bains, flottait désormais la senteur florale du parfum de Kase dont les produits bio saturaient son réfrigérateur jusqu'alors garni de solides côtes de bœuf et de savoureux travers de porc.

— Kasey ? fit Savannah qui était déjà en maillot, au bord de la piscine.

— Oui ?

— Viens donc nager avec moi ! Nous jouerons au ballon dans l'eau.

— Je ne sais pas. Il faut que je demande à ton oncle s'il n'a pas besoin de mes services.

La déception visible de sa nièce autant que la belle poitrine de Kase l'incitèrent à se manifester.

— Baignez-vous toutes les deux, cria-t-il depuis la fenêtre de son bureau. Et j'ai bien envie de vous rejoindre...

Au regard reconnaissant de Savvie répondit celui, nettement plus réservé, de la jolie nounou.

Était-ce de se montrer devant lui en maillot qui embarrassait Kasey ?

Et pourtant, sans la présence d'un chaperon de six ans, tous deux n'auraient-ils pas déjà envoyé valser les maillots par-dessus bord pour s'étreindre tout à loisir dans la piscine ?

— N’as-tu pas du travail à accomplir ? objecta Kasey avec un froncement de ses sourcils.

— J’ai besoin d’un break. Nager un peu me fera du bien, crut-il bon de préciser.

Autant il convoitait Kasey, autant il sentait qu’elle aussi avait envie de lui sans, bien sûr, qu’il puisse être question de transgresser leur règle de neutralité.

Cette double attirance ne facilitait pas la cohabitation avec une femme qui partageait désormais son bureau, ses repas, le croisait vingt fois par jour et qui, chaque soir, dormait dans une chambre voisine de la sienne.

Plus d’une fois, les lumières éteintes, il avait bataillé pour résister au désir d’aller la rejoindre dans la chaleur de ses draps, un combat qui ne le rendait pas fier pour autant, lui le patron aux pieds d’argile...

N’avait-il pas d’autres préoccupations que ce titillement incessant des sens alors que Jason manquait à l’appel et qu’il lui incombait à présent de veiller sur Savannah, sa petite nièce ?

Jason dont il ignorait même s’il vivait encore...

Cole Sullivan, le détective privé engagé récemment par le vrai Will, n’était pas loin de partager son pessimisme sans que jamais le mot « mort » n’ait été prononcé entre eux.

D’après le graphologue appointé par Sullivan, celui qui avait rédigé la lettre adressée à Megan ne pouvait pas être Jason, mais quelqu’un d’autre ayant imité son écriture.

Tout concourait donc à justifier ses plus sombres pronostics.

— *Toc ! Toc !* Je peux entrer ?

— Oui, bien sûr.

En robe courte de piscine et les jambes nues, Kasey éveilla instantanément son désir.

— Je dois consulter ma messagerie Internet, déclara-t-elle avant de se pencher sur l’écran de son ordinateur, dans le bureau qu’il partageait désormais avec elle.

La vision de ses cuisses hâlées mit le comble à son émoi et il se revit, huit mois plus tôt, serrant contre lui ce corps si féminin qui haletait.

Kasey et son ravissant derrière...

Kasey et ses fesses sublimes tant et tant caressées.

Une érection aussi soudaine que brutale tendit son pantalon et lui rappela à propos qu’il n’avait pas refait l’amour depuis huit mois.

Depuis sa folle nuit avec Kasey, en fait.

Comme si aucune autre ne pouvait trouver grâce à ses yeux ni éteindre sa soif...

Kasey... La seule qu'il ne devait à aucun prix entraîner au lit sous peine de lourdes complications.

Une impasse, donc.

En contrepartie, avoir sous son toit deux femmes, l'une adulte, la seconde enfant, mettait du soleil dans sa vie et redonnait du charme à sa trop vaste maison.

Oui, bon, mais sans la disparition de Jason, rien de tout ça ne serait arrivé...

Savannah vivrait encore chez son père et Kasey travaillerait toujours pour lui, mais à distance, depuis son cottage rose bonbon.

Fort de son expérience passée, il se savait trop vulnérable pour prendre le risque, après la trahison de Kate, d'une nouvelle aventure sentimentale.

Ne pas faire confiance à autrui, verrouiller son cœur, garder la tête froide, autant d'impératifs qu'il entendait respecter à la lettre.

Plus belle que jamais, sa cambrure bien en évidence, Kasey se tourna vers lui en affichant une moue.

— Aaron, cette situation ne peut plus durer et à ce rythme-là, je ne tiendrai pas éternellement...

— Que se passe-t-il donc ?

— J'ai encore reçu six e-mails de la comptabilité, trois du chargé de clientèle et deux autres du bureau de relations publiques de Houston... Comment veux-tu que je m'en sorte avec le surcroît de travail que m'occasionne la petite ?

— Je ne demande qu'à t'aider.

— C'est gentil à toi. Pourrais-tu emmener Savvie à son cours de danse, après le bain, afin que je mette mes dossiers à jour ?

S'éloigner un temps de ses grilles de conversion et de ses courbes chiffrant en centaines de millions de dollars lui ferait le plus grand bien et ce, d'autant qu'il avait un fort mal de tête.

— Je m'en occupe, dit-il en se massant furtivement les tempes, car sa migraine empirait.

Son assistante et nounou occasionnelle de sa nièce prit dans le tiroir du bureau un tube d'analgésique et en fit tomber deux comprimés.

— À avaler avec de l'eau. Et rien de tel ensuite qu'une longueur de bassin pour te détendre.

Surpris d'être si bien deviné, il la remercia.

— Au fait, comment s'est passée la journée de Savvie au centre aéré ?

— Elle fait des progrès et joue à présent avec les enfants de son âge. Son équipe a construit une cabane dans la forêt et, tu sais, elle m'a parlé d'un garçon qui possède un cochon d'Inde.

— Un cochon d'Inde ?

— Oui, une sorte de hamster en plus gros.

La bosse déformant son pantalon s'étant résorbée, il sortit du bureau sur les talons de Kasey.

— Tu connais mon opinion concernant les animaux domestiques, quels qu'ils soient, crut-il bon de préciser.

Kasey se retourna vers lui en affichant sa délicieuse moue.

— Un animal de compagnie ferait le plus grand bien à ta nièce. Un petit chien, par exemple.

— Un chien, rien que ça ! Ne trouves-tu pas que j'ai assez de soucis comme ça ?

— Savvie adore les animaux, Aaron. Elle est très seule et un compagnon à quatre pattes la ravirait.

Un chien chez lui ?

Pas question !

— Ma sœur et moi-même, nous sommes là pour lui apporter de la tendresse.

— Depuis la mort de sa mère et la disparition de son père, Savannah n'arrive plus à faire confiance aux adultes, reprit Kasey.

L'argument se défendait, en effet, mais sa hantise de voir sa maison se transformer en élevage fut plus forte que tout.

— Savvie est trop jeune encore pour s'occuper d'un chien, objecta-t-il alors que Kasey se dirigeait vers sa chambre.

Tu exagères, Phillips ! Un caniche ou un pinscher nain ne serait guère plus encombrant qu'un chat.

Arrivée devant sa porte, Kasey se tourna une nouvelle fois vers lui.

— Chacun a besoin d'aimer et de se sentir aimé, Aaron. Et Dieu sait si les chiens sont mille fois plus fidèles en amour que les humains...

En une phrase, sa jolie assistante venait sans s'en douter de lui dévoiler sa souffrance manifeste liée à une mauvaise expérience dont il brûlait de

connaître le détail.

* * *

Une fois dans sa chambre, le premier mouvement de Kasey fut d'ouvrir en grand les deux battants de sa porte-fenêtre.

Le vent chaud lui fit un bien fou, car, depuis un an, conséquence de ses chagrins répétés, elle ressentait en permanence une sensation de froid et recherchait la chaleur.

Devrait-elle annoncer à Aaron qu'il était plus prudent, autant pour elle que pour lui, de mettre un terme à ses services de nounou honoraire ?

Alors qu'elle admirait le ciel bleu et le jardin fleuri, l'image virile vint la tourmenter.

N'aimait-elle pas *tout* en cet homme depuis son envoûtant sourire jusqu'à ses fossettes si bien placées ?

Chacun a besoin d'aimer et de se sentir aimée. Et Dieu sait si les chiens sont mille fois plus fidèles en amour que les humains.

Sur la table de nuit, une photo d'elle, adolescente, tenant dans ses bras un petit chien pas beau du tout, mais si attendrissant.

Voyons...

C'était le printemps, à Cleveland, et ses parents, qui s'entendaient déjà très mal, la laissaient souvent livrée à elle-même.

Un jour, alors qu'elle s'amusait toute seule dans une ruelle, une boule de poils fauves avait jailli entre ses jambes.

Touchée par le regard suppliant de l'animal errant, elle l'avait adopté, baptisé Rufus et élevé en cachette.

Les adultes avaient vite découvert le pot aux roses et exigé qu'elle se débarrasse de l'intrus avant le prochain déménagement pour Cincinnati, Boston ou une autre de ces métropoles.

Elle aurait préféré mourir plutôt que d'abandonner Rufus et, à la fin, on lui avait permis de garder le chien.

Cerise sur le gâteau, elle avait passé l'été chez ses grands-parents, à Houston, en compagnie de Rufus, dans une atmosphère sereine et heureuse.

Plus tard, bien plus tard, elle aurait tant aimé que Dale, son futur mari, lui apporte cette sécurité qui lui faisait tant défaut depuis ce merveilleux séjour chez ses chers grands-parents.

Un espoir qui avait fait long feu...

Étendue sur son lit, elle essaya d'imaginer qu'un jour peut-être, le prince charmant viendrait la sauver et lui ouvrirait grandes les portes du bonheur.

Si seulement ça pouvait être vrai !

Posé sur la table de chevet, son téléphone, clignotant, attira son attention : trois appels manqués de Michelle plus un de Dale...

À croire que ces deux traîtres s'étaient donné le mot pour lui soutirer son pardon !

Qu'ils aillent au diable !

— Toc, toc...

— Entre, dit-elle en reconnaissant la voix de Savvie.

— Tu avais promis que nous irions nager avant la danse, déclara la fillette qui portait fièrement son nouveau maillot de bain rose fluo.

Nager ?

Elle aurait bien plus volontiers imité Aaron et avalé sur le pouce deux aspirines.

Voire trois...

— Pourquoi pas demain, mon chou ? Ou alors, vas-y avec oncle Aaron.

Le sourire de Savvie se figea.

— Si tu ne veux pas venir, je préfère rester dans ma chambre.

Ce rappel du peu d'affinités existant entre la nièce et l'oncle lui fit regretter son attitude et elle prit Savvie entre ses bras.

— Excuse-moi, mais je rêvassais. Bien sûr que je veux aller nager avec toi et tu vas m'aider à choisir mon maillot.

Elle entraîna la fillette jusqu'à la commode où elle rangeait ses affaires.

— Lequel préfères-tu ? Le une-pièce bleu ? Le bikini orange ?

À six ans, Savannah avait déjà des goûts tranchés en matière de mode et elle vit le petit doigt se poser sur le bikini.

— Celui-là t'ira mieux au teint.

Aïe !

Le plus sexy de tous ses maillots, celui qu'Aaron ne connaissait pas encore.

Huit mois plus tôt, dans ses bras, tu ne faisais pas tant ta chochette, Monroe.

Ah, ces mains viriles sur son corps nu, la montée en force de son plaisir...

En huit mois, jamais Aaron ou elle n'avaient fait la moindre allusion à cette nuit-là, jamais l'un ou l'autre n'avait eu un geste osé, une parole

déplacée.

Jusqu'à ce baiser échangé dans sa chambre, tout récemment, et dont elle portait l'entière responsabilité.

La petite main pressa la sienne.

— Tout va bien ?

— Oui, mon cœur...

Depuis ce baiser, Aaron se gardait bien de souffler sur les braises.

Chaque fois qu'elle cherchait son regard, il tournait la tête ou bien il lui opposait un sourire neutre qui lui aurait fait douter de la réalité de cette nuit d'amour.

Mais non, elle n'avait pas rêvé et elle en voulait pour preuve toutes les fois où, par l'imagination, elle avait ressuscité les moments forts de cet épisode hors du temps.

— Kasey, tu es de nouveau loin...

Poings sur les hanches, Savvie avait tant de rancœur sur le visage qu'elle s'en émut.

— Pour ma peine, j'ai droit à un gage. Tiens, je te promets de ne plus rêvasser pendant, voyons... dix jours.

— Chiche ?

— Chiche.

Le rire de Savvie fut sa plus belle récompense.

Après la double trahison de Michelle et de Dale, elle s'était juré de ne plus s'attacher à quiconque, mais Savannah ne méritait-elle pas d'être l'exception qui confirme la règle ?

* * *

Étendu sur une chaise longue, Aaron regardait Kasey et Savannah barboter dans l'eau.

— Mes poupées nagent mieux que toi !

Et pour prouver ses dires, Savvie propulsait l'une d'elles vers la nounou qui, en retour, la lui renvoyait par jeu.

Aucune des deux ne lui prêtait la moindre attention, mais leurs rires, leurs échanges, lui faisaient chaud au cœur.

Quelques années plus tôt, alors qu'il étudiait à Berkeley et espérait bien décrocher son diplôme en Business & Management, son rêve était d'habiter dans une maison telle que la sienne (il l'avait aujourd'hui), d'avoir un compte

en banque bien garni (le sien était en croissance constante), de conduire une voiture confortable (son SUV était du dernier cri).

Jusqu'à présent, ses désirs étaient devenus réalité.

Par la suite, il avait multiplié les conquêtes (faciles), prétendu éprouver des sentiments pour des femmes qu'il n'aimait pas, avec qui il passait une nuit, deux, trois nuits, puis qu'il quittait sans regrets.

Un jour, las de sa vie de séducteur, il avait mis un bémol à son donjuanisme et compris que ce qu'il recherchait était une femme, une vraie.

La seule. L'unique.

Lui, le financier impitoyable aux nerfs d'acier, avait alors pris conscience de sa nature romantique profonde, de son besoin d'aimer, d'être aimé, de donner et de recevoir.

Cette femme idéale, il avait cru la trouver en Kate, sa future associée dans la gestion d'un fonds de pension.

De six ans plus âgée que lui, Kate lui en avait imposé au premier regard tant par l'éclat de sa beauté que par son intelligence supérieure.

Suspendu à ses moindres paroles, il cherchait à toujours mieux s'accorder avec elle et alors que l'obtention de son diplôme n'était plus que l'affaire de quelques mois, Kate lui avait suggéré de renoncer à ses études pour s'associer avec elle.

Pourquoi avait-il eu la folie d'accepter ?

Par amour, sûrement.

Froidement, il avait annoncé sa décision à ses parents catastrophés à l'idée de voir leur fils abandonner l'université alors qu'il était si près du but.

Tous deux s'étaient aussitôt mis en route pour tenter de le rencontrer à Berkeley, où il vivait, dans l'espoir de lui faire entendre raison.

Leur voiture était sortie de la route et, aujourd'hui encore, il se sentait en partie responsable de leur mort.

Ébranlé par ce drame, il s'était jeté à corps perdu dans le travail et la firme qu'il gérait avec Kate avait pris son essor.

Quelques mois plus tard, alors qu'il fêtait un gain de cinq millions de dollars, Kate avait rendu visite à chacun de leurs clients pour les persuader de ne plus lui faire confiance, et de la suivre dans la nouvelle entreprise qu'elle venait de créer en l'en excluant totalement.

Il s'était retrouvé du jour au lendemain sans personne hormis Jason, Will Sanders et Megan.

En réunissant ses économies et avec l'apport de ses trois fidèles clients, il avait remonté la pente, et un an après, sa société AP Investments affichait une santé florissante, du jamais vu sur les marchés financiers.

Quand les clients qui l'avaient trahi au profit de Kate étaient revenus frapper à sa porte pour lui confier de nouveau la gestion de leurs intérêts, il avait sèchement refusé de les recevoir.

AP Investments avait volé de succès en succès, de bilans glorieux en courbes de croissance exponentielle, son unique regret étant de ne pas pouvoir partager sa joie avec ses parents qui avaient tant douté de lui.

Si seulement son père et sa mère lui avaient un petit peu plus fait confiance, avaient cru en lui, sans doute n'auraient-ils pas trouvé une mort absurde sur cette route menant à Berkeley...

Doublement meurtri par les remords et la trahison de Kate, ses millions lui étaient alors apparus dérisoires et il n'avait plus cru en grand-chose, et sûrement pas en l'amour.

Aujourd'hui, il ne se sentait plus capable de sentiments vrais envers quiconque, sa nièce Savannah incluse.

Celle-ci avait-elle perçu combien son « oncle Aaron » était éloigné d'elle ?

Sans doute, car, plus d'une fois, Savannah lui avait témoigné sa méfiance et montré qu'elle préférait nettement la compagnie de Megan ou de Kasey.

Avait-il donc l'âme si froide, le cœur si sec ?

Bon sang, Jay, où que tu sois, rapplique et vite ! Je ne suis pas à la hauteur et Savvie a terriblement besoin d'un vrai papa.

Et lui de son cadet...

Un signal de son portable l'avertit d'un message entrant concernant une opération boursière, mais, basta ! il avait besoin d'oublier un temps les marchés financiers.

Et Jason dont il ne savait rien !

Jason, son frère...

Incapable de lézarder au soleil comme il en avait eu l'intention, il composa le numéro du détective Cole Sullivan.

— Aaron Phillips. Avez-vous du neuf, Cole ?

— Rien pour le moment.

— Je suis de plus en plus inquiet.

— J'attends des infos de dernière minute, Aaron, et quand j'en saurai plus, je vous rappellerai.

— Une piste, peut-être ?

— Rien de concret encore.

Son cœur se serra.

— Sullivan, je tiens à mon frère comme à la prune de mes yeux. Cette incertitude me tue. Je... Lui et moi étions très proches.

— Désolé, Aaron. Vous serez la seconde personne à être au courant si j'ai du nouveau.

Et le privé coupa la communication.

La seconde...

Rien d'étonnant puisque Cole avait été engagé par Will Sanders, son vieil ami, ce qui n'enlevait rien à la confiance que lui inspirait le détective.

— Tu es triste, oncle Aaron ?

Vite, se composer une expression un peu plus gaie.

— Non, ma puce.

Savvie, ruisselante d'eau, se rapprocha de lui et il ne put s'empêcher de comparer ses pieds menus aux siens, longs comme des péniches.

— Je t'ai entendu parler au téléphone. Dis, oncle Aaron, mon papa va rentrer bientôt ?

La voix frémissante accentua ses remords.

— Je ne peux pas encore te répondre, mon chou, mais nous faisons tout pour entrer en contact avec lui.

— Jamais papa ne m'aurait laissée aussi longtemps sans me donner de ses nouvelles, oncle Aaron, répliqua Savvie.

Voir pleurer sa nièce lui serrait le cœur et, pour la première fois depuis la disparition de Jason, il prit l'exacte mesure de ce que cette enfant devait endurer.

— Je sais combien c'est difficile pour toi et je te demande d'être courageuse.

Alors qu'il parlait, Kasey sortit en s'ébrouant de la piscine, mais au lieu d'intervenir dans la conversation, elle resta à quelque distance et se contenta de l'observer.

Une autre l'aurait sans doute abreuvé de conseils sur ce qu'une fillette en détresse était en droit d'attendre de son oncle, preuve — s'il lui en fallait une — du tact de sa belle assistante.

Rasséréiné, il sourit à sa nièce.

— L'homme avec qui j'étais en train de discuter s'appelle M. Sullivan et son travail consiste à rechercher les personnes qui ont disparu.

Les grands yeux marron le fixèrent.

— Retrouvera-t-il mon papa ?

Spontanément, Savannah vint se blottir contre lui et il la serra fort entre ses bras.

— Il fait en tout cas l'impossible pour ça, ma chérie.

— Oncle Aaron... Je t'ai entendu dire l'autre jour à Kasey que tu avais le devoir de veiller sur moi...

— Bien sûr, ma chérie !

Elle enfouit son visage au creux de son épaule.

— Tant que mon papa ne reviendra pas, tu t'occuperas toujours de moi, n'est-ce pas ?

— Je te le jure.

— Merci, oncle Aaron, murmura-t-elle à son oreille.

Alors qu'il luttait pour retenir ses larmes, l'approche discrète de Kasey l'aida à contenir son émotion.

— Désolée de vous interrompre, vous deux, mais l'heure tourne, déclara son assistante avec un grand sourire.

— Ma leçon de danse ! s'exclama Savannah en regardant Kasey dans les yeux.

— Eh oui, ma chérie ! Et si tu ne te prépares pas tout de suite, tu risques d'arriver en retard et de te faire gronder par cette terrible Mme Pitman.

Il prit son élan.

— Aujourd'hui, que dirais-tu si je te conduisais moi-même à ton cours ?

— D'accord, oncle Aaron, fit Savannah après une brève hésitation.

Pendant que, serviette au vent, sa nièce s'échappait vers la maison, Kasey enfila un T-shirt après s'être drapée dans un paréo orange.

— Pas facile, n'est-ce pas ? lança-t-elle avec un regard compréhensif.

Dieu que cette femme était belle !

— Je ne pouvais pas mentir et prétendre que son papa reviendrait bientôt...

Que lui arrivait-il donc pour qu'il en vienne à rendre des comptes à celle qui, après tout, n'était que son employée ?

— À ta place, je n'aurais pas agi autrement, rétorqua cette dernière avec un sourire. Mieux vaut parler vrai que donner de faux espoirs.

Son regard s'égara, un temps, vers la maison où Savvie devait déjà être en train de se changer.

— Elle est si petite...

— Sans doute, mais en lui disant la vérité, aujourd’hui, tu as marqué un point.

Son assistante parlait-elle d’expérience ?

Dans le fond, il connaissait peu de chose d’elle, de sa vie, de son passé, mais si la tentation de l’interroger était forte, il se refusait à ouvrir la porte à des débordements futurs.

— Je rentre, fit Kasey en ramassant sa serviette. Du travail en retard à terminer…

Alors que la jeune femme s’éloignait, il se demanda quel drame avait pu dessiner ces légères rides d’amertume autour de ses lèvres.

La trahison d’un proche ?

D’un conjoint ou d’un mari ?

Ne serait-ce pas une coïncidence si Kasey avait subi un sort identique au sien ?

— Attends-moi, dit-il avant de la rattraper à mi-chemin.

Tout en cette femme lui plaisait et son plus cher souhait était de la serrer nue contre lui comme il l’avait fait, huit mois plus tôt, dans la piscine chauffée de l’hôtel où ils célébraient le nouvel an.

Dans ses yeux, il lut une émotion bien réelle.

— Quelque chose que tu aurais oublié de me dire, Aaron ?

Oui, et en particulier ses fantasmes les plus osés, mais ça, il n’était pas près d’en convenir.

— Non, rien. Va te changer et en attendant Savvie, j’en profiterai pour consulter un dossier urgent.

Après un ultime regard, elle se détourna de lui et il la suivit du regard, à regret, jusqu’à ce qu’elle ait disparu à l’intérieur de la maison.

Après avoir appuyé sur la touche « Envoi » de sa messagerie électronique, Kasey s'adossa, la nuque douloureuse, à son fauteuil.

Ouf !

Ses nouvelles responsabilités de nounou n'avaient en rien allégé sa charge de travail et venir à bout de cette double tâche lui paraissait toujours plus difficile.

Un coup d'œil à sa montre lui causa une inquiétude supplémentaire, car il était déjà près de 19 heures et Savvie aurait dû être de retour depuis longtemps de son cours de danse.

Que faisait donc Aaron ?

Préoccupée à l'extrême, elle laissa dériver son regard vers le jardin nimbé de crépuscule où la piscine, voilée de pénombre, dessinait un rectangle opaque.

— Pourquoi tardez-vous tant ? murmura-t-elle comme si Savvie et son père avaient pu l'entendre.

Et elle qui devait donner son bain à la fillette, lui passer son pyjama, la faire manger pour 20 heures, car elle tenait à la régularité de ses heures de sommeil...

Dire de vive voix à Aaron sa façon de penser lui brûlait la langue, mais, au moment précis où elle allumait son téléphone, il lui revint à l'esprit qu'elle n'était après tout que l'employée d'un riche financier libre d'agir à sa guise.

Au moins était-elle sûre qu'il ne mettrait jamais Savvie en danger...

Son enfance à elle s'était plutôt mal passée, entre deux parents portés à faire la fête, à boire, et à déménager dix fois l'an sans se soucier d'elle au point qu'à plusieurs reprises, elle s'était réveillée sur le canapé d'amis de son père qui l'avait oubliée là après quelques verres de trop.

Dans la maison si souvent désertée, elle commandait des pizzas, se brossait les dents quand ça lui chantait, allait se coucher avec du vague à l'âme.

Si seule...

Enfin venait l'été, le séjour tant attendu chez ses chers grands-parents qui l'aimaient et lui dictaient des règles de conduite dont elle se satisfaisait fort bien.

Lever régulier, coucher à heure fixe ; la certitude d'être encadrée et donc, en sécurité.

Plus tard, devenue une femme désirable, elle avait cru trouver auprès de Dale cette chaleur humaine rassurante qui lui faisait encore aujourd'hui défaut.

Rien ne s'était déroulé comme prévu et son mariage s'était soldé par une trahison qu'elle n'était pas près d'oublier.

Tirée de ses pensées moroses par les phares d'une voiture remontant l'allée, elle dévala l'escalier pour se porter à la rencontre d'Aaron et de Savvie.

— Kasey ! Viens vite ! la héla la fillette d'une voix aussi perçante qu'excitée.

Une boule de poils fauves jaillit de l'arrière du SUV qu'Aaron venait d'ouvrir.

— Il s'appelle Kanga, expliqua l'enfant en désignant le chien de belle taille qui courut s'asseoir à côté d'elle.

— Mais...

— Il est encore bébé et c'est un « Très Neuve », ajouta Savvie en flattant l'encolure de l'animal qui pesait déjà son poids.

— Savannah veut parler d'un Terre-Neuve, rectifia Aaron avec un large sourire. Celui-ci a quelques semaines.

Le regard de Kasey se fit accusateur.

— Un Terre-Neuve ? Sais-tu qu'adultes, ils font jusqu'à soixante-dix kilos ?

— Il paraît. Nous l'avons trouvé au refuge et je crois qu'il est légèrement croisé... Kanga est né dans une famille qui ne pouvait plus s'occuper de

chiens de cette taille...

— Complètement fou ! Ces chiens-là mangent comme quatre, pèsent le poids d'un homme et, en plus, bavent partout.

— Surtout s'ils sont seuls, déclara Aaron plus jovial que jamais. Fort heureusement, Kanga aura de la compagnie...

Une autre boule de poils, de couleur chocolat, sortit à son tour puis s'ébroua sur la pelouse.

— Celui-là s'appelle Roo. Même race, même taille, et d'après le responsable du refuge, un cœur d'or.

— Un second Terre-Neuve ? Aaron, aurais-tu perdu la tête ?

— Oncle Aaron a voulu me faire plaisir, Kasey, plaïda Savannah d'une voix animée.

— Personne ne voulait d'eux, Kase, alors nous n'avons pas osé les séparer, renchérit Aaron. Au moins pourront-ils jouer ensemble, n'est-ce pas ?

Dévisagée par les yeux emplis de tendresse des deux « monstres » au pelage coloré, elle ne sut plus très bien quoi dire.

— Je les aime déjà tant ! s'exclama Savvie en enfouissant son visage dans la fourrure de Kanga puis de Roo. Merci, oncle Aaron, merci beaucoup.

— De rien, ma puce, répondit Aaron.

Les deux chiens se reniflèrent l'un l'autre puis, aboyant et bondissant, se livrèrent à une course-poursuite autour du massif de lauriers roses avant de freiner des quatre pattes sur le gravier de la piscine.

— Regarde un peu comme Savannah est heureuse ! déclara Aaron, poings sur les hanches.

Son cher patron aurait mérité une bonne volée, mais elle résista à l'envie d'exécuter cette sentence et préféra transiger.

— Je n'ai qu'une chose à te dire

Aaron dressa l'oreille et lui sourit de plus belle.

— Quoi donc ?

— Si je n'ai pas une augmentation immédiatement, je rends mon tablier.

* * *

En attendant d'aller chercher Savannah au centre aéré, Kasey sirotait un café dans l'un des boxes du Royal Diner, le restaurant familial du centre-ville.

Son rythme de travail n'avait pas diminué ces jours derniers, bien au contraire, et observer le manège des passants se saluant chaleureusement dans la rue principale était pour elle un dérivatif apprécié.

Dans cette ville à taille humaine, les relations entre les gens semblaient bien plus simples qu'à Houston, et plus le temps s'écoulait, plus elle était déterminée à rester à Royal.

Un pot fumant dans la main droite, Amanda Battle, la propriétaire du Royal Diner, s'approcha d'elle, l'air aimable.

— Encore un peu de café, mon chou ?

Cette familiarité bon enfant la fit sourire.

— Non merci. Au fait, je suis...

— ... Kasey Monroe, l'assistante providentielle d'Aaron et depuis peu, nounou honoraire.

Son expression stupéfaite lui valut un grand rire d'Amanda.

— Pas de quoi s'étonner, mon chou. Ici, tout le monde connaît tout le monde et les potins du jour sont notre pain quotidien.

Incroyable !

— Là où je vivais avant, personne ne parlait à personne.

— Houston n'est pas Royal. Auriez-vous eu un gros chagrin d'amour dernièrement pour faire retraite parmi nous ? À moins que vous ne soyez l'une de ces snobs prêchant le retour à la campagne...

Tant de perspicacité l'étonna.

— Je ne suis pas du tout snob.

— Alors c'est forcément un chagrin d'amour. Récent ?

— Quelques mois déjà. Aujourd'hui, je vais bien mieux.

Avec, au passif, un mariage brisé et la disparition de ses illusions sur la foi qu'il faut accorder à l'amitié.

Au moins n'avait-elle pas tout perdu puisqu'elle vivait dans un palais avec une adorable « petite princesse », deux monstres remuants, mais ô combien affectueux, et la certitude de croiser plusieurs fois par jour le terriblement sexy Aaron Phillips, son cher patron.

Une présence toute proche lui fit tourner la tête.

— Toi ici !

— Kase... Depuis le temps que je cherche à te joindre.

Avec un aplomb qui dépassait l'imagination, Michelle l'embrassa sur la joue puis se glissa sur la banquette, à ses côtés.

— Finalement, je reprendrai du café, dit-elle à Amanda.

Michelle scruta la patronne du restaurant.

— Auriez-vous du thé chinois ? Des muffins ?

Une vague de colère submergea Kasey.

— Si tu comptais me parler, c'est peine perdue, alors, ne commande rien.

Amanda fixa Michelle d'un regard peu amène.

— Apprenez, ma petite dame, que je suis la femme du shérif. Au moindre souci, mon époux rapplique illico pour vous expulser de mon établissement.

La mine indignée de Michelle lui mit du baume au cœur.

— Ça ne sera pas nécessaire, intervint-elle, car cette personne allait partir.

— C'est comme vous voudrez, Kasey, répondit Amanda sans cesser de toiser Michelle, mais ma proposition tient toujours.

— Merci. En cas de besoin, je ne manquerai pas de faire appel aux services de votre mari. Au fait, comment s'appelle-t-il ?

— Nate Battle, et il a une carrure de déménageur, la renseigna fièrement la patronne du Royal Diner avant de s'éloigner.

Quand Amanda eut disparu, elle s'obligea, bien qu'à regret, à affronter celle qu'elle aurait préféré ne jamais revoir et qui, la mine épanouie, prenait ses aises sur la banquette.

— Que fais-tu ici, Michelle ?

— Michelle ? Pourquoi pas « Mish » comme au bon vieux temps ? rétorqua son ex-amie.

Quel culot !

— Peut-être parce que tu as couché sans vergogne avec mon mari.

Michelle roula des yeux las.

— Puisque je te répète que Dale et moi avons trop bu, ce soir-là. Ce qui s'est passé ne compte pas.

Le faisait-elle exprès ou bien était-ce pure inconscience de sa part ?

— Pour moi, ça compte et ça comptera toujours.

Après avoir lissé ses jolis sourcils en s'examinant dans un miroir de poche, Michelle lui sourit.

— Oh ! voyons, tu ne vas pas en faire toute une histoire...

Ah, la vouer avec Dale aux supplices éternels.

— Il est tard et j'ai à faire, dit-elle en se levant et en ramassant son manteau.

* * *

— Kase, je te jure que je regrette, déclara Michelle d'un ton véhément.
Mais plus question de se laisser prendre aux belles paroles de cette garce superficielle et vaniteuse...

— En somme, c'était un péché véniel ?

Un frémissement plissa le joli minois.

— Oh ! Kase, je t'en prie. Oublions tout ça. Redevenons amies comme avant, car, tu sais, tu me manques beaucoup.

Mentir lui coûtait encore plus que de préserver sa dignité.

— Toi aussi, Mish, tu me manques.

Le visage de sa rivale se détendit.

— Vrai ? Alors tu me pardonnes ?

Un peu facile...

— Doucement... Même si tu prends tout ça à la légère, il n'empêche que j'aimais Dale.

— Puisque c'était un faux pas, ma chérie. Et nous ne l'avons fait qu'une fois, une seule.

Son expression se durcit.

— Peu importe. Dale était mon mari et toi, ma meilleure amie, tu as couché avec lui, derrière mon dos.

— Je ne savais plus ce que je faisais, mon chou, je te le jure.

La colère l'emporta.

— Ce que tu as fait ? Tu m'as ridiculisée, humiliée, trahie. Ah, vous m'avez vraiment prise pour une imbécile, toi et Dale.

— Je suis désolée, Kase...

Tirant son porte-monnaie de son sac, elle y récupéra quelques pièces puis attrapa son manteau.

— Un peu tard pour des regrets, Michelle. Bon, le mieux serait que tu repartes. Et à l'avenir, laisse-moi en paix.

— Oh ! Kase, je ne veux pas te perdre, implora Michelle. Je songe même à venir m'installer ici, à Royal, afin qu'entre toi et moi, tout soit de nouveau comme avant.

Non, rien ne serait plus jamais comme avant.

— Je dois réfléchir, dit-elle en se levant. Et si tu me respectes encore un peu, alors cesse donc de me harceler.

Dignement, elle s'avança entre les rangées de boxes et remit à Amanda l'argent de sa consommation.

— Vous nous quittez déjà, mon chou ?

— Je suis attendue. Et merci pour tout...

— De rien, mon chou, répondit Amanda avec un grand sourire. Et si vous voulez faire partie de notre club littéraire féminin, vous y serez la bienvenue.

— C'est gentil, dit-elle, touchée. Mais j'ai si peu l'occasion de lire en ce moment...

Amanda éclata de rire.

— En fait de lecture, nous profitons de ces rencontres pour échanger des potins, dire du mal de nos maris respectifs et boire un bon coup.

Cette fois-ci, ce fut elle qui éclata de rire.

— Tout un programme ! Eh bien, c'est d'accord et je me joindrai à vous lors de la prochaine session.

— Et vous feriez bien, mon chou, car en ce qui concerne vos amitiés, un peu de renouveau ne serait pas du luxe, conclut Amanda avec un mauvais regard à Michelle qui venait à son tour de se lever.

* * *

Le volant bien calé entre ses mains, Kasey ramenait Savannah à la maison quand la fillette lui tapota l'épaule.

— Dis, Kase, les autres enfants du centre aéré m'ont demandé si nous allions faire une fête.

— Une fête ?

— Dans deux dodos, j'aurai six ans et mon papa m'avait dit qu'on ferait une grande fête avant la rentrée des classes.

Son papa...

Le rétroviseur lui renvoya l'image d'une Savannah joyeuse et impatiente, le privilège des petits même quand un père n'a plus donné de ses nouvelles depuis trop longtemps.

— Alors ? On va la faire, cette fête ? insista Savvie

— Oui mon cœur, promis. Et je suis certaine qu'oncle Aaron nous aidera. Aaron !

Plus elle le fréquentait et plus elle rendait hommage à son intelligence supérieure, mais aussi à sa sensibilité et à sa conduite de parfait gentleman.

Après leur torride nuit d'amour, huit mois plus tôt, et son engagement comme adjointe de direction, jamais il n'avait abusé de son pouvoir.

Ses qualités d'homme intègre auraient fait le bonheur de bien des femmes.

Grâce à la patience et au respect qu'il lui avait témoignés, les blessures infligées par Michelle et Dale étaient en voie de cicatrisation et ceci expliquait que, l'autre jour, dans un élan irréprensible, elle se fût jetée au cou de son trop séduisant patron.

Un faux pas, donc, mais qu'elle ne regrettait nullement tant le contact de leurs lèvres, le baiser qui avait suivi, la berçaient encore d'une sensation délicieuse.

Admets une fois pour toutes que tu désires cet homme-là. Que chaque nuit, ce sont ses mains qui te caressent en rêve, cette bouche qui te mène au plaisir...

Le lendemain de ce « faux pas », elle aurait juré qu'Aaron se conduirait différemment avec elle, se montrerait plus familier, voire entreprenant, mais non, il l'avait traitée avec autant de respect qu'avant et à aucun moment elle n'avait eu le sentiment d'avoir commis une faute.

Ah, cette première nuit !

Cette fameuse nuit...

Jamais elle n'oublierait sa satisfaction profonde quand, de caresses en baisers, cet homme dont elle ignorait alors tout avait contribué à lui faire découvrir un endroit secret, unique, celui du vrai plaisir partagé sans tabou et sans honte, ce que personne n'avait réussi à faire avant lui.

Au fur et à mesure que leurs corps nus se cherchaient, se pressaient l'un contre l'autre, que leurs doigts s'entrelaçaient, que leurs souffles se mêlaient, elle s'était sentie la reine du monde, la fabuleuse prêtresse d'un culte voué à l'amour dont l'initiateur ultime était ce grand gaillard svelte et musclé aux yeux verts.

D'abord dans la piscine de leur hôtel, puis dans leur chambre, une joute sensuelle les avait opposés pour savoir qui des deux prendrait le contrôle de cette course à la volupté.

Le résultat avait été, pour sa plus grande satisfaction, un match nul avec pour récompense suprême une jouissance doublement partagée.

Une expérience unique, donc, et pour la première fois de sa vie, la certitude d'avoir laissé libre cours à sa féminité, celle qu'elle gardait enfouie dans ses tréfonds.

Était-il temps d'élargir la brèche et peut-être même de se donner une fois de plus à Aaron ?

Mais non.

Elle se sentait encore trop fragile pour risquer le tout pour le tout avec un homme, fût-il aussi beau, séduisant et intelligent que son patron.

Et son mal de tête qui empirait !

Tandis que Savannah chantonnait à l'arrière de la voiture, elle se gara entre l'Aston Martin et le SUV, détacha la fillette puis la déposa sur le sol.

— Terminus, tout le monde descend !

— Merci encore, Kase !

Et Savannah plaqua un gros baiser sur sa joue avant de filer dans le salon regarder son programme de télévision favori.

Les aboiements des deux Terre-Neuve et les exclamations joyeuses de Savvie aggravèrent son mal de tête et elle n'eut plus qu'une seule envie : tout lâcher et aller faire un jogging, son remède miracle contre les pensées cafardeuses, la double trahison de Michelle, de Dale, et les désirs intempestifs que son trop séduisant patron suscitait chez elle...

Mais d'abord, ranger les courses...

Le sac de Savvie en bandoulière, elle sortit ses achats du coffre puis s'en alléga, à bout de souffle, sur le comptoir encombré de la cuisine.

Quel désordre !

Et cette pile de vaisselle sale dans l'évier...

Depuis qu'Anna, l'aide-ménagère tombée de l'escabeau, était en arrêt maladie, elle devait s'occuper de la maison en plus de ses fonctions d'assistante et de nounou, et c'était épuisant.

Alors que les rumeurs du programme télé de Savvie lui parvenaient depuis le salon, elle promena un regard désolé sur le champ de bataille qu'était devenue la pièce avec ses verres à moitié vides posés n'importe où, ses assiettes d'épluchures de mandarines et le sol jonché de coques de fruits secs et de pailles mâchouillées...

— Oh non !

Ses yeux las venaient d'apercevoir, sur le tapis du couloir, les pages maculées d'une étude réclamée la veille par Aaron et qu'elle avait passé une partie de la nuit à imprimer.

Les deux chiens s'en étaient donné à cœur joie et, alors qu'elle ramassait les feuilles déchirées, une odeur caractéristique l'alerta.

— Mais ils ont fait pipi dessus !

En les couvrant de bave pour faire bonne mesure.

Folle de rage, désespérée, elle s'apprêtait à enfiler son survêtement et ses chaussures de jogging quand la vision de lambeaux de lacets et de fragments

de semelles dispersés un peu partout acheva de l'anéantir.

Kanga et Roo n'auraient quand même pas osé !

Si, hélas.

Résignée, elle ramassa les débris de ses belles baskets rose fluo, le seul luxe qu'elle s'autorisât pour courir dans les meilleures conditions possible.

— Kasey ?

La voix d'Aaron.

— J'arrive, dit-elle en faisant le deuil de ses chaussures.

Sourcils froncés, sa sempiternelle tablette informatique à la main, il la fixa d'un air revêché.

— Mais où donc étais-tu passée depuis une heure que je te cherche ?

Elle en resta muette.

— Eh bien, aurais-tu perdu ta langue ?

Jamais il ne lui avait parlé ainsi et sa gorge se serra.

— Aurais-tu par hasard oublié Savvie et le centre aéré, parvint-elle à articuler. Nous venons tout juste de rentrer.

L'expression d'Aaron s'adoucit.

— C'est vrai, excuse-moi. Cette étude que je t'avais demandé de finaliser hier est-elle enfin prête ?

— Je l'avais posée à ton intention sur la table du salon.

— Ah, tant mieux. Mais pourquoi en parler au passé ? marmonna-t-il, le regard scotché sur sa tablette.

— Les deux « monstres » que Savvie et toi avez si judicieusement adoptés ont déchiqueté tout ton travail... et le mien. Ils ont même uriné sur l'un des chapitres.

Délaissant son écran, Aaron la fixa d'un air contrarié.

— Il ne te reste donc plus qu'à recommencer. Au fait, as-tu rassemblé la documentation pour le projet d'éoliennes au Mexique ?

Cette fois-ci, la coupe était pleine.

— Tu me l'as demandée il y a deux heures, alors que je me préparais à partir pour le centre aéré, dit-elle avec acrimonie.

— Il s'agit d'un sujet urgent. Les investisseurs piaffent d'impatience et veulent des réponses. Deux heures pour un aller-retour, c'est long !

La prenait-il pour un robot ?

Pour une machine ?

— Je me suis autorisé une halte au Royal Diner pour prendre un café. Après, direction le centre où j'ai récupéré Savvie. Puis les courses à faire, car

le réfrigérateur est vide depuis l'accident d'Anna. Quand crois-tu donc que j'aurais pu rechercher cette documentation ?

Les yeux verts trahirent une impatience croissante.

— D'autres investisseurs ne demanderaient pas mieux que de décrocher ce contrat à mon nez et à ma barbe, alors débrouille-toi pour que j'aie ces renseignements, et vite.

Si sa gifle ne partit pas, ce fut par égard pour Savvie.

Et son mal de tête qui ne cessait d'empirer !

— Qui donc crois-tu être pour me parler ainsi ?

— J'ai besoin de ces infos, Kasey.

— Alors tu attendras.

Pour la première fois, Aaron apparut ébranlé.

— N'es-tu pas censée être à mon service ?

Sans qu'elle l'eût franchement décidé, un juron lui échappa au moment précis où la porte du salon s'ouvrait.

— Oncle Aaron ? Kasey ? Quelque chose ne va pas ?

La vue de la fillette lui remit les idées en place et elle s'obligea à sourire.

— Ma chérie, voudrais-tu sortir Kanga et Roo ? Je crois qu'ils sont impatients de faire une promenade.

— Bien sûr, répondit l'enfant en appelant les deux chiens qu'elle emmena à sa suite dans le jardin.

Une fois seule avec Aaron, elle lui emboîta le pas jusqu'à la cuisine et le regarda se servir à boire.

— Quel est ton problème, Kasey, lui demanda ce dernier en se léchant les lèvres.

— Tu te conduis comme un idiot.

— Vraiment ?

— Idiot et arrogant, avec ça. N'as-tu pas remarqué que je croule sous le travail depuis qu'Anna est absente ? Que je dois m'occuper de tes dossiers, de Savannah, de la vaisselle, de la cuisine, sans oublier les courses et les allers et retours entre la maison et le centre aéré ?

— C'est vrai, admit-il d'un ton penaud.

Mais elle n'en avait pas terminé.

— Hier soir, je me suis couchée à deux heures du matin pour boucler ton rapport urgent et ce soir, je le retrouve éparpillé par terre et à moitié déchiré !

— Calme-toi !

— Pendant que tu analyses tes bilans financiers, je dois veiller à ce que Savvie ait des distractions, tenir son sac prêt pour le centre, sans compter sa toilette, le repassage et tout le reste...

Il lui décocha un regard plein de tendresse.

— Désolé ! Et excuse-moi pour tout à l'heure, j'étais de mauvais poil.

— Pense donc à ta nièce avant de penser au travail. Dans deux jours, Savvie fête son anniversaire si tu t'en souviens encore.

Une expression de culpabilité envahit les yeux vert pâle.

— Seigneur, c'est vrai ! Et moi qui allais oublier...

— Il faut organiser une belle fête en son honneur avec des ballons, de l'animation, et un maximum de petits invités, insista-t-elle.

— Ma foi, si tu le dis.

Le ton détaché, presque indifférent, l'incita plus que jamais à mettre les choses au point.

— Je le dis, oui, et je t'annonce en plus que tes deux « monstres » ont déchiqueté à belles dents mes nouvelles chaussures de jogging sans compter qu'ils ont même pissé dessus.

— Kasey !

— Leur vessie a une belle contenance et la couleur de mes baskets a dû les inspirer.

Toute arrogance bue, Aaron s'approcha d'elle et lui caressa le bras.

— À ta place, je serais moi aussi furieux. Pardonne-moi d'avoir été si peu attentif, ces temps derniers, à tout ce qui n'était pas mon travail...

— Merci d'en prendre conscience. Ce jogging quotidien me permettait de souffler, d'oublier mes soucis, de faire le vide en moi, et à cause de ces deux zigotos à quatre pattes, même ce plaisir-là m'est désormais interdit, car je ne vais pas courir pieds nus.

Et elle qui avait choisi ses baskets avec tant de soin !

— Chérie, ne pleure pas !

Chérie...

Alors que, du pouce, Aaron essuyait ses larmes, son premier geste de rejet se mua bientôt en folle étreinte quand leurs deux corps se pressèrent l'un contre l'autre.

— Kase !

Trop émue pour parler, elle s'offrit à Aaron, lèvres entrouvertes, paupières mi-closes.

Ah, ce baiser !

Elle y avait si souvent pensé, elle en avait tant rêvé !

Et cette virilité qui pulsait contre son ventre.

Il est fait pour toi, toi pour lui et tu le sais...

— Embrasse-moi encore. Serre-moi fort et embrasse-moi, murmura-t-elle.

— Kase !

Faire l'amour apaisait tous les maux et Aaron le lui avait prouvé, huit mois plus tôt.

— J'ai terriblement envie de toi, admit-elle.

Glissant la main sous la chemise de son patron, elle entreprit de caresser fébrilement son dos musclé.

— Moi aussi, ma belle...

Ses doigts s'insinuèrent plus bas et, au contact de cette virilité triomphante, une onde de désir la parcourut.

Elle voulait de l'amour, du sexe.

Du sexe et de l'amour.

Elle voulait Aaron et son ardeur, à un point qu'elle n'aurait jamais imaginé.

Ah, oublier le passé, la trahison de Michelle et de Dale !

Oublier les deux « monstres », la vaisselle qui s'empilait dans l'évier, la lessive en attente...

— Viens, viens vite, souffla-t-elle à l'oreille de l'amant dont elle languissait depuis déjà huit mois.

Au moment où elle allait l'embrasser sur la bouche, il se déroba et, la saisissant par les bras, la tint à distance de lui.

— Du calme, ma chérie. Pas ici, pas maintenant...

Ainsi, non content de lui faire jouer les Cendrillon à domicile, ce mufle osait une fois de plus la repousser ?

— La petite est déjà assez perturbée comme ça alors, épargnons-lui nos effusions, ajouta-t-il en lui désignant, derrière la baie vitrée, Savvie et les chiens qui gambadaient dans le jardin.

Vraiment ?

Savvie ne leur prêtait pas la moindre attention et elle soupçonna Aaron de ne pas la désirer assez.

Peut-être l'avait-il embrassée pour la calmer, une méthode dont Dale, naguère, ne manquait pas non plus d'user avec elle quand leur couple frôlait la scène de ménage.

Quelle idiote elle avait été !

Et comme elle regrettait d'avoir accepté de travailler pour ce macho cachant bien son jeu.

Il ne tenait qu'à toi de refuser, ma fille...

C'était vrai, hélas.

— Message reçu, il est temps pour moi d'aller refaire ton rapport, dit-elle sans égard pour le regard plein de tendresse d'Aaron.

— Kase ? l'appela-t-il alors qu'elle se dirigeait vers l'escalier.

— Oui ?

— J'ai envie de toi, n'en doute pas un instant.

C'était comme s'il l'avait scrutée jusqu'au fond de l'âme, devinant ses moindres intentions, jusqu'à ses pensées les plus secrètes.

Et sa solide érection n'était-elle pas l'ultime preuve qu'il disait vrai ?

Du calme, Kasey.

Ne devait-elle pas veiller sur Savvie et gérer la maisonnée en plus de mener à bien des tâches purement administratives ?

— Je me mets au travail tout de suite puisqu'en principe, c'est en tant qu'assistante de direction que tu m'as engagée, lui rappela-t-elle avec une pointe d'ironie.

Il fronça les sourcils.

— Voyons, Kase, si j'ai pu...

— Pourrais-tu t'occuper de Savvie le temps pour moi de rechercher cette documentation sur les éoliennes ?

Elle était décidée à relever le gant, quitte à s'épuiser à la tâche vingt heures par jour et la prochaine fois, son patron y réfléchirait à deux fois avant de l'accuser de ne pas être à la hauteur...

— Kase, je...

— C'est oui ou c'est non ?

— C'est oui, bien sûr.

Elle entreprit de gravir l'escalier, mais si une part d'elle-même était satisfaite d'avoir eu gain de cause, l'autre part, elle, était déjà en manque d'Aaron et de sa vitalité sensuelle.

Fasciné, Aaron regarda Kasey monter les marches avec cette ondulation des hanches qui faisait d'elle l'une des femmes les plus sensuelles qu'il ait jamais connues.

Il lui fallut faire appel à toute sa volonté pour ne pas se lancer à la poursuite de sa belle assistante.

Belle, Kasey l'était sans conteste, mais ce qui le touchait le plus était sa fragilité cachée, véritable piment érotique dont il se devait d'user avec modération même s'il brûlait de lui faire l'amour.

Jamais, à ce jour, il n'avait désiré aussi fort une femme, mais, hélas pour lui, Kasey était non seulement son employée, mais également la nounou de sa nièce...

Aussi regrettait-il d'avoir, par ce récent baiser, compliqué une situation qui l'était déjà assez comme ça.

Sans compter qu'il l'avait humiliée, et de belle manière encore.

Dehors, les cris joyeux de Savvie mêlés aux aboiements des deux « monstres » le rappelèrent à la réalité.

Et cette maison !

Un fouillis de vêtements jetés n'importe où avec, ici et là, les débris fluorescents des baskets de Kase.

Bien sûr, il avait des raisons : ces e-mails urgents auxquels il avait répondu, tout à l'heure, pendant que son assistante allait chercher Savvie au centre aéré, puis ces deux échanges téléphoniques avec un attaché financier de sa banque de Houston, et enfin, la disparition de Jason qui le taraudait

avec, comme corollaire, le souci d'apporter à sa nièce un réconfort nécessaire...

Des excuses boiteuses !

Plutôt que de laisser Kasey se débrouiller seule après l'accident d'Anna, ne lui aurait-il pas appartenu de prendre les choses en main ?

En vérité, il s'était conduit en égoïste et il aurait mérité des gifles pour ça...

Plein de remords, il ramassa les lambeaux de l'étude soigneusement dactylographiée que les deux « monstres » avaient joyeusement déchirée et souillée, ainsi que quelques vêtements dépareillés, une petite sandale appartenant à Savvie et des gâteaux écrasés sur la moquette.

— Pardon, Kase ! ne put-il s'empêcher de dire à haute voix.

Dans le fond, il n'avait rien d'un macho et trouvait normal que les hommes fassent la vaisselle, les courses, langent le bébé, et que les femmes manient le colt ou portent au revers d'une jaquette une étoile de shérif.

Et au lit ?

Là, ni lois ni quotas, mais cette extraordinaire sensation d'échapper à la pesanteur du monde, une sensation qu'il n'avait qu'une envie : retrouver avec la belle, la si troublante Kase.

Comme tous deux avaient bien fait l'amour, cette nuit du nouvel an, et comme leurs corps avaient communiqué dans la même ferveur !

Entre deux baisers, son amante avait laissé glisser ses lèvres le long de son ventre, jusqu'à son sexe tendu, et il brûlait de connaître de nouveau ce plaisir qu'elle lui avait alors offert.

Elle l'avait ensuite chevauché presque sauvagement, commandant par les contractions de ses muscles sa propre progression vers la jouissance, et de ça, et de bien d'autres choses encore, il lui en était à jamais reconnaissant.

Oui, mais, que comptes-tu faire pour aider Kase à tenir la maison ?

Alors qu'il réfléchissait, la voix de Savannah retentit.

— Oncle Aaron !

Plusieurs aboiements ponctuèrent le claquement de la porte-fenêtre et l'apparition de sa nièce encadrée par les deux Terre-Neuve déjà presque aussi grands qu'elle.

Il chassa au loin ses pensées érotiques.

— Alors, ma chérie, as-tu bien joué avec les chiens ?

— Kanga et Roo ont fait trois fois le tour du jardin avec moi ! s'exclama-t-elle, les joues roses d'avoir couru.

— Bravo ! Maintenant, tu vas te préparer pour le dîner, n'est-ce pas ?

— D'accord, oncle Aaron.

Tandis que Savvie entraînaït Kanga et Roo à sa suite, une terrible intuition lui souffla que jamais Jason ne reviendrait et qu'il lui faudrait longtemps encore veiller sur sa nièce.

Kasey ne pouvant assumer à la fois ses tâches d'assistante, de nounou et d'aide-ménagère, il lui incombait de recruter quelqu'un à plein temps, car l'éventualité de voir Kasey boucler ses bagages et regagner son petit cottage de Royal lui serrait par avance le cœur.

Reconnais-le, Phillips, tu ne saurais plus te passer d'elle.

Et c'était la pure vérité.

Dès le lever, il se réjouissait de leurs retrouvailles, il languissait déjà de son sourire, son odeur lui manquait et il avait hâte d'entendre son pas dans l'escalier ou dans le couloir.

Si par malheur Kasey partait, comme il regretterait sa présence à la table du petit déjeuner, ses doigts fins ouvrant la boîte à biscuits, sa façon élégante de remplir de lait chaud le bol de Savvie, les sourires complices de ses « deux princesses » !

Mais voilà, Kase était son assistante, pas sa femme, Savannah sa nièce et non sa fille, et ses fantasmes d'une vie familiale heureuse, autant de plans sur la comète.

La trahison de Kate lui avait enseigné que tout rêve romantique pouvait cacher un futur cauchemar, et qu'il ne fallait jamais accorder foi aux serments d'amour ou faire confiance à autrui, y compris à sa propre chair, à son propre sang.

Jason n'avait-il pas disparu en lui laissant la charge d'une enfant de six ans ?

Et quelques années plus tôt, ses parents ne l'avaient-ils pas voué aux remords éternels en mourant dans ce stupide accident de la route ?

Restait Kasey...

Après la façon dont il l'avait embrassée puis repoussée, il doutait qu'elle revienne un jour dans son giron, mais n'était-ce pas lui qui en avait décidé ainsi ?

* * *

Après avoir transmis par Internet à Aaron la copie de ses recherches sur les éoliennes, Kasey en imprima par sécurité un double qu'elle déposa sur le bureau de son patron.

Ouf !

Travailler l'apaisait et lui faisait oublier ses soucis.

Restait à renfiler le tablier, à s'occuper de Savvie, du repas, du reste...

Tous deux devaient piaffer d'impatience en attendant de mettre les pieds sous la table, mais elle prit néanmoins le temps de se brosser les cheveux et de rafraîchir ses joues en feu.

Enfin prête !

Tout en descendant l'escalier, elle composa mentalement le menu.

Et si tu te contentais de commander une pizza ?

Plus jeune, quand ses parents s'absentaient pour aller faire la fête avec des amis, la laissant seule et malheureuse, elle en avait fait son ordinaire, mais, par égard pour Savvie, elle repoussa cette solution de facilité et décida que, même s'il lui en coûtait de la fatigue supplémentaire, elle cuisinerait des légumes sautés et préparerait du poulet en salade.

Dans la salle à manger, Savvie achevait de mettre la table et lui fit un grand sourire qui lui parut nettement exagéré.

Que se passait-il donc ?

Soudain, elle fut frappée par la propreté de la maison et par la disparition des fragments déchirés de son rapport qui, un peu plus tôt, jonchaient encore le sol.

Incroyable !

Et les chiens, sagement couchés devant le canapé, rongeaient des os artificiels flambant neufs.

Décidément, tout était étrange, ce soir.

— Salut, Kase ! lança Aaron d'un ton joyeux.

Évidemment, il avait dû profiter de son absence pour tout ranger.

— Je t'ai envoyé une copie du dossier par e-mail et la version imprimée est posée sur ton bureau.

— Merci.

Prenant deux verres à pied dans le buffet, Aaron les disposa sur la table près d'un seau à glace d'où émergeait le col d'une bouteille de riesling.

— Je te sers ? demanda-t-il avec un sourire.

Après avoir planché pendant près de deux heures sur la structure des éoliennes, elle n'allait pas refuser une telle aubaine.

— Volontiers, mais je dois d'abord préparer le dîner.

— Je pense que ça ne sera pas nécessaire.

Elle le vit chercher Savvie du regard.

— Mon chou ?

— Oui, oncle Aaron ?

— Te sens-tu capable de faire ta toilette toute seule, comme une grande ?

— J'ai presque six ans, oncle Aaron. Je ne suis plus un bébé.

— Dans ce cas, vas-y tout de suite. Et prends ton temps, car j'ai quelque chose à dire à Kasey.

Quelque chose à lui dire ?

— Très bien, oncle Aaron, répondit Savvie en sortant de la pièce.

— Ton pyjama est plié sous l'oreiller, chérie, crut-elle bon de préciser. Et si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi.

— Promis !

Et Savannah entraîna d'un pas guilleret les deux « monstres » vers l'escalier.

Alors qu'Aaron s'apprêtait à parler, elle le prit de court.

— Moi aussi j'ai quelque chose à te dire.

— Ah...

— Je suis désolée et je te dois des excuses pour mes propos de tout à l'heure.

Il s'approcha d'elle et lui sourit.

— Il fait si chaud, ce soir. Que dirais-tu d'aller trinquer dans le patio ?

— Et le dîner ?

— Le dîner attendra...

Son choix fut vite fait et les fauteuils en osier du patio émirent un craquement quand tous deux s'y installèrent.

Là-haut, les étoiles brillaient et la nuit était calme, apaisante.

— À ta santé ! fit Aaron en levant son verre.

— À ta santé.

Elle était impatiente et curieuse d'entrer dans le vif du sujet.

— Kase, je te dois des excuses. J'ai pris de mauvaises habitudes à force d'être servi par Anna et il n'est pas juste que tu fasses tout ici.

— Tu ne pouvais pas prévoir.

— Peut-être bien, mais j'aurais dû m'arranger pour t'éviter ce surcroît de fatigue. Je me suis conduit comme un idiot, mais j'ai tant de soucis...

— Est-ce pour te faire pardonner que tout est si bien rangé, dans la maison ?

— Oui. J'ai pris soin du linge et le lave-vaisselle tourne en ce moment même.

Elle en frissonna de plaisir.

— Bravo ! Et si par hasard tu te sentais le courage de faire à manger, il se pourrait que j'accepte, une fois n'étant pas coutume, de mettre les pieds sous la table.

— Marché conclu. Le plat de résistance est déjà au four et la salade prête à être consommée.

— Comment est-ce possible ? demanda-t-elle, plus surprise que jamais.

— Le Royal Diner a fait livrer des lasagnes pendant que tu travaillais sur mon rapport et, jusqu'au retour d'Anna, Amanda nous préparera un repas chaud chaque jour.

C'était presque trop beau, à croire qu'une bonne fée l'avait entendue.

— Oh ! c'est inutile et je peux me débrouiller toute seule, protesta-t-elle pour la forme.

Aaron fronça les sourcils.

— Tu es mon assistante, pas ma cuisinière. Au fait, Amanda m'a parlé de cet incident survenu au Royal Diner. Si quelqu'un te cherche des ennuis, il ne faut pas hésiter à me prévenir.

Elle éprouva la désagréable sensation d'être revenue à l'époque où Dale chapeautait son existence et la soumettait, de temps à autre, à des interrogatoires.

— Ce n'était vraiment pas important, dit-elle, peu désireuse de s'étendre sur la venue de Michelle à Royal.

— Amanda n'est pas de cet avis. Selon elle, cette inconnue t'aurait harcelée.

— Oui, bon, j'avoue que je n'en menais pas large, convint-elle.

— Quelqu'un de passage ?

— Une ex-amie de jeunesse.

Après avoir posé son verre sur la table basse, Aaron rapprocha son siège du sien.

— Cette rencontre a sûrement contribué à te rendre irritable, tout à l'heure. Si tu m'en disais un peu plus sur cette personne ?

Devait-elle, pouvait-elle lui faire confiance ?

Elle se décida.

— Celle qui est venue me voir pendant que j'étais chez Amanda s'appelle Michelle. Elle et moi, nous nous connaissons depuis l'école primaire et, jusqu'à ce qu'elle couche avec celui qui était alors mon mari, j'aurais mis ma main à couper qu'elle était ma meilleure amie.

D'un regard, Aaron l'engagea à poursuivre.

— Si j'en crois son histoire, Dale et elle avaient pas mal bu et même pris certaines substances. Michelle m'a juré qu'il s'était agi de quelque chose de purement physique sans lendemain.

— Mais tes sentiments ont été pas mal bousculés, ce jour-là, remarqua-t-il sans la quitter des yeux.

Elle se rendit compte que sa main tremblait au moment de saisir son verre.

— Oui, pas mal... Michelle minimise les faits, mais la pilule est dure à avaler. Dale était mon mari et m'avait juré fidélité. Je le croyais loyal, je croyais lui apporter tout ce qu'un homme pouvait attendre d'une femme et puis...

— Que te voulait Michelle, tout à l'heure ?

— Mon pardon. Redevenir mon amie de toujours...

Aaron hocha pensivement la tête.

— Te sens-tu capable de lui pardonner ?

Quelle question embarrassante !

— Mish était ma meilleure amie et nous n'avions pas de secrets l'une pour l'autre. Quand j'avais un doute, un chagrin, c'était sur son épaule que je venais m'épancher... J'aurais juré que jamais elle ne me trahirait, comprends-tu, et voilà, elle m'a trahie. Sans elle, je suis comme orpheline, mais je ne peux plus lui faire confiance.

Aaron serra son verre de vin avec une telle force que ses phalanges blanchirent.

— Ce qu'on t'a fait est indigne. Et Dale, ton ex-mari, a-t-il lui aussi tenté de revenir dans ta vie ?

Elle accusa le coup.

— Je n'ai jamais répondu à ses appels, ce qui ne m'empêche pas, aujourd'hui, de chercher à comprendre ce qui l'a poussé à me trahir ainsi.

Aaron la scruta pensivement.

— Et à supposer que tu comprennes, te sentirais-tu capable de tourner la page ? D'avoir de nouveau une vraie relation avec un homme ?

Question délicate.

— Si tel était le cas, alors je ne me laisserais plus séduire par de belles paroles. Un mariage raté et un divorce m’ont durablement vaccinée contre l’illusion du bonheur éternel.

— Je vois... Dis-moi, Kase, qui donc étais-je pour toi quand nous avons fait l’amour, il y a de ça huit mois ?

La question à un million de dollars...

— Un espoir. Le dernier homme avec qui j’avais eu une relation sexuelle était Dale, peu de temps avant sa trahison. Entre tes bras, cette nuit-là, j’ai ressenti pour la première fois l’espoir que, peut-être, tout n’était pas perdu.

— Vraiment ?

— Tu étais très séduisant et ton savoir-faire m’avait rassurée, alors, sur ma propre force de séduction, autant que sur le fait que l’amour physique n’était pas forcément insipide ou ennuyeux.

Il hocha la tête d’un air navré.

— Et moi qui te prenais pour une jolie fille distinguée et pas farouche. Si j’avais su !

— Nous ne nous connaissions pas assez, à l’époque, pour que je te déroule le récit de mes malheurs.

— Ce salaud de Dale, si je le tenais ! Quand je pense qu’il t’a fait tant de mal, dit-il en lui saisissant délicatement le poignet sans qu’elle proteste.

— Oui, le choc a été rude.

— Certains hommes mériteraient d’être stérilisés.

Le vin aidant, elle ne put s’empêcher de rire devant l’énormité de la menace.

— J’avoue que l’idée aurait parfois de quoi me séduire.

L’expression d’Aaron se durcit.

— Quel sale type ! Et cette Michelle, quel culot de venir te relancer ici même. Veux-tu que je parle à Nate, le shérif et mari d’Amanda ?

Une proposition démesurée, mais si réconfortante.

Comme elle aimait en lui ce mélange de courage, de loyauté et de détermination à protéger ses proches, un trait de caractère qu’elle avait remarqué dès leur premier jour de collaboration professionnelle.

— Je m’en occuperai moi-même, mais merci quand même.

Comment pouvait-il encore être célibataire, surtout dans une petite ville comme Royal où les jolies femmes en quête d’un époux ne manquaient pas ?

Un homme aussi sexy...

— À quoi penses-tu ? demanda Aaron sans la lâcher du regard ?

À faire l'amour avec toi... À tes mains sur mon corps, partout...

Surtout, résister à l'envie de lui tendre ses lèvres.

— Eh bien, à toi et à moi, à nous... À cette conversation.

Tout plutôt que d'avouer combien elle languissait de lui, de cette unique et fantastique nuit torride dont le souvenir incendiait encore ses sens.

— Kasey ! claironna une voix enfantine.

Deux petits bras passés autour de son cou l'obligèrent à inverser l'ordre de ses priorités.

— Savvie, ma puce... Comme tu sens bon, dit-elle en prenant sur ses genoux la fillette aux grands yeux marron.

— Oncle Aaron a dit que nous devons t'aimer deux fois plus que d'habitude, aujourd'hui.

À la fois touchée et embarrassée, elle tressaillit.

— J'ai eu une mauvaise journée, mais à présent, tout va bien.

— C'est vrai, tu n'es plus triste ? insista la nièce d'Aaron.

Elle l'était encore un peu, mais, pas question de poser sur ces frêles épaules le fardeau de ses soucis.

— Vrai de vrai, ma puce.

Savannah lui adressa un grand sourire.

— Tu sais, nous avons un cadeau pour toi.

Un cadeau ?

Elle en avait reçu bien peu au cours de sa vie, ses parents étant presque toujours absents au moment des fêtes.

— Où donc l'as-tu mis, oncle Aaron ? insista la petite fille.

— Ici, princesse, ici...

Et de dessous sa chaise, Aaron exhuma un paquet oblong joliment décoré d'une faveur rose fluo.

— Pour moi ?

— Bien sûr.

— Et j'ai fait le ruban moi-même, Kase, l'assura Savvie.

Cette boîte... On aurait juré celle qui avait contenu ses défuntes baskets.

— Eh bien, tu n'ouvres pas ? demanda Aaron.

— Si !

Elle n'en crut pas ses yeux.

— Des baskets neuves !

— Ta taille, même modèle.

Savvie ponctua le propos d'un battement de mains.

— Si tu veux, Kase, je pourrai t'aider à les lacer tout à l'heure.

Aaron se mit à rire.

— Laisse-lui donc ce plaisir, petite princesse. Et n'oublie pas ton souhait. Notre souhait...

Perplexe, elle les regarda alternativement sans y voir plus clair pour autant.

— De quoi parlez-vous donc ? Quel souhait ?

— Savvie et moi, nous sommes heureux de t'avoir avec nous. Ta présence nous est précieuse...

— C'est vrai, Kase. Oncle Aaron t'aime beaucoup et moi aussi, alors nous voudrions te remercier pour tout.

Aaron fixa sa nièce.

— Termine ta phrase, ma princesse. Et nous...

— ... Et nous promettons de faire des efforts pour te faciliter la vie à la maison, pour débarrasser la table et veiller à ce que Kanga et Roo laissent tes affaires tranquilles.

Ses yeux se brouillèrent de larmes.

— Merci à vous deux.

— Merci à toi, Kase, renchérit Aaron. Au fait, tu n'essaies pas tes nouvelles baskets ?

— Si, répondit-elle en les enfilant. Comment avez-vous accompli ce miracle ?

— Un coup de fil au magasin de sport de Royal. Pendant que tu travaillais en haut, ils ont fait une livraison express, expliqua Aaron sans cacher sa satisfaction.

Trouver ses mots fut difficile.

— C'est... magnifique, mais vous n'auriez pas dû, déclara-t-elle en admirant ses pieds chaussés à neuf.

— Le plaisir a été pour moi et pour Savannah, répondit Aaron en se levant à son tour, si beau et si viril qu'elle sentit son cœur battre plus fort.

Elle en aurait presque oublié ses nouvelles baskets !

Il te plaît, alors ne gâche pas ce qui pourrait advenir entre toi et lui. Et ma fille, avec lui au moins tu ne feras pas le mauvais choix.

Le contraire de Dale...

Le lendemain étant un samedi, Aaron autorisa sa nièce à regarder un dessin animé et à se coucher plus tard que de coutume.

Lovée sur le canapé entre son assistante et lui, Savvie s'endormit avant la fin du film puis ce fut au tour de Kase de fermer les yeux.

Avait-elle jamais été plus belle ?

Plus désirable ?

Chaque fois qu'il la scrutait à la dérobée ou bien, comme à présent, sans avoir à se cacher, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver pour cette femme un désir qui dépassait, et de loin, la simple attraction physique.

Ravissante, Kasey l'était sans conteste et la plupart des hommes la lui auraient enviée, mais ce qu'il appréciait chez elle était d'un ordre bien plus sentimental.

Lui qui avait juré de ne plus s'y laisser prendre, redoutait un peu plus chaque jour de succomber à la tentation, mais quoi, il n'était pas de marbre.

De plus, Savvie était déjà nettement plus gaie et ce résultat positif, il le devait, à n'en pas douter, à l'influence bénéfique de Kase.

Alors que le début du générique de fin du dessin animé défilait sur l'écran géant, il consulta son portable et, déçu de n'avoir reçu aucun message de Will ou de Sullivan, se décida à leur envoyer une brève requête.

Je voudrais tant retrouver mon frère. Une piste nous aurait-elle échappé ? J'attends de vos nouvelles.

Will fut le premier à lui renvoyer un SMS.

Richard Lowell a usurpé mon identité et abusé de celle que j'aimais. Quant à Jason, il était mon meilleur ami. Crois-tu honnêtement que Sullivan et moi ne faisons pas tout pour le retrouver ?

Le ton sec de la réponse lui déplut et il n'en garda pas moins le sentiment de ne pas en faire assez pour Jason.

Pour un peu, il aurait mené sa propre enquête et seule la pensée qu'il se devait désormais à sa nièce l'en dissuada.

* * *

Jamais, de sa vie entière, il ne s'était trouvé dans une situation plus pénible.

Pendant que d'autres — Will, Sullivan, les agences de renseignements — se mobilisaient pour retrouver Jay, lui, l'homme d'action, en était réduit à l'attente.

Était-il ou non sur la bonne voie ?

Dix ans plus tôt, sous l'influence de Kate, il avait choisi d'abandonner ses études commerciales afin de fonder avec elle une firme de gestion financière.

Kate était belle, plus âgée que lui, et ma foi, oui, il avait été subjugué par son charisme, par son autorité aussi.

La possession d'un parchemin, fût-il celui de la prestigieuse université de Berkeley, n'avait plus vraiment eu d'importance à ses yeux.

Ses parents avaient tout fait pour le faire revenir sur sa décision, mais, fier et obstiné, il était resté sourd à leurs arguments.

Chaque fois que le doute l'avait assailli, il s'était vite persuadé que Kate, la femme providentielle, la confidente, lui apporterait tout ce qu'un homme peut souhaiter avoir.

Kate !

Non seulement elle lui avait menti, mais, déjà alors, cette fourbe affûtait sa dague pour mieux le poignarder dans le dos.

Un désastre complet.

Et pour lui, un trait définitivement tiré sur la famille, l'illusion du bonheur à deux.

Son regard se posa sur Kasey, sa sœur d'infortune, pareillement abusée par des êtres manipulateurs.

Comme il aurait voulu la prendre dans ses bras en lui murmurant à l'oreille des paroles de réconfort, des promesses de lendemains qui chanteraient.

Rêvait-elle en ce moment précis, de Dale, son ex-mari, et de Michelle, la prétendue meilleure amie ?

Peut-être avait-elle cru qu'il plaisantait en offrant de la venger, mais ses foudres ne demandaient qu'à s'abattre sur les têtes de ceux qui avaient trahi la confiance de sa trop candide assistante...

Kase, Kasey...

Du calme, Phillips !

Elle ne lui avait rien réclamé après tout, ni aide, ni protection, et à trop lui proposer ses services, il risquait fort de la faire fuir ou, du moins, d'essayer une sacrée rebuffade.

Kase avait du tempérament, de la force intérieure et, peut-être plus encore, le souci de son indépendance.

Et une humeur de chien, à l'occasion...

Était-ce cette double facette, sa personnalité de femme à la fois douce et déterminée, qui le séduisait autant et stimulait sa libido ?

Tu devrais y penser à deux fois avant de perdre complètement la tête. Souviens-toi de Kate...

Calmé au moins pour un temps, il eut un regard attendri pour ses deux princesses endormies puis il prit Savvie entre ses bras avant de quitter le salon.

Savvie, sa petite puce...

Ce souffle tiède contre sa joue, l'abandon confiant de sa nièce contre son épaule...

N'était-il pas, même indirectement, responsable de la mort des grands-parents de la fillette ? Et s'était-il assez investi dans ses recherches pour retrouver Jason, le père de Savvie ?

Je te protégerai, tu verras. Je m'occuperai de toi...

Mais était-il capable de mener à bien une aussi délicate mission ?

La voix étouffée d'Aaron tira Kasey de son sommeil.

— Voulez-vous bien sortir, les chiens !

Alors qu'elle s'étirait sur le canapé, une langue humide manqua de peu la commissure de ses lèvres.

— Ici, Kanga !

Plus affectueux que jamais, Kanga la regardait, sa grosse tête à deux doigts de son visage.

Alors qu'elle essuyait la bave sur ses joues, Aaron attrapa Kanga par son collier et le conduisit, ainsi que Roo, jusqu'au patio.

— Ai-je dormi longtemps ? interrogea-t-elle en suivant de l'œil son patron qui revenait sans les chiens.

— Pendant toute la durée du dessin animé ou presque, répondit-il en souriant.

— Et Savvie ?

— Elle dort dans sa chambre. Et si nous en profitons pour faire un tour de jardin ?

Refuse. Dis-lui bonne nuit et va vite t'enfermer à clé dans ta chambre.

Mais cette courte sieste avait rechargé ses batteries et, après des mois de vie solitaire, la perspective d'une balade sous les étoiles ne manquait pas d'attrait, surtout si cette dernière se faisait avec lui.

— D'accord, dit-elle en enfilant ses sandales. Et les chiens ?

— Ils gambadent autour du chêne vert et de l'étang.

Avec un hochement de tête, elle le suivit dehors et, peu après, leurs doigts s'entrelacèrent avec naturel.

— Le jardin est encore plus beau dans la pénombre, dit-il alors qu'ils entamaient leur promenade.

Attention, danger !

Cette nuit si douce, ces parfums qui chatouillaient ses narines et d'où émergeait celui, si masculin, de son hôte.

Cette sécheresse soudaine dans sa bouche...

Et, sous son T-shirt, ses seins qui se tendaient déjà.

Que dirait-il si, faisant preuve d'audace, elle posait sa tête sur son épaule ?

Ne risquait-il pas de lui expliquer que, compte tenu des circonstances, tous deux se devaient de garder leurs distances ?

Pour se prémunir contre tout débordement, elle voulut retirer sa main de celle d'Aaron qui s'y refusa.

— Je préfère te tenir ! Au cas où tu trébucherais sur une racine...

— Très bien, dit-elle, plus résignée que rassurée.

Là-bas, sous le chêne, fatigués à force de jeux et de poursuite, Kanga et Roo prenaient un repos mérité.

Depuis quand n'avait-elle plus déambulé ainsi, au clair de lune, avec un homme ?

En serrant ses doigts, ceux d'Aaron irradiaient de pouvoir, de douceur aussi, suscitant en elle une sensation plus que troublante.

— Veux-tu aller jusqu'au bassin aux poissons ?

Elle acquiesça et peu après, tous deux se penchèrent sur la surface liquide à peine ridée par la brise.

— Crois-tu qu'ils dorment ? demanda-t-elle.

— Je pense. À l'époque, le paysagiste m'avait expliqué qu'ils se posaient au fond pour dormir. Peut-être aussi ont-ils décidé de faire un poker à quatre ?

— Très drôle. Ah, ah, ah !

Peu concerné par le repos des poissons, Kanga rappliqua à toute allure et se jeta dans l'eau qui rejaillit en larges gerbes sur eux.

— Espèce d'idiot ! fulmina Aaron à l'adresse du chien qui, piteusement, s'éloigna du bassin.

— Je suis bonne pour me laver les cheveux ! protesta Kasey.

— Et j'ai de l'eau dans les oreilles, ajouta Aaron.

Tous deux se retrouvèrent dans les bras l'un contre l'autre, leurs bouches si proches qu'elle aurait pu plaquer un baiser sur ses lèvres.

— Kasey... Kase !

— Oui...

Jamais elle ne s'était sentie autant en confiance, en sécurité, qu'avec lui.

— Tu es sûre ? demanda-t-il à voix basse.

Elle se contenta de hocher la tête et quand il la serra plus fort contre lui, pressant sa virilité au plus chaud de sa féminité, ses jambes frémirent.

En douceur, ses mains glissèrent de sa taille à ses hanches puis sur ses fesses.

— C'est bon, murmura-t-elle, ses lèvres touchant presque celles d'Aaron.

Leurs souffles étroitement mêlés, son érection pulsant contre son ventre, elle en oublia presque ses résolutions de femme indépendante pour mieux jouir du moment présent.

— Encore !

Être désirée, éprouver la chaude caresse de ces mains masculines...

— Embrasse-moi encore ! commanda-t-elle.

Ses lèvres fortes, puissantes, prenant les siennes.

Et Aaron qui la déshabillait sans hâte, effleurant sa peau avec délices...

— Si tu partais ne fût-ce que deux minutes, j'aurais l'impression que tu m'abandonnes, ne put-elle s'empêcher de dire comme si tous deux formaient déjà un vrai couple.

Le buste dénudé, elle s'offrit et un gémissement lui échappa quand, d'une caresse, Aaron fit s'ériger ses tétons.

Et ce regard ardent, impatient, qu'il posait sur elle !

— À mon tour de te déshabiller, dit-elle en ôtant à Aaron sa chemise.

Il se laissait faire comme dans ses songes les plus érotiques et, quand il fut torse nu, elle s'empressa de retirer son soutien-gorge.

Brûlants de désir, ses seins jaillirent des coquilles de soie.

— Je suis à toi...

Le regard d'Aaron se posa sur son buste offert, et elle remarqua la bosse de son pantalon.

— Kase, tu as la plus glorieuse poitrine que j'aie jamais vue.

Elle n'en douta pas.

En un geste d'appropriation, ses doigts enserrèrent le membre viril et elle entreprit de le masser avec ferveur.

— J'aime te toucher, dit-elle avec simplicité.

Était-ce du sentiment que cet éclat soudain dans les yeux d'Aaron ? Du désir ?

— Viens tout contre moi, lui dit-il.

Elle obéit et il lécha ses seins avec une satisfaction visible, les faisant frémir tandis qu'elle gémissait et, les reins cambrés, s'offrait entièrement à son ardeur.

Ah, se sentir caressée, embrassée, elle qui languissait tant d'être aimée, d'avoir un homme qui prenne enfin soin d'elle.

— Ma chérie..., murmura Aaron à son oreille.

Puis ce furent le long de son cou, au creux de ses épaules, des baisers aussi doux qu'un frôlement d'ange.

Dans une pulsation soudaine de désir, ses mains glissèrent sur le ventre plat, le sexe vibrant, et si les poissons du bassin s'étaient rendormis après l'intrusion de Kanga, ses sens, eux, n'avaient jamais été aussi actifs.

Plus que jamais, elle se sentait femme, elle brûlait d'appartenir de nouveau à Aaron et tant pis pour leur convention de neutralité.

Oui, tant pis !

— Je te veux en moi, murmura-t-elle en nouant ses cuisses autour de la taille d'Aaron.

— Patience !

Écartant le lacis de dentelle de sa culotte, Aaron enfonça ses doigts en elle sans cesser de presser sa virilité contre sa moiteur.

Elle se retrouva à califourchon sur lui.

Ah, ce frémissement de tout son corps.

Avec un redoublement de ferveur empressée, elle embrassa ses pectoraux tout en chevauchant cet homme dont le sexe pulsait contre sa féminité.

Bientôt, son toucher lui arracha une longue plainte.

— Oh oui !

La main s'immobilisa au moment précis où son plaisir affluait.

Elle s'obligea à calmer les battements de son cœur.

— Je prends la pilule, tu sais, et mes tests sont négatifs.

— Les miens aussi, mais peut-être serait-il plus sage de réfléchir ?

Réfléchir à quoi donc ?

— Viens !

Leur chevauchée recommença en s'accélégrant, au rythme de ses hanches qui se soulevaient puis retombaient en ondulation frénétique.

Et ce contact de leurs épidermes !

Ce sexe glorieux qui pour l'instant ne faisait encore que frotter contre sa moiteur voilée de dentelle.

— Touche-moi, oui, plus profond encore ! gémit Kasey.

Ce corps offert eut sur Aaron l'effet d'un puissant stimulant.

Kasey !

Il la caressa sans relâche, effleurant sa féminité jusqu'à ce que, reins cambrés, elle pousse un cri de jouissance qui résonna dans la nuit.

Alors qu'une dernière plainte s'échappait des lèvres de la jeune femme, Aaron ne s'interrompt pas pour autant, car il tenait à ce que sa partenaire éprouve un maximum de plaisir.

Et s'il en jugeait par les soubresauts de celle qui dardait sur lui un regard empreint de reconnaissance, le but fixé était largement atteint.

— C'est tellement bon ! souffla Kasey au creux de son oreille. Tu es si dur ! Je veux... Je veux te rendre la pareille, ajouta-t-elle en effleurant son érection.

Et lui, voulait-il franchir le cap ?

Nouer une intimité qui risquait fort de déranger leurs relations hiérarchiques ?

Le bon sens lui commandait de garder ses distances avec cette ravissante cavalière.

Allons, Phillips, si quelqu'un est à blâmer dans l'affaire, c'est toi et personne d'autre.

Après avoir aidé Kasey à se lever, il remit de l'ordre dans sa tenue non sans remarquer son expression lourde de reproches.

Quel idiot il était !

Quel mufle aussi...

La pauvre devait ne rien comprendre à ses atermoiements et ce fut ce qui le décida à parler.

— Kasey, je...

Lèvres pincées, elle darda sur lui un regard furieux.

— Surtout, ne me dis pas que je suis ton employée et que tu as le devoir de me respecter !

— Désolé si je souffle le chaud et le froid, mais je ne pouvais tout simplement pas y arriver, ce soir.

Un frémissement parcourut la jeune femme.

— De qui te moques-tu, Phillips ? Toi, ne pas y arriver alors que...

— Je parle au figuré, bien sûr. Écoute, je ne me sentais pas le droit de profiter de cette occasion, du moins pas ce soir.

Kasey croisa les bras d'un air de défi.

— Tiens, pas ce soir ? Et pourquoi donc ? Je ne te plais donc plus ?

— Tu te méprends et...

— Un vrai gamin, voilà comment tu te conduis, Aaron. Ne sommes-nous pas adultes, tous les deux ?

Le problème, c'était qu'il avait peur de glisser du sexe pur à une relation sentimentale, voilà tout, et ce risque-là, il n'était pas question pour lui de le courir.

Il eut un geste vers l'horizon puis vers le ciel.

— Où qu'il soit, Jason compte sur moi et Savvie aussi. Je me dois de la protéger, tu le sais bien.

— Que vient faire Savvie entre nous ? Ne sommes-nous pas libres d'avoir envie d'amour, toi et moi ?

Il soupira.

— La petite s'est beaucoup attachée à toi, trop sans doute. L'équilibre et le bien-être de Savvie passent avant mes propres désirs.

— Tu me désires donc ?

— Bien sûr, Kase, mais j'ai aussi, hélas, l'intuition que mon frère ne reviendra jamais et qu'il faudra bientôt que j'assume à plein temps mon devoir d'oncle et de tuteur de sa fille.

C'était la première fois qu'il formulait ainsi, à haute voix, ses peurs les plus secrètes.

— En somme, je ferais obstacle à tes responsabilités futures ? demanda Kasey.

Il hésita, mais la sincérité n'était-elle pas la meilleure des conseillères ?

— Imagine un peu que nous nous rencontrions en cachette, dans ma chambre, la nuit... Il me faudrait une bonne dose de cynisme ou d'inconscience pour agir comme si de rien n'était, le lendemain, alors même que j'aurais encore en mémoire le souvenir de nos étreintes.

Kasey allait-elle se moquer de ses scrupules ?

Sans illusions sur la suite des événements, il s'assit pour réfléchir sur le gazon et fut le premier surpris de constater que Kasey l'imitait.

— Je voudrais tant t'aider, dit-elle en posant sa main sur la sienne. Crois-tu vraiment que Jason pourrait avoir disparu pour de bon ?

Le regard attentif, chaleureux, plein d'empathie de son assistante, lui mit du baume au cœur.

— Hélas, même si j'ai du mal à l'admettre, j'ai bien peur que Jason soit mort.

Véritable antidote à ses ruminations sans fin, Kasey appuya doucement son front contre son épaule.

— Oh ! Je suis désolée...

Et lui donc !

— Bien sûr, il me serait facile de ne penser qu'à te faire l'amour et avec quelle ferveur encore, dit-il en lui caressant les cheveux.

— Je suis là, murmura Kase.

C'était vrai et bien vrai.

— Tu es si belle que n'importe quel homme passerait outre ses scrupules pour t'emmener au lit. Pas moi...

— Es-tu sûr de n'éprouver que des scrupules à mon égard ?

Il réfléchit.

— La vérité est que je tiens beaucoup à toi. Si nous avons une liaison aujourd'hui, dans un tel contexte, celle-ci ne pourrait être que bancale, constamment court-circuitée par les aléas de l'enquête concernant mon frère et par mes devoirs de tuteur envers Savvie.

— Et tu préfères me chasser de tes pensées ?

— Disons plutôt que je ne me sens pas à la hauteur de tout ce que, toi, tu peux m'apporter. Je suis indisponible, du moins pour le moment.

Il attendit, guettant dans les yeux d'ambre un signe d'acquiescement ou, au contraire, l'éclat de la colère, de la frustration.

— Et si moi, Kasey, je disais à cet idiot d'Aaron Phillips que je l'admire, que j'ai du respect pour la façon dont il se frotte à une réalité douloureuse ?

— Tu le penses vraiment ?

— Bien sûr, et j'apprécie ton intégrité. Car tu es intègre, Aaron...

— Oui, convint-il.

— D'autre part, c'est moi qui me suis jetée à ton cou, sans que tu n'aies rien demandé.

— Alors, tu ne m'en veux pas de t'avoir repoussée ? s'enquit-il, plein d'espoir.

— Non.

Sur un ultime regard qu'il ne sut déchiffrer, Kasey se mit debout.

Il aurait aimé la serrer dans ses bras, lui glisser des mots doux à l'oreille, mais les secondes s'égrenaient déjà...

— Il se fait tard, dit-il en se levant à son tour, et je dois encore lire ton dossier sur les éoliennes, sans compter cette proposition d'investir dans une mine de cuivre.

— Oui, rentrons, répondit Kasey en se dirigeant, sans l’attendre, vers la maison.

— Kanga et Roo ont disparu ! dit-il après avoir scruté la pénombre, sous le chêne vert.

— Ils ne devraient pas être bien loin...

Plusieurs aboiements en provenance de la demeure leur firent accélérer l’allure.

— Kanga ! Roo ! lança-t-il en ouvrant précipitamment la porte.

— Oh non ! s’exclama Kasey

Occupés à déchiqueter la boîte contenant la nouvelle paire de baskets, les deux chiens levèrent sur eux un regard si innocent qu’il en oublia de les gronder.

* * *

Ce matin-là, Aaron dut faire appel à toute sa volonté pour se décider enfin à accomplir sa séance de gym et ses dix longueurs de bassin habituelles.

Kasey et le souvenir de leur étreinte continuaient de le hanter.

Comme elle avait gémi sous ses caresses...

Renoncer à faire l’amour avec elle lui avait demandé du courage, mais ne se devait-il pas, en priorité, à Savvie, à la recherche de son frère disparu, même si les chances de retrouver ce dernier étaient, à son avis, presque nulles ?

Arrivé à l’extrémité du bassin, il effectua un retournement savant puis reprit sa nage, l’esprit en effervescence.

Kasey !

Plus il la fréquentait, plus il la désirait, mais après sa désastreuse expérience avec Kate et la trahison qui s’était ensuivie, se lancer dans une nouvelle aventure sentimentale était exclu.

Kase était adorable, jolie, sexy, mais en s’attachant à elle comme il était en train de le faire, il risquait fort de tomber sous sa coupe et serait le premier à s’en mordre les doigts.

La nuit dernière, elle avait failli arriver à ses fins et c’était seulement grâce à un suprême effort de volonté qu’il avait pu lui résister.

Cette expérience récente n’était pas sans lui rappeler ce qu’il avait pu vivre avec Kate avant que leur union ne sombre corps et biens suite à sa trahison.

Bah, il avait survécu, n'est-ce pas ?

Au fil du temps, ses plaies avaient cicatrisé, mais qu'en serait-il s'il s'éprenait *réellement* de Kase, s'il se risquait avec elle dans une nouvelle relation ?

Du coin de l'œil, il la vit approcher en short et T-shirt, plus belle que jamais.

Quels dessous pouvait-elle bien porter aujourd'hui ?

— Bonjour, toi. L'eau est bonne ?

Cette voix, comme elle lui avait manqué !

— Très, répondit-il tandis qu'elle s'installait sur une chaise longue.

Bravo, Phillips ! Comme conversation brillante, on ne fait pas mieux !

Kasey lui lança un regard mitigé.

— Je dois aller en ville chercher le gâteau de Savvie, ainsi que les bougies et les lampions pour la petite fête de tout à l'heure, dit-elle.

La perspective de voir sa maison envahie par des hordes de fillettes endiablées n'était pas pour le réjouir, mais ce qui le contrariait le plus était d'avoir oublié l'anniversaire de sa nièce.

— Au fait, où est Savvie ? demanda-t-il en sortant de l'eau tandis que Kasey lui tendait une serviette.

— Chez son amie Hannah, ce qui me laisse le temps de préparer la fête.

Alors que Kasey se redressait, il eut la vision fugace de ses beaux seins nus dans l'échancrure du T-shirt et sa virilité grimpa de plusieurs crans.

— Sérieusement, Aaron, à quoi joues-tu donc ? le gronda-t-elle.

Vite, nouer la serviette autour de sa taille.

— Tu es une femme, jolie de surcroît, et je suis un homme...

Alors qu'il allait caresser son bras, Kasey recula brusquement et l'éclaboussa de café chaud.

— Aïe ! dit-il en s'essuyant tant bien que mal.

Furieuse, elle lui fit face, les poings sur les hanches

— C'est ta faute, Aaron. Et ne recommence pas sinon je démissionne.

La perspective de se retrouver seul avec Savannah lui donna des sueurs froides.

— Je veux que tu restes.

— Dans ce cas, cesse de m'infliger le supplice de la douche écossaise : un jour tu me veux, l'autre jour tu me rejettes et pour moi, c'est insupportable.

— Tu me plais, Kase, n'en doute pas un instant.

Enfin, un sourire d'elle.

— Si tu ne peux pas résister à l'envie de lorgner mes seins chaque fois que tu m'approches, qu'allons-nous faire ?

— Je l'ignore.

Elle soupira.

— Nous collaborons depuis déjà huit mois et ce qui s'est passé hier soir aurait pu se produire plus tôt.

Il opina du chef.

— Oui, mais nous ne vivions pas alors sous le même toit. Quand tu portes ce genre de tenue, je dois me faire violence pour ne pas te prendre dans mes bras, comprends-tu ?

— Et moi, ne crois-tu pas qu'il me vient parfois aussi certaines idées ? rétorqua-t-elle.

La mine songeuse, Kasey l'examina de la tête aux pieds, et la serviette dont il était drapé se tendit.

— Quoi ? C'est ça qui te dérange ? demanda-t-il en pointant le corps du délit ?

— Vite, le carré blanc, fit-elle en fermant comiquement les paupières. Rassure-toi, je ne déposerai pas plainte pour atteinte aux bonnes mœurs, mais nous devons absolument trouver une solution.

— Que suggères-tu ?

— Que nous fassions librement l'amour et sans obligation aucune, fit Kasey en le regardant cette fois-ci dans les yeux.

Une relation purement physique entre eux, sans aucune implication sentimentale...

— Tu es sérieuse ?

— Oui. J'ai eu beaucoup de plaisir hier soir et j'en aurais eu encore plus si tu avais consenti à participer.

Il reconnaissait là son honnêteté foncière et son courage, car quelle autre femme aurait osé parler ainsi à son employeur ?

— D'accord, et que ferons-nous si, entre nous, la flamme continue de brûler ?

Kasey soupira.

— Sans doute nous fatiguerons-nous l'un de l'autre et l'attraction se dissipera d'elle-même.

Il ne demandait qu'à la croire, mais l'expression incertaine de ces jolis yeux ambrés l'incitait à la prudence.

— Et dans le cas contraire ?

— Essayons et nous verrons bien.

À condition que l'expérience se limite à quelques échanges sexuels brûlants, à la satisfaction de leurs libidos mutuelles et surtout pas à une glissade sentimentale.

— Sache que tout pourra s'arrêter dès lors que l'un d'entre nous le désirera, insista-t-elle.

Quel homme n'aurait pas été sensible à un tel argument ?

— Dans ce cas, j'avoue que ta proposition me tenterait plutôt. Donc, pas de cris ou de pleurs, pas de scènes de jalousie ?

— Rien de tout ça, assura Kasey.

— Un respect mutuel ?

— Si l'un d'entre nous éprouve l'envie de mettre un terme à l'expérience, l'autre se pliera à cette décision et les choses reprendront leur cours normal.

À la regarder, si belle, si sexy en dépit de ses yeux cernés, il fut moins certain que jamais de pouvoir, un jour, se passer de sa présence.

— N'oublions pas Savvie, poursuivit Kasey. Si nous passons nos nuits ensemble, chacun aura l'obligation de regagner sa chambre à l'aube, avant qu'elle ne se réveille.

— Oui, ça va de soi.

C'était même excitant à imaginer.

— La plus grande discrétion sera de mise, insista-t-elle. Personne, tu entends, personne ne devra être au courant de notre arrangement.

— Bien sûr.

— Si cette ville apprenait qu'un financier prospère couche avec son adjointe, alors nous n'aurions plus qu'à déménager. Et Savannah en paierait également le prix.

Il ne put s'empêcher d'élever le ton.

— Je n'ai qu'une parole, Monroe.

— Calme-toi, mais comprends aussi que nous ne devons ni nous tenir la main ni nous embrasser en public.

Cette facilité qu'avait Kasey d'organiser leur futur lui laissa un sentiment de malaise, à croire que ses yeux cernés résultaient d'une nuit passée à peaufiner sa stratégie...

— Il me semble que tu as pensé à tout, dit-il, légèrement goguenard.

— L'essentiel n'est-il pas que nous soyons d'accord ? rétorqua-t-elle sans se démonter le moins du monde.

Depuis Kate, il avait opté pour des aventures sans lendemain avec des femmes dociles et, par contraste, l'instinct volontiers dominateur de Kasey n'était pas pour lui déplaire.

— Au cas où je te suis là-dedans, je ne veux ni cris ou pleurs, ni scènes de jalousie, rappela-t-il.

Que Kase ait du tempérament, l'esprit de décision et un besoin d'affirmation de soi, lui apparaissait comme une évidence et du reste, serait-elle son assistante si elle avait été timorée et manquant d'initiative ?

N'empêche qu'elle l'avait bel et bien manipulé en l'amenant à accepter cet arrangement qui, il y avait encore quelques jours, lui aurait paru inimaginable, preuve s'il lui en fallait une de la volonté et de la ténacité de sa belle employée.

— Il n'y aura rien de tout ça, confirma Kasey.

Il s'approcha de Kase, la prit par le menton, la regarda au fond des yeux tout en respirant son parfum.

— Je suis d'accord, mais à deux conditions.

— Lesquelles ?

— Pas de rendez-vous programmés, mais des cinq à sept au gré de nos envies, quand nos sens seront en effervescence.

Les prunelles ambrées trahirent successivement l'amusement, la soumission, le défi, le désir aussi.

— Embrasse-moi..., murmura-t-elle en lui tendant ses lèvres.

Tous deux partagèrent la volupté d'un long, intense baiser qui lui arracha des frissons puis elle lui sourit.

— Tu as mentionné deux conditions, alors quelle est la seconde ?

— Je reste le patron et dans tous les domaines.

Sans s'attarder sur l'expression à la fois exaspérée et contrariée de Kasey, il fit demi-tour et se dirigea vers la maison.

— Aaron, ça n'est pas juste ! entendit-il clamer dans son dos.

Il se retourna.

Elle dardait sur lui un regard frustré, irrité, mais brûlant de désir.

Un rien aurait suffi, alors.

Ah, la jeter sur son épaule puis grimper quatre à quatre les marches de l'escalier jusqu'à la chambre...

D'autres fantasmes envahirent son esprit, mais le plus pressé était de la déstabiliser un peu plus.

— Ah, au fait, tu n'iras pas seule en ville faire les achats pour la fête de Savvie.

— Et qui en a décidé ainsi ? s'étonna-t-elle, les poings sur les hanches.

— Moi, le patron. Départ dans une demi-heure.

Un long regard fut échangé.

— Ai-je le choix ?

— Pas l'ombre d'un, répondit-il avec un sourire satisfait.

Durant le trajet du retour, Kasey savoura le plaisir de se laisser conduire par Aaron dans le SUV climatisé chargé des cadeaux destinés à Savannah.

Au sourire satisfait — sans nul doute la conséquence de leur longue conversation — qu’affichait Aaron, il était clair que ce dernier estimait avoir marqué des points.

Et elle, n’avait-elle pas eu tort de s’engager avec un peu trop d’optimisme dans une aventure dont elle ne connaissait pas l’issue ?

Au moment précis où elle s’apprêtait à exposer ses doutes, la main d’Aaron couvrit sa cuisse et ce contact entre ses doigts chauds et sa peau frémissante suffit à couper le fil de ses réflexions.

Alors qu’elle se laissait aller à certaines pensées très érotiques, son portable, niché au fond de son sac, se mit à vibrer.

Synchronisée avec le système de téléphonie mains libres du SUV, la sonnerie retentit dans le véhicule et, avant qu’elle ait pu réagir, Aaron appuya sur la touche « réception » du tableau de bord.

— Ici Phillips.

Elle fouillait désespérément son sac quand la voix de Dale emplit l’habitacle.

— Je veux parler à Kasey. Qui diable êtes-vous donc ?

Mais où était passé ce satané mobile !

— Kasey travaille pour moi. Qui diable êtes-vous donc vous-même ? demanda Aaron d’une voix hargneuse.

— Son mari et je veux lui parler.

Alors qu'elle cherchait toujours, Aaron entra dans la propriété puis déclencha à distance l'ouverture du garage.

— Je te croyais divorcée, lui lança-t-il d'un ton rogue.

— Kasey ? interrogea Dale.

Le feu aux joues, elle prit une profonde inspiration.

— Oui. Que me veux-tu ?

— Que fait donc ce type avec toi ?

— Dale, il fait chaud, je suis fatiguée et n'ai nulle envie de gaspiller ma salive.

— Tu m'écouteras quand même, Kase. Il faut que nous parlions, car je regrette ce que j'ai fait et...

Sur un geste de sa part, Aaron les déconnecta du réseau puis, la mine courroucée, rangea le SUV dans le garage, à côté des autres véhicules.

Une fois face à lui, elle ne sut plus quelle contenance adopter et fut même traversée d'un frisson de peur tant il semblait fâché.

— Tu es à moi, Kase, à moi seul ! déclara-t-il d'un ton violent avant de la plaquer contre le capot encore chaud du SUV.

Écrasant sa bouche sous la sienne, Aaron souleva sa jupe courte et lui massa l'entrejambe.

— Calme-toi ! murmura-t-elle en retenant une plainte de plaisir.

— Juste toi et moi, Kase. Et ne me parle surtout pas de Dale.

— Marché conclu, dit-elle, heureuse de s'en tirer à si bon compte.

Et tandis qu'Aaron lui caressait la nuque, elle effleura sa joue piquée d'une barbe naissante puis leurs bouches se pressèrent avidement l'une contre l'autre.

Quel baiser !

— Rentrons à l'intérieur, murmura-t-elle avec la pensée secrète de faire l'amour avec lui.

— Allons plutôt dans la piscine, proposa-t-il en la détaillant du regard. J'en rêve depuis longtemps déjà...

— Et les courses ? Et le gâteau d'anniversaire ? protesta-t-elle sans réelle conviction.

— Vite alors, répondit Aaron en se chargeant de paquets et de sacs.

Les commissions rangées et le gâteau au frais, il l'entraîna à travers la maison déserte jusqu'au patio où Kanga et Roo leur firent fête.

Ignorant les deux Terre-Neuve, Aaron la souleva dans ses bras et, un instant plus tard, sauta à pieds joints avec elle dans l'eau.

Le temps de retenir sa respiration, de fermer les yeux, et tous deux émergèrent étroitement enlacés.

— Tu es fou ! Complètement fou !

— Oui, fou de toi, répondit-il.

Elle tâtonna le fond de la piscine où elle avait pied puis, accrochée au cou d'Aaron, ses cuisses nouées autour de ses reins, elle se laissa longuement embrasser par lui.

Alors que, très agités, Roo et Kanga s'étaient approchés du bord et aboyaient sans relâche, Aaron leur intima l'ordre de se taire puis il se remit à l'embrasser.

Sou l'eau, elle sentit ses mains qui la caressaient puis dégrafaient le dos de sa robe...

Levant les bras, elle activa son déshabillage avec une excitation certaine puis, une fois la robe enlevée, elle se retrouva en sous-vêtements humides et transparents.

— Tes seins...

Avec hâte, elle défit son soutien-gorge et un gémissement lui échappa quand Aaron commença à masser les sphères laiteuses.

— À ton tour.

Aaron déboutonna à la hâte sa chemise, fut bientôt torse nu, le sourire aux lèvres.

Avec quel plaisir elle caressa ce torse couvert d'une fine toison foncée, ces bras musculeux, ce ventre plat aux abdominaux bosselés.

Le rêve de toute femme...

Que c'était bon !

Inattendu et voluptueux.

Ce mâle qui, si proche d'elle, attisait son désir en se frottant contre son pubis lui mettait l'eau à la bouche.

Leurs langues mêlées, leurs lèvres soudées, ses seins qui se tendaient sous les mains d'Aaron et ses doigts impatients fourrageant dans le boxer et s'emparant de ce sexe en érection...

— Je te veux, Kase ! Je te veux tellement fort...

— Et je te veux aussi, répondit-elle sans cesser de caresser son membre viril.

Délaissant un instant sa poitrine, Aaron posa une main sur sa hanche et glissa l'autre entre ses cuisses.

La manœuvre, si inattendue, l'aurait presque fait jouir.

— Tu me veux comme je te veux ? demanda-t-il en titillant le point le plus sensible de son intimité.

— Oh oui ! dit-elle en sentant une onde de plaisir la parcourir.

Son visage tout contre le sien, ses yeux dardant sur elle un désir fou, Aaron palpa son corps avec une science de l'amour, de sa féminité, qui ne cessait de l'étonner.

Une longue plainte lui échappa et quand il entreprit de finir de la déshabiller, elle se laissa docilement faire puis, à son tour, lui rendit la pareille avec des gestes fébriles.

— Allons plus près du bord, murmura-t-il à son oreille.

De l'eau jusqu'à la taille, Aaron la souleva, cuisses écartées, et la pressa contre lui avant de la pénétrer d'une puissante poussée.

— Oh...

C'était bon, si bon !

Une montée vers le paradis.

Des sensations qui la tétanisaient de plaisir, de joie, de bonheur.

Jamais elle n'avait rien vécu de meilleur de sa vie entière.

— Kase, ma chérie !

Sa chérie...

Le contrat ne stipulait-il pas que tous deux feraient l'amour sans aucune implication sentimentale ?

— Encore, Aaron, encore ! murmura-t-elle à son oreille, les muscles raidis à force de tension intérieure, de volupté approchante.

— Oui, mon cœur, prends ton plaisir, l'encouragea-t-il.

Comment son membre pouvait-il être aussi dur, aussi puissant ?

— Maintenant ! cria-t-elle.

— Qui commande ici ? rétorqua Aaron en la fixant d'un œil sévère et en contrôlant son va-et-vient en elle.

Jouant savamment avec ses sens et ses nerfs, il l'amena peu à peu au bord de l'extase pour, l'instant d'après, se retenir brusquement et la soumettre à une nouvelle attente.

— S'il te plaît ! Je t'en supplie...

Avec un sourire, Aaron donna de légers coups de reins dont chacun suscitait en elle une explosion de désir.

C'était trop, une vraie torture !

Enfin, le va-et-vient reprit.

— Oui, oh oui ! Toujours plus profond !

— Comme ça ?

— Oui...

Sa longue plainte fut suivie d'un cri puis elle se sentit emportée par la vague de plaisir qui envahissait tout son être.

Était-ce donc possible de jouir autant, aussi fort ?

À l'évidence, oui.

Soudée à Aaron, ses cuisses nouées autour de ses hanches, elle perçut que lui aussi était sur le point d'atteindre le sommet et quand il se libéra en elle, une nouvelle explosion de bonheur la traversa.

Comblée et heureuse, sa nuque reposant sur le bord de la piscine, elle contemplait, béate, le ciel bleu, quand une langue humide vint lécher son visage.

— Kanga ! dit-elle en s'écartant du jeune chien qui la saluait à sa façon.

Aaron éclata d'un bon rire.

— Ils n'oublieront pas le spectacle, et de longtemps !

— J'espère seulement qu'ils n'en resteront pas traumatisés à vie, rétorqua-t-elle avec un grand sourire, ses seins opulents frottant contre le torse d'Aaron.

— Ouah ! fit Kanga en jouant du museau dans l'intention de les séparer l'un de l'autre.

— Il est jaloux, s'amusa-t-elle.

— Et pourquoi n'aurait-il pas le droit à des mamours, lui aussi ?

— Ouah ! fit Roo avant de s'élançer, truffe au vent, dans la piscine.

Kanga l'ayant imité, Aaron et elle durent se débattre entre coups de langue, gerbes d'eau et aboiements sonores.

— Et si nous recommencions ? proposa Aaron en élevant la voix pour couvrir le vacarme ambiant.

Une nouvelle série de jappements l'obligea à patienter avant de pouvoir répondre.

— Recommencer ? Je ne demande pas mieux, mais tu risques de demander grâce en premier.

Il la regarda bien en face.

— C'est ce que nous verrons, Monroe ! Quand tu veux et où tu veux.

* * *

Quelques jours plus tard, Aaron continuait de repenser à ce merveilleux moment sensuel vécu dans la piscine avec Kasey.

Qu'il le veuille ou non, cette dernière lui devenait toujours plus indispensable...

Alors que, sexy en diable dans un déshabillé vapoureux et ses longs cheveux humides de la douche, Kasey se maquillait devant le miroir, il jeta un coup d'œil à sa montre.

— Dépêche-toi, mon cœur, sinon nous risquons d'arriver en retard.

Et le millionnaire dont il convoitait le portefeuille et qui les avait invités à dîner dans le meilleur restaurant de Royal n'était sûrement pas du genre à patienter...

— Aussi, c'est ta faute ! Il fallait me prévenir plus tôt, lui lança Kasey d'un ton froissé.

— Mark Wade est riche et sa clientèle ne se refuse pas.

— Encore heureux que Megan ait accepté de garder Savvie ce soir, ajouta sa sculpturale assistante en fronçant ses ravissants sourcils.

C'était d'autant plus méritoire que Megan et elle avaient passé l'après-midi à orchestrer — avec succès — la fête d'anniversaire de Savvie.

Et les aiguilles qui tournaient si vite !

— Presque la demie. Je t'en supplie, dépêche-toi !

Elle lui lança un coup d'œil courroucé.

— Il y a à peine vingt minutes que tu m'as demandé de t'accompagner à ce dîner. Laisse-moi le temps de me préparer sinon j'aurai l'air d'une bohémienne...

— Une jolie bohémienne, alors.

Ce beau visage encadré de boucles auburn avait le don d'embraser ses sens.

En fait, quelle que soit l'heure, Kasey suscitait le désir en lui, et de quelle façon encore...

Avant la fête, ils avaient fait l'amour par deux fois sans que la soif qu'il avait d'elle fût étanchée pour autant.

Et plus tard, tandis que sa nièce et ses amies jouaient joyeusement sur la pelouse ou dans la piscine, il avait prié Megan de chaperonner la petite bande avant d'entraîner discrètement Kasey dans la chambre.

Si leur éteinte avait été brève, chaque seconde avait compté triple.

Pense à Ward et à ton contrat plutôt qu'à Kasey !

— L'heure tourne, insista-t-il après un dernier coup d'œil à sa montre.

— C'est vraiment pour toi que je viens, répondit Kasey d'un ton boudeur.

— L'épouse de Mark Ward apprécie la grande cuisine et, sachant que tu es mon assistante, elle a insisté pour nous inviter tous deux, ce soir, au Glass House, expliqua-t-il dans l'espoir d'amadouer son adjointe.

Alors que Kasey, les bras levés, mettait la dernière touche à sa coiffure, la vision de son opulente poitrine tendant le déshabillé embrasa une fois de plus ses sens.

— Et tu ne pouvais pas y aller seul ? demanda-t-elle d'un ton ronchon.

— Un dîner à quatre favorisera le contact entre moi et Ward. C'est pourquoi ta présence était indispensable, rappela-t-il.

Kasey, enfin souriante, se tourna vers lui.

— Il paraît que ce restaurant, le Glass House, est de premier choix ?

— Produits bio de la ferme voisine, vins garantis sans additifs. À Royal, tout le monde en parle, et l'établissement a récolté des éloges de tous les critiques gastronomiques, expliqua-t-il.

Alors que, sensuellement assise sur le tabouret, Kasey passait du mascara sur ses cils puis poudrait ses joues, il la contempla, ému.

Et s'il lui proposait le mariage, un jour ?

Tu dérailles, Phillips ! Tu perds la boule !

L'attrait qu'elle exerçait sur lui était certes bien réel et faire l'amour avec elle, tout à l'heure, l'avait comblé, mais de là à changer ses plans, à enfreindre ses propres règles...

Avait-il donc déjà oublié leur pacte, la promesse de ne céder ni l'un ni l'autre aux sirènes du sentiment, de l'implication émotionnelle ?

D'accord, Kasey lui plaisait infiniment, sans compter qu'il la respectait et appréciait ses grandes qualités, mais pas question de lui faire confiance pour autant.

Son expérience malheureuse avec Kate lui avait servi de leçon et l'avait vacciné à jamais contre tout ce qui, de près ou de loin, pouvait s'apparenter à de l'amour.

Ou du moins cherchait-il à s'en persuader !

Alors que, plus affriolante que jamais dans son déshabillé, Kasey se dirigeait vers le dressing, il reporta ses pensées sur sa belle assistante et évoqua leurs étreintes de l'après-midi, l'odeur de son sexe, et cette impatience à s'offrir, à se donner à lui.

Dès que possible, tous deux prendraient le temps de refaire longuement l'amour, d'explorer leurs corps qui vibraient tant l'un pour l'autre, il s'en

faisait le serment.

— En as-tu encore pour longtemps ? demanda-t-il.

— J'arrive, répondit-elle à travers la porte.

Comme il brûlait de caresser, une nuit entière, ce corps divin, cette peau laiteuse, le sillon séparant ses seins majestueux et jusqu'à cette petite tache de naissance sur sa fesse droite.

En proie à une insatiable érection, il s'approcha de l'entrée du dressing.

— Je ne veux pas faire attendre les Ward.

— Je t'ai dit que j'arrivais ! répondit Kase d'une voix exaspérée.

Bien plus encore que le désir sexuel, ce qui le poussait vers elle relevait du sentiment et c'était bien ce qui l'inquiétait le plus.

En guise d'antidote, il se chercha quelque reproche à lui faire, par exemple le fait qu'elle semblait toujours en contact avec son ex-mari.

Kasey avait divorcé, il n'en doutait pas, mais peut-être continuait-elle de penser à Dale, à ce qu'ils avaient vécu ensemble ?

Furieux contre lui-même, il dut admettre que le destin de Kase, ses faits et gestes, tout ce qui faisait d'elle cette merveilleuse partenaire, lui tenait à cœur.

Un comble pour un célibataire endurci comme lui.

Dire qu'elle ne partageait son quotidien que depuis peu...

Ne fais pas l'idiot, Phillips ! Kase est une excellente assistante et une maîtresse douée, mais pas une future épouse.

Tant qu'ils avaient communiqué par Internet, résister à l'attraction qu'elle exerçait sur lui avait été relativement facile et lors des rares occasions où ils s'étaient rencontrés durant ces huit derniers mois, tous deux avaient eu la décence de tenir leurs distances, mais la cohabitation changeait tout et à force de vivre avec Kasey, de partager des déjeuners et des dîners, des activités aussi, il s'attachait à cette femme et pas seulement sexuellement.

— Je suis prête, fit Kasey en émergeant du dressing vêtue d'une extravagante robe à sequins.

Des escarpins à hauts talons accentuaient sa cambrure naturelle et jamais ses longues jambes ne lui étaient apparues plus élégantes.

Kasey fronça les sourcils.

— Ma robe ne te plaît pas ? Si tu préfères, au lieu de t'accompagner au restaurant, je peux rester ici et regarder un bon film.

Encore ébloui, il ne trouva rien à redire.

Kasey tapota sa montre.

— Remercie-moi plutôt, Phillips ! Douche, maquillage, coiffure et habillage en moins d'une demi-heure, un vrai record mondial...

Il allait répondre quand elle le dépassa, hautaine sur ses talons aiguilles, un petit sourire aux lèvres.

La naissance des fesses soulignée par une rangée de sequins, elle était presque encore plus sexy que de face.

À croire que cette bombe sexuelle avait juré de lui faire rendre les armes.

Kasey savoura comme il convient sa bouchée de bœuf de Kobe, l'une des spécialités du Glass House.

Au moins Aaron avait-il dit vrai et ce restaurant huppé était-il à la hauteur de sa réputation.

Quant au couple Ward, elle le jugeait fort sympathique et s'étonna du manque d'entrain d'Aaron à relancer une conversation qui languissait et dont il risquait fort de payer le prix.

Croyait-il que boudier ses hôtes comme il le faisait contribuerait à faire de lui le gestionnaire de la fabuleuse fortune de Mark Ward ?

Ce dernier se tourna vers elle.

— Connaissez-vous notre ami Phillips depuis longtemps, Kasey ?

Elle s'essuya les lèvres à sa serviette immaculée.

— Un certain temps, oui.

Mark Wade lui sourit.

— J'espère qu'il ne vous fait pas effectuer trop d'heures supplémentaires ?

L'ambiguïté involontaire du propos l'amusa.

— Tout dépend des circonstances, mais rassurez-vous, Aaron n'est pas homme à abuser de ses prérogatives.

— Et que pensez-vous de Royal ? l'interrogea Fiona Ward en entamant son steak.

— Une ville charmante. Et cette viande est divine...

— Une merveille, renchérit Fiona au moment où le gérant du restaurant s'approchait de leur table.

Profitant de ce que le couple demandait des précisions sur la préparation du bœuf de Kobe, également appelé bœuf Wagyu, elle attira discrètement l'attention d'Aaron.

— Cesse de jouer les zombies sinon le contrat va te passer sous le nez, chuchota-t-elle.

Aaron soupira.

— C'est ta faute, ma jolie. A-t-on seulement l'idée d'être aussi sexy ? Et cette robe...

Elle ne put s'empêcher de le provoquer.

— Un peu déshabillée, n'est-ce pas ?

— Surtout quand tu la portes...

— Chut !

— J'ai envie de toi, murmura-t-il en caressant sa cuisse sous la table avant de remonter plus haut.

Rouge de confusion, Kasey s'excusa et prit la direction des toilettes, suivie des yeux par Aaron. Soudain, il remarqua que la démarche de son assistante fascinait visiblement la clientèle mâle.

Tant de beauté en mouvement !

Ce ravissant derrière oscillant de droite et de gauche à chaque nouvelle enjambée de la jeune femme...

— Votre cavalière est charmante, lui dit Mark Ward alors que le gérant, après avoir renseigné le couple, s'éloignait vers d'autres tables.

Charmante, certes, mais voir d'autres hommes que lui lorgner Kasey lui était proprement insupportable.

Il en oublia l'enjeu de la soirée.

— En fait, Mark, sachez que je suis totalement fou d'elle.

Quel idiot de se dévoiler ainsi face à un investisseur potentiel aussi important que Ward !

Fiona Ward laissa fuser un petit rire discret.

— Kasey est si belle que personne ne songerait à vous le reprocher, Aaron.

Mark Ward sourit.

— Votre franchise me plaît. Au moins et contrairement à tant d'autres, vous dites ce que vous pensez. Aussi ai-je bien envie de vous faire confiance.

La vibration de son portable dans sa poche l'empêcha de réagir.

— Vous voudrez bien me pardonner. Sans doute un message urgent...

Megan avait-elle un souci avec Savannah ?

Ce fut le nom de Will qui s'afficha.

Cole et moi plançons toujours sur la disparition de Jason. Si tu peux, viens nous rejoindre au ranch. Trois têtes valent mieux que deux...

Sans ce dîner et les Ward, il aurait tout de suite pris la route, mais la sagesse l'incita à répondre qu'il était indisponible, du moins pour le moment.

Jason, où es-tu bon sang ?

Il se tourna vers ses hôtes.

— Désolé de me conduire de façon aussi impolie. En fait, un ami me signalait qu'il est toujours à la recherche de mon frère Jason.

— Nous comprenons, Aaron, déclara Fiona Ward de sa voix douce.

— Il est naturel que la disparition de votre frère vous tracasse autant, ajouta Mark Ward en le fixant d'un œil compatissant.

— Dire le contraire serait mentir, reconnut-il.

Mark Ward soupira.

— Je vous aiderais si je le pouvais, mais tout a déjà été tenté pour le retrouver, n'est-ce pas ? Mon souhait est que les recherches aboutissent.

Fiona lui serra chaleureusement la main.

— Cette incertitude doit être terrible.

Brusquement, il se moqua du contrat, enjeu de ce dîner.

— C'est terrible pour moi et, aussi, pour Savannah, la fille de Jason. Elle n'a que six ans et j'ignore encore comment elle réagirait au cas où je devrais, un jour, lui annoncer la mort de son papa.

— Vous craignez donc pour la vie de votre frère ? s'enquit Mark.

La compassion des Ward l'incita à poursuivre.

— Je voudrais croire Jason vivant, mais les faits m'obligent à moins d'optimisme.

— Disposez-vous au moins de certains indices ? demanda Mark.

— Non. Aucun mouvement sur ses comptes ; pas d'activité Internet, aucune communication passée depuis son portable. J'ai peu d'espoir, très peu, même, et c'est ce qui me navre le plus.

Sous l'effet de la chaleur et de l'émotion, il fit jouer l'encolure de sa chemise.

— Gardez courage, Aaron, déclara Fiona avec ce regard doux et réconfortant qui n'appartenait qu'à elle.

— Et sachez que vous pouvez compter sur nous, ajouta Mark avec une empathie qui le toucha.

Par leur façon de se montrer attentifs à ses malheurs, les Ward lui rappelèrent un peu ses parents et il fut surpris de pouvoir enfin penser à ces derniers sans se sentir accablé de remords.

— Honnêtement, j'aurais dû choisir une autre date pour ce rendez-vous d'affaires. L'opinion que vous vous faites de mes capacités professionnelles est sûrement désastreuse, crut-il bon de préciser.

— Pas du tout, répondit Ward, et l'excellent bilan de AP Investments m'inciterait au contraire à vous faire confiance.

Après un regard plein d'amour à son époux, Fiona se focalisa sur lui.

— Mark ne supporte pas les truqueurs ou ceux qui font de l'esbroufe pour conquérir un marché. Si tel avait été le cas avec vous, si vous n'aviez pas été un être sensible, mon mari aurait déjà quitté cette table. Et la présence de Kasey est un atout supplémentaire.

— Tous ces hommes d'affaires en costumes cravates m'horripilent, renchérit Mark Ward.

Ce dernier était-il sincère ?

Et Fiona, si compatissante, quel jeu jouait-elle donc ?

— Vous m'intriguez, dit-elle en dardant sur lui un regard pénétrant qui le mit mal à l'aise.

Aussi fut-il soulagé quand Mark lui demanda des renseignements sur les autres clients du restaurant qu'il connaissait pour la plupart de vue et qui appartenaient, comme lui, au Texas Cattleman's Club.

Alors qu'il relatait un mini scandale récent impliquant deux ranchers, la vision d'un homme marchant de dos vers la porte le fit tressaillir.

Will, ici ?

Le message de son vieil ami signalait pourtant sa présence et celle de Cole à plusieurs dizaines de kilomètres de Royal.

Un sosie, alors ?

Oui, sans doute, car la coupe de cheveux n'était pas la même.

Avant de sortir, celui qu'il croyait être Will se retourna, mais il ne put clairement distinguer ses traits dissimulés par des lunettes noires.

— Encore un peu de Château Latour Pauillac ? s'enquit Mark Ward.

Comme il s'agissait du cru favori du millionnaire, il hésita d'abord à accepter, mais tenir le volant n'était pas compatible avec une ivresse, même légère.

— Non merci, Mark, dit-il avec franchise.

Sur sa droite, l'inconnu à chemise de cow-boy qu'il aurait juré être Will quittait déjà le restaurant avec d'autres convives.

Will ? Will Sanders ?

Impossible...

— Tout va bien, Aaron ? interrogea Mark en se servant de vin.

Il s'était fait des idées et cet homme ressemblait à Will, voilà tout.

— Oui, enfin non... Ce soir, j'ai décidément le sentiment de ne pas avoir toute ma tête...

Fiona se mit à rire.

— Votre jolie cavalière vous manque ? Alors, soyez rassuré, car la voici.

* * *

Après avoir chaleureusement remercié Mark Ward pour son invitation, Kasey se tourna vers Fiona, mais cette dernière, au lieu de serrer la main qu'elle lui tendait, l'étreignit amicalement.

— Je suis heureuse d'avoir fait votre connaissance, Kasey. J'espère vous revoir très bientôt.

Un peu surprise, elle se mit vite au diapason.

— Je l'espère aussi, Fiona. Cette soirée était tout simplement délicieuse.

Aaron s'étant proposé pour escorter les Ward jusqu'à l'entrée du restaurant où le voiturier les attendait, elle en profita pour aller se refaire une beauté aux toilettes.

L'endroit, brillamment éclairé, avait tout d'un salon mondain, chaque accessoire étant raffiné à l'extrême.

Alors qu'elle se remettait du rouge à lèvres, une femme vint occuper le lavabo voisin du sien.

— Coucou... Tu me reconnais ?

— Michelle !

Elle, ici !

— Comment vas-tu, Kasey ?

Il lui fallut quelque temps pour recouvrer ses esprits.

— Que fais-tu dans ce restaurant ?

— Oh ! je passais là par hasard, répondit Michelle en souriant de plus belle.

Quel culot !

— Et tu penses que je vais te croire ?

Michelle lui adressa un regard innocent.

— Je buvais un verre avec des amis au Silver Saddle, le bar voisin, quand j'ai entendu dire que tu dînais ici avec Aaron et un autre couple.

— Ce qui n'explique toujours pas ta présence à Royal...

— Je te l'ai déjà dit, Kase, j'aime bien cette petite ville...

— J'ai vraiment du mal à te croire...

Alors qu'elle tournait les talons, Michelle la retint par le bras.

— Kase, s'il te plaît...

— Oui ?

— La vérité est que je compte travailler à Royal. Je suis masseuse diplômée et un centre de remise en forme m'a fait une offre intéressante.

— S'ils recherchent quelqu'un ayant l'habitude de coucher avec le mari des copines, tu as toutes tes chances, rétorqua-t-elle méchamment.

Michelle se mit à pleurer et, contrairement à elle, sans cesser pour autant d'être belle, un atout qu'elle lui avait toujours envié.

— Quand donc me pardonneras-tu, Kase ? J'étais ivre morte, ce soir-là, et ne me souviens de rien ou presque.

— C'est ce que tu dis...

— Mais c'est la vérité ! Nous avons toujours été si proches, toi et moi... Je t'aime et tu me manques.

Mish disait-elle vrai ?

Après tout, gâcher quinze ans d'amitié à cause d'une passade était peut-être exagéré...

— N'empêche que tu as couché avec mon mari.

— J'étais dans un état second et me souviens à peine avoir rejoint Dale sur le canapé.

Elle aurait dû partir en claquant la porte, mais quelque chose la retenait auprès de celle avec qui elle avait tant partagé.

Jusqu'à son mari !

— Je ne crois pas que tu mesures à quel point tu m'as blessée.

Le regard de Michelle se fit suppliant.

— Je suis désolée ! Pense à tout ce que toi et moi avons vécu ensemble.

— Je sais.

— Les mêmes écoles, les mêmes camps d'été et la même université, nous étions inséparables. Nous n'allons pas tirer un trait sur une si belle amitié, Kase ?

Au début de sa relation avec Dale, ce dernier avait jaloué leur lien au point qu'il lui était plusieurs fois arrivé de prendre la défense de celle qui allait, par la suite, la trahir de si horrible façon.

— Le moment n'est-il pas venu de faire la paix ? insista Michelle avec un regard désarmant.

Au courant des détails les plus intimes de sa vie, notamment de sa proximité avec ses grands-parents, Michelle avait été sa confidente, son alliée, celle sur laquelle elle était sûre de pouvoir compter, une personne enjouée et drôle, capable aussi de grands élans de tendresse.

Était-elle prête pour autant à lui pardonner ?

— J'ai besoin de temps, Mish.

— Bien sûr, ma chérie, mais donne-moi au moins un peu d'espoir. Ce que nous avons été l'une pour l'autre n'est-il pas plus important que tout le reste ?

Ce regard brillant, suppliant...

Il lui semblait être revenu des années en arrière quand, adolescentes, Mish et elle avaient scellé leur pacte d'amitié.

Fallait-il pour autant oublier ?

La crainte de trahisons futures la dissuada, à l'ultime seconde, de céder, et ce d'autant plus qu'il lui arrivait désormais de rêver d'une vie de couple avec Aaron.

— Je ne veux plus te revoir, Mish. Plus jamais.

Comme cette décision lui coûtait !

Avec un sourire triste, cette dernière lui serra la main puis partit.

Debout devant la glace elle retenait ses larmes quand une inconnue sortit de l'une des cabines qu'elle avait crues inoccupées.

— Désolée d'avoir été indiscreète malgré moi. Je suis Danica Moore, chef de cuisine au Glass House.

Il ne lui fallut que quelques secondes pour réagir.

— Je suis Kasey et ce bœuf Wagyu était une merveille.

La nouvelle venue lui adressa un regard compatissant.

— Cuisiner est plus simple qu'aimer.

Un soupir lui échappa.

— Comme vous avez pu l'entendre, les hommes ne m'ont pas fait de cadeau.

Tout en se lavant les mains, la femme lui lança un coup d'œil.

— Seulement les hommes ?

Elle tressaillit.

— Puisque vous avez suivi la conversation, n'avez-vous pas eu l'impression que mon ex-amie éprouvait vraiment du remords de m'avoir trahie comme elle l'a fait ?

Dani soupira.

— Puis-je vous parler sincèrement ?

— Bien sûr.

— Cette femme affirme ne plus se souvenir de rien le soir où elle avait couché avec votre mari, n'est-ce pas ?

— C'est ce qu'elle prétend.

— Et vous la croyez ? Car si elle ne se souvient plus de rien, comment se fait-il qu'elle se rappelle avoir rejoint votre époux sur le canapé pour faire l'amour avec lui ?

Elle n'y avait pas songé.

— C'est vrai.

De nouveau, ce chagrin, cette blessure.

— Vous savez quoi, Kasey ? Ça n'est pas tant l'infidélité de Dale qui vous fait du mal que la trahison de Michelle, à mon avis difficilement pardonnable.

Sa gorge se serra et ses yeux s'embuèrent.

— J'ai bien peur que vous ayez raison...

— Question d'expérience, Kasey. Ne vous laissez pas embobiner par ce genre de belles paroles. Dale a réagi comme la plupart des hommes l'auraient fait face à une jolie fille et je crois que la vraie coupable, c'est votre ex-amie...

Dale méritait-il qu'elle lui pardonne ? Qu'elle tente des retrouvailles avec lui ?

En vérité, elle lui préférerait mille fois Aaron, un homme droit et sécurisant en qui elle avait toute confiance.

Le contraire de son ex et imprévisible mari.

Après s'être essuyé les mains, Dani lui tapota affectueusement l'épaule.

— Une autre chose que la vie m'a apprise est qu'il ne faut pas regarder en arrière ni vivre dans le passé. Affrontez la réalité d'aujourd'hui, Kasey, pas celle d'hier.

— La réalité fait parfois si peur, dit-elle sans parvenir à retenir ses larmes.

Dans le miroir, elle fut effrayée de contempler le reflet de son visage rougi à en être grotesque.

Dani lui sourit.

— Vous ferez face, j'en suis certaine. Bon, je dois retourner travailler, et si nous étions amenées à nous revoir, j'espère que vous serez gaie et enjouée. Pleurer ne vous avantage pas...

— Je sais, dit-elle en tamponnant à l'aide d'un mouchoir les traînées de mascara sur ses joues.

— Prenez soin de vous, Kasey. Et si j'étais à votre place, je ne me fierais pas à cette Michelle qui, j'en suis sûre, vous manipule.

Des mots qu'elle aurait voulu ne pas entendre tant ils sonnaient vrais.

* * *

Le premier réflexe d'Aaron à son réveil fut de serrer Kasey contre lui, de s'imprégner de sa douce chaleur après leur nuit d'amour.

Heureux comme jamais, il entreprit de l'embrasser partout avec tendresse.

Plus ses mains caressaient ce corps voluptueux, plus son désir s'attisait et il lui aurait fallu remonter jusqu'à Kate pour retrouver une pareille sensation de bonheur, de plénitude.

Kate !

Au début, elle lui avait donné sans compter et l'avait traité comme s'il était un personnage important, essentiel même à sa vie, et lui, en retour, avait fait aveuglément confiance à cette compagne providentielle.

Par la suite, elle l'avait trahi de la plus odieuse façon, le rendant à jamais méfiant et vigilant à l'extrême envers les femmes.

Dix ans...

Dix ans déjà qu'il vivait seul, dormait seul, limitant ses relations à de brèves aventures sans lendemain, le meilleur moyen selon lui de ne plus être trahi.

Il avait rencontré Kasey à un moment clé de sa vie et, depuis ce jour, ses certitudes en la matière avaient vacillé.

Kasey et sa lumineuse beauté, sa rigueur morale, sa tendresse affectueuse.

Si Kate et Kasey étaient toutes deux intelligentes, la première s'était révélée menteuse et manipulatrice tandis que Kasey, elle, s'attachait à

comprendre et à apprécier les gens, ceci sans préjugé, sans condamner ou mépriser.

Encore jeune, il avait pris pour argent comptant ce que lui martelait Kate, cette égoïste en tailleur Chanel, et pour elle, il avait renoncé à ses études et s'était retrouvé en porte à faux avec ses parents.

Repenser à Kate lui faisait encore grincer des dents aussi fut-il heureux de se presser un peu plus encore contre la tiédeur de Kasey.

Plus il la fréquentait et plus il s'attachait à cette femme toujours prête à donner de sa personne, à offrir, à proposer, quitte à négliger ses propres besoins.

Selon Kasey, il y avait du bon en chacun de nous et personne, son amie Michelle incluse, ne méritait d'être rejeté sans appel.

En ce qui le concernait, il y avait d'un côté les méchants, les mauvais, les traîtres, et de l'autre les gentils qui, eux, ne couraient pas les rues.

Et lui, avait-il toujours agi comme il l'aurait dû ?

À l'évidence, non, car il avait déçu ses parents après s'être laissé manipuler par Kate.

Plus tard, il n'avait pas su protéger Megan, sa sœur, contre l'imposteur qui se faisait passer pour le vrai Will.

Ne se devait-il pas, désormais, de protéger Kasey contre ceux qui pourraient lui vouloir du mal, en particulier cette Michelle au comportement très suspect ?

Oui, mais Kasey n'était ni son épouse ni sa maîtresse en titre, et de son côté, il n'avait nulle envie d'officialiser leur relation...

— Aaron ? l'entendit-il murmurer d'une voix ensommeillée.

Il se tourna vers la femme qui occupait ses nuits et prenait insensiblement possession de son cœur.

— As-tu bien dormi ? lui demanda-t-il.

— Mieux que toi, j'espère. Tu n'arrêtais pas de te tourner et te retourner. À quoi pensais-tu donc ?

Il hésita.

— À Jason. Et aussi à Michelle.

— Tu ne la connais pas.

— Suffisamment pour savoir qu'elle a trahi ta confiance. À ta place, je me méfierais d'elle.

— Et dois-je aussi me méfier de toi ? rétorqua Kasey en entreprenant de lui caresser la cuisse.

Alors que sa virilité grimpait en flèche, il n'osa pas répondre à cette embarrassante question.

Certes, Kasey était digne d'estime, mais lui ouvrirait-il jamais son cœur ?
Ni à elle ni à une autre !

Le rire de sa maîtresse fusa.

— La vérité, Aaron, est que tu ne ferais confiance à personne, n'est-ce pas ?

Kasey était différente de Kate, mais pourrait-il compter sur elle, sur la fiabilité de ses sentiments si, un jour prochain, il se décidait à se livrer à elle ?

— Laisse-moi le temps, dit-il avant d'embrasser la jeune femme au coin des lèvres.

Après lui avoir rendu son baiser, Kasey s'assit dans le lit et, tout en tirant le drap sur ses seins, elle le regarda dans les yeux.

— Admettons que ni toi ni moi ne soyons prêts pour une vraie relation intime, mais pourquoi tant de méfiance à mon égard dans la vie professionnelle ?

— Que veux-tu dire ?

— Tu le sais très bien, poursuivit-elle. Nous travaillons ensemble depuis presque un an et j'ignore à ce jour les codes d'accès aux comptes bancaires de tes principaux clients.

Pris au piège, il eut un haussement d'épaules.

— Depuis que Kate m'a volé, j'ai décidé que moi seul disposerais à l'avenir de ce genre d'informations.

Les yeux de Kasey étincelèrent de colère.

— Autrement dit, je ne suis pas digne de confiance ? Je ne vaudrais pas mieux que Kate ?

— Je n'ai pas dit ça, voyons !

— Mais tes propos trahissent ta pensée et que tu puisses autant douter de moi me navre.

Il prit le temps de réfléchir.

— Désolé, Kase... Je n'imaginai pas te faire de la peine.

— Eh bien, si !

Et lui, à sa place, comment aurait-il réagi face à quelqu'un d'aussi méfiant qu'il l'était ?

Une explication s'imposait.

— Sous l'impulsion de Kate, j'ai renoncé à mes études et ouvert avec elle un cabinet de gestion financière qui a tout de suite eu du succès. Par la suite,

mes parents ont été victimes d'un accident de la route et quelques mois après, Kate m'a trahi alors que j'étais encore en deuil.

— C'est terrible ! fit Kasey en lui prenant la main.

— Oui, j'ai eu du mal à m'en remettre.

— De quelle façon Kate t'a-t-elle trahi ?

— En abusant de ma confiance. Je lui avais donné les codes d'accès bancaires de mes meilleurs clients et elle m'a supplanté, un beau jour, auprès d'eux.

Kasey lui adressa un regard empreint de compréhension.

— Et... Comment s'est terminée ton histoire avec elle ?

— Kate m'a quitté après m'avoir escroqué des bénéfices auxquels j'aurais eu droit, voilà tout.

Elle effleura sa tempe d'un baiser.

— Mon pauvre Aaron... Et c'est alors que tu as créé AP Investments ?

— Oui. Et depuis lors, j'ai pour règle d'or de ne plus divulguer d'informations financières confidentielles à quiconque.

Kasey lissa du doigt l'ourlet du drap couvrant ses seins.

— Tout de même, tu devrais comprendre que je n'ai rien de commun avec Kate.

Sa sempiternelle méfiance allait-elle enfin l'abandonner ?

— Je sais que tu es différente de Kate, mais, chez moi, c'est plus fort que tout, plaïda-t-il en caressant la cuisse de la jeune femme.

Alors que, les yeux brillants de larmes, Kasey se détournait de lui, il la prit dans ses bras et s'efforça de la consoler.

— Laisse-moi faire, dit-il quand elle voulut se dégager de son étreinte.

— Mais...

— Chut !

Leur nuit d'amour avait été merveilleuse et jamais il ne se laisserait de cette femme.

Kasey répondait enfin timidement à ses avances quand son portable sonna.

— Tant pis, ça attendra ! dit-il, agacé.

— C'est peut-être important, fit Kasey en faisant mine de partir.

Il la retint par le bras et, après avoir constaté que l'appel émanait du détective, prit la communication.

— Bonjour, quoi de neuf ?

Et parce qu'il voulait témoigner à Kase sa confiance, il enclencha la fonction « haut-parleur » de son téléphone, ce qu'il ne faisait jamais en temps ordinaire.

— J'ai peut-être du nouveau concernant Jason, lui annonça le privé.

Son pouls pulsa plus rapidement.

— Je vous écoute.

— D'après mes informations, Rich aurait été aperçu il y a quelques semaines, montant à bord d'un petit aéroplane qui se serait écrasé dans la Sierra Nevada. La police aurait récupéré un corps dans l'épave...

Il ne put s'empêcher d'établir un parallèle entre ce drame et celui dans lequel Will Sanders était censé avoir péri, quelques mois plus tôt.

L'urne contenant les cendres présumées de Will avait alors été adressée à Megan, sa sœur, en même temps qu'une lettre imitant l'écriture de son frère Jason.

— La victime a-t-elle été identifiée ?

— Un certain Bob Smith. Le shérif du comté où s'est produit le crash a conclu à une mort accidentelle et le corps a été incinéré très rapidement. Et ça n'est pas tout, car, d'après certains témoins *deux* hommes se seraient trouvés dans l'avion au départ...

Tout en écoutant Cole, son cerveau travaillait à plein régime.

— Et Rich, qu'aurait-il à voir là-dedans ?

— L'appareil était enregistré au nom de Will Sanders, et à l'époque où Rich se faisait passer pour Will, rien ne lui aurait été plus facile que de s'emparer de cet appareil.

Saisi d'un soudain vertige, il prit la main de Kasey dans la sienne et fut heureux de croiser son regard compatissant.

— Le shérif a-t-il retrouvé un ou *deux* corps ?

— Un seul, celui de ce Bob Smith.

— Et il a autorisé la crémation sans enquête préalable ?

— Ce shérif n'est guère coopératif. S'il faut en croire son rapport, Smith était une sorte de SDF sans famille. Une poignée de ses amis auraient assisté à la crémation avant de recueillir les cendres du défunt.

— Comme par hasard...

— Oui, curieux, n'est-ce pas ?

Alors qu'une sueur glacée coulait dans son dos, il ne put s'empêcher d'envisager le pire.

— En somme, rien ne permet d'affirmer que Bob Smith a jamais existé ?

— Rien, en effet.

— Smith pourrait-il être un nom forgé de toutes pièces ?

Il entendit Cole respirer plus fort.

— Oui, Aaron, c'est dans le domaine du possible.

— Je veux en avoir le cœur net, Cole. Pourriez-vous vous rendre dans la Sierra Nevada pour mener une contre-enquête ?

Un silence.

— Mon badge officiel risque d'avoir, sur ce shérif, l'effet d'un chiffon rouge pour un taureau. Vous auriez plus de chances que moi de découvrir la vérité en allant vous-même sur place.

Tenter d'y voir clair dans la disparition de son frère était ce qu'il souhaitait le plus au monde.

— Où devrais-je me rendre ?

— Durango City, répondit le détective. Prévenez-moi de votre arrivée et tenez-moi au courant.

— D'accord.

— Aaron ?

— Oui ?

— Faites attention. Ce shérif ne me dit rien qui vaille.

La communication coupée, il échangea un long regard avec Kasey puis, une serviette nouée autour de ses reins, il se dirigea vers son placard.

— Que comptes-tu faire ? demanda-t-elle.

— Partir dès que possible.

— Aaron ?

— Oui.

— Accorde-moi cinq minutes pour prendre une douche, emballer deux ou trois affaires et je t'accompagne.

Il haussa les épaules.

— Pas question. Qui garderait Savvie ?

— Ta sœur Megan puisque c'est ce qu'elle fait déjà depuis hier soir. Je ne te laisserai pas t'envoler seul vers l'inconnu.

— De quoi parles-tu donc ? demanda-t-il d'un ton irrité. Un avion de tourisme s'est écrasé dans la Sierra, d'accord, mais pour le moment, ni moi ni Cole n'en savons assez pour voir nos soupçons confirmés.

Elle s'approcha de lui et, des lèvres, effleura sa joue.

— Cette urne que Megan a reçue...

— Je devine ce que tu penses : Will est toujours vivant et les cendres ne sont donc pas les siennes.

— Oui, et rappelle-toi l'autre soir, au Glass House, cet inconnu portant une chemise de cow-boy et que tu avais pris pour Will...

— Bon, et tu en conclus ?

— Réfléchis : l'homme du restaurant ne pouvait pas être Will, dont il s'agirait bien de Rich. Et le vrai Will, lui, est vivant. Dans ce cas, qui aurait pu se trouver dans ce petit avion appartenant à Will Sanders ?

La réponse était si terrible qu'il ne put s'empêcher de pâlir.

— Pas Jason, Kase, car ça me ferait trop mal.

Elle l'étreignit.

— Si par malheur il devait s'avérer que c'est bien lui, alors je veux être à tes côtés dans l'épreuve.

Après un voyage mouvementé, Kasey suivit Aaron dans le bureau du shérif de Durango City.

Quelle journée !

Au-dessus de la Sierra Nevada, une tempête avait secoué leur avion, obligeant le pilote à se dérouter sur un aéroport de fortune et, de là, il leur avait fallu louer un SUV pour arriver jusqu'ici sous une pluie battante.

Quelque part dans la chaîne montagneuse surmontant cette ville se trouvaient les restes calcinés du bimoteur ayant appartenu à Will et, peut-être aussi, la réponse à bien des interrogations.

— Oui ? fit l'adjointe préposée à l'accueil.

Aaron semblait si irrité que Kasey le tira par la manche.

— Laisse-moi parler, dit-elle tout bas.

D'un regard, Aaron lui signifia son accord et qu'il accepte de lui passer le relais la remplit d'espoir.

— Bonjour, dit-elle d'un ton avenant. Mon ami et moi, nous voudrions poser quelques questions au shérif Bob Smith.

Après un coup d'œil furtif en direction d'une porte close, sûrement celle du bureau du shérif, la jeune femme esquissa un sourire.

— Désolée, mais il est presque l'heure de fermer la boutique et le shérif déteste faire des heures supplémentaires.

— Nous avons accompli un long voyage pour venir jusqu'ici, plaida-t-elle.

— Je suis vraiment navrée, fit la policière.

Sa mimique disait assez qu'elle désapprouvait les méthodes de son supérieur.

Aaron fit un pas en avant.

— Un avion s'est écrasé dans la montagne, non loin d'ici, il y a déjà quelques semaines. Il paraît qu'on a retrouvé le corps de l'une des personnes à bord.

— La victime a été identifiée. L'affaire est classée, expliqua l'adjointe.

— Nous voulons voir le shérif, insista Aaron.

— Il pourrait s'agir d'un parent de mon ami, renchérit Kasey.

Après quelques secondes d'hésitation, la policière se leva.

— Attendez-moi ici.

La jeune femme tapota à la porte close puis ils l'entendirent parlementer avec l'occupant des lieux.

Peu après, un homme grand et mince portant une étoile épinglée sur sa chemise s'avança vers eux.

— Shérif Billy Orson, que voulez-vous ?

L'œil froid et inquisiteur, la bouche crispée et les lèvres pincées de leur interlocuteur ne leur dirent rien qui vaille.

— Bonjour, je suis Kasey Monroe et j'accompagne M. Aaron Phillips, dit-elle en tendant sa main à l'officier qui, très grossièrement, omit de la serrer. Nous aimerions vous poser quelques questions concernant l'accident d'avion survenu près d'ici.

Le shérif la toisa.

— Rien de particulier à dire : un crash contre une paroi rocheuse. Bob Smith, seule victime retrouvée à bord, était en possession de ses papiers d'identité. La photo correspondait. Pas de famille connue ou de domicile fixe. Pas d'argent sur lui.

— Ce Bob Smith n'a pas surgi du néant quand même ! tonna Aaron. Et ne trouvez-vous pas curieux qu'un SDF voyage à bord d'un aéroplane privé ?

— Et qui ne lui appartenait pas en tout cas, ajouta Kasey.

Le shérif la regarda d'un air ennuyé.

— Qu'y puis-je, moi ? Chacun est libre de voyager à sa guise.

Elle ne se le tint pas pour dit.

— Pourrions-nous voir le rapport d'accident et d'enquête ? Et la carte d'identité avec la photo de la victime ?

— Non, répondit Orson en la fixant droit dans les yeux.

Elle soutint son regard.

— Qu’auriez-vous d’autre à nous raconter sur les circonstances de cet accident ?

— Rien, et maintenant, disparaissiez.

Avant qu’elle ait pu intervenir, Aaron se rua sur le shérif qu’il poussa contre le mur.

— Ça suffit ! Je vous conseille de vider votre sac, et vite.

Orson ne cilla pas.

— Lâchez-moi sinon je vous arrête et vous fourre illico en cabane.

— Je sais que vous mentez, Orson, et que vous nous cachez quelque chose d’essentiel. Allez-vous vous décider, oui ou non, à cracher le morceau ?

Dégainant son revolver, le policier en colla le canon sur la poitrine d’Aaron.

— Bas les pattes ou je t’expédie un pruneau.

— Aaron, par pitié, recule ! s’écria Kasey, prise de terreur à la pensée de ce qui pourrait arriver.

Son patron ne bougea pas d’un millimètre.

— S’il m’abat, il devra alors te tuer aussi et deux cadavres, ça fait beaucoup pour un shérif de son acabit. Allez, Orson, rengaine ton joujou.

À son soulagement, l’officier rangea son arme.

— Je ne sais rien. Combien de fois devrai-je le répéter ?

— Et moi, j’ai l’intuition que vous en savez beaucoup plus. Pourquoi ce silence ? s’obstina Aaron.

— Il n’y a rien à dire. Ou plutôt, je ne peux rien dire, répondit Orson, livide.

Visiblement, le shérif avait peur, mais de qui, de quoi donc ?

— Laisse. Nous ne tirerons rien de plus de lui, dit-elle à Aaron.

Ce dernier acquiesça d’un hochement de tête.

— C’est bon, Orson. Si jamais j’apprends que vous êtes mêlé de près ou de loin à la disparition de mon frère, alors vous aurez intérêt à vous dénicher le meilleur avocat du pays, car vous m’aurez à vos trousses et jusqu’en enfer s’il le faut.

Qu’Aaron puisse empoigner un policier par la chemise et le menacer des pires maux ne manqua pas de l’impressionner.

— Orson ? Mlle Monroe et moi nous passerons la nuit au motel voisin, chambre 14. Sait-on jamais, la mémoire pourrait vous revenir ?

Le shérif fut sur le point d’exploser.

— Vous deux, fichez le camp de ma ville. Et vite.

Aaron le fixa d'un œil noir.

— Nous partons à l'aube, Orson. Et vous auriez intérêt à parler avant que je ne vous tire du lit par les pieds.

* * *

L'orage avait éclaté en soirée et la pluie tombait sans discontinuer.

Couché avec Kasey, Aaron peinait à s'endormir et ses pensées convergeaient toutes vers Jason.

Des coups discrets frappés à la porte de leur chambre le mirent en alerte.

— Tu as entendu ? demanda Kasey d'une voix ensommeillée.

— Oui, et il est plus de minuit, répondit-il.

Tous deux enfilèrent leurs vêtements puis il alla ouvrir.

Devant eux se trouvait une jeune blonde protégée par un imperméable ruisselant... La policière du commissariat.

— Je peux entrer ? Au fait, je m'appelle Jen.

Aaron s'effaça pour laisser passer leur visiteuse qui tenait un sac à la main puis lui fit signe de s'asseoir sur l'un de fauteuils.

— Qu'y a-t-il, Jen ? Vous avez quelque chose à nous dire de la part d'Orson ?

— S'il me savait ici, j'ignore ce qu'il me ferait, mais il fallait que je vous parle.

— Nous vous écoutons, fit Kasey.

Un soupir s'échappa des lèvres de Jen.

— Mon père a été shérif de Durango City pendant une bonne partie de sa vie. C'est seulement à sa mort qu'Orson l'a remplacé.

Kasey et lui échangèrent un regard surpris.

— Continuez, dit-il, plus attentif que jamais.

— Mon père croyait en la loi, en la justice, reprit Jen, mais Orson, lui, a les mains sales. L'enquête qui a suivi le crash de cet avion a été truquée.

— Truquée ?

— Oui, que voulez-vous dire par là ? demanda Kasey.

La policière soupira.

— En cas d'accident, une équipe de secours est envoyée sur place pour retrouver les victimes. Dans ce cas précis, personne n'a été chargé de se

rendre sur les lieux et c'est Orson et l'un de ses proches qui se sont occupés de tout.

Kasey fronça les sourcils.

— N'y avait-il pas deux passagers à bord ?

— À ma connaissance, non. En tant qu'adjointe du shérif, je suis allée à la morgue, mais le corps avait déjà été expédié à la maison funéraire pour une crémation d'urgence programmée le lendemain.

— Une procédure inhabituelle ? demanda-t-il.

— Et même illégale, car un proche du défunt aurait pu se manifester, répondit Jen.

Ce dossier, décidément, était plus que suspect !

— Quoi d'autre ?

— Il n'y avait pas de photo de la victime sur le rapport d'accident et ses effets personnels ont disparu, aucun objet qui aurait pu lui appartenir.

Jen marqua une courte pause.

— Vous vous en êtes rendu compte, le shérif n'a pas l'habitude de se justifier. Je l'ai entendu dire au patron de la maison funéraire que la victime était sans proches, sans famille, qu'elle devait être incinérée au plus vite et que lui, Orson, paierait le prix de la crémation.

— Incroyable, fit Aaron en se massant la joue.

La policière approuva de la tête.

— L'autre nuit, j'ai voulu en avoir le cœur net et je me suis introduite dans la maison funéraire où était entreposé le corps. J'ai ouvert le tiroir du compartiment frigorifique et, à l'aide d'un coton-tige, j'ai effectué plusieurs prélèvements de salive dans la bouche du malheureux, de quoi faire des tests ADN.

La jeune femme tira de son sac une grande enveloppe.

— Voici les résultats signés d'un labo indépendant. J'espère qu'ils vous permettront de progresser dans vos recherches, mais j'ai une dernière chose à ajouter.

— Laquelle ? demanda-t-il anxieusement.

Jen lui renvoya un regard navré.

— L'homme tué dans ce crash vous ressemblait beaucoup...

Alors que la policière achevait sa phrase, Kasey jeta un coup d'œil furtif à Aaron devenu soudain très pâle.

Elle le vit chanceler, mais, quand elle voulut l'aider, son air la persuada de rester à distance.

— La victime portait une bague très particulière, reprit Jen.

— Tungstène noir serti dans une monture en or rose. Deux cœurs entrelacés gravés à l'intérieur ? interrogea Aaron d'une voix blanche.

La jeune femme tira de son sac une seconde enveloppe.

— Vous y trouverez la bague en question et deux flacons scellés contenant les échantillons supplémentaires de salive, au cas où vous souhaiteriez effectuer une comparaison d'ADN.

Aaron ouvrit l'enveloppe et, à son expression, elle comprit que le bijou qui s'y trouvait corroborait ses pires craintes.

— Pourquoi faire ça pour nous, Jen ? Vous risquez votre place, intervint-elle.

— Comme je vous l'ai dit, mon père était shérif et j'ajouterais, l'homme le plus honnête que j'aie jamais connu.

— Sachez qu'Aaron et moi-même, nous vous serons toujours reconnaissants pour ce que vous avez fait.

Leur interlocutrice prit son sac et se leva.

— AU fait, vous venez bien de la ville de Royal, au Texas ?

— En effet, répondit Aaron.

Jen hocha la tête.

— Eh bien, apprenez que c'est dans cette ville qu'Orson a fait envoyer l'urne contenant les cendres de la victime du crash.

Une fois la policière partie, Aaron s'effondra sur le lit et elle alla s'étendre à ses côtés.

Ah, pouvoir reconforter cet homme, lui apporter son soutien inconditionnel, sa compassion...

— Je suis avec toi, murmura-t-elle à son oreille.

Aaron la fixa, l'air dévasté.

— Je le sais, Kase, et je te remercie pour tout.

Muette, elle le regarda lacer ses chaussures.

— Que fais-tu ?

— Je sors, déclara ce dernier alors que la pluie redoublait d'intensité.

— Accorde-moi cinq minutes. Je t'accompagne.

— Non, ce que j'ai à faire ne concerne que moi, répondit-il en se levant et en décrochant sa parka avant de se diriger vers la porte.

Décontenancée, elle se recroquevilla sur le lit, menton posé sur ses genoux joints.

Elle aurait pu insister, mais quelque chose l'incitait à ne pas se manifester trop ouvertement, en un pareil moment.

Alors que le battant claquait sur les talons d'Aaron, l'évidence de ce qu'elle éprouvait pour lui l'illumina.

Elle aimait cet homme.

Elle l'aimait d'amour et, probablement, depuis la première seconde de leur rencontre.

Qu'importait leur pacte sujet à caution, son statut de maîtresse à la demande, puisque son cœur avait déjà choisi.

Hélas, Aaron venait de lui prouver une fois de plus que le sien était verrouillé, sans espoir pour elle d'en détenir jamais la combinaison.

* * *

En dépit de ses efforts pour rester éveillée, Kasey sombra dans le sommeil vers 4 heures du matin.

Sa montre marquait 7 heures à son réveil et elle sursauta en voyant Aaron debout, l'air défait, devant la fenêtre.

Il ne lui fallut que quelques secondes pour sortir du lit.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-elle tout en lui caressant le dos.

Question stupide et saugrenue puisqu'Aaron était certain ou presque de la mort de son frère.

Sous sa main, les muscles dorsaux frémissaient.

— Ma foi...

Pleine de compassion, elle s'obligea à le regarder en face.

— Aaron...

— Oui.

Las, mal rasé, les traits marqués de détresse et ses magnifiques yeux verts dépourvus de leur éclat habituel, il n'en demeurait pas moins séduisant et, dans d'autres circonstances...

Elle lui caressa le bras.

— Je suis là, avec toi.

— Merci, Kase. J'ai faxé à Cole les infos concernant l'ADN de la victime, et je lui ai demandé de comparer cet ADN à celui des cendres reçues par Meg.

— Les cendres supposées de Will ?

— Exactement, celles qu'accompagnait la fausse lettre de Jason.

— Il ne faut pas perdre tout à fait espoir, dit-elle, prête à tout pour consoler ce colosse affaibli par le chagrin.

— Non, Kase, je sais que Jason est mort. Je connais d'avance le résultat de l'analyse ADN.

— Jason est vivant jusqu'à preuve du contraire, s'obstina-t-elle.

— Jason est mort, je te dis. Cette bague que la victime du crash avait au doigt est la sienne. Et puis, jamais il n'aurait laissé Savvie si longtemps sans nouvelles.

Aaron soupira.

— Le plus dur sera de prévenir Meg et Savannah. Déjà à l'époque, annoncer à mon frère et à ma sœur le décès de nos parents avait été difficile, mais là...

Elle ne put s'empêcher de réagir.

— C'est étrange, mais à t'entendre, tu serais presque responsable de leur accident de la route. N'est-ce pas absurde ?

— Peut-être, mais c'est ainsi, répondit Aaron d'un ton sec.

— Tu n'y étais pour rien, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi te sentir aussi coupable ?

Aaron échangea un long regard avec elle.

— Tu ne sais pas tout.

— Alors, parle-moi. Aie confiance, une fois au moins ! dit-elle avec véhémence.

D'une voix en apparence dépourvue d'émotion, Aaron commença à parler.

— Le rapport de police stipule que mes parents ont trouvé la mort sur la route conduisant à Berkeley, à peu près à trente kilomètres de cette ville universitaire.

— Tu vois bien que tu n'y es pour rien et que...

D'un geste, il lui imposa silence.

— Je me suis bien gardé de dire à mon frère et à ma sœur que, ce soir-là, mes parents, très en colère contre moi, voulaient me rencontrer.

— Continue, dit-elle, persuadée que parler lui ferait du bien.

— À l'époque, je préparais un master en Business Management et j'effectuais mon stage de fin d'études dans une petite société d'investissement dirigée par Kate, une femme plus âgée que moi.

— Kate... Celle qui allait devenir ta femme ?

— C'est ça. Kate, qui avait de l'ascendant sur moi, m'avait convaincu d'abandonner la fac et de m'associer avec elle. En l'apprenant, mes parents ont sauté dans leur voiture pour tenter de me faire revenir sur ma décision. Tout en conduisant, mon père m'a appelé et nous nous sommes disputés. Je lui ai hurlé d'aller au diable et d'emmener ma mère...

Aaron s'effondra, le visage entre ses mains.

— C'était terrible ! Je criais, je disais n'importe quoi tellement j'étais en colère et puis, soudain, ce fracas de tôle...

— Mon Dieu !

— L'accident, je l'ai entendu en direct. Et les cris de ma mère, tu comprends... Et puis plus rien : le silence.

Par un prodigieux effort de volonté, elle retint ses larmes.

— Tu ne savais pas, Aaron. Tu ne pouvais pas te douter que le pire allait arriver.

Une fois de plus, il la fit taire d'un geste.

— Jamais je n'aurais dû dire à mes parents ce que je leur ai dit ce soir-là. Ils sont morts par ma faute et depuis lors, j'ai des remords. Le pire peut-être est que je n'ai pas su non plus prendre soin de mon frère cadet, pas plus du reste que de Megan. Et, aujourd'hui, de Savannah.

Elle réprouva cette autoflagellation.

— Tu n'es pour rien dans la décision du destin. Si tes parents ont jugé bon de monter dans leur voiture et de prendre la route pour venir te voir, c'était leur choix, pas le tien. Leur choix aussi s'ils t'ont appelé en conduisant pour te faire des reproches.

Allait-il l'agonir d'injures ? Lui crier de partir pour ne plus revenir ?

Mais non et, sur les traits fatigués, la surprise, l'étonnement même, fit place à une expression plus sereine, presque soulagée.

— Je n'aurais jamais dû parler à mes parents comme je l'ai fait. Après tout, n'étais-je pas l'aîné de la fratrie, celui qu'on donnait en exemple aux cadets ?

Elle l'étreignit.

— Et alors ? En quoi es-tu responsable d'être né le premier ? Non, crois-moi, tu peux dormir tranquille, car le destin, ce soir-là, ne t'a pas demandé ton avis. Ni ta permission pour frapper...

Aaron la regarda avec espoir.

— Tu crois, sincèrement ?

— J'en suis sûre. Tes parents sont morts dans un accident. Un concours de circonstances a fait que Megan épouse un imposteur. Et Jason a disparu sans te consulter, alors en quoi serais-tu responsable de la détresse de sa fille ?

Aaron réfléchit.

— Peut-être as-tu raison, mais moi, je me sens coupable. Et je me sentirai coupable toute ma vie.

C'était dit !

Elle étreignit Aaron.

— Crois-tu que je m'attacherais autant à toi si tu étais ce personnage méprisable que tu t'obstines à décrire ?

Ah, l'obliger à expulser ce remords qui le rongait !

— Kase, tu m'es si précieuse, répondit Aaron d'une voix émue.

— Toi aussi, mon chéri, et je te désire en ce moment précis comme jamais je ne t'ai encore désiré.

Huit mois plus tôt, lors de ce gala au Texas Cattleman's Club, Aaron l'avait distraite de ses pensées sombres.

Leur folle nuit d'amour l'avait énormément aidée à panser ses plaies.

Aujourd'hui, la moindre des choses était qu'elle lui rende la pareille, qu'elle l'aide à surmonter l'épreuve qui l'avait mis, lui l'homme d'acier, K-O.

Aussi entreprit-elle de caresser une certaine partie de son anatomie qui, sous ses doigts habiles, prit du volume.

— Je n'ai pas la tête à ça, Kase...

— Viens, insista-t-elle, plus décidée que jamais à mettre du baume sur son cœur blessé.

À travers l'étoffe du pantalon, le sexe se tendit en diffusant une chaleur virile.

— Mais... Que fais-tu donc ?

— Tu en as besoin, Aaron ! Laisse-moi faire, laisse ma bouche, mes mains, tout mon corps, panser tes plaies...

Ah, prendre sur ses épaules une partie de son fardeau !

— Le moment est...

— Fais-moi confiance, je saurai m'occuper de toi.

Sans s'arrêter à sa mine défaite, à ses yeux inexpressifs, à cette lassitude au coin de ses lèvres, elle entreprit de déshabiller cet homme qui l'attirait tant puis elle embrassa avec ferveur son torse nu.

— J’aime tes baisers, murmura Aaron.

— Et moi j’aime t’en donner.

C’était vrai et elle aurait volontiers continué ainsi pour le restant de ses jours.

Aaron !

Elle l’aimait corps et âme.

À tort sans doute, à ses risques et périls aussi tant elle était convaincue de ne pas être payée en retour, mais qu’y pouvait-elle si ses sentiments pour lui étaient plus forts que la prudence ?

Lui ôter son pantalon ne lui prit que quelques secondes et comme Aaron avait, dans sa précipitation récente, oublié d’enfiler son boxer, elle massa d’emblée ce sexe prodigieusement viril dont la vue la fascinait.

Au fil de ses caresses, Aaron se détendit enfin et lui sourit.

Ses testicules étaient lourds dans sa paume, doux au toucher, et au fur et à mesure que ses doigts remontaient le long de la hampe, le regard aimé fut moins perdu et plus confiant.

Elle voulait tant lui dire que tout finirait par s’arranger, lui redonner espoir et force en la faculté qu’ont nos rêves de nous faire oublier l’inacceptable.

— Kase ! murmura Aaron.

— Oui...

Elle poussa un petit cri quand Aaron entreprit de lui caresser la poitrine comme il savait si bien le faire.

Ses doigts mâles s’activaient sous le T-shirt, pinçant les pointes de ses seins durcies par le désir, et ce fut la montée inexorable vers le plaisir.

— Viens ! fit-il en l’attirant à lui.

Il la fit ployer sous sa puissante étreinte tandis qu’elle s’offrait toujours plus à lui.

Elle aimait sa bouche sur ses seins, sa main s’égarant entre ses cuisses.

Comme il savait lui faire du bien, tellement de bien !

— Kase, je ne t’ai jamais sentie aussi réceptive.

— Parce que je ne t’ai jamais désiré autant.

Il la débarrassa de sa culotte puis, une fois qu’elle fut nue, il l’enleva dans ses bras et la porta sur le lit.

— Prends-moi ! clama-t-elle.

Sans se soucier de préliminaires, Aaron la couvrit de son corps viril puis la pénétra avec rage.

C'était terrifiant de volupté, aussi puissant et inquiétant que le déferlement d'un ouragan tropical et, avec un cri, elle noua ses cuisses autour de sa taille.

— Je ne vais pas tenir longtemps, souffla-t-il. Ensemble, Kase, vite !

Alors qu'un « bang » retentissait jusqu'en ses tréfonds, son plaisir à elle fut au moins aussi intense que l'était le sien.

— Je suis là... Je serai toujours là pour toi, murmura-t-elle à son oreille.

Elle caressa ce dos viril, ce cou musclé aux muscles frémissants, et eut le cœur serré quand, après avoir tourné la tête pour lui cacher ses larmes, Aaron, secoué de sanglots, laissa libre cours à son chagrin d'homme blessé.

Comme elle aurait voulu lui dire que, désormais, sa place à lui était là, contre son sein, contre son cœur, pour toujours !

En dépit du fait qu'il tournait le dos à la porte et alors même qu'aucun bruit de pas, aucun son, n'était perceptible, Aaron sut que Kasey était entrée dans la pièce.

Tous deux étaient rentrés à Royal dans la matinée, après un vol fatigant.

Il avait eu la confirmation par Cole que, conformément au rapport de l'adjointe du shérif, la victime du crash de Durango City était bien Jason et les cendres reçues par Megan celles de leur frère.

Jason était mort !

Will s'était chargé d'aller récupérer Savannah et Megan dans la banlieue résidentielle de Royal et, tandis que Kasey s'occupait de distraire Savvie, il avait mis sa sœur au courant de l'affaire en précisant que, selon toutes probabilités, l'assassin de Jason était le mari de Megan, l'imposteur qu'elle avait cru être Will.

Megan avait éclaté en sanglots, mais, alors qu'il s'apprêtait à la consoler, c'était vers Will que cette dernière avait cherché du réconfort.

S'il avait vite surmonté sa jalousie, le plus dur, le plus pénible, restait à accomplir.

— Kase ?

— Je suis là, fit en écho la voix familière de sa maîtresse.

La honte le submergea.

Comment lui annoncer que tout était fini entre eux ? Qu'il voulait qu'elle s'en aille au plus tôt ?

La laisser s'installer ici à demeure et devenir la maman dont Savvie avait tant besoin était la faute à ne pas commettre, d'autant plus qu'il craignait par-

dessus tout de tomber définitivement amoureux de sa jolie assistante.

Plus il attendrait, plus le départ de Kasey lui serait douloureux tant il s'était déjà attaché à elle, tant il redoutait de souffrir en la perdant comme il avait souffert en perdant ses parents, Kate et, à présent, son frère Jason.

— Aaron ?

— Oui...

Kasey lui adressa un regard infiniment triste.

— Savannah s'est enfin endormie. Megan se refait une beauté dans la salle de bains et ne devrait pas tarder.

— Et Will ?

— Dans ton bureau, au téléphone.

Sur la suggestion de Megan, Kasey avait été présente quand ils avaient, la gorge serrée, expliqué à Savannah que son papa était mort.

Savvie s'était jetée spontanément dans les bras de Kasey et cette dernière avait pris soin de la fillette et l'avait aidée à s'endormir, preuve s'il lui en fallait une de l'attachement croissant entre son assistante et sa nièce, et de la nécessité pour lui de réagir s'il ne voulait pas que la situation devienne inextricable.

Restait à choisir le moment le plus opportun pour lui signifier que sa place n'était plus chez lui, ni du reste auprès de la petite.

Arrête de te raconter des histoires, Phillips. Tu tentes de chasser Kasey non pour préserver Savvie d'un nouveau chagrin, mais parce que tu as peur de tomber amoureux d'elle.

— Que puis-je faire pour aider ? s'enquit-elle en quêtant une approbation sur son visage.

Oserait-il lui dire de boucler ses valises ?

La honte l'empêcha de la regarder en face.

— Rien, merci. J'attends le retour de Will.

Pour sa nièce qui n'avait désormais plus de parents, perdre Kasey serait à coup sûr une épreuve douloureuse et, une fois de plus, il se demanda si sa décision était la bonne.

L'arrivée de Will le força à faire dériver ses pensées et quand, à son tour, Megan franchit le seuil, il s'obligea à chasser au loin ses remords.

Alors qu'il se levait pour prendre sa sœur dans ses bras, ce fut vers Will qu'elle choisit d'aller et il ressentit le même pincement de jalousie que quand Savvie lui avait préféré Kasey.

Pourquoi ses proches en venaient-ils à le repousser ainsi sinon parce qu'il n'avait jamais été « à la hauteur », comme on dit ?

Admets plutôt qu'après la trahison de Kate, tu as décidé de couper les ponts avec eux pour vivre en égoïste.

C'était, hélas, la vérité.

N'empêche que la réaction de Savvie, tout à l'heure, et celle de Meg maintenant, ulcéraient son cœur déjà en piteux état.

Alors qu'il faisait tout bas son mea culpa, la pression douce des doigts de Kase sur son épaule mit le comble à son amertume.

— Laisse-moi, explosa-t-il. Tu m'agaces à la fin !

Ne devait-il pas commencer dès aujourd'hui à marquer ses distances avec elle ?

Cole, qui venait de les rejoindre dans le salon, mit une fin provisoire à ses atermoiements, mais pas à l'expression d'incompréhension de Kasey qui, après lui avoir adressé un regard lourd de reproches, s'approcha avec lui, Megan et Will du détective.

Après s'être servi un whisky, Cole s'éclaircit la voix.

— Comme vous le savez à présent, l'ADN de Jason est identique à celui du corps récupéré dans l'avion accidenté près de Durango City. Ce même ADN correspond aussi à celui des cendres reçues par Megan et qu'on croyait alors être celles de Will.

La tension était palpable.

— Si vous le désirez, nous pouvons procéder à de nouvelles analyses, continua Cole.

Il prit la parole.

— D'après l'adjointe du shérif de Durango City, la victime du crash me ressemblait beaucoup et le doute n'est plus permis, hélas. Une chose, toutefois...

Cole dressa l'oreille.

— Oui, Aaron ?

D'un regard qui semblait décrypter ses pensées les plus secrètes, Kasey l'encouragea à poursuivre.

— C'était samedi dernier, au restaurant le Glass House, à Royal... Kasey et moi dînions avec les Ward, de futurs clients, quand soudain, j'ai remarqué un grand gaillard qui ressemblait étrangement à Will : même stature, même nuque... Seuls ses cheveux étaient plus courts.

— Moi ? s'étonna Will. Comment aurais-je pu me trouver à Royal alors que je travaillais sur l'affaire avec Cole, dans mon ranch ?

— C'est exactement ce que je me suis dit, d'autant plus que j'avais reçu un texto de Cole à ce sujet-là.

Le détective se frotta le menton.

— Curieux ! Êtes-vous sûr, Aaron, de ne pas avoir été victime d'une illusion d'optique ?

— Quand celui que je prenais pour Will s'est tourné de mon côté, j'ai remarqué des cicatrices sur son visage comme après un accident...

— Et ses yeux ? demanda Will.

— L'homme portait des lunettes teintées et je n'ai pas pu les voir.

Cole finit son whisky.

— Bon. Donc, un inconnu ressemblant à Will se trouvait au Glass House samedi soir. Remontons un peu dans le temps, si vous voulez bien. Il y a quelques mois de ça, une femme, Abigail Stewart, a dit avoir vu se battre Jason et Richard Lowell, l'imposteur qui se faisait passer pour Will.

— Nous savons ça, dit-il avec impatience, mais c'est la suite qui compte, non ?

— J'y arrive, Aaron. Un autre témoin aurait vu Richard Lowell embarquer dans un petit aéroplane en compagnie de Jason. Pas de plan de vol, un départ précipité. Quelque temps après, le shérif de Durango City, dans la Sierra Nevada, reporte le crash d'un avion de tourisme et là, curieuse réaction, ce même shérif récupère l'une des victimes, la seule trouvée à bord, et s'empresse de la faire incinérer.

— Et donc ? demanda-t-il au détective.

— Sans doute s'agit-il du même avion, Aaron.

Il réfléchit.

— Qu'est devenu l'autre passager ?

— Après avoir assommé Jason, Rich, si c'est bien lui, a enclenché le pilote automatique puis sauté en parachute. Ni vu ni connu.

— Très bien, admettons. Mais pourquoi le shérif de Durango City aurait-il été si pressé de se débarrasser du corps de Jason ?

— C'est à découvrir. Une affaire d'argent ou de vengeance. D'argent, sans doute, puisque Richard Lowell avait été accusé de voler les fonds du Texas Cattleman's Club.

Will prit la parole.

— D'après vous, Cole, c'est bien Rich qui aurait envoyé ou fait envoyer à Megan une urne contenant les cendres de Jason accompagnées d'une lettre imitant l'écriture de son frère ?

— Ça ne peut être que lui. Megan pensait alors avoir les cendres de Will, pas celles de son frère, de la sorte, Rich, l'imposteur, pouvait vaquer à ses occupations incognito.

Megan sursauta.

— Rich serait donc de retour à Royal ? Si jamais il croise ma route, qu'il se méfie, car j'ai des envies de meurtre...

— Calme-toi, mon cœur, glissa Will à Megan, et surtout, reste en dehors de cette sale affaire.

— Si c'est bien Rich qu'Aaron a aperçu samedi soir au Glass House, et si ce dernier est revenu à Royal au risque de se faire remarquer, alors il faut croire qu'il avait une raison très sérieuse, déclara Cole.

— Oui, mais laquelle ? demanda-t-il.

Le privé écarta les bras.

— Ça, il est encore trop tôt pour le dire. Argent, trafic d'influence ?

— Rich en a lourd sur la conscience, trancha Will, et sans doute a-t-il agi, dans cette triste affaire, tant pour l'argent que pour se venger, mais de qui, de quoi ?

Agacé par l'autorité soudaine que Will, pourtant son ami, semblait exercer tant sur sa sœur que dans sa propre maison, il s'adressa tout de go à l'enquêteur.

— Votre avis, Cole ? Serions-nous les uns et les autres en danger, puisqu'un lien nous unissait à Jason ?

— Probablement, en ce qui concerne Megan et Will, répondit le détective. Vous, Aaron, vous n'êtes pas mêlé directement à cette affaire et vous n'avez en principe rien à craindre.

C'était aussi sa conclusion.

— Dans ce cas, Megan serait davantage en sécurité chez moi que chez elle ?

Will afficha un air belliqueux.

— Et pourquoi pas dans mon ranch, le Ace in the Hole, où je pourrai veiller sur elle ?

Confronté à la détermination de Will et voyant Megan indécise, il préféra ne pas envenimer les choses.

— Après tout, ma sœur est assez grande pour faire ses propres choix.

Restait une dernière question à trancher, et non des moindres.

— Que faisons-nous pour les funérailles de Jason ?

Cole leva la main.

— Permettez ? Tant que nous ne saurons pas avec certitude où se trouve Rich et ce qu'il mijote, mieux vaudrait ne pas répandre la nouvelle.

— Vous perdez la tête, Cole, réagit Megan avec fougue. Notre frère a droit à des funérailles.

Le privé haussa les épaules.

— Jason ne ressuscitera pas et que la cérémonie ait lieu demain ou dans dix jours ne changera rien à votre chagrin.

— Cole a raison, approuva-t-il.

— Merci, Aaron, fit le détective. En gardant le secret, nous endormons la méfiance de Rich et nous augmentons d'autant nos chances de le coffrer.

Oui, sans doute, mais quand ?

Il se tourna vers Will puis vers Cole.

— Je sais de source sûre que vous deux avez déjà collaboré avec le FBI dans certaines affaires, dit-il en regardant alternativement les deux hommes.

Will eut un mouvement de recul.

— J'ignore de quoi tu parles.

— Ne fais pas l'innocent. Et vous, Cole, qu'en pensez-vous ?

Le détective se frappa les genoux du plat de la main.

— Le FBI ne travaille pas sur des présomptions, Aaron. L'autre soir, vous avez cru reconnaître Rich, mais, quelle preuve en avez-vous ?

— Mes yeux l'ont vu, Cole.

— Vous étiez fatigué, stressé par la disparition de Jason.

— Celui que j'ai aperçu au Glass House est Rich ! s'exclama-t-il avec une telle force que Kasey, assise à ses côtés, sursauta.

— Je ne mets pas en doute votre bonne foi, fit Cole, mais je dis qu'un témoignage, quel qu'il soit, est faillible et que toute cette affaire risque fort d'apparaître aux yeux de la police, sans parler du FBI, comme une construction de l'esprit.

Son poing s'abattit sur la table.

— Nom d'un chien, Cole, l'homme qui s'est écrasé dans la Sierra Nevada est notre frère.

— Je sais, Aaron, mais il me faut la preuve absolue que Rich était dans le coup.

Dépité par le sang-froid du détective, il se leva et partit en direction du jardin.

De l'air, voilà ce qu'il lui fallait !

Et oublier, oublier tout ça...

Il aspirait à se retrouver seul, à réfléchir, à faire le point quand une voix familière retentit dans son dos.

— Aaron, je suis là avec toi...

Kasey !

Il brûlait d'envoyer valser ses sacro-saints principes et de s'épancher sur cette épaule amie, mais ce fut un visage fermé, dur, qu'il opposa à la jeune femme.

— Vas-tu enfin me laisser en paix ? Tu es la nounou de Savannah, pas la mienne que je sache ! Alors de l'air, de l'espace... Du vent !

Il n'avait pas lésiné et, tout en s'efforçant de retenir ses larmes, Kasey repartit, la tête haute.

Un c... Voilà ce qu'il était.

Et en plus, il s'était comporté avec une impolitesse rare.

Quand la silhouette aux cheveux auburn eut disparu de sa vue, il se mordit la lèvre puis, poings serrés, siffla les deux chiens qu'il entraîna au plus profond du jardin.

* * *

— Je n'ai plus faim, fit Savannah, le regard triste, en repoussant son bol de céréales.

— Très bien, alors restons-en là, lui répondit Kasey avec un sourire indulgent.

Comment aurait-elle pu lui reprocher son manque d'appétit après ce que la fillette venait de vivre ?

Réveiller Savannah, l'inciter à faire sa toilette, puis choisir ses vêtements n'avait pas été facile tant cette dernière était encore sous le choc de la mort de son père.

Aussi, pas question de l'ennuyer à cause d'un petit déjeuner sauté.

— Et je dois vraiment aller à l'école, Kasey ?

— Oui, mon cœur.

Savannah aurait préféré rester ici, avec elle, à la maison, mais la conseillère en éducation l'avait persuadée que la fillette surmonterait plus vite

son chagrin en étant confrontée à des camarades de son âge et en participant aux jeux collectifs.

Une semaine déjà s'était écoulée depuis l'annonce officielle de la mort de Jason et à aucun moment, Aaron ne s'était proposé pour l'aider.

Il lui avait fallu répondre, seule, aux amis et partenaires d'affaires inquiets de son silence.

— Je voudrais rester toujours avec toi, Kasey, murmura Savannah en pliant sa serviette.

Une boule d'émotion obstrua sa gorge.

— Moi aussi, ma puce, mais il est temps d'enfiler ton manteau.

Savannah était devenue tout pour elle : une amie, une confidente, l'opposé d'un Aaron qui, jour après jour, lui témoignait sa froideur et la traitait comme la dernière roue du carrosse.

— Tante Megan vient me chercher en voiture ?

— Oui. Elle t'accompagnera à l'école et, tout à l'heure, elle te ramènera ici.

Plutôt que d'aller s'installer dans le ranch de Will et quitte à passer outre la menace que représentait Rich, ce dangereux personnage, Megan avait choisi de rester chez elle, à Royal, et lui avait offert son aide et son soutien.

Au coup de sonnette, Savvie se précipita vers la porte d'entrée.

— Alors, fille, qu'allez-vous faire aujourd'hui à l'école ? lança Megan.

— Un spectacle de marionnettes, répondit Savannah. Dis, tante Meg, crois-tu que je pourrais rire sans faire de la peine à mon papa qui est là-haut ?

— Bien sûr que oui, ma chérie ! s'exclama Megan, interloquée.

Après avoir donné le signal du départ vers la voiture, elle interrogea Savvie.

— Pourquoi cette question, mon cœur ?

— Quelqu'un de l'école ? renchérit Meg en fronçant les sourcils.

Fixant ses baskets roses qu'elle avait choisies identiques aux siennes, la fillette hocha négativement la tête.

— Hier, je regardais un dessin animé à la télévision et oncle Aaron a eu l'air très fâché parce que je riais. Il s'est levé d'un coup et il est sorti.

Elle prit l'enfant par les épaules.

— Ton papa serait très heureux de t'entendre rire. Il t'aimait plus que tout au monde et c'est ton bonheur qui lui importe.

Une expression doute se peignit sur les traits lisses de Savvie.

— Oncle Aaron semblait très en colère contre moi. Il est triste que papa soit mort, alors il voudrait que je sois toujours triste moi aussi.

Comme elle aurait aimé tanner le cuir d'Aaron !

— Non, mon cœur, tu n'as rien à te reprocher et rien à craindre non plus. Oncle Aaron a des soucis, comprends-tu, et il n'était pas fâché contre toi, mais contre lui-même.

— Tu crois, Kase ? demanda la petite avec espoir.

Elle étreignit celle qui lui devenait de jour en jour aussi précieuse que sa propre fille.

— J'en suis sûre, ma puce ! Et maintenant, vite, à la voiture, sinon tu arriveras en retard à l'école.

Et elle échangea avec Megan, aussi émue qu'elle, un regard de connivence.

— Installe-toi, fit Meg à l'attention de l'enfant. Et si tu es sage, tantine te racontera des histoires drôles sur les bêtises qu'elle faisait quand elle était petite avec ton papa.

Le visage de Savannah s'éclaira.

— Papa faisait des bêtises ?

— Oh oui ! assura Meg, mais il ne faut parler de lui à personne, tu entends ?

— À personne sauf à toi et à Kasey parce qu'il faut du temps pour attraper le méchant homme ? demanda Savvie.

Elle posa un baiser sur la joue de la fillette.

— Exactement, ma princesse. Et maintenant, vite sur ton siège et boucle ton harnais.

Savannah obéit et, tandis que la voiture démarrait, elle la vit lui adresser un salut de la main qui lui fit chaud au cœur.

Et maintenant, Phillips, à nous deux !

Le maître des lieux n'étant pas dans la maison, elle fila sur le patio et le découvrit nageant dans la vaste piscine sur le bord de laquelle Savvie avait abandonné trois de ses poupées favorites.

La première qu'elle jeta sur Aaron manqua son but, la deuxième aussi, mais la troisième atteignit ce dernier en pleine tête.

— Tu es folle ou quoi ? lui demanda-t-il d'un ton furieux tout en se massant l'occiput.

Debout dans l'eau et les muscles frémissant sous le soleil, Aaron avait-il jamais été plus viril, plus séduisant ?

Et elle qui s'était juré de ne plus le ménager, jamais !

— Maintenant, tu vas m'écouter.

Aurait-elle le courage d'aller jusqu'au bout ? De passer outre la soudaine chaleur qui embrasait sa féminité ?

— Tu vas d'abord m'expliquer la raison de ton geste ! Pourquoi m'avoir jeté cette poupée à la tête ?

— Pour que tu cesses de m'ignorer. Sors de cette piscine et viens t'asseoir près de moi.

Aaron obéit et, incapable de soutenir la vision de ce corps athlétique, elle lui tendit une serviette dont il se drapa.

Comme elle le désirait !

— Je t'écoute, mais fais vite, dit-il d'un ton rogue.

Et cette façon qu'il avait de la traiter comme la dernière des domestiques...

Les bras croisés dans une attitude de défi, elle plongea ses iris au plus profond des siens.

— Tu te conduis comme un salaud et tu le sais. Passe encore que tu ne m'aies pas adressé plus de trois mots depuis notre retour de Durango City, mais que tu rudoies moralement Savannah, ça, je ne le permettrai pas.

Il la foudroya du regard.

— Es-tu en position de dire ce que je dois faire ou non, Monroe ? Aux dernières nouvelles, tu es mon employée, rien de plus.

— Je suis plus que ton employée et tu le sais très bien. Qui se lève la nuit pour consoler ta nièce quand celle-ci sanglote dans son lit ? Qui lui parle à l'oreille quand elle veut entendre des mots de réconfort ? Toi, peut-être ?

— Tu mélanges tout et...

— Je dis ce qui est, Phillips, et tu as intérêt à traiter Savvie avec plus d'égards. Par exemple, qu'est-ce qui t'a pris de lui battre froid parce qu'elle riait, l'autre soir ? Aurais-tu oublié qu'elle a seulement six ans ?

— Moi, j'aurais ignoré Savvie ?

— Elle regardait un dessin animé et ça t'a énervé. Elle se demande si elle était coupable de vouloir s'amuser un peu, de vouloir oublier, le temps d'un dessin animé, que son père était mort, comprends-tu ?

— Je comprends, mais en ce qui me concerne, tu te trompes et je n'ai jamais été fâché contre ma nièce.

Elle soupira.

— Savvie pense le contraire. Tu sais, Aaron, la petite est vulnérable et cinq jours seulement se sont écoulés depuis qu'elle a appris la nouvelle. Ménage-la, sois patient, essaie pour une fois de te mettre à sa place.

Aaron ne lui parut plus aussi si farouche ou déterminé.

— Oui, mais ça n'est pas facile.

— Qui a dit que ça devait l'être ? insista-t-elle. Savvie a besoin de sentir ta présence, ta force où elle puisera son propre réconfort. Elle doit savoir que tu es là pour elle et qu'au bout du chemin, l'espoir brille.

— J'essaierai...

— Tu feras bien plus qu'essayer, Aaron, crois-moi, sinon gare à toi. Et cesse de te conduire comme un grincheux. Savvie a besoin de se changer les idées, pas d'avoir face à elle un oncle boudeur et râleur.

Vas-y, idiot ! Lance-toi et vide ton sac une fois pour toutes.

— Savvie a besoin de toi, de sentir ton amour pour elle et... et moi aussi, Aaron, j'ai besoin de toi, de ta présence, de ton corps... Te toucher, te parler... Je... Tu me manques comme ami et comme amant.

Dans son regard blessé, elle vit poindre ce qui pouvait passer pour de la compréhension.

— Tu as raison, Savannah avant tout. Je te promets de faire de mon mieux avec elle.

— Donne-lui de l'affection, Aaron, et n'oublie pas de lui parler de Jason...

— Pas ça. C'est trop dur, je ne pourrai pas, rétorqua-t-il en secouant la tête.

De la part d'un homme tel que lui, ces atermoiements lui apparurent déplacés et elle plaqua ses deux mains sur le torse de l'entêté.

— Il ne s'agit pas de ce que tu veux ou ne veux pas, Aaron, mais de l'équilibre futur d'une petite fille — ta nièce — qui vient d'apprendre une terrible nouvelle. Savvie est si jeune et c'est à toi, l'adulte, de faire la part de choses.

L'espace d'un instant, elle crut qu'Aaron allait exploser, mais, finalement, son expression s'adoucit.

— OK. Je vais faire des efforts en ce sens.

Et en ferait-il aussi avec elle, la nounou ?

— Aaron, tu me manques...

Il fit un pas en arrière.

— Pas question, Kasey.

Vite, jouer son va-tout.

— T'ai-je seulement demandé quelque chose ?

— Tu t'es parfaitement fait comprendre, mais c'est non, non et non.

— Nous aurions pu essayer, Aaron.

— Ah, bien sûr... Toi, moi et Savvie ici, dans cette maison, sans oublier ces stupides chiens qui n'arrêtaient pas de mettre les chaussures en pièces.

Chacun de ses mots la blessait, mais elle se reprit vite.

— Je ne suis pas le genre de femmes qui s'impose, Aaron.

— Tant mieux ! Savvie a besoin de toi, mais moi, vois-tu, je n'ai nul besoin d'une nounou, aucune envie d'être materné et encore moins consolé, alors tiens-le-toi pour dit.

— Oui, patron, rétorqua-t-elle avec insolence.

Un éclair de colère traversa le regard d'Aaron.

— Contente-toi de veiller sur ma nièce et d'assurer mon secrétariat. Dès que la situation se sera améliorée, dès que Savvie ira mieux, je prendrai le relais ici, chez moi, avec elle, et toi, tu regagneras ta maison et seras de nouveau mon assistante à distance.

Ces mots blessants auraient dû la persuader de partir sur-le-champ et de se trouver un nouvel emploi, mais ce qu'elle ressentait pour cet homme, pour Savvie aussi, l'emporta sur son amour-propre.

— Je t'aime, Aaron, plus que j'ai jamais aimé quelqu'un et ton comportement imbécile ne me fera pas renier mes sentiments pour toi.

La stupeur se peignit dans le regard fiévreux de son interlocuteur.

— Je n'attends pas de l'amour en retour, s'empressa-t-elle d'ajouter, mais je t'aime et je n'admettrai pas que tu me traites comme une moins que rien.

Allait-il signifier son licenciement immédiat ?

— J'ai mal agi envers toi, mais que proposes-tu, Kase ? demanda-t-il d'une voix plus douce.

— Nous allons continuer comme avant. J'emmènerai Savvie à l'école quand Meg ne sera pas là pour nous aider, et j'irai l'y rechercher.

— Pendant combien de temps ?

— Le temps qu'il faudra. Le temps pour Savannah de surmonter son deuil, de retrouver des forces. Quand je la sentirai maîtresse d'elle-même, alors et alors seulement, je quitterai cette maison pour regagner la mienne.

— Tu partiras pour de bon ?

Rêvait-elle ou bien était-ce une nuance de regret qu'elle avait décelée dans son ton ?

— Pas d'un coup. Nous espacerons mes séjours ici et puis, quand Savannah sera tout à fait remise, je cesserai de venir et j'endosserai de nouveau ma casaque de parfaite assistante.

— Je ne sais que dire...

— Alors, ne dis rien, Phillips, et arrête de refouler tes sentiments comme tu le fais sinon tu vas mourir de constipation chronique, émotionnellement parlant.

— Très drôle !

— Et mérité. Donc, nous appliquerons mon programme à la lettre. Que tu le veuilles ou non, Savvie est devenue ma fille et si tu essaies de m'empêcher de la voir, tu me trouveras sur ta route et tes millions n'y pourront rien changer.

— Bien, bien...

— Oh ! ne fais pas cette tête, Phillips, car je n'ai pas l'intention de t'infliger ma présence plus longtemps que nécessaire. Le moment venu, je démissionnerai et tu n'entendras plus parler de moi. Je me suis passée de Michelle, de Dale, et je me passerai aussi de toi.

Le regard d'Aaron s'assombrit.

— Tu penses ce que tu dis ?

— Jusqu'à la dernière syllabe, oui. Je t'aime, j'aime Savvie et j'apprécie Megan, mais j'ai besoin moi aussi de me sentir aimée et respectée, ce qui, avec toi, n'est pas gagné.

— Kase !

— Trop tard ! Il ne fallait pas me traiter comme tu l'as fait depuis notre retour de Durango City. Un jour peut-être, tu t'apercevras que j'étais la femme qu'il te fallait et que tu t'es conduit comme un idiot.

L'air catastrophé d'Aaron ne lui mit aucun baume au cœur, loin de là, et, tournant les talons, elle se dirigea, la tête haute, vers la maison qui avait abrité ses espoirs fous d'un bonheur futur.

Quand, avec une ondulation gracieuse des hanches, Kasey disparut dans la maison, un long soupir s'échappa des lèvres d'Aaron.

Quelle femme !

Et elle croyait l'aimer, en plus ?

Sûrement, elle se trompait sur la portée de ses sentiments.

Oui, c'était le plus probable, car depuis la trahison de Kate, la dangerosité des femmes en général, et de celles qui prétendaient ressentir quelque chose à son égard en particulier, ne faisait pour lui aucun doute.

Kate ne lui avait-elle pas répété qu'il était le seul, l'unique, et qu'elle l'aimerait jusqu'à la fin des temps ?

Et lui, naïf et imbécile qu'il était, était tombé dans le panneau.

Oh ! bien sûr, Kasey n'était pas Kate et s'il avait pu remarquer ses nombreuses qualités, le risque qu'elle puisse se tromper sur ses sentiments envers lui demeurerait grand.

Dans tous les cas, force lui était d'admettre qu'elle l'avait admirablement secondé et que, sans elle, qui sait comment il aurait pu aider Savvie à surmonter son chagrin.

Et Jason qui hantait encore et toujours ses pensées !

Je te promets d'essayer d'être à la hauteur, Jay. Sois patient et laisse-moi faire mon apprentissage de père.

Un apprentissage qu'il était résolu à accomplir sans intervention extérieure et, à l'avenir, en se passant des services de Kasey.

Une fois celle-ci partie, il aurait enfin le champ libre et pourrait exercer son rôle d'oncle et de mentor sans entraves.

L'autre solution aurait été de composer avec elle, mais, telle qu'il la connaissait, jamais elle ne se satisferait du peu qu'il avait à lui offrir, lui l'indépendant solitaire déterminé à ne plus jamais se frotter aux conséquences et contraintes d'une relation.

L'amour, très peu pour lui !

Il avait donné en la matière et, désormais, ne faisait plus confiance à personne.

Pas même à Kasey.

Du reste, alors que tous deux collaboraient main dans la main depuis déjà un an, il ne s'était toujours pas résigné à lui communiquer les codes bancaires de ses principaux clients, signe du manque évident de confiance qu'il lui témoignait.

Si tu ne lui fais pas confiance dans le travail, comment pourrais-tu lui faire confiance dans l'intimité ?

Tout était là.

Une fois avait suffi.

Depuis Kate, depuis que le désespoir avait failli avoir raison de lui, il était d'une méfiance absolue et sa plus grande peur restait de tomber de nouveau amoureux d'une femme, fût-ce de Kasey.

Ose dire que tu n'es pas déjà fou amoureux d'elle...

S'il avait survécu à la trahison de Kate, à la mort de ses parents dont il se sentait responsable, s'il comptait bien, un jour, accepter la disparition de Jason, il savait fort bien que jamais il ne se remettrait d'un nouvel échec sentimental.

Alors, que faire ?

L'enjeu était tel que son pouls s'accéléra et que, deux ou trois fois, il lui fallut inspirer pour recouvrer un semblant de sang-froid.

Kasey !

Oui, il tenait à elle et, non, il ne lui confierait jamais les codes bancaires de ses meilleurs clients.

Qu'elle parte, et au plus tôt !

Pour le bien de Savvie, mais, aussi, pour elle et lui.

* * *

La certitude d'aimer Aaron tout en sachant que ce bonheur ne lui serait jamais accordé était pour Kasey la plus grande des souffrances.

— C'est la vie ! dit-elle avant de porter à ses lèvres sa tasse d'un café déjà froid.

Dehors, le ciel était sombre, les nuages lourds, mais la pendule n'indiquait pas encore midi.

Négligé depuis des semaines, le jardin de son cottage était en friche — comme du reste son cœur.

Comment avait-elle pu parler si durement à Aaron, l'autre jour, près de la piscine ?

Elle en avait pleuré, mais cet état de fait avait instauré entre eux une distance nouvelle qui contribuait à panser ses plaies.

Pendant que Savvie était à l'école, elle revenait travailler chez elle et passait ses nuits dans la chambre d'ami de la grande villa d'Aaron — en tout bien tout honneur.

Tous deux communiquaient dorénavant par e-mail et par Skype, un retour à la situation des débuts.

Tu veux la guerre, Phillips ? Eh bien, tu l'auras.

Désormais, les dîners ressemblaient à des veillées funèbres et les rares propos qu'elle échangeait avec le maître des lieux sonnaient tristes et guindés.

Aaron !

Souffrait-il toujours autant d'avoir perdu son frère ? Et se sentait-il capable de prendre soin de Savvie, d'être pour elle le père de remplacement qu'aurait souhaité Jason ?

— Aaron, si tu savais combien...

Les mots restaient bloqués dans sa gorge et elle n'osa pas aller au bout de sa pensée.

Certes, elle avait eu du chagrin en apprenant que Dale, son mari, l'avait trompée avec Michelle, sa meilleure amie, mais ça n'était en rien comparable avec ce qu'elle expérimentait aujourd'hui, privée qu'elle était de la présence d'Aaron dans sa vie.

Dans son lit, aussi.

Au fond, qu'aurait-elle donc été pour lui ?

Une assistante efficace et dévouée ?

Une nounou disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre doublée d'une maîtresse pleine de sève ?

Ou, finalement, une femme encombrante ?

— Tu m'as si mal traitée !

Et c'était vrai.

Pourtant, lui et elle n'étaient-ils pas faits pour s'entendre ? Pour partager le même bonheur, le même idéal ?

— Tu m'aurais parlé, Aaron, confié tes tourments, dit combien tu redoutais de souffrir de nouveau, et je l'aurais compris...

Car elle l'aimait toujours, envers et contre tout.

Elle ne lui en voulait pas de son intransigeance, non, ce qu'elle lui reprochait était de refuser l'évidence, à savoir qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

Après avoir machinalement allumé sa lampe, elle se rendit compte que, dehors, le ciel s'était assombri comme durant une éclipse.

Le vent soufflait en force et les cimes des arbres ployaient à rompre.

Une tempête ?

Un orage d'été, pour le moins, qui emporterait au loin une partie de sa souffrance, une partie seulement.

Ah, sa souffrance !

Un signal de Skype la tira de ses pensées et Aaron, les traits las et les yeux cernés, la regarda par écran interposé.

— La météo annonce un ouragan, Kase. Il faut prendre des dispositions tout de suite.

La pluie se mit à crépiter sur son toit.

— Peut-être s'agit-il d'un simple orage d'été ?

— Ne dis pas n'importe quoi ! Profite de ce que Savannah est en sécurité à l'école pour rappliquer ici avant qu'il ne soit trop tard, insista-t-il d'un ton inquiet.

— Pas question.

— Kase, je...

— Est-ce pour moi que tu as peur ou pour ton assistante ? Dans ce cas, je...

Le carillon de sa porte l'empêcha de poursuivre.

— Grimpe dans ta voiture et viens vite à la maison, lui intima Aaron.

— On sonne ! Je dois te quitter, dit-elle en se levant précipitamment.

Trop émue pour réfléchir, elle en oublia d'interrompre la session et se dirigea vers sa minuscule entrée d'un pas mal assuré.

Que pouvait-on lui vouloir, à cette heure-ci, alors que l'orage grondait ?

— Toi !

Ruisselant, Dale grimaça un sourire.

Sa première réaction fut de s'inquiéter pour la santé de son ex-mari sujet aux rhumes et autres bronchites.

— Il fallait que je te parle, Kase, déclara Dale d'un air larmoyant.

Alors que la foudre s'abattait non loin et que la pluie redoublait, elle s'effaça pour le laisser passer et elle dut s'arc-bouter pour fermer la porte au vent.

— Je t'écoute, mais fais vite.

Dale secoua son imperméable.

— Je sais que tu m'en veux, Kase, mais crois bien que je regrette ce que j'ai fait. Je t'aime et je suis sincère. Je t'ai toujours aimée.

L'aveu était confondant.

— Ne me dis surtout pas que tu regrettes notre divorce et que tu espères reprendre la vie commune !

— C'est pourtant le cas.

Il avait l'air si sérieux, si pénétré de ce qu'il venait de lui proposer, qu'elle ne put s'empêcher de rire.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? s'étonna-t-il.

D'autres éclairs plus violents que les précédents zébrèrent le ciel et, bientôt, l'ouragan battit son plein.

— Comment peux-tu prétendre m'aimer après m'avoir trompée avec ma meilleure amie ? Où est donc l'honnêteté dans tout ça ?

Dale la fixa avec colère.

— Qui es-tu pour me parler ainsi ? Je suis sincère et ton amoureux riche à millions ne pourrait sûrement pas en dire autant.

Elle pâlit.

— Comment oses-tu me juger ? Qui t'a seulement dit que j'avais un amoureux ?

— Je suis bien informé. Il s'appelle Aaron Phillips.

Les bras croisés, elle toisa celui qui, un temps, avait partagé sa vie.

— J'aime Aaron. J'aime sa nièce Savannah qui a six ans et dont je prends soin. C'est ça, l'amour, Dale, pas la piètre comédie que tu m'as jouée et que tu me joues encore aujourd'hui.

Un rictus déforma ces traits naguère familiers.

— L'amour a bon dos quand il s'agit d'un type riche à millions.

Furieuse, elle repoussa son ex-mari vers la porte.

— Si Aaron me le demandait, je vivrais avec lui même dans une cabane sans électricité, mais, voilà, il ne veut pas de moi...

— Dans ce cas, reviens, insista Dale avec espoir.

— Je ne t'aime plus, si jamais j'ai pu t'aimer. Aaron, lui, je l'aime envers et contre tout, je l'aime même si lui ne m'aime pas. Et je l'aimerai toujours, car le véritable amour est intemporel.

Alors que Dale hochait la tête d'un air peu convaincu, elle éprouva le besoin de vider son sac, de dire une fois pour toutes à cet homme qu'elle méprisait aujourd'hui des vérités qu'elle aurait dû dire hier.

— Aaron veut que je disparaisse de sa vie. Même si je souffre terriblement, je l'aime et c'est plus fort que tout.

— Es-tu sûre de ne pas te tromper, Kase ?

Sûre ?

Elle ne l'avait jamais été autant.

— Aaron pourrait me demander n'importe quoi, n'importe quand, et je répondrais présente, dit-elle avec ferveur.

— Vraiment ?

— Sa nièce et lui passent avant tout le reste, Dale. Oh ! tu peux bien te moquer, mais crois-moi, je ne te reviendrai jamais.

Elle le vit essuyer sa joue mouillée d'un revers rageur.

— Pauvre idiot ! Dans six mois, tu viendras me brouter dans la main.

— Entre toi et moi, c'est fini, terminé, martela-t-elle en regardant son ex-mari dans les yeux.

Ce dernier afficha un vilain sourire qui ne présageait rien de bon.

— Dans ce cas, il y a une chose que tu ignores au sujet de Michelle et moi.

Son cœur battit plus fort.

— Quoi ?

— Ce fameux soir, ça n'était pas la première fois qu'elle et moi faisons l'amour...

Tandis que la grêle s'abattit sur la maison et que le vent redoublait de violence, Dale la dévisagea avec haine.

— Michelle et moi, nous nous connaissions avant que toi et moi soyons ensemble. Par la suite, nous avons continué de nous voir en cachette.

Cette révélation aurait dû la faire bondir ou du moins réagir, mais non, elle ne ressentit aucun chagrin particulier.

— Ce que je viens de t'apprendre t'indiffère ? s'étonna Dale.

Tant son ex-mari que sa prétendue amie figuraient désormais, telles des statues de cire, dans un musée imaginaire où elle comptait bien les laisser

prendre la poussière.

— Absolument, répondit-elle plus déterminée que jamais alors qu'un énorme grêlon brisait la vitre d'une fenêtre.

— Kasey, il n'est pas trop tard !

Si, justement, et c'était fort heureux.

— J'en ai fini avec vous deux et, dans tous les cas, je mérite mieux qu'un type comme toi, Dale. Puis, je suis fatiguée, comprends-tu ?

— Nous avons tant partagé !

— Tu ne signifies plus rien pour moi, pas plus que Michelle du reste.

Dans la lumière vacillante annonciatrice d'une coupure de courant, Dale lui sembla un tout petit garçon privé de son jouet favori.

Un éclair, le tonnerre, un nouvel éclair encore plus violent que le précédent et la maison fut plongée dans l'obscurité, la laissant à la merci de son ex-mari.

Juste ce qu'elle n'aurait jamais voulu revivre !

* * *

Kasey n'ayant pas clôturé la communication Skype, Aaron la suivit des yeux tandis qu'elle allait ouvrir à son visiteur.

Jamais sa chute de reins ne lui avait paru plus belle.

L'image se brouilla sur l'écran, mais le son fonctionnait toujours et il reconnut la voix de Dale qui, visiblement, était déterminé à reconquérir celle qu'il avait si bien trompée.

Toute la question était de savoir si Kasey serait ou non sensible à ses arguments.

— *Je ne t'aime plus, si jamais j'ai pu t'aimer. Aaron, lui, je l'aime envers et contre tout, je l'aime même si lui ne m'aime pas. Et je l'aimerai toujours, car le véritable amour est intemporel.*

— *Es-tu sûre de ne pas te tromper, Kase ?*

— *Aaron pourrait me demander n'importe quoi, n'importe quand, et je répondrais présente...*

Quitte à vivre dans une cabane sans confort, sans électricité...

Alors que l'ouragan déferlait et que l'intensité des ampoules fluctuait, ce fut soudain comme si son cœur se déverrouillait, libérant ses sentiments enfouis.

Ces mots...

Il voulait que Kasey les redise pour lui, pour lui seul, il voulait pouvoir les entendre tout en la regardant, tout en se fondant en elle, dans cette confiance enfin réciproque.

Quelle femme !

Elle croyait qu'il ne l'aimait pas, mais elle, elle l'aimait sans contrepartie.

— Du calme, mon vieux !

Il avait envie de chanter, rire, se lever et traverser l'écran désormais opaque pour aller rejoindre sa belle.

Et Dale ?

— Ta place est ici, Kase, avec Savvie et moi, martela-t-il à voix haute.

Il ne s'agissait pas d'un prétexte pour lui confier de nouveau la garde de Savannah, mais bien d'une déclaration à une femme qui, tout comme lui, avait horreur du mensonge et des faux-semblants.

Tous deux étaient faits pour se comprendre et se compléter sans que l'argent ou le pouvoir entrent en ligne de compte et la place de Kase était ici, chez lui, avec Savvie, et nulle part ailleurs.

Peu après, luttant contre le vent, il se dirigea vers son garage dont il commanda l'ouverture avec son biper.

Vite, il lui fallait retrouver Kasey avec l'espoir qu'elle répéterait pour lui seul les mots si tendres, si remplis d'amour, qu'il avait pu capter à distance.

Mais elle, qu'attendait-elle de lui ?

Sans aucun doute la sécurité et la conviction qu'elle ne serait pas trompée, trahie, comme du temps de Dale et de Michelle.

Leur entente était profonde, leur complicité évidente, et en ce qui concernait la famille, les enfants, n'avaient-ils pas déjà une adorable petite fille — Savannah — qui méritait tout leur amour ?

Phares allumés, les essuie-glaces balayant le pare-brise inondé de pluie, il accéléra en direction du cottage avec la certitude d'être enfin sur la bonne route.

* * *

En une demi-heure, l'ouragan déchaîné avait atteint sa puissance maximale et fait un nombre considérable de dégâts.

La pelouse de Kasey ressemblait à un lac et un chêne gisait en travers de l'allée piétonnière que Dale remontait en s'arc-boutant contre le vent.

Comme elle avait eu raison de lui imposer silence durant cette malencontreuse coupure d'électricité, heureusement assez brève.

Alors que son ex-mari grimpait dans sa voiture garée en face du cottage, elle sut que c'était sans doute la dernière fois que tous deux se voyaient, et c'était tant mieux.

Dale... Michelle... Des fantômes d'un passé proche qui ne faisaient pas le poids en comparaison de Savannah, sa chère petite fille qu'elle irait bientôt chercher à l'école.

Et il lui resterait tout le week-end pour nettoyer les dégâts causés par la tempête.

L'apparition du SUV d'Aaron tempéra son optimisme.

Que lui voulait-il alors que l'ouragan menaçait toujours ?

En tout cas, pas question de lui parler !

Bénissant le retour de l'électricité qui autorisait l'ouverture de sa porte de garage, elle se glissa au volant de sa voiture avant de sortir en marche arrière.

Aaron, qui s'était engagé dans son allée, klaxonna plusieurs fois avant de descendre de son véhicule.

— À quoi joues-tu ? demanda-t-elle d'un ton brusque à Aaron, une fois rendue à sa hauteur.

— Tu n'as pas vu qu'une grosse branche cassée barre ton chemin ?

C'était bien sa chance !

— D'accord, mais que fais-tu chez moi ?

Cette façon qu'il avait de lui sourire, comme avant...

— Te dire que tu n'as pas de raison de me fuir. Ou du moins, que tu n'en as plus.

Prise de court, elle jeta un coup d'œil à sa montre.

— Dans une demi-heure, Savannah sort de l'école, Aaron. Il faut que j'y aille...

— Pas avant que nous ayons discuté. Alors seulement, je jouerai les preux chevaliers et dégagerai ton allée de cette branche.

Et Dale, dans la rue, qui les observait à travers la vitre de sa voiture !

— Nous parlerons une autre fois. Aide-moi d'abord à passer.

— Dans cette voiture, là-bas, c'est bien ton ex-mari ? lui demanda-t-il sans faire mine de venir l'aider.

— Oui, et il allait partir quand tu es arrivé. Pour la dernière fois, aide-moi. Je dois aller chercher Savvie et avertir ma compagnie d'assurances des dégâts causés par l'ouragan.

— Je t'aiderai, mais pas avant que toi et moi, nous ayons eu une véritable explication.

À quoi bon lui dire que la seule solution était de vivre séparés l'un de l'autre, elle s'occupant de Savvie, lui de ses affaires ?

S'il craignait qu'elle en vienne à le harceler à domicile, ou à lui faire un quelconque chantage affectif, alors c'était bien mal la connaître.

— Aide-moi à enlever cette branche et laisse-moi partir ! répéta-t-elle.

— Ah, tu le prends ainsi ?

Avant qu'elle ait pu réagir, elle se retrouva soulevée par les bras puissants d'Aaron, jetée sur son épaule et conduite manu militari à l'intérieur du cottage.

— Lâche-moi, idiot !

— Pas avant de t'avoir parlé.

La tête à l'envers, elle assista à la fuite de Dale, visiblement peu désireux de chercher noise à son rival.

— Je te dis de me lâcher, et vite !

Une fois à l'intérieur, Aaron referma la porte du pied et la déposa au sol, juste contre son érection.

— Mais tu...

— Tu me fais beaucoup d'effet, Kase.

Qui aurait imaginé qu'elle pouvait l'exciter autant ?

Leurs regards se croisèrent.

Cet éclat soudain dans ces yeux vert pâle...

Avant qu'elle ait pu dire un mot, la bouche d'Aaron se pressa sur la sienne et elle crut défaillir.

Cette chaleur, cette tendresse qui déferlaient en elle...

— Ça n'est qu'un début, fit-il en l'asseyant sur le bureau.

Sa surprise fut encore plus grande quand il s'empara d'un marqueur, lui attrapa le poignet et inscrivit sur son bras une série de chiffres et de lettres.

— Le code d'accès secret à toutes mes opérations financières, y compris celles de mes meilleurs clients.

Son sésame qu'il s'était toujours interdit de lui communiquer.

— OK, Aaron, mais pourquoi maintenant ?

Tel un chevalier de l'ancien temps, il mit un genou à terre.

— Parce que j'ai totalement confiance en toi.

Après l'avoir si brutalement congédiée de chez lui, l'autre jour ?

— Je ne comprends pas..., balbutia-t-elle. Je ne comprends plus.

Il plongea son regard dans le sien.

— J'ai entendu ce que tu disais à Dale, un peu plus tôt.

— Tu as espionné notre conversation ?

— Skype était toujours actif quand tu t'es levée pour aller ouvrir et je n'ai pu m'empêcher d'écouter. Alors, est-ce vrai que tu m'aimes, que tu m'aimeras toujours sans forcément être payée de retour ?

Quelle imbécile de s'être livrée ainsi !

— Tu aurais dû éteindre ton ordinateur, Phillips. Ce que tu as fait n'est pas digne d'un gentleman.

— Je m'en moque. Pensais-tu oui ou non ce que tu as expliqué à Dale, tout à l'heure ?

Elle s'efforça de se ressaisir.

— Mais qu'ai-je dit, au juste ? Il me semble avoir beaucoup parlé sous le coup de la colère.

— Ne joue pas les innocentes.

Piégée, elle était piégée.

— Je t'en prie, n'insiste pas, balbutia-t-elle alors que le rouge lui montait au front.

D'une étreinte puissante, il la tint encore plus serrée contre lui.

— Regarde-moi, Kase. Pensais-tu pour de bon ce que tu as dit à Dale ?

— Oui, hélas...

— Et pourquoi donc hélas ? Comment pourrais-je t'en vouloir de m'aimer, Kase ?

La chaleureuse pression des bras d'Aaron lui procura un merveilleux sentiment de sécurité.

— Tu pourrais m'en vouloir d'avoir transgressé notre arrangement.

— Quel arrangement ?

— Le sexe quand nous en aurions envie ; m'occuper de Savvie, de la maison...

— Idiote ! répliqua-t-il en la serrant plus fort contre lui. Et maintenant, je veux que tu m'écoutes sans m'interrompre.

— Parle, dit-elle, le souffle court.

Il l'obligea à relever la tête.

— Je suis fou de toi et j'en ai pris conscience en écoutant ce que tu disais tout à l'heure à ton ex-mari.

Eût-elle voulu s'échapper, elle n'y serait pas parvenue tant Aaron l'emprisonnait entre ses bras puissants.

— Quand je pense que tu as espionné une conversation qui ne te concernait pas...

— Bien sûr qu'elle me concernait ! Soudain, j'ai compris tout ce que tu étais pour moi, tout ce que tu apportais à ma vie, Kase.

Incroyable !

Aaron avait-il perdu la tête ?

— Serais-tu en train de me dire que...

— ... Que je t'aime ? Oui, trois fois oui. Et d'un amour total, absolu.

Elle scruta le vert pâle des yeux qui n'avaient cessé de la fixer avec tendresse.

— Tu penses ce que tu dis ?

— Et je le penserai jusqu'au dernier jour de ma vie.

La fatigue et l'émotion la submergèrent soudain et les larmes jaillirent de ses yeux.

— Je... Je ne sais que dire.

Le regard d'Aaron se fit insistant, presque suppliant.

— Je te veux pour la vie et, cette fois-ci, je ne te laisserai plus partir.

Le front posé sur son épaule, elle éclata en sanglots.

— Oh ! Aaron, si tu savais combien je t'aime !

— Et moi donc ! Et Savvie va sauter de joie en apprenant que sa Kase chérie est de retour au bercail.

— Quand le lui annoncerons-nous ?

Aaron consulta sa montre puis lui sourit.

— Après l'école, ce qui nous laisse un peu de temps. Aurais-tu par hasard une petite idée sur la meilleure façon d'employer ce répit ?

Et sans attendre sa réponse, il la porta dans ses bras jusqu'à la chambre à coucher.

Épilogue

Kasey avait passé sa journée à Royal.

De retour à la maison, en fin d'après-midi, son premier mouvement fut d'aller retrouver Aaron dans son bureau.

Elle le surprit en plein échange téléphonique et reconnut la voix de Scarlett McKittrick, la sœur de Will, une vétérinaire vivant à Paradise Ranch, en Californie.

Il l'accueillit d'un large sourire avant de reprendre sa conversation.

— Ainsi, Luke et toi vous vous êtes mariés ? C'est une grande nouvelle ! dit-il à Scarlett.

Allongée sur le tapis, près des deux chiens, Savannah coloriait un album avec application et dans cette pièce se trouvait tout ce qui comptait désormais dans sa vie.

— Oui, fit Scarlett, et nous ne manquons pas de projets. Comment va la petite ?

Sans laisser à Aaron le soin de répondre, Savvie se dressa sur ses courtes jambes.

— Je ne suis pas si petite que ça, tante Scarlett, car j'ai six ans passés. Et j'ai hâte que vous veniez nous rendre visite avec Carl, à Royal.

Carl, le bébé de Scarlett et de Luke.

— Nous allons faire mieux que ça, mon chou, car Luke et moi comptons nous installer bientôt à Royal, annonça Scarlett.

Savvie se jucha alors sur les genoux de son oncle qu'elle tint familièrement par le cou.

— Chic alors ! Et tu pourras t'occuper de Kanga et de Roo s'ils tombent malades.

— Bien sûr, répondit Scarlett. Et je leur ferai leurs vaccins.

Alors que Savvie retournait à ses coloriations, Kasey s'approcha tout près d'Aaron dont la main se glissa sous sa jupe puis remonta le long de sa cuisse.

— Nous vous accueillerons avec plaisir, dit-il à l'attention de Scarlett tout en la dévorant des yeux.

— Merci. Nous comptons sur toi pour nous présenter Kasey dont tu parles si souvent. Et maintenant, excuse-moi si j'abrège, mais j'ai des tas de choses à faire.

— Compris ! conclut Aaron avant de couper la communication.

Tandis que Savvie, le regard malicieux, entraînait les deux chiens à l'écart, elle se jucha à son tour sur les genoux d'Aaron qu'elle embrassa et qui lui rendit son baiser.

— Tu m'as manqué, lui dit-il. Comment s'est passée l'entrevue avec Michelle ?

— Mieux que je l'aurais cru. Michelle m'a suppliée de changer d'avis, puis elle a de nouveau prétendu que Dale m'avait menti et que rien de sérieux ne s'était produit entre eux.

— Vraiment ?

— Oui, et elle avait les larmes aux yeux. Elle s'imaginait peut-être que j'allais mordre à l'hameçon, mais j'ai tenu bon et, désormais, elle ne fait officiellement plus partie de ma vie.

Aaron l'avait pensivement écoutée.

— Es-tu certaine ? Ne risques-tu pas de regretter ta décision ?

— Être trahie n'est jamais facile à accepter, mais, oui, je suis sûre de vouloir tirer un trait sur ce passé.

— Tu mérites mieux qu'une Michelle ou un Dale, remarqua Aaron, et puis, à Royal, je sais déjà que tu vas te faire de nouveaux amis, des vrais.

Elle lui sourit.

— Et qui te dit que ça n'est pas déjà fait ?

— Amanda et les membres du club littéraire ?

— Ces dames ont de l'humour et je les aime bien, dit-elle.

Les yeux vert pâle la scrutèrent.

— Kase, il faut que tu saches une chose : tout à l'heure, quand tu es entrée dans le bureau, j'ai eu comme une vision de ce qu'était le bonheur, le vrai bonheur. Ma vie a commencé avec toi, grâce à toi.

Un sentiment d'inquiétude s'empara d'elle.

— Très bien, mais à quoi rime ce préambule ?

— Es-tu prête à vivre avec un homme tel que moi ? À assumer l'éducation de Savannah ?

Aaron la croyait donc capable de changer d'avis ?

— Je vous aime, dit-elle avec force.

Il parut soulagé.

— Merci, mon cœur. Et sois sûre que je ne jouerai pas au détective amateur dans le but d'épingler le responsable de la mort de mon frère.

— Tu m'as déjà donné ta parole à ce sujet-là, dit-elle, confiante, et je sais que tu laisseras Cole et Will mener l'enquête même s'il t'en coûte de rester passif.

Aaron hocha la tête.

— Toi et Savvie êtes prioritaires. Que dirais-tu de m'épouser ?

Elle l'embrassa avec ferveur.

— C'est mon vœu le plus cher, Aaron, et je suis impatiente de vivre ce que nous avons à vivre tous les trois. Ensemble, nous serons forts et rien ni personne ne pourra nous diviser.

— Et si nous avons d'autres enfants ?

— Ils auront tous leur place dans mon cœur, mais Savvie, elle, restera la première, toujours.

À peine eut-elle prononcé ces mots qu'Aaron la serra plus fort contre elle.

— Kase, si tu savais combien tu me rends heureux !

— Toi aussi, dit-elle, aux anges.

Un nouveau baiser brûlant scella cette déclaration, et ce fut comme si la chaleur du soleil l'inondait de la tête aux pieds.

Enfin la paix, une certitude de bonheur !

De l'autre côté de la porte filtra la voix flûtée de Savvie.

— Regardez ce que vous avez fait de ces belles baskets, les chiens ! Jamais Kasey ne permettra que vous assistiez au mariage...

Elle partagea un sourire avec Aaron.

— Tu as entendu ? fit-elle, faussement courroucée. Pas question d'inviter les « monstres » à nos noces...

— Je parie que, le jour dit, nos deux lascars nous feront escorte avec Savvie jusqu'à l'autel.

— Et que me donneras-tu en échange ?

Aaron la serra plus fort contre lui.

— De l'amour vrai. Pour la vie entière.

TITRE ORIGINAL : THE NANNY PROPOSAL

Traduction française : YVES CRAPEZ

© 2018, Harlequin Books S.A.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

**RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS
ET EXCLUSIVITÉS SUR**

www.harlequin.fr

Ebooks, promotions, avis des lectrices,
lecture en ligne gratuite,
infos sur les auteurs, jeux concours...
et bien d'autres surprises vous attendent !

ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone
et tablettes avec nos applications gratuites



H HARLEQUIN